

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ALPHONSE

Huissier de la Tribune de la Presse à la Chambre des Représentants



*Agilité et
souplesse
par
l'Atrophane
Scherinez*

Le remède souverain du
rhumatisme et de la goutte

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 16.064
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone : N° 12.80 36
	Etranger selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

ALPHONSE

Chaque jour que siège la Chambre, de dévoués citoyens consacrent leur temps à coucher par écrit le récit authentique des faits et gestes de nos honorables. Sans eux, sans Messieurs les journalistes parlementaires, la nation souveraine ignorerait tout de ce qui se passe chez nos législateurs. Grâce à eux, nous sommes informés de notre sort... Informés ? Mon Dieu, entre nous... Ces messieurs sont attachés à des journaux qui ont les meilleures raisons du monde pour être de telle opinion et non d'une autre. Alors, vous comprenez, on s'arrange pour monter en épingle tout ce que disent les députés amis; pour les autres, il y a des formules commodes : « M. Z. parle dans l'indifférence générale », ou bien : « M. Y. répond au brillant discours de M. X. sans lui opposer aucun argument sérieux ».

Les journalistes, donc, sont rangés le long d'une galerie d'où ils surveillent les ébats de MM. les représentants du peuple; c'est le « bourrelet ». Parfois, le « bourrelet » se dégarnit presque entièrement. Que se passe-t-il ? C'est un orateur flamand qui sévit, ou M. Jacquemotte. Les députés frontistes et communistes sont comme des oasis, si nous osons dire, dans l'aridité de la besogne des journalistes parlementaires. C'est grâce à eux qu'il est possible de griller une cigarette dans le fumoir voisin, de temps en temps. Car il y a un fumoir, qui est aussi un cabinet de travail, un salon de lecture, une buvette, un parloir et une potinière. Le lieu est bruyant, parfois, car quelques-uns de nos confrères ont bonne voix et rire sonore.

Or, du bourrelet au fumoir, et inversement, un petit homme, tout rond, agile comme un lutin, une manière de Toison d'or au cou, se faufile, va, vient, répond à tout, fournit du papier à celui-ci, passe des épreuves de « l'Analytique » à celui-là, saisit de la copie au vol, joue cache-cache dans les cabines téléphoniques, crie soudain : « M. Untel, Journal ! », « Charleroi est là »... Ce lutin, c'est Alphonse.

Sans Alphonse, le dévouement des journalistes à la chose publique serait vain, car leur copie s'égèrerait ou parviendrait trop tard au canard; sans lui Charleroi « ne serait pas là » et les populations belges, avides de connaître les péripéties parlementaires, périraient d'anxiété. Si, en plein après-midi,

Alphonse, saisi soudain par le démon de la révolte, se croisait les bras, son geste amènerait plus de désordre, dans le pays, que n'en causerait la démission du gouvernement.

???

Le journalisme mène à tout, à condition d'en sortir, a-t-on coutume de dire. Alphonse démontre que le journalisme conduit à tout, à condition de n'y pas entrer. Car s'il est aujourd'hui huissier à la Chambre, s'il porte ce magnifique habit de drap fin, ce collier presque en or massif et cette cravate blanche qu'il pose légèrement « schief », c'est à son dévouement aux journalistes et au journalisme qu'il doit tout cela. Mais il ne fut jamais assez sot pour faire de la copie, pour annoncer aux foules des nouvelles accablantes ou fausses. Pas si bête, dit Alphonse. Alphonse est au corps des journalistes ce que la cantinière était au régiment. Elle non plus n'était pas militaire, comme Alphonse n'est pas journaliste, mais elle faisait partie de la grande famille, comme lui.

Le premier contact d'Alphonse avec le monde du journalisme date de trente ans. En 1903, il entre au « Patriote » comme apprenti. Apprenti en quoi ? Précisément, en rien; il fait les courses et déjà il fréquente la Chambre en qualité de messenger; il y retrouve, dans un « kotje » spécial, d'autres gamins, ses confrères, et parfois des discussions vives et animées s'échangent entre ces jeunes auxiliaires de la Presse. Mais décidément, on n'apprend rien, au « Patriote »; l'avenir d'un messenger est assez borné. Alphonse travaille alors dans une imprimerie où l'ont placé ses patrons du journal. Mais sa vue devient mauvaise et le jeune Alphonse émigre chez Alfred Janax, un journaliste de talent, malheureusement disparu il y a quelques années, qui semble avoir joué un rôle capital dans l'existence d'Alphonse. Celui-ci classe des papiers pour celui qu'il continue encore aujourd'hui à appeler son patron, découpe des journaux, forme des dossiers : il manie avec dextérité les véritables attributs du journaliste, les ciseaux et le pinceau à colle... Ces exercices le préparent au poste d'archiviste qu'on lui confie à la « Chronique ». Les journaux, à cette époque déjà lointaine, toléraient d'aimables accommodements

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET
PLATS SUR COMMANDE, VILLE ET PROVINCE.
FOIES GRAS FEYEL DE STRASBOURG.
ROYAL MOUSSEUX. CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. PORTO SHERRY ET TOUTS VINS VIEUX.

Les Comptes du Vendredi



PREMIER JUGE. — « Constructa » ? Qu'est-ce que c'est ? Jamais entendu parler de ça.

DEUXIEME JUGE. — C'est une société de constructions ! C'est surprenant !

« Constructa » n'a jamais « eu » de procès

A ce jour, « Constructa » n'a encore fait connaissance ni avec le tribunal de commerce, ni avec le tribunal civil ! Constatation qui en dit long, si on pense aux innombrables procès engagés chaque année sur des questions de bâtisse, ainsi qu'aux litiges toujours possibles quand on traite de grosses affaires avec de nombreux fournisseurs.

Nous ne croyons pas qu'il y ait une seule société de construction de l'importance de « Constructa », et ayant son passé, qui puisse en dire autant.

De cette constatation, nous pouvons tirer trois conclusions :

1° « Constructa » donne satisfaction à ses clients, sinon l'un ou l'autre de ceux-ci l'aurait déjà trainé devant le tribunal ;

2° « Constructa » trie ses fournisseurs sur le volet, de façon à éviter tout ennui ;

3° « Constructa » tient scrupuleusement ses engagements.

Et comme « Constructa » construit en excellents matériaux et à des prix sans concurrence, nous vous répétons : « Votre maison, c'est pour votre vie entière que vous la faites construire. Réfléchissez aux ennuis innombrables qui vous attendent si vous vous faites « rouler » par votre constructeur. Ne faites donc jamais bâtir sans vous adresser à « Constructa ».

« Constructa » a déménagé

Depuis le 1er mars, les bureaux de « CONSTRUCTA » sont installés au 1er étage du 56, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise). Téléphone: 11.22.45.

Les bureaux de « CONSTRUCTA » sont ouverts de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

Direction régionale de Liège:

LIEGE, 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). Tél. 227.17.

Agents généraux:

ARLON: 14, rue Sonnetty.

VERVIERS: 9, rue de Liège T. 2876.

Direction régionale de Charleroi:

MARCHIENNE-AU-PONT: 34, route de Beaumont, T. 6144.

Agent général:

PESCHE LEZ-COUVIN: M. Goffart, T. Gonrieux, 35.

Direction régionale du Centre:

HOUDENG-GOEGNIES: 14, rue de la Chaudronnerie.

Direction régionale de Mons:

MONS: 4, rue des Teilliers, T. 309.

Agent général:

TOURNAI: 7, Impasse du Cygne. T. 400.

Direction provinciale de deux Flandres:

OSTENDE: 13, rue des Plantes

L'attention des lecteurs de « Pourquoi Pas ? » est attirée sur le fait que la seule agence des Flandres a son siège :
13, RUE DES PLANTES, A OSTENDE.

Toutes les annonces émanant d'autres personnes, et notamment de MM. Boulengier et Van Allemeersch, 26, rue Saint-Jacques, Bruges, n'ont rien de commun avec la société « Constructa ».

Direction provinciale d'Anvers:

ANVERS: 133, avenue d'Italie.

Petite correspondance

Albert. — Le 11 septembre 1931, nous écrivions déjà ici même : « L'inconvénient principal du système de paiement par mensualités ou annuités consiste en ce que l'emprunteur qui fait reconstituer le montant de sa dette par une société hypothécaire ou de capitalisation, risque de perdre les sommes versées par lui, et donc de rembourser deux fois sa dette, si cette société fait faillite. »

Si vous vous étiez adressé à « Constructa », vous n'auriez pas eu d'inconvénients.

G. V., Boitsfort. — Vous auriez dû vous dire qu'un crédit illimité se paie par des conditions plus dures. A « Constructa », où nous sommes cependant préoccupés de donner le maximum de « service », nous n'avons pas voulu, dans l'intérêt bien compris de nos clients, dépasser certaines limites.

D. I., Evre. — L'usage de la mitoyenneté est facultatif. Tâchez d'arranger cela à l'amiable.

R. S., Ganshoren. — Nous ne pouvons vous expliquer ici pourquoi nos conditions vous donnent une sécurité que vous n'obtiendrez nulle part. Venez nous voir.

K. V., Vilvorde. — Pas d'imprévu. C'est une clause de nos cahiers des charges. Evidemment, toute adjonction aux plans se paie à part.

J. S., Saint-Josse. — Il vous faut l'autorisation maritale. Vous pouvez obtenir l'autorisation de justice moyennant certaines conditions que vous indiquera votre avocat.

L. L., Berchem. — Adressez-vous en toute confiance à notre siège d'Anvers qui est à votre disposition.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION

56, avenue de la Toison d'Or (1^{er} étage). Téléphone 11.22.45.

vec la discipline. Les journaux « les mieux informés », qui ont institué un régime de pointage, de contrôle, d'horloges enregistreuses, ont perdu les traditions de bohème fantaisiste qui nimbait le journaliste d'une auréole de bambocheur perpétuel, le joyeux fumiste, rédigeant ses articles à la taverne, au milieu d'actrices énamourées... Quand le bon Alphonse parle de la rédaction de la « Chronique », il en a plein la bouche... C'est qu'elle était si ordinaire, cette rédaction, et l'atmosphère de la maison n'engendrait nulle mélancolie. Horace Van Offel, bretteur et spadassin, donnait des leçons d'escrime, ce qui n'allait pas sans dommages pour le mobilier; des relations étroites étaient établies entre la rédaction et le café « Charlemagne ». Le loggia voisin abritait certains journalistes dans ses sous-sols..., quand le soleil tapait fort. Il y avait là Henri Frick, Gutt, Janax, Grégoire, Duwaerts, Gérard Harry, Fritz Rotiers, Théo Hannon, Jean d'Arvenne et... certains moustiquaires dans tout l'éclat de leur fraîche jeunesse. Vint un jour où Nestor Vilmar, qui était le patron de la maison, connu pour ses mésaventures que l'on sait. L'esquif faisait eau; on alla quérir un pilote à la main aussi sûre que prudente : Albert Colin.

Les anecdotes du répertoire d'Alphonse sont nombreuses au chapitre « Chronique ». Il faut lui demander l'histoire de la disparition de Jean d'Arvenne, filé en Algérie à l'improviste; les trucs des arrotiers pour couper à la copie; les parties de poushon; les coups de trompe avertisseurs, en cas d'invasion des locaux par un raseur; le défilé des porteurs de télégrammes au « Charlemagne », le cadeau fastueux d'un nouvel élu communal qui offrit deux cents bouteilles d'une gueuze divine à la rédaction.

Alphonse fait, vers cette époque, une deuxième apparition à la Chambre : il doit aller chercher la copie de Fritz Rotiers, le « beau Fritz ». Mais celui-ci avait une manière bien à lui de suivre les séances. Vers cinq heures, il se promenait au Treurenberg en quête d'un confrère qui avait réellement assisté aux débats; il lui demandait quelques renseignements... et ses comptes rendus étaient parmi les plus goûtés...

???

La guerre... Son début équivalait à la fin de tout, pour d'aucuns. Plus de journaux, plus de journalistes, plus de messagers ni d'archivistes. Mais Alfred Janax fonde « la Lettre de Hollande », publication clandestine, évidemment, manuscrite, puis photocopie. Janax rédige la « Lettre de Hollande »; Alphonse fait le reste : impression, tirage, distribution, etc. Le 5 août 1916, catastrophe : les Allemands ont repéré Janax et Alphonse et les deux compères s'en vont de compagnie à la prison de Saint-Gilles. Janax écope de douze mois de prison, Alphonse de quatre, plus 30 mark d'amende ou six jours d'emprisonnement supplémentaire. « Je ne paierai rien du tout, déclare Alphonse ».

Le séjour des geôles, en général, n'est pas rigolo tout plein et s'il est propre à conduire le méchant dans les voies de la repentance, les patriotes enrôlés par les Allemands n'ont pas lieu de battre leur coulpe ni de méditer sur les avantages de la vertu et les inconvénients du vice. Il faut conserver le moral, il faut garder le roseau vert entre les dents, pour Dieu sait quand... Aussi les trois hôtes de la cellule 21 (ils sont trois, parce qu'on leur a adjoint

M. Groenveldt, libraire, coupable d'avoir coopéré à la diffusion de la « Libre Belgique »), les trois lascars ne s'en font pas. Janax, qui sourit toujours, reçoit le surnom de « immer lacht »; à la promenade, il circule en pelisse ou, selon les jours, couvert d'un paletot tissé avec des poils de chameau, le chef coiffé d'un petit bonnet; aux pieds, de superbes bottines vernies, et, bien entendu, la pipe aux dents. Alphonse a jugé plus seyants le fez et la robe de chambre brune avec cordelière; des pantoufles le chaussent commodément. Il a l'air d'un capucin converti à l'islamisme et qui n'a pas eu le temps d'ôter sa robe de bure. Les Boches l'ont nommé « le Turc ». Quant à M. Groenveldt, il a simplement coupé les bords d'un chapeau « boule ». Vint encore Auguste Thomas, l'actuel président de la Presse bruxelloise.

Dans la cellule, Alphonse possède un siège magnifique : l'armature d'un meuble tout à fait intime, à usage féminin... La bibliothèque de la prison n'est pas riche, mais elle est composée de livres édifiants : « Saint-Cendre », de Maindron, par exemple, et quelques autres d'une pareille hagiographie.

Il n'est si dure prison qu'on ne quitte, verticalement ou horizontalement; Alphonse quitta Saint-Gilles verticalement, bien entendu. Mais que faire ? La divine Providence se manifeste, par bonheur et, d'un doigt tout-puissant, guida Alphonse vers les bureaux de l'administration du Ravitaillement. Quand quelques journalistes, parmi lesquels on retrouve le « patron » Janax, Lagye, Housiaux, Thomas, George Garnir, organisent les « Dîners de la Presse », au Sésino, Alphonse donne naturellement son coup de main. Il porte des dîners à domicile, fait les achats au marché — ce qui lui donne l'occasion de réaliser une affaire magnifique. Quoi ? Des légumes pour rien, de la viande à bon compte, du pain blanc ? Bien mieux que cela : des journaux étrangers non censurés ! Voici comment : Le patron du « Sésino », M. Guilmot, un boucher de la ville, M. Coosemans, et notre Alphonse avaient remarqué que les soldats allemands employés à la Komman-



dantur vendaient aux marchandes de la place Sainte-Catherine des journaux français et anglais. On négocia avec les marchandes, on reprit les bienfaisants canards que l'on échangea pour de vieilles feuilles quelconques. Et le salon de lecture du « Sésino » fut merveilleusement fourni.

???

Vint l'armistice et, pour Alphonse, la promotion. Le voici huissier de la Chambre, détaché auprès de MM. les journalistes parlementaires. L'emploi n'est pas précisément une sinécure. Ils sont là... (au fait combien sont-ils, MM. les journalistes parlementaires ?) ils sont là à réclamer Alphonse toutes les minutes. Mais qu'ils soient nerveux, à l'instar des députés, qu'ils soient calmes, hilares, tonitruants, doux, qu'ils soient de droite, du centre ou de gauche, Alphonse va son petit bonhomme de chemin, alerte, sans hâte fébrile, à pas et à gestes sûrs, et chacun est servi.

En a-t-il entendu des histoires, des vertes et des pas mûres, en a-t-il subi des récriminations, justes dieux ! Mais, sur son frac imperméabilisé comme la plus parfaite des gabardines, tout glisse. La place est bonne, après tout : Alphonse n'est-il pas au milieu de « ses » journalistes, qui l'aiment pour son inaltérable bonne humeur, son humour, sa servabilité, son expérience des choses et des hommes. Son lieutenant, à la tribune de la Presse, est un jeune homme blond, François, qui suit les traces de son maître et ami. François est à bonne école.

La tribune de la Presse compte deux dames; l'insinuant Alphonse est au mieux avec elles. L'une l'abreuve de grogs, à l'occasion, l'autre lui passe des cigarettes... Alphonse !

Mais la Chambre ne siège pas tous les jours, ni, bien entendu, toute l'année. De plus, tous les journalistes ne viennent pas au poulailler de la tribune.

Le 1^{er} Avril

**vous pouvez être
millionnaire**

grâce à

**l'Emprunt à Lots du
CRÉDIT COMMUNAL**

— 146 lots variant de —
**2 MILLIONS A
25.000 FRANCS !**

Pendant 5 ans, 4 tirages
par an, pour un total de
30 MILLIONS

**Vous pouvez obtenir des
obligations dans les Banques**

Alphonse va-t-il en être réduit à la solitude ? Attendez : Alphonse est aussi le factotum de la Maison de la Presse. Il s'y tient chaque soir, ayant déposé l'habit de la Nation pour revêtir la jaquette civile. Ici encore, il va, trotte, sourit, présente à la signature du président des pièces qu'il a l'air de tenir.

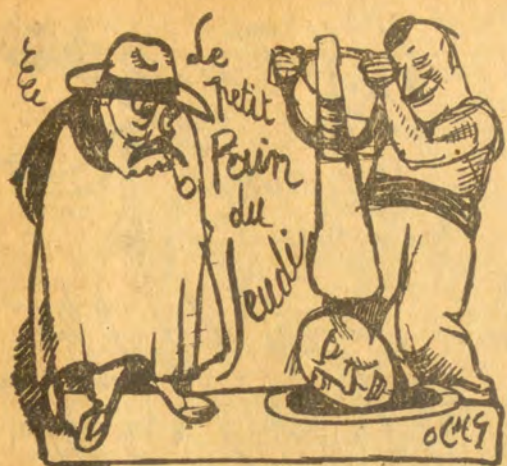


pour importantes... Il est de bon conseil, dans les cas de cafard ou de dépression physique : « Buvez un bon verre de vin, Monsieur ». Il requiert alors les services de son copain Valère, qui est le limonadier de la Maison et avec qui il paraît fort bien s'arranger. S'il y avait mésentente, déclarons avec force que ce serait par la faute de Valère. Alphonse est toujours d'accord avec tout le monde. Il a le même air approuvateur et attentif pour écouter un raseur que pour entendre une bonne histoire. On nous a dit : surtout, n'omettez point de parler des choses d'Alphonse; ils sont superbes. Des siamois, Yats et Mitsou. Mitsou est une enfant trouvée, abandonnée, peut-être, par des parents sans entrailles, dans les caves de la Chambre. Recueillie par Alphonse, elle a fait une bonne affaire. Cette siamoise doit d'ailleurs avoir du sang bruxellois dans les veines, car, le soir, elle accompagne son bon maître au coin de la vitre et le contemple tandis qu'il boit la bouteille de bière qui est la récompense du laborieux et honnête citoyen.

???

A propos, avons-nous dit le nom d'Alphonse ? Car si surprenant que cela paraisse, Alphonse possède un nom de famille. Il ne s'appelle pas Alphonse tout court; son nom est Alphonse Van Caeyzee. Nous n'y pouvons rien. Lui non plus. En outre, le Bruxellois brusseleer brussellisant, blagueur, gognard, à l'accent plein de saveur, n'est pas de Bruxelles. Il est de Bruges. Mais sa ville natale peut faire son deuil : jamais la capitale ne lui rendra ses fils qu'elle conserve jalousement.

A moins que les journaux et les journalistes bruxellois n'émigrent en bloc vers Bruges, un jour. Mais cela nous étonnerait...



A M. Macdonald

prophète

Ces Genevois vont ont entendu, Monsieur. Huit ours après, ils en sont encore éberlués. Ils ont entendu les voix et les bruits les plus variés depuis qu'ils se réunissent au bord de ce Léman. Ils n'ont point perdu le souvenir du violoncelle de feu Briand et ils ressentent encore un petit choc intestinal au souvenir du coup de poing de feu Stresemann qui branla une table dont le tapis vert semblait plutôt voué à des opérations pacifiques. Tous les prophètes de la terre ont tenu à aller perpétrer là-bas quelques-unes de leurs performances les plus délicates; tous les architectes de châteaux en Espagne, les marchands de brouillards les plus réputés, concurrence d'ailleurs avec les politiciens les plus retors et les hommes d'Etat les plus réalistes. Il en résulta, paraît-il, cinquante-sept plans dûment timbrés et paraphés qui se sont dévorés les uns les autres jusqu'à avoir rempli cinquante-sept tonnes de paniers à papier. N'importe, le courage de ces Genevois n'a pas plus de limite que les appointements merveilleux dont ils sont assaionnés.

Ils sont bien décidés à parler et à écrire jusqu'à la fin des siècles, au frais l'été, au chaud l'hiver et toujours aux frais de toutes les princesses, cependant que le Vésuve d'une part, M. Hitler de l'autre, le Krakatoa d'un côté, M. Roosevelt en face, les Japonais dans le Jéhol, et Sander Pierron à Molenbeek, continuent à retenir l'attention émue des masses corvéables et éventuellement mobilisables.

Vous êtes venu, non sans solennité et vous avez parlé. Vous avez dit en exorde : « Je viens vers vous de mes montagnes d'Ecosse ».

Nous avions d'abord cru que vous veniez plus simplement de Downing Street et que la politique anglaise avait sa source beaucoup plus près de White Hall que sur les sommets du Ben Nevis. D'autre part, ces personnages secs et redingotés que sont les hommes politiques anglais ne nous avaient pas accoutumés de nous régaler de métaphores. Quand, à Westminster, on leur posait des questions sur les intentions du gouvernement et son subconscient diplomatique ou philosophique, ils répondaient par un : No, Sir, ou un Yes, Sir, qui vous faisait l'effet d'un petit jet dur et glacé au bon en-

droit. La conversation s'arrêtait net. Mais, votre exorde a brusquement métamorphosé le terrain trop net où nous vous attendions. On a vu descendre les nuages du Loch Lomond vers le Lac Léman. Il y eut du tonnerre et des harpes à la cantonade. Ah ! que n'étiez-vous vêtu du peplos antique, tenant à dextre l'olivier et, sur le poing senestre, la blanche et palpitante colombe de nos rêves.

« Je viens de mes montagnes d'Ecosse », biblique apparition ! Qu'ils sont beaux ceux qui descendent vers nous des hauteurs de l'Empirée. Nous avons des souvenirs évangéliques : « Ah ! qu'ils sont beaux vos pieds, missionnaires ». Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui évangélisent le bien. Nous sommes prêts, nous, les malheureux, à baiser ces pieds missionnaires, même s'ils sont ceux d'un solide Ecossais qui doit chausser approximativement du 47-48 et s'ils sont dangereux pour les cors (en liegeois, les aguesses) de l'auditoire circonvoisin.

Vous avez parlé, des harpes sans doute vibraient dans l'enceinte. On entendait au-dessus de vous comme des battements de grandes ailes bleues; des souffles tièdes passaient sur les crânes luisants des diplomates les plus endurcis. « Paix et Fraternité parmi les hommes ».

Voici Albion dressée derrière vous, ayant enjolivé d'une palme son trident qui n'est que le toasting fork des bonnes ménagères.

De votre plan, nous n'avons rien à dire ici, rendus muets par le respect. Nous savons d'avance que Dieu, le Lord par excellence, constate toujours avec satisfaction que sa cause, défendue par l'Angleterre



et sa morale et ses lois, rencontre providentiellement les intérêts matériels et politiques de l'Angleterre. C'est une concordance dont nous n'avons pas cessé d'être émerveillé. Elle prouve que le peuple le plus vertueux qui fut jamais sur la terre trouve à chaque détour la récompense promise; d'ailleurs, s'il ne la trouve pas, il la prend. Et, parmi le peuple le plus vertueux, qui est plus vertueux que vous,

Monsieur ? Aussi votre vertu a été légitimement récompensée par des grades et des dignités, un chapeau à plumes, par une invitation constante à danser chez le Roi George et par l'applaudissement jusqu'à l'essoufflement des Genevois et des Genevoises.

Vous venez donc de vos montagnes; c'est bien gentil à vous et nous vous en remercions. Vous êtes le cinquante-huitième prophète mais sans doute les autres n'étaient-ils venus que pour vous frayer un chemin. Le précurseur disait : « Quelqu'un viendra plus grand que moi, dont je ne suis pas digne de dénouer la chaussure » et puis, avec ou sans chaussures (du 48 ou du 49) avec des pieds nus

*vermeils comme le pur orteil du séraphin
que rougit la pudeur des aurores voilées,*

nous vous souhaitons bien cordialement la bienvenue.

Vous êtes le prophète qui arrangera nos affaires. Qu'ils soient Ecossais ou Turc, Patagon ou Cochinchinois, tant d'échecs ne nous ont pas dégoûté des prophètes. Mais nous nous permettons avec révérences de vous faire souvenir d'un prophète, un des tout premiers en date; celui-là s'appelait Moïse, il descendit non pas des montagnes d'Ecosse, mais de la montagne du Sinaï; avec des variantes de latitude, c'est toujours à peu près la même chose, et quand il arriva dans la plaine, il y trouva le veau d'or. On nous a raconté qu'il avait démolì ce veau. Nous n'en croyons rien du tout, parce que ce veau est toujours debout; il nous semble même avoir entendu chanter cela quelque part.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Film parlementaire	719
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	721
T. S. F.	729
Ce qu'a donné le referendum	730
M. le comte Maeterlinck à Orlamonde	730
Documents pour la Petite Histoire des Grands Hommes	732
Salomé parle	734
Sous le signe de saint Hubert	735
Chez Poelaert:	
Petite chronique du Palais	738
La Comète à Bruxelles:	
de George Garnir et Léon Souguenet	740
Mon Aventure, par Robert Stéphane	743
Coups de Klaxon:	
Petite chronique de la technique automobile	746
Chronique du Sport	748
Petite correspondance	749
Echec à la Dame:	
Petite chronique de la mode masculine	750
Jeux de Patience et Jeux d'Esprit	752
On nous écrit:	
Où nos lecteurs font leur journal	753
Le Coin du Pion	758



Une politique de provocation

Les spécialistes, c'est-à-dire en l'espèce les militaires, sont à peu près d'accord pour dire qu'en ce moment l'Allemagne serait incapable de faire la guerre, la vraie guerre. La vraie guerre demande une préparation qu'elle n'a pas eu le temps de faire. « Toutes ses manifestations, disent-ils, ne sont que rodromontades ». C'est possible, cependant on dirait qu'il cherche la bagarre. Cette odieuse politique antisémite appelle les représailles de tous les pays où les juifs ont quelque influence et, si éloigné qu'on soit du socialisme, les brimades dont sont victimes les élus de la « sociale-démocratie » indignent tous ceux qui ont encore quelque respect des droits de l'homme et de la liberté individuelle.

D'autre part, les Boches, car les Allemands sont redevenus des Boches, multiplient les incidents de frontières. Cette semaine dernière, un singulier démenti qui parut dans le « Temps » déclarait qu'il était inexact qu'un officier français eût été attaqué, frappé, blessé même par des Hittleriens, en « territoire français ». En ce cas-là, le public dit toujours qu'il n'y a pas de fumée sans feu. En effet, il paraît qu'il y a eu un incident assez grave du côté de la Sarre, disent les uns, sur les frontières d'Alsace, disent d'autres. Le gouvernement français aurait pris les mesures les plus sévères pour faire le silence autour de l'événement.

C'est fort sage. Il est manifeste, en effet, qu'aussi bien à Genève qu'à Dantzig, en Prusse orientale, partout, les Allemands et son dangereux acolyte Goering cherchent des incidents. Ils voudraient se faire attaquer, trouver le moyen de justifier le réarmement, provoquer une bagarre générale, à moins, ce qui est également possible, qu'ils ne tiennent plus très bien leurs hommes en main. Les Allemands sont disciplinés jusque dans l'indiscipline mais tout de même, on les a si bien chauffés à blanc qu'il est possible qu'on perde le contrôle. Dans tous les cas, la sagesse et le sang-froid n'ont jamais été plus nécessaires.

Perles fines de Culture

Il y a une grande différence entre les perles fines de culture et le déchet de la culture.

Les colliers composés de ce rebut de la récolte vous sont offerts chez nous à 400 francs au choix. Voyez nos étalages et demandez notre brochure illustrée gratuite.

Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. Expertise gratuite.

La doctrine d'Hitler

On lit le « programme » d'Hitler, les mémoires d'Hitler, les discours d'Hitler. Tout cela paraît non seulement d'une grande pauvreté intellectuelle, mais même quelque

d'une complète absurdité. Il nous paraît à la fois odieux et stupide de vouloir essayer de parquer les juifs dans un véritable ghetto, de leur interdire les fonctions publiques et même un certain nombre de professions libérales — que deviendra la médecine allemande s'il n'y a plus de médecins juifs ? — de fonder une politique sur une idée aussi confuse que la race — qui donc aujourd'hui, et même depuis des centaines d'années, est sûr de sa race ? — Tout ce verbalisme théâtral nous ferait rire si nous étions d'humeur à rire, mais quoi ? Nous sommes bien obligés de constater que cela prend sur les masses allemandes et même sur les intellectuels allemands. Il suffit d'appeler dynamisme toutes ces aspirations confuses.

Evidemment, Mussolini, quelque étrange et dangereuse que soit sa politique étrangère actuelle, est un autre bonhomme. Il a découvert ou il a formulé un système politique que l'on peut trouver abominable mais qui se tient, qui a donné des résultats, qui a fait de l'Italie, puissance de troisième ordre au moment où il a pris le pouvoir, une puissance de premier ordre. Il semble difficile que rien de semblable sorte de l'hitlérisme tel qu'il se présente à nous, mais l'absurdité d'un régime politique n'est pas une raison pour qu'il échoue, surtout chez un peuple affolé de misère, de haine et d'espérance.

Le peintre GEORGES LEMMERS
ouvrira au public, son atelier
de la rue du Marteau, n° 28
où il exposera ses dernières toiles
DU 17 au 26 MARS inclus,
de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

Le Nème plan

Il n'est plus possible de numéroté les plans de désarmement offerts à l'admiration des peuples par une série de grands hommes plus ou moins éphémères, qui désirent beaucoup moins aboutir à quelque chose, que de paraître généreux et comme on dit « idéalistes ». Nous avons eu le protocole Herriot, le pacte Briand-Kellogg — tellement puissant, tellement génial qu'on ne parle que de le renforcer, — puis le plan Tardieu, le plan Hoover, le plan « constructif », le plan Simon, nous avons eu même un plan belge, le plan Bourquin, qui n'était pas plus mauvais qu'un autre. Nous avons maintenant le plan Macdonald...

Après l'échec du plan dit « constructif », c'est-à-dire du plan français, qui avait du moins le mérite de faire apparaître le caractère chimérique de toute espèce de désarmement, si les Etats ne consentent pas à un abandon de souveraineté, on a pu croire que cette conférence, qui tourne à la farce sinistre et dont les grands premiers comiques ne sont même plus drôles, prendrait fin. Mais le comique en chef, M. Macdonald, est arrivé de Londres par la voie la plus rapide, dans le noble dessein de tout sauver. Et ça continue...

Cela a commencé par un prêche que le premier ministre anglais a, paraît-il, « joué » en grand acteur. Après la Comédie-française. M. Paul-Boncour, nous avons eu Covent Garden; après le disciple de Lebarry, le disciple de Kean. Ce sont deux écoles.

Ces dames de Genève en ont été ravies. « Séance émouvante », ont dit les journaux. Et puis, le bon acteur Macdonald a sorti son plan...

Sans hésiter, achetez vos gants de première communion aux **CANTERIES MONDAINES**, vous y trouverez un choix de **GANTS SCHUERMANS** pour enfants et cadets absolument unique.

123, Boulevard Adolphe Max; 62, Rue Marché-aux-Herbes; 16, Rue des Fripiers, BRUXELLES. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), ANVERS. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, LIEGE. — 5, Rue du Soleil, GAND.

Bouche fraîche et parfumée

grâce à l'emploi de la rafraîchissante pâte dentifrice à la menthe **Chlorodont**. Des dents blanches et nettes permettent de réussir partout. Pour l'hygiène de la bouche et des dents, n'employez que Chlorodont. Essayez le tube à 4.50 Frs; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 0.75 Frs aux Etablissements M. et H^e Coutelier Frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160

Une macédoine

Ce plan est une véritable macédoine. Dans le fol espoir de satisfaire tout le monde, M. Ramsay Macdonald a pris quelque chose à tous les plans antérieurs, même au plan Bourquin. Mais, bien entendu, à aucun il n'a pris ni l'essentiel ni le meilleur. Il enregistre, par exemple, l'idée française de l'unification des armées défensives sur un type de milice à service réduit, mais il détermine les forces de chacun avec une fantaisie déconcertante. Personne n'acceptera jamais ses chiffres improvisés. Et puis, pourquoi ne parle-t-il pas de l'armée anglaise ?

Le fond de la difficulté, c'est que les Allemands ne veulent rien entendre, si on ne leur concède pas l'égalité des armements et que les Français se refusent à désarmer, si on ne leur garantit pas qu'ils ne seront pas attaqués par ces mêmes Allemands, dont les chefs déclarent chaque jour qu'ils n'auront de cesse que quand ils auront repris les provinces perdues et annexé l'Autriche. Or, M. Macdonald offre aux Allemands une égalité « illusoire » et aux Français une sécurité « illusoire ». Comment voulez-vous qu'il aboutisse à quoi que ce soit ?

Faites votre ordinaire

de l'Eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Hypocrisie

Le plan Macdonald a été accueilli à Berlin comme à Paris, comme à Rome, par un haussement d'épaules — à Bruxelles, bien entendu, on n'a pas bronché, puisqu'il s'agit d'un plan anglais — mais cela n'empêche pas que partout on a complimenté M. Ramsay Macdonald de sa bonne volonté, de sa générosité, de ses bonnes intentions. Bien entendu, toutes ces bonnes paroles n'ont aucune importance.

NICE « HOTEL ASTORIA »

SEJOUR PREFERE DES FAMILLES BELGES

Soleil — Bonne table — Repos — Prix modérés.

Canossa

Décidément, il n'y a pas si loin que cela de Rome à Canossa. Ramsay Macdonald n'a pas dit de Mussolini qu'il n'était qu'un César de carnaval; il n'a pas le don français... et dangereux des formules saisissantes — mais que n'a-t-il pas dit du fascisme et de son chef ? Bien qu'il ne soit pas de la stricte orthodoxie, le travaillisme anglais a jeté l'anathème sur le Duce, comme toutes les fractions du socialisme international. Le fascisme ! la dictature ! abomination de la désolation ! Or, voici que Ramsay Macdonald, ci-devant pape, depuis plus ou moins renégat du travaillisme anglais, s'en va à Rome, appelé « ad limina ».

Mussolini ne se dérange pas, — on sait ce qu'il pense de Genève — c'est Ramsay Macdonald qui va le trouver, pour le prier bien gentiment de jouer le rôle d'arbitre, de sauver la conférence de la paix et de venir au secours de cette pauvre Angleterre qui ne sait plus où donner de la tête. Quand il a remis sa redingote et son chapeau haut de forme, Mussolini doit bien rire.

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Et voici encore un nouveau plan...

Celui-ci n'est pas chimérique; c'est Mussolini qui l'a conçu. Il n'est pas chimérique, mais il est bien dangereux et il fait bon marché du droit des petits Etats qui a été si solennellement reconnu lors de la constitution de la Société des Nations. Il porte un bien joli nom : le Club de la Paix. En réalité, il consiste en un directoire des quatre grandes puissances européennes Angleterre, France, Allemagne, Italie, dont l'accord imposerait la paix et le désarmement au monde sous le signe du pacte Briand-Kellogg.

La paix ! Le désarmement ! C'est tout ce qu'il nous faut, n'est-ce pas. Il n'y a plus qu'à applaudir et élever un monument où l'on verra Mussolini, Macdonald, Paul-Boncour et Hitler fraternellement embrassés. Nous disons Paul-Boncour, car Daladier, prudent, s'est abstenu jusqu'ici, ce dont on ne saurait trop le féliciter.

Il n'y a plus qu'à applaudir... Ouais... Regardons-y de plus près.

N'ALLEZ PLUS A PARIS

QU'A L'HOTEL NORMANDY

200 ch., bains, tél. — 7, rue d'Echelle (av. Opéra)
dep 30 fr — av. bain 40 fr — 2 pers. bain dep 50 fr.
R. CURTET-VAN DER MEERSCHEN, adm-direct.

Que devient la Société des Nations?...

Remarquons d'abord que si le plan Mussolini-Macdonald est adopté, c'en est fait de la Société des Nations. On trouverait sans doute une formule qui permettrait provisoirement de sauver la face et l'amour-propre de MM. Bernès, Hymans, Politis, Titulesco et autres coryphées des petites puissances, mais que signifierait une Société des Nations où la foule soumise des puissances de second ordre n'aurait plus qu'à entériner les décisions des grandes puissances ?

L'assemblée de Genève a depuis quelque temps donné tant de preuves d'incompétence, d'hypocrisie et de faiblesse, elle s'est si complètement déconsidérée dans les affaires d'Extrême-Orient, où elle a été bafouée par tout le monde, qu'on ne la regretterait pas trop. Mais qu'attendre d'un directoire où il y a d'un côté Hitler et Mussolini, de l'autre Paul-Boncour et son éloquence et au milieu, en guise d'arbitre, ce Macdonald dont tout le passé germanophile n'est pas fait pour nous rassurer ?

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille..

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Les conditions de la Paix

Mussolini-Macdonald

Le Club de la Paix, puisque Club de la Paix il y a, va donc donner la paix à l'Europe, mais quelle paix et quelle Europe? Est-ce l'Europe actuelle, telle qu'elle est sortie des traités? Est-ce une autre Europe qui surgirait de la révision de ces traités? Et dans ce cas, comment se ferait cette révision ?

La-dessus, deux des puissances directrices se sont prononcées de telle façon qu'elles ne peuvent guère revenir en ar-

rière. L'essentiel du programme de Hitler, ce qui fait sa raison d'être, c'est la revendication de la Poméranie polonaise, dite « couloir », d'Eupen-Malmédy, et, plus tard, de l'Alsace et de la Lorraine. Mussolini l'approuve et soutient de plus les revendications hongroises.

Alors quoi? La première tâche du Club de la Paix serait-elle de faire la guerre à la Pologne et aux puissances de la Petite Entente pour leur reprendre ce qu'on leur a donné en 1919 ?

De deux choses l'une : ou bien le Club de la Paix commencera par garantir les frontières actuelles, et dans ce cas, Hitler ne pourra l'accepter sans se renier lui-même; ou bien il proclamera la nécessité de reviser les traités de façon à satisfaire les revendications allemandes, italiennes et hongroises et, dans ce cas, la France ne pourra l'accepter sans renoncer pour jamais à son rôle de grande puissance. Alors...

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Le piège

On voit le piège tendu à la France.

La politique naturelle de la France est de s'appuyer sur les petites puissances et de les protéger. Cette politique, elle l'a pratiquée depuis Versailles, mais elle l'a pratiquée mollement parce que Briand, ministre inamovible des Affaires Etrangères, et qui en fait a pesé sur toute la politique étrangère de la France, même quand il n'était pas ministre, a été hypnotisé par l'espoir d'un rapprochement franco-allemand, rapprochement extrêmement problématique du temps où il existait encore une république allemande d'apparence démocratique, rapprochement impossible depuis le triomphe d'Hitler. On veut la lui interdire désormais. Le jeu Hitler, Mussolini, Macdonald ne se voit que trop clairement. Il s'agit tout simplement de détacher la France de ses alliés naturels, de la compromettre irrémédiablement, de la désarmer, après quoi, on la traitera comme une quantité négligeable et on fera l'Europe allemande. Italiens et Anglais finiraient d'ailleurs par être aussi les dindons de la farce, mais ils ne veulent rien voir.

On peut espérer que la France ne tombera pas dans ce traquenard et que la Petite Entente, d'accord avec la Pologne, saura se mettre en travers d'une combinaison manifestement dirigée contre elle. On peut l'espérer. Mais il faudra jouer serré. L'ardent Paul-Boncour, tout indéfectible qu'il est, en est-il capable ?

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual. Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Et nous là-dedans?

C'est vraiment bien la peine d'être toujours à plat ventre devant l'Angleterre. La Belgique n'a jamais voulu se donner licence de faire un petit geste à l'extérieur sans demander la permission à Londres.

Jamais nos grands hommes n'ont souri à la France sans sourire, par souci d'équilibre, à l'Angleterre. Certes, l'intérêt national est de garder les bonnes grâces de l'Angleterre et, d'ailleurs, de tous les pays imaginables. Certes, nous devons compter sur l'Angleterre pour défendre notre liberté (paroles et musique de Jef Castelein), mais c'est l'intérêt de l'Angleterre qui nous garantit bien plus que son amour ou son sentiment. Si les Allemands veulent prendre Anvers, l'Angleterre s'efforcera de les en empêcher... mais elle prend toutes ses mesures pour nous laisser faire la plus grande partie de la besogne.

En attendant, le plan Macdonald-Mussolini mettra de

côté la Belgique et la laissera piaffer à la porte du Conseil des quatre, des grands quatre.

Nous avons eu beau donner un personnel nombreux, magnifique et éminent à la Société des Nations, on se passera de nous quand il s'agira de prendre à huis clos les décisions beaucoup plus importantes que celles qui sont sorties du marécage genevois.

M. Macdonald et M. Mussolini nous collent parmi les puissances si minuscules qu'on ne les voit pas et dont les intérêts sont si limités que ce n'est pas la peine de leur attacher d'importance. C'était vraiment bien la peine d'avoir été si plat.

Pour la première fois en Belgique, à l'Atlantide-Merry Grill, le Ballet Tzigane « Die Doriene Ballerinen » !!

Le coup de la dépêche d'Ems

Il y a une honnêteté politique qui n'est pas la même que l'honnêteté tout court; c'est entendu, mais tout de même, les Allemands exagèrent. Ils en sont toujours aux procédés de la dépêche d'Ems. Dans leur système de provocations systématiques, ils viennent de risquer exactement le même coup.

A propos de l'incident de Kehl où l'on vit tout à coup des hitlériens en armes s'installer dans les casernes d'une ville de la zone démilitarisée, M. François Poncet, ambassadeur de France à Berlin, fit naturellement des représentations. Il les fit sous la forme la plus courtoise et c'est avec une correction diplomatique qu'il lui fut répondu, mais l'agence allemande, qui répandit la nouvelle par le vaste monde, raconta l'entrevue de telle façon que l'ambassadeur de France avait l'air d'avoir été reçu de la manière la plus rogue et presque avec une grossièreté voulue. La Wilhelmstrasse elle-même rectifia le texte de son agence officielle mais si l'agence Havas, dans sa transcription, et le gouvernement français qui l'inspire, n'avaient pas été fort prudents, il y avait là de quoi susciter dans Paris une de ces manifestations où les foules en délire commettent les gestes irréparables.

C'est exactement le coup de la dépêche d'Ems. Les énergumènes qui gouvernent le Reich souhaitent-ils que, comme en 1870, des bandes de Parisiens parcourent les boulevards en criant : « A Berlin » ?

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé. — Tous les confort.

Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant

Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

Le poète ambassadeur

Paul Claudel, notre nouvel ambassadeur de France, n'a pas, en France même, une très bonne presse. Il a ses ennemis particuliers et en outre ceux de son ami Philippe Berthelot. A-t-il été, comme on l'affirme, assez insuffisant comme ambassadeur à Washington ? On le saura dans quelques années, quand on connaîtra ses dépêches et les instructions passablement variables qui lui furent données. On lui reproche aussi son avarice. Nous verrons bien — et ses allures « bohèmes ». — Quand un ambassadeur prend les allures « carrière », on lui reproche d'être hautain. Quand il se répand par la ville et par la vie, on lui reproche d'être bohème; c'est dans l'ordre.

Mais le principal grief que l'on fait à Claudel, c'est d'être poète. Un poète n'est-il pas nécessairement dans la lune ? Un poète peut-il s'occuper d'affaires pratiques, d'affaires politiques ?

Pourquoi pas ? Lamartine fut un des meilleurs ministres des affaires étrangères que la France ait eus. Il eut une politique, « sa » politique à la fois sage et ferme, bien supérieure à celle du Second Empire. Chateaubriand aussi fut un grand ministre et ses dépêches d'ambassadeur sont un modèle de précision et de bon sens autant que d'éle-

PARTICIPEZ AUX CROISIÈRES BELGES PAR

s/s « LÉOPOLDVILLE »

TÉNÉRIFFE, MADÈRE, LE MAROC,
L'ESPAGNE, LE PORTUGAL

Prix à partir de: Fr. B. 1,700

Premier départ d'Anvers le 8 avril,
et ensuite tous les 14 jours.

gance. Louis XVIII qui le craignait mais l'appréciait disait de lui : « M. de Chateaubriand voit loin... quand il consent à ne pas se mettre devant lui ».

Au reste, les hommes d'affaires, les « techniciens » ont fait, ces derniers temps, tant de sottises quand ils se sont occupés de politique — rappelez-vous Hoover, rappelez-vous Loucheur — qu'il n'y a aucune raison pour qu'on n'essale pas des poètes.

Le chemisier LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre,

informe son honorable clientèle de la rentrée de ses nouveautés d'été.

Albert Bonnard à l'Académie française

Ce fut une belle réception. Une réception du plus pur académisme. Monseigneur reçut le nouvel immortel avec toutes ses grâces ecclésiastiques, et M. Abel Bonnard, célébrant le bon Le Goffic qui, lui, honnête écrivain régionaliste, n'avait rien de spécifiquement académique, prononça un charmant discours conçu selon toutes les règles de la maison : remerciements pleins de modestie, hommages discrets aux vivants, éloge ému du mort, le tout saupoudré d'un peu d'ironie légère, couplets poétiques sur la Bretagne, langue excellente, ferme, nuancée et du plus pur métal classique.

L'élection d'Abel Bonnard était d'ailleurs la plus académique des élections. Les jeunes gens naïfs qui voudraient que l'Académie consacrait le génie, trouvent que le nouvel académicien n'a qu'un bagage assez mince. Et de fait, il n'a renouvelé ni la prosodie ni la poésie; c'est un poète à mi-côte, un prosateur ingénieux et charmant, mais qui n'a rien apporté de très neuf. C'est pour cela précisément qu'il est académique. De temps en temps, la docte compagnie se permet une excentricité. Elle élit un poète hermétique comme Paul Valéry, ou un romancier abondant et populaire comme Pierre Benoit, mais que deviendrait-elle si elle ne conservait soigneusement une majorité d'écrivains vraiment académiques et si, après avoir fait une petite place aux cafés littéraires, elle ne retombait dans cette atmosphère de salon qui est sa raison d'être ?

Et maintenant, on ne parle que des élections prochaines. Celle de François Mauriac qui, après l'admirable « Nœud de Vipères » vient de publier un excellent roman « Le Mystère Frontenac », est certaine. Puis, on parle toujours de Jérôme Tharaud qui, avec son frère naturellement, vient de donner « La Jument errante », sorte d'histoire poétique de l'éternelle misère du peuple d'Israël. Celle de Francis de Croisset est plus problématique. On dit que son heure est passée...

La Conférence du Désarmement

Il y a longtemps que, sans plan Macdonald, on a réduit de 35 francs à fr. 27.50 le prix du fameux menu avec quatre desserts de la Rôtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). Stationnement autorisé.

LITTORAL

Achats - Ventes - Cessions

Immeubles - Villas - Terrains - Commerces

PUBLICITAS: 11, r. des Armuriers, Bruges

Le mystérieux arrêté royal

Le fameux arrêté royal que devait embreuer tout le littoral sera donc modifié: sauvés, mon Dieu!

Aujourd'hui, les trois ministres qui l'avaient contresigné car ils étaient trois — protestent tant et plus qu'ils n'avaient pas voulu cela. M. Poulet, le premier, affirme qu'il n'y est pour rien. Il aurait chargé un de ses fonctionnaires en qui il avait toute confiance, de rédiger cette partie de l'arrêté et il aurait approuvé tout, les yeux fermés.

Ses collègues n'avaient fait aucune attention à cet article qui concernait directement le ministère de l'Intérieur.

Le tour était joué, lorsqu'un autre ministre, de haute taille et de large structure, prit connaissance de l'arrêté.

Il fit quelque bruit, — c'est assez dans sa manière, — la poussière vola et il mit en demeure le dit Poulet de modifier, et plus vite que ça, son embreuer législatif.

Mais il fallait sauver la face. Rapporter purement et simplement l'arrêté, c'était infliger au Poulet le plus cinglant des camoufflets; ce n'est pas le premier, mais enfin...

Après mûres réflexions, on découvrit que le ministre de l'Hygiène, en l'occurrence M. Carton de Wiart, n'avait pas été consulté, alors qu'il était directement intéressé à l'affaire... Et l'arrêté sera remanié.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Face à la mer et au Kursaal

Son **RESTAURANT** réputé.

Pompes nuptiales réduites

Il y a quelques jours il fut décidé par l'Administration Communale d'Anvers d'apporter des modifications au programme habituel des cérémonies de mariage à l'Hôtel de Ville. Il est surprenant que, justement un collège en grande partie démocratique ait songé à changer le cérémonial qui jusqu'alors avait plu à tous les Anversois, pauvres ou de moyens modestes, aisés ou riches. A l'avenir nous connaissons le cérémonial à tel ou tel degré. Il est vrai encore que l'intention est louable, en ce sens que le droit qui sera payé reviendra en grande partie à une caisse de secours aux pauvres; dès lors il devient admissible d'introduire et d'approuver ce changement, qu'en général le public anversois ne critique d'ailleurs pas.

Ce qui reste moins admissible, c'est que ce même Collège songerait à supprimer le jeu de l'harmonium au cours du cérémonial de mariage et le remplacerait tout simplement par un « pick-up »... et là nous estimons que l'Anversois a le droit de crier gare... Comment est-il possible qu'un ex-Ministre des Beaux-Arts fasse déposer un tel projet: entendez-vous jouer un « pick-up » pour une cérémonie de mariage en ce vénérable monument qu'est l'Hôtel de Ville d'Anvers? La moindre fluctuation de courant, une légère usure de disque, une aiguille défectueuse, un disque légèrement déformé par la chaleur du chauffage central et voilà l'instrument parti à jouer faux... Du point de vue artistique, il est honteux qu'un tel projet soit présenté; du point de vue pratique, il ne présente que des risques.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Meeting contradictoire

Démocrates-chrétiens et communistes se sont affrontés vendredi soir, à Charleroi, au cours d'un débat contradictoire et presque... académique. M. Bodart, député du cru, représentait les premiers, tandis que M. Lahaut, député de Liège, parlait pour les autres. Et tout se passa dans une courtoisie presque parfaite. Le grabuge, si l'on peut employer ce terme, en l'occurrence un peu vif, ne commença que lorsque M. Lahaut eut épuisé son temps de parole et que ses partisans firent quelque boucan pour escamoter la réplique de l'adversaire.

Quant à ce qui fut dit, de part et d'autre... Le camarade Lahaut semblait tenir tout particulièrement à la périodicité des crises, car il regretta à plusieurs reprises qu'elles aient cessé d'être cycliques. Ce dernier mot surtout semblait lui plaire, car il le répéta maintes et maintes fois, et nombre de ses partisans auront dû se demander en quoi le « cyclisme » concernait ce débat qui n'avait rien de spécialement sportif. Pour le reste, le député de Liège vanta la Russie des Soviets où, à l'entendre, il n'y avait pas de chômage ni de chômeurs.

A quoi M. Bodart répondit: « Et savez-vous pourquoi il n'y a pas de chômage au Paradis communiste? Parce qu'un décret en date du... a supprimé toutes les allocations aux chômeurs et signifié que seuls les travailleurs avaient droit à l'existence dans toute l'étendue de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. »

Le coup était rude et direct. Il fit son effet. Il le fit surtout si bien que, grisé par son succès, M. Bodart déclara que ni lui ni ses amis ne permettraient au gouvernement de toucher aux allocations de chômage sous couleur d'état de besoin (et quel que soit le besoin de l'Etat dont l'état de besoin mérite tout de même d'être pris en considération avant tout autre).

Et cette déclaration ne contribua pas peu aux bruits de crise ministérielle du début de cette semaine. Ainsi, ce meeting fut, en fin de compte beaucoup plus retentissant qu'il n'y parut.

Quoi qu'il en soit, le mot de la fin fut fourni à la sortie par un commerçant que la curiosité avait attiré là et qui dit à un de ses confrères: « Au fond, que ce soient les uns ou les autres, il n'y a que les méthodes qui changent; mais, d'une façon comme de l'autre, c'est toujours sur nous que ça retombe. »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Qui s'assemble...

Un rédacteur du « Hannoverschen Kurier » vient de faire un voyage en Belgique ou, plus exactement, en Flandre, comme il dit. Il rend compte de ce qu'il a vu et entendu dans un article à sensation, abondamment illustré, où il parle longuement, entre autres choses, du « combat des Flamands pour la liberté » et de l'Université de Gand.

Il se félicite de l'accueil qu'il a reçu dans les milieux universitaires, en la vieille cité d'Artevelde, et remarque-t-il, le procureur de l'Alma mater gantoise, à l'occasion d'une petite fête académique à laquelle il avait été invité, salua avec une cordialité toute particulière les visiteurs allemands. Cela n'étonnera personne à Gand.

Le journaliste a été reçu aussi dans l'antre des néo-activistes du cru: le café « Uilenspiegel » que les Gantois honnêtes appellent plus couramment l'« Ullekot ». L'envoyé du « Hannoverschen Kurier » écrit que jamais il n'a eu aussi nettement l'impression, en pays étranger, de se sentir chez soi. Il eût difficilement pu mieux dire, et tous ceux qui savent ce qu'est exactement cette boutique flamigante ratifieront ce jugement.

« L'Efficiencie en 20 Leçons », par Maurice Torfs, est une véritable grammaire de la réussite. Vous devez la lire.

Question de prononciation

Le journaliste allemand fait d'ailleurs une remarque que d'être notée à propos de sa visite au cabaret « Uilenlegel ». C'est qu'il a parfaitement compris tout ce qui s'y dit en flamand « comme c'est toujours le cas », ajoute-t-il, « quand le flamand est prononcé à l'allemande ». Voilà un témoignage qu'il s'agit de retenir. Il est donc acquis que les flamandais de Gand prononcent ce qu'ils appellent « moedertaal » à l'allemande. Et, par conséquent, les flamandais de Gand et d'ailleurs ne les calomnient nullement quand ils les appellent des « Flamboches ». L'Allemand du « Hannoverschen Kurier » s'est parfaitement senti chez lui en leur compagnie, il a reconnu, en eux, des frères. On les lui laisse volontiers.

Tous les soirs, à l'Atlantide (Merry Grill), le merveilleux ballet créole « Los Felinos ». C'est un succès!!

Tous lirez...

L'œuvre nouvelle de France Adine, *La Madone aux Chênes* qui vient de paraître aux Editions La Renaissance Livre. En vente dans toutes les librairies : 12 fr. belges.

Vive Bruges!

Enfin! voilà une ville belge où l'on comprend les choses. Bruges, ayant pensé à faire éditer un film de propagande artistique, a chargé de la chose un joyeux drille de mettre en scène qui a multiplié, dans la bande photographique qu'il a réalisée, les baisers échangés entre le jeune premier et l'héroïne du scénario.

On s'embrasse, là-dedans, que c'en est une vraie bénédiction: en premier plan, en arrière-plan, en long, en large et sous tous les angles de prise de vue. Et tout cela beau avoir pour fond les édifices gothiques de la « Venise Nord », c'est à faire crever le Poullet et tous ceux qui ont le croupion fait comme le sien.

C'est très bien. Vive Bruges!...

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez surtout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Cantanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Courniers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Mais...

Mais voilà: ce film sera-t-il jamais projeté sur les écrans du monde entier? « That is the question », comme aurait dit James Weale qui aimait tant Bruges.

N'oublions pas que le Bitovan, s'il n'est pas bourgmestre de cette bonne ville, y réside à titre de gouverneur quelque peu usagé de la Flandre très occidentale. Et il n'est pas le seul, au reste, à y cousinier avec le Poullet au croupion blancologique.

Le fait est que la simple annonce que ce film allait être présenté au public, sous le patronage de Bruges, a mis la ville en ébullition. La politique s'en est mêlée. Il y a eu une séance orageuse au Conseil communal. On commence à montrer du doigt un malheureux échevin qui s'était risqué à déclarer le « film » bon après être allé tout exprès à Bruxelles pour le voir projeter en première vision. Et l'affaire ainsi partie, il est infiniment probable qu'elle se terminera en queue de poisson. Disons froidement que c'est dommage.

Hôtel « A la Grande Cloche »

Place Rouppe, 10-11 et 12 à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

A 50 ans, il a des jambes de 20 ans!

Les Sels Kruschen ont maîtrisé ses rhumatismes

Voici un heureux arthritique! Non seulement il a trouvé le moyen de se débarrasser de ses rhumatismes, mais encore il se flatte de pouvoir faire impunément des excès de table. Il écrit:

« J'ai cinquante ans bien sonnés et suis depuis de longues années affligé de rhumatismes dans les jambes, qui, très souvent, me condamneraient à l'immobilité si je n'avais pas les sels Kruschen pour les maîtriser.

» Les Sels Kruschen me rendent mes jambes de vingt ans. Grâce à eux, je puis, en outre, me permettre des excès de table (gibiers, vins), sans me soucier des conséquences qu'ils pourraient avoir pour mes rhumatismes. Depuis deux ans que je prends des Sels Kruschen, je ne cesse de parler autour de moi du bien-être qu'ils me procurent. » — M. B...

Les Sels Kruschen font travailler activement le foie, les reins, l'intestin; ils nettoient le corps et le sang des poisons uriques. Non seulement ils vous enlèvent vos douleurs et rendent à vos articulations leur libre jeu, mais ils vous remplissent d'une sensation de vigueur et d'énergie qui vous donne l'impression d'être revenu au temps de votre jeunesse. Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 fr. le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Jubilé théâtral

On vient de fêter, à Gand, les vingt-cinq ans de planches de M. René Coens, directeur du Théâtre Royal français. Cet événement, plus ou moins mondain, a fait quelque bruit dans le Landerneau gantois, on s'en doute.

Il serait exagéré de dire que le jubilaire ne compte, à Gand, que des amis. Il jouit de l'inimitié solide de quelques personnages qui ne lui pardonnent guère d'avoir su mener sa barque avec un brio remarquable depuis les quelque sept ans qu'il dirige la première scène lyrique de la grande ville flamande. Mais cela n'empêche pas le « bloaze » Coens d'aller son petit bonhomme de chemin.

L'époque n'est guère favorable aux entreprises théâtrales, singulièrement en Belgique. On sait les difficultés qui se sont manifestées, aussi bien à Liège qu'à Anvers, quant à l'exploitation d'un théâtre lyrique. Ces difficultés n'ont pas manqué à Gand. Mais le directeur du « Royal français », comme on dit au confluent de l'Escaut et de la Lys, les a gaillardement surmontées, sinon vaincues, grâce à un entêtement, un esprit d'initiative et une connaissance approfondie de son métier que lui envieraient bien des hommes d'action d'une culture plus raffinée.

René Coens est incontestablement un homme d'action. Mais le raffinement et lui n'ont jamais passé par la même porte. Il serait du reste injuste de le lui reprocher. C'est le type même de l'homme qui s'est élevé, à la force du poignet, à la position enviable, à tout prendre, où il est. C'est un titre non discutable à l'estime de ses concitoyens qui lui doivent, du reste, d'avoir l'occasion d'applaudir, en primeur, des œuvres qui tiennent et tiendront honorablement leur place dans le répertoire.

N'oubliez pas que

Les Géomètres-Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 11, boulevard E. Jacquain à Bruxelles, tél. 17.45.12.

offrent en vente:

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIER; à Forest, près PARC DUDEN rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env., et dans autres faubourgs de Bruxelles. AU LITTORAL GROENENDYCK, PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés

LA MAUVAISE HALEINE

provient d'un mauvais état du tube digestif. Un grain de Vals au repas du soir agit la nuit sur foie, estomac et intestin et donne teint clair et haleine pure, 5 francs le flacon de 25.

Une image d'Epinal

L'histoire de la carrière artistique de René Coens tient de celles qui nous lisions autrefois dans les livres d'images d'Epinal, et qui valaient bien, tout de même, celles qu'on donne à lire aux enfants d'aujourd'hui. On pourrait intituler cette histoire: « Le travail récompensé ou comment on devient directeur de théâtre ».

Le fait est que si René Coens se carre aujourd'hui dans le fauteuil directorial du « Royal français », c'est à ses qualités exceptionnelles qu'il le doit. Dès treize ans, si ce n'est plus tôt, il devait travailler pour vivre. Et si la vocation des planches lui est venue très tôt, ce n'est qu'en dehors de ses heures de labeur quotidien qu'il a pu cultiver sa voix et acquérir ce solide métier d'acteur qui est l'essentiel, aujourd'hui, de sa valeur professionnelle.

Il est entré dans la carrière par la porte modeste de la figuration. Certains envieux affectent aujourd'hui de le lui reprocher. Il faudrait bien plutôt y voir une raison de le féliciter doublement d'être arrivé à la place qu'il occupe, à cette heure, étant parti de si loin pour y atteindre.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

Un homme de théâtre

Nous disions, ci-dessus, que René Coens possède un solide métier d'acteur. Il faut, pour s'en rendre compte, le voir à l'œuvre au cours de la préparation d'un spectacle nouveau. Il a, en quelque sorte, l'instinct de ce qu'il faut donner au public pour lui plaire. Libre à certains Aristarques de faire la petite bouche à ce propos; il n'en reste pas moins que, tout de même, le théâtre étant fait pour le public et non pas, quoi qu'en pensent d'aucuns, le public pour le théâtre, s'efforcer de satisfaire les spectateurs est encore le meilleur moyen de faire prospérer une scène, lyrique ou non.

C'est le souci constant d'un René Coens. Il n'hésite pas pour y arriver, à risquer gros. Qu'on n'oublie pas, en effet, que la direction d'un théâtre n'est pas affaire d'art pur. C'est aussi une entreprise industrielle et commerciale. Et ces entreprises-là ne s'accommodent pas ou s'accommodent mal de la routine et de la crainte des responsabilités. Y réussir demande, outre la conscience professionnelle et le flair spécial de l'homme d'affaires, un esprit d'initiative qui n'est pas donné à tout le monde. René Coens pourrait en revendre à nombre de ses confrères et même à ceux d'entre eux qui sont peut-être tentés de le considérer comme personnage de piètre envergure.

Il en a donné des preuves convaincantes. Qu'on se souvienne, en effet, qu'il lança en Belgique ce « Pays du Souzire » qui fait florès à cette heure un peu partout. C'est à Gand que l'œuvre fut créée en français avec l'excellent ténor Izar dans le rôle principal. Et c'est à René Coens qu'il faut en savoir gré.

Il vient de récidiver avec cette « Victoria et son hussard » adaptée de l'allemand par Franz Steurs, et pour qui on peut augurer une belle carrière. Cette œuvre connaît, à présent, des soirées triomphales à Gand. On peut, sans s'avancer trop loin dans la voie de l'invraisemblance, supposer que les triomphes ne resteront pas localisés à la ville aux destinées de qui préside M. Vander Stegen.

Pour gagner de l'argent heureusement

lisez « L'Efficiencé en 20 Leçons ». par Maurice Torfs. vente partout : 15 francs.

Théâtre et limonade

Et tout cela étant, nous ne voyons pas bien en quoi le René Coens serait diminué d'avoir naguère été quelque mastroquet. On le lui a reproché. On a eu tort. Le théâtre et la limonade ne sont pas domaines incompatibles. Et d'ailleurs, le directeur jubilaire du « Royal français » de Gand ne fut jamais limonadier qu'à ses moments perdus. C'est en quelque sorte son violon d'Ingres, à cet homme. Tiens mieux si ce violon a pu l'aider à vivre. On ne peut pas, hélas! en dire autant de tous les violons.

René Coens fut aussi quelque peu artilleur. Il ne manquait plus qu'on le lui reprochât de même. Napoléon lui aussi, a été artilleur. On sait qu'il ne le resta guère plus que Coens. L'artillerie, c'est sans doute comme le journalisme dont on dit qu'il faut en sortir pour arriver à quelque chose. Le tondu devint empereur; « bloaze », directeur de théâtre. Il faut de tout, comme disait l'autre, pour faire un monde. Et si la situation qu'occupe présentement René Coens est, tout de même, moins prestigieuse que celle qu'occupait Napoléon, il est infiniment probable que le premier ne finira pas ses jours à Saint-Hélène comme il advint pour le second. C'est, à tout prendre, une consolation.

La Joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles. expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

On en fera peut-être un baron

On songera peut-être un jour à faire de René Coens baron. Et, après tout, il ne ferait pas plus piètre figure avec cette qualité que maint « Katoenbaron » qui tient le bal du Pavé aux environs de Saint-Bavon.

Mais si l'on songeait à l'autoriser à mettre un tortil sur ses cartes de visite, nous sommes presque sûr que ce serait en déclinerait l'honneur. Il aurait très vite fait le calcul du trou que ferait dans sa caisse les frais de chancellerie qu'entraîne un tel avancement plus ou moins héraudique. Et puis, c'est un sage qui n'ambitionne rien d'autre que faire du théâtre et, s'il se peut, du bon théâtre. Les tortils, bandelettes, diadèmes et couronnes ne sont, pour lui, qu'accessoires de figuration. C'est à ce seul titre qu'il s'y intéresse. En quoi nous estimons qu'il a parfaitement raison.

Le Suisse-Nord

ce nouvel établissement du SEPT, boulevard Botanique Bruxelles, est bien régi. Il y fait propre, le personnel poli et stylé et on y trouve tout ce qui touche à l'alimentation en général. Le restaurant sert (à toute heure) des menus à partir de fr. 7.50 et les Plats du Jour. Un comptoir débite huîtres, moules parquées et frites. Un autre comptoir d'excellentes consommations à partir de quatre-vingts centimes... Encore un autre comptoir débite les poissons charcuteries diverses. Enfin un dernier comptoir les pâtisseries fines.

SUISSE-NORD, b. Botanique, SEPT, près Gare du Nord

L'ESPAGNE --- L'ITALIE

en 25 jours Départ: 6 mai, respectivement 4,375 et 4,750 francs

LOURDES en 14 jours, 2,250 francs. — Départ: 6 mai.

LISIEUX en 5 jours, 875 francs — Départ: 24 mai.

LES DOLOMITES en 14 jours, 2,850 francs. — Départ: 29 juin, 16 août (itinéraire unique).

LA ROUTE DES ALPES — LA BRETAGNE — LA DALMATIE. — LA ROUTE DES PYRENEES ET LES GORGES DU TARN, etc., etc.

Nos prix comprennent toutes les dépenses: Hôtel de 1^{er} Ordre. L'élégance, le grand confort et les qualités mécaniques de nos cars constituent un matériel de tout 1^{er} ordre.

Pour brochures gratuites avec photos des cars, itinéraires, etc., écrire à

LES GRANDS VOYAGES A NAMUR TEL.: - 817 -

Audiences ministérielles

Il est de règle, dans tous les départements, qu'un particulier dont la personnalité est inconnue du ministre, n'est reçu dans le cabinet ministériel que s'il a demandé préalablement audience. Mais il est de règle non moins courante et traditionnelle qu'un ministre reçoit, sans autre formalité que l'annonce du nom du visiteur, tout membre de la Législature qui désire s'entretenir avec lui.

C'est pourquoi M. Lippens et M. Petitjean furent bien étonnés, la semaine dernière — et d'autres lecteurs le furent avec eux — de trouver dans *Pourquoi Pas?* une « miette » où il était conté que M. Petitjean, s'étant présenté chez son successeur, M. Lippens, aurait entendu l'huissier ministériel lui répondre avec quelque embarras :

— Monsieur le ministre fait dire à Monsieur le ministre que s'il veut voir Monsieur le ministre, il devra demander audience.

Une double protestation a aussitôt jailli avec une telle vigueur, qu'elle est arrivée aux bureaux de *Pourquoi Pas?* « J'ai pour mon prédécesseur une cordiale estime, s'est écrié M. Lippens, et il me serait désagréable de penser que quelqu'un puisse rester sous l'impression que je me serais conduit à son égard d'une façon qui offenserait les usages reçus et le plus élémentaire savoir-vivre! »

De son côté, M. Petitjean dénie formellement s'être trouvé dans la situation d'offense, attendu qu'il n'y a jamais eu d'offense — si ce n'est dans l'imagination d'un informateur occasionnel de *Pourquoi Pas?*

Ceci est très clair et nous accueillons sans ambages la double protestation dont s'agit.

Le chanteur de jazz Archie Lewis se fait entendre actuellement à l'Atlantide-Merry Grill, accompagné de l'orchestre des Cottons-Pickers. — Consommations: 20 francs. Champagne facultatif.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Il y a fromage et fromage

Il y a fromage et fromage, tout comme il y a fagot et fagot. Les fromages, c'est un peu comme les hommes: il en est de maigres, de demi-maigres et de gras. Seulement, contrairement à ce qui se passe chez les humains, on ne trouve guère de fromages qui soient de faux maigres. Les faux gras sont plus fréquents. Et, comme la qualité d'un fromage tient essentiellement à sa teneur en graisse, c'est fort ennuyeux pour le consommateur.

C'est bien pourquoi, sans doute, on s'est dit, au département de l'agriculture, qu'il fallait faire une classification officielle afin de permettre au consommateur de s'y reconnaître. La chose existe, d'ailleurs, en Hollande, terre classique du fromage. Et comme c'est du Nord que, rue de la Loi, on reçoit communément la lumière, on y décida qu'il convenait d'établir d'urgence, à l'instar de ce qu'ont fait nos frères bataves, un règlement pépère.

Sur ce, les agronomes officiels se mirent en campagne pour éclairer leur lanterne. Ils s'abouchèrent notamment

avec un négociant gantois qui s'enorgueillit, à juste titre, d'être depuis trente ans dans le fromage et qui les éclaira de son mieux, en moedertaal naturellement, sur les mystères de toutes les fromageries. Et puis, les enquêteurs repartirent vers Bruxelles et les scribes de l'agriculture, toutes plumes crissantes, toutes machines à écrire cliquantes, se mirent à rédiger le règlement qui devait changer la face du monde du fromage.

Nulle part du poulet comme à « La Poularde ». 40, rue de la Fourche. Menus à 15 francs, fr. 17.50 et 25 francs.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode, Tél. 12.62.63.

Une œuvre à revoir

Ce règlement vient de sortir des officines où il fut élaboré. Hélas! trois fois hélas! une vache n'y retrouverait pas son veau. L'honorable négociant gantois qui avait si abondamment documenté les agronomes officiels s'est aperçu qu'on y a inséré les bourdes les plus monumentales. Il y a, paraît-il, de quoi faire hurler un spécialiste.

Nous n'entrerons naturellement pas dans le détail de ces erreurs — nous n'avons pas passé trente ans dans le fromage. N'empêche que l'on admettra difficilement que les Belges soient si mal éclairés, officiellement, sur la qualité d'un article de consommation courante. De deux choses, l'une: ou bien le règlement sur la vente du fromage était inutile, et alors point n'était besoin d'en faire un; ou bien il est indispensable, et alors il convient de remettre sur le métier celui dont viennent d'accoucher les services prétendument compétents.

Rendez votre home confortable grâce au tapis en caoutchouc « PARAFLO ».

NORTH BRITISH

La cause de tout le mal

Mais comment peut-il se faire, dira-t-on, que des agronomes de l'Etat, dûment tuyautés par un vétéran du négoce fromager, aient fait œuvre si déplorablement erronée en telle matière? Ah! voilà: on nous assure qu'il y a, là-dessous, quelque chose de semblable à ce phénomène qui se manifesta quand les hommes essayèrent de construire la tour de Babel. On sait ce qu'il advint: le maçon demandait du mortier, son goudjat lui apportait des pierres; l'architecte parlait voûte, le conducteur des travaux comprenait fondations...

Eh bien, si le règlement sur le commerce du fromage vaut ce qu'il vaut, c'est-à-dire pas grand-chose, c'est parce que, simplement, les discussions préliminaires ont eu lieu en flamand. On sait de reste qu'on ne parle pas le même flamand dans les offices gouvernementaux et à l'ombre de

Saint-Bavon. De là, paraît-il, est venu tout le mal. Le négociant gantois n'aura pas été entendu par les émissaires du ministre ou, plutôt, il aura été mal entendu d'eux, ce qui est bien plus grave. Et comment s'étonner, dès lors, l'un tirant à hue et les autres à dia, que cet attelage ait conduit l'affaire dans l'ornière où elle est présentement? Ce n'est pas la dernière fois que le régime linguistique qu'on nous a imposé jouera des tours de la sorte aux gens qui s'entêteront à l'appliquer. Et ce ne sera pas toujours à propos de chose aussi anodine que le commerce du fromage.

Si vous allez à Paris visitez une merveille de luxe Hôtel Pierre-1^{er}

Toutes chambres avec bains, téléph. direct, w.-c. privé. Ventilation par ozone. Appels silencieux. Ascenseur. Descenseur. Prix : 30 à 60 francs. Restaurant 1^{er} ordre : 18 et 25 francs, vin compris. Stations : Taxis, Métro, Autobus, Tramways, toutes directions. Demandez notice 17, 25, av. Pierre-1^{er} de Serbie - Ch.-Élysées

Un geste! un mot!

Or, l'autre jour, dans les murs de Genève, se réunissait un congrès ou quelque chose d'approchant qui traitait de la T. S. F. On devait élire un comité ou une commission permanente et internationale, nous ne sommes pas très fixés à ce sujet, mais il paraît que c'était très important. La Belgique faisait de droit partie du bureau, comme elle en avait fait partie, auparavant, à Madrid, où s'était tenu un congrès similaire.

Or, notre délégué ne reçut jamais de convocation et il n'apprit que très indirectement qu'il ne faisait plus partie du dit bureau. Le représentant allemand avait estimé que la présence d'un Belge au sein du dit comité était indésirable. Il lui avait suffi d'un geste, d'un mot, d'un froncement de sourcils. Tout les autres s'étaient inclinés : « Ja wohl! herr hauptmann » et hop! le petit Belge, balancé!

Il paraît que l'Allemand en question se refusait à siéger avec le représentant d'un pays qui s'était permis d'expulser l'abbé Gilles, ce fameux propagandiste. Et nous avons encaissé, avec le sourire. Pas une réaction, pas une protestation. Attraper des coups de pied au cul nous paraît tout naturel, depuis quelque temps. La toute petite Belgique, héroïque et martyre, est remise à sa place par les hautes puissances en général et par le Reich en particulier.

Mais si on nous avait dit ça en 1918, vers la mi-novembre. Après tout, il n'y a pas si longtemps que cela.

Va manger des moules à « La Poularde », 40, rue de la Fourche. Tu en remercieras « Pourquoi Pas? ».

Orthographe et surnaturel

Cinq enfants eurent, à Beauraing, ainsi qu'on le sait, la faveur insigne de contempler la Vierge et ce, trente-trois fois. L'un d'eux, la petite Gilberte Dejeimbre, tient au jour le jour un journal de ces événements qui doivent compter dans sa vie. Il est intitulé « Descriptions de la Vierge telle que je l'ai vue » et commence : « Le dimanche 21 décembre, vu... Une seconde fois, elle est apparue et encore comme d'habitude... Quesque vous désiré? — Une chapelle quelle adit le 21 décembre; èce que nous pouvons alé... »

Mais ce n'est pas sur son orthographe que nous trancherons de savoir si elle a ou non bénéficié d'une force surnaturelle.

DE PLUS EN PLUS

« DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Colonisation

M. Van Dieren, qui fut sénateur frontiste et qui, Dieu merci, ne l'est plus, car c'était le plus intelligent, si pas le seul de la bande, a cessé d'être séparatiste.

La Wallonie l'intéresse beaucoup, comme l'Ogre aimait le petit Poucet. Il a déclaré, en effet, que la Wallonie était pour la Flandre une terre d'avenir, une zone d'expansion, une région à coloniser.

En lisant ça, les Wallons se sont tapés sur les cuisses tout comme le font les Bruxellois quand ils entendent de créer l'annexion de Bruxelles à la Flandre.

A première vue, ces projets sont aussi idiots, aussi grotesques l'un que l'autre, mais ils sont en voie de réalisation, l'un comme l'autre.

Tout d'abord, Bruxelles est devenu officiellement une localité strictement bilingue. Nul ne pourra plus occuper dans l'administration un poste administratif, aussi infime soit-il, sans connaître les deux langues, les fonctionnaires et employés seront donc en immense majorité des Flamands. D'autre part, l'enseignement du flamand est obligatoire à Bruxelles et l'inspecteur de l'enseignement, comme le directeur d'école a le droit de réformer la décision du chef de famille. C'est à ces hautes autorités qu'il appartient en dernière analyse de décréter que tel moutard doit faire toute son instruction en flamand. Enfin, Bruxelles a été légalement entouré d'une barrière de communes définitivement et uniquement flamandes, qui arrêtera net son expansion. « Non plus ultra », a dit M. Van Cauwenlaert à Bruxelles, et Bruxelles n'ira pas plus loin. On a mis des bornes à son extension propre, comme on a mis des bornes au développement de la culture française.

Quand ces bons flamingants auront toutes les places de l'annexion de Bruxelles ne leur sera plus qu'un jeu.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « To Bronnen » à l'Alliance. 16, rue de Gosselies. — Tél. 21.60.4

Et la Wallonie?

Quant à la colonisation de la Wallonie, elle se fait petit à petit. Les Boerenbonden s'en occupent et activement. Ils mettent la main sur tous les organismes agricoles wallons, grands et petits. Grâce au système des prêts hypothécaires et des ventes à terme, ils tiennent pas mal de paysans; enfin, ils s'emploient à enrôler la jeunesse dans leur organisation. Sait-on qu'il existe des « Gildes wallonnes des Boerenbonden »? On n'a même pas daigné traduire ce dernier mot!

La colonisation de la Wallonie comme l'annexion de Bruxelles, sont en somme, en très bonne voie.

Et, naturellement, personne ne réagit.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Un capitaine d'industrie

On apprit, l'autre jeudi soir, avec une pénible surprise non seulement dans le pays de Charleroi, mais dans tous les milieux industriels de Belgique, la mort soudaine de M. Nestor Germeau, directeur général des Usines de la Providence, à Marchienne-au-Pont. La veille encore on l'avait vu en Bourse, à Bruxelles... On regrettera plus d'une fois ailleurs encore qu'à la Providence, le départ prématuré de ce capitaine d'industrie, d'autant plus sévère parfois qu'il donnait lui-même l'exemple du travail. Car ce patron qui était à la tâche très tôt le matin ne l'abandonnait souvent que très tard le soir et de tous les « ouvriers » de la Providence, il était certainement celui qui peinait le plus souvent les plus longues journées.

Tel est d'ailleurs, plus souvent qu'on ne croit, le sort « enviable » des patrons.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles

Les Amis de la forêt de Soignes à l'Atrium

La très pimpante et très coquette salle de l'Atrium, toute ornée, pour la circonstance, des sous-bois que Stevens y pose — hêtres et cèdres, fourrés et taillis, bruyères et autres sylvestres : l'œuvre peinte expliquant l'œuvre agie, œuvre vécue. C'est l'assemblée annuelle, et M. Emile Vandervelde, qui occupe ce soir le fauteuil présidentiel, dit d'abord, en une chaleureuse improvisation, la signification des effets de cette œuvre vécue — de cette protection accordée à pied continuée de la forêt, dont le bon sylvain a fait son cher souci.

Car la forêt a des ennemis. Elle en a toujours eu depuis la Révolution, époque à partir de laquelle l'incalculable patrimoine fut menacé de morcellements et de rétrécissements...

Napoléon Bonaparte, premier consul, prenait où il le trouvait le bois dont il rêvait de chauffer les Anglais. Nos vieux arbres tombèrent en files serrées et l'on en fit la bûche de Boulogne. Ce qui restait de Soignes fut donné en apanage à Guillaume, roi des Pays-Bas; mais le souverain, d'âme palustre, ne songeait qu'à ses marécages basés : il repassa l'apanage à la Société Générale, et certains vastes domaines, châteaux et villas quasi princières, lui touchent à la forêt sont le résidu de ce brocantage forestier. M. Vandervelde le rappelle avec toutes les précisions voulues, car c'est une matière qu'il a traitée à fond, il y a trente-cinq ans, dans un ouvrage très curieux sur la propriété foncière en Belgique.

La Bonne Auberge

à BAUCHE, 4 km. d'Yvoir
Truites du Boeq

Stevens lit son rapport...

Avec la fougue qui lui est coutumière, René Stevens prend la parole et énumère à son tour les monstres qui hantent autour de la Forêt. M. de Broqueville en est le chef, horrible et tortueux dragon. C'est lui qui, ministre pour quelques jours du Département de l'Agriculture, a passé, avec la Défense Nationale, le néfaste contrat qui cède à elle-ci cent hectares de la forêt. Ces cent hectares, c'est la forêt qui saigne au cœur des Amis de la Forêt.

Le tac-tac des mitrailleuses, les sifflets des officiers, la progression des bougres et kaki rampant dans ses chers buissons, c'est plus que n'en peut supporter le bon Stevens. Il se déchaîne, il invective, il n'envoie pas dire à M. de Broqueville des tas de choses si peu aimables, que nous préférons ne pas les répéter, de peur de nous attirer des affaires. Par ailleurs, les communes avoisinant l'orée de la forêt prennent quelque chose pour leur rhume. Mais quelle contemplation d'apprendre que, malgré tout, le bois est bien défendu, que diverses améliorations sont projetées et que, à et là, il y aura des sentiers nouveaux!

Suit une conférence de M. Pierre Daye qui parle des Fidji, d'Hawaï, de Java, des archipels aux cocotiers charnents sous le plus doux ciel du monde. Les projections qui accompagnent sont fort belles. M. Daye est aimable, spirituel, disert. Il décrit une noubas chez la reine détronée, l'amaré et nous l'entrevoit couronné de fleurs étranges, contemplant des princesses locales en train de danser, sur le sanglot des guitares, en un appareil vestimentaire qui rendrait rêver les nudistes de Saint-Job et ferait verdoyer jusqu'au croupion une légion de gardes champêtres.

C'est très amusant. Et pour que, après nos oreilles, nos yeux soient à leur tour charmés, nous sommes grimpés à l'étage supérieur afin d'admirer l'exposition très moderniste, les toiles de Mlle Gérardy, une artiste qui sait caresser la couleur comme son poète papa faisait, en sa jeunesse, vibrer les mots et la lumière.

Cérémonie - Sport - Ville

Le blanchissage « PARFAIT »
du col et de la chemise.

CALINGAERT, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85
Livraison domicile. — Expédition en Province.

Pour dompter des cheveux rebelles au BAKERFIX

...soyez fidèles

Henry Garat

Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.



SABE, 164, Rue de Terre-Neuve - BRUXELLES

Musique et politique

Après les incidents qui empêchèrent nos musiciens d'aller à Berlin, la venue à Bruxelles de Wilhelm Furtwaengler avait naturellement suscité quelques commentaires contradictoires. Les uns disaient que le directeur de la Philharmonique de Berlin n'étant pour rien dans toute cette affaire, il convenait de le recevoir cordialement. D'autres préconisaient des représailles variées.

Heureusement, notre bon sens national nous fit éviter l'écueil des maladresses; nous gardons ainsi, envers les Allemands, une supériorité indiscutable.

L'accueil chaleureux que le public et la presse firent aux artistes d'outre-Rhin mécontenta de nombreuses personnes. Le programme fut critiqué: on ne pouvait pourtant pas y inclure la Brabançonne ou des mélodies hésychastiques!

On alla jusqu'à dire que Furtwaengler conduisit tout le concert, une croix gammée à peine dissimulée sous le gilet blanc!

Quelques exaltés ajoutèrent qu'en battant la mesure, le Kapellmeister berlinois dessinait dans l'air (dans notre « air » national) l'emblème hitlérien!!

Nous craignons fort que ces patriotes bien intentionnés n'aient confondu les croix gammées avec les gammes croisées...

Taverne GRUBER

3-4, Place Rogier, 3-4, BRUXELLES

Téléphones: 17.29.01-02-08-09

BUFFET FROID. — PLATS CHAUDS RECOMMANDÉS

Bière GRUBER

Direction : Georges JAUQUET

Comprimons

M. Jaspas a donné le mot d'ordre à ses collègues: il faut absolument comprimer les dépenses. M. de Broqueville ne l'a sans doute pas entendu. A preuve cette petite histoire:

Un peu avant la guerre, notre actuel Premier s'était attaché un jeune employé de l'administration des télégraphes dont l'ascension fut vertigineuse. Cet employé n'avait pas des qualités transcendantes, mais il portait un flambeau aux processions de son village avec une composition édifiante.

Il avait de surcroît une écriture exactement pareille à celle de M. de Broqueville. Pendant la guerre, cet employé suivit ce dernier au Havre. Il y fit merveille. Son ministre était assailli de lettres dont les auteurs sollicitaient l'une ou l'autre faveur. Le fidèle employé était chargé d'y répondre. Il y répondait. M. de Broqueville signalait: du

ABCESSINE EST EFFICACE CONTRE FURONCLES, PANARIS, FISTULES, ETC

moins sa signature s'étalait-elle infailliblement au bas de toutes les réponses. Comme texte et signature étaient de la même cursive et de la même encre, les solliciteurs croyaient de bonne foi que le ministre avait daigné leur envoyer un mot tracé de sa propre main. Ce qui les remplissait de fierté et de gratitude.

Aujourd'hui, cet employé est directeur général à la Défense Nationale. Il a un fils de 25 ans. M. de Broqueville vient de l'attacher à son cabinet, au traitement annuel de 36.000 francs.

Ce qui n'est pas mal, si on compare ces 36.000 francs aux 3.400 francs prévus au budget de 1933, pour aider les savants ou les veuves de savants dans le besoin.

Dans tous les domaines

On fait de sérieuses recherches pour améliorer le rendement; on en fait trop peu pour que la publicité « vende ». Si vous désirez connaître, pour votre cas, l'avis d'un technicien expérimenté, prenez contact avec R. Lippens, 15, avenue des Passereaux, à Woluwe. Demandez-lui, sur papier à firme et sans engagement, la notice: « Pour développer vos affaires ».

Jules Lekeu

On sait que le sénateur Lekeu, dans sa jeunesse, fut professeur de français à l'athénée de Chimay. Mais il ne se bornait pas à essayer de faire partager par ses élèves, son admiration pour les Romantiques en général, et Victor Hugo en particulier, il taquinait aussi la Muse et la faisait chanter dans le style pompeux qu'il aimait, toujours. Voici la finale d'une ode qu'il écrivait alors à la gloire de la France, car la France, il l'aimait:

*C'est assez! Il te faut, ô France, ô république,
Maintenant suivre droit, ton chemin, en avant,
Et laisser le colosse allemand, l'œil oblique,
Te guetter en se soulevant!*

*Montre aux peuples la route, ô toi, la plébéienne,
Entraîne-les au cri sacré de liberté!
Chante comme chantaient la prêtresse païenne
Invoquant la divinité!*

*Parle comme parlait la Pythonisse antique
Prédisant le triomphe aux héros prosternés
Et faisant retentir de sa voix prophétique,
Les cieus soudain illuminés!*

L'essai

La crise aidant, Madame est devenue raisonnable. Et ce matin, elle n'a pas hésité à dire à Monsieur:

— Mon ami, te chausser chez X..., c'était bon quand les affaires marchaient. « Pourquoi Pas? » a raison. J'ai regardé les étalages de « FF », et nous allons faire un essai.

— Ecoute... a dit Monsieur.

— J'estime qu'il faut faire un essai: outre les prix les plus bas, « FF » offre une qualité supérieure et un service parfait. Alors?...

Que demande « FF »? Que vous fassiez un essai des chaussures de sa fabrication: vous y reviendrez.

Du même

Lekeu avait trente ans alors. Le parti socialiste commençait à pousser, et il offre une candidature au professeur, sur la liste qu'il présente à Thuin. Notre professeur accepte.

Il a une figure pouponne qui respire la bonhomie; il porte une redingote romantique, une cravate en bataille, amour de petit chapeau de feutre mou. D'une voix chaude il débite des tirades bien balancées, avec des mots à soixante quinze centimes; les auditeurs ne comprennent pas toujours; ils n'en ont que plus de considération pour un monsieur si avenant et qui « cause » si bien.

La campagne promet. L'avant-veille des élections, M. Mervelde vient prononcer à Chimay une harangue enfumée qui épouvante la paisible population du patelin. On conspue le « patron » qui est obligé de regagner la gare sous la protection des gendarmes.

M. Lekeu échoua à 25 voix et, le lendemain, M. De Blet, le cléricale ministre des Sciences et des Arts d'alors, le révoqua.

Le restaurant le moins cher, le meilleur et le plus bon: « La Poularde », 40, rue de la Fourche.

Suite

Il aimait, au sortir du Sénat où il s'était gargarisé de somptueuses paroles, venir se gargariser d'un verre de vin italien dans un café des environs de la Bourse. Un jour, un des amis qui l'accompagnaient lui dit, au quatrième jambic italien:

— C'est tout de même dommage, Jules, qu'on n'a pas une bonne petite goutte à boire, pour faire digérer tout ça.

— C'est vrai, fie, répond Jules, en soupirant.

Jules se ressaisit et prononce contre l'alcool, une vertueuse diatribe.

— Mais, riposte l'ami, implacable, l'ouvrier ne saurait plus en abuser; l'alcool coûte bien trop cher. Et que passe-t-il? Avant, il prenait une petite goutte qui sortait comme elle entraînait; aujourd'hui, il se noie l'estomac dans lourdes bières qui le lui détraquent.

— Fie, tu troubles ma religion, dit Jules, rêveur.

Et de repiquer un verre, pour y trouver peut-être au fond la vérité.

Clairol

Henné Shampoing de MURY.

Le coiffeur l'exige, la femme l'admire.

Fin aux précédents

Enfant de Dison, Lekeu était resté un bon Wallon. Il n'avait ni la loi linguistique de 1921, ni la loi enflammant l'Université de Gand. Pourtant, il n'était pas partisan du *Compromis des Belges*; il craignait que le fédéralisme, M. Van Belle ne nuisît à l'unité de la patrie. A ce propos, il aimait à conter cet apologue:

« Je suis administrateur de l'Intercommunale des Eaux. Qu'y avons-nous fait? Nous avons capté les eaux du Boc et du Hoyoux et nous les avons conduites jusqu'aux confins de la Flandre. Les populations flamandes jouissent donc de nos bonnes eaux wallonnes. Voilà les bienfaits de l'intercommunalité. »

— Vous ne pourriez pas compléter votre apologue par une image semblable, en sens inverse? lui demanda un jour quelqu'un.

Lekeu parla d'autre chose. Il n'admettait pas les agissements des frontistes, ni de certains de ses coreligionnaires politiques; et c'est cela sans doute qui l'empêchait de compléter.

CONCORDIA-BOURSE

CONCORDIA-NORD

CONCORDIA-XL

Buffet froid — Plats du jour

Le mariage difficile

Pour se marier, il faut être deux, dit-on couramment. Et pour être deux, il faut d'abord être. Or, officiellement, ce n'est pas le cas de vingt-deux ans qui, à Jemeppe-sur-Sambre, voulait convoler prochainement, n'existe pas. Il a bien tout fait pour prouver qu'il n'est pas un fantôme. Il a même un livret militaire, puisqu'il a très régulièrement accompli son service idem; mais il n'a pas ce qu'il faut pour se marier, c'est-à-dire — honni soit qui mal y pense — l'extrait de son acte de naissance.

Pourtant, il est né quelque part. Eh! oui. On précise même que c'est à Lambusart. Seulement, voilà : quand il est allé au monde, comme sa maman n'avait pas de mari, elle l'a mis à l'acte de naissance d'un voisin d'aller déclarer son enfant au bureau de l'état civil. Mais la voisine l'oublia. De son côté, la jeune femme n'y pensa pas et le médecin ne s'en préoccupa pas davantage. Quant au garde champêtre, il n'y attacha pas plus d'importance que les autres.

Par la suite, la mère et le fils changèrent plusieurs fois de domicile; mais dans toutes les localités où ils allèrent habiter, on se contenta de leurs déclarations. Cela créa à l'enfant une espèce d'état civil; mais cela ne lui constituait pas un acte de naissance. Officiellement, légalement, ce pauvre garçon, dont tant de registres avaient entériné ses déplacements, continuait à ne pas exister, puisqu'il n'est pas né administrativement.

Et le voilà obligé, en 1933, d'aller déclarer lui-même sa naissance survenue en 1911. Encore devra-t-il, pour y parvenir, introduire une action auprès du procureur du Roi de son ressort, et cela pourrait fort bien retarder encore sa « naissance » de toutes les formalités administratives qui lui imposent.

La Madone aux chérubins »

C'est le titre du récent roman de France Adine. L'auteur de « Maître de l'Aube » ajoute, dans cette œuvre, de nouvelles couleurs à sa palette pour peindre l'amour victorieux. En vente dans toutes les librairies : 12 fr. belges.

De père inexistant

Quoi qu'il advienne, tout cela ne retardera pas une autre naissance, celle du bambin qu'attend la promise du jeune homme. Que les formalités officielles durent quelque peu — et c'est généralement leur principale caractéristique — à son fils, à moins que ce ne soit une fille, verra le jour, officiellement, avant son père.

Tout cela n'est évidemment pas bien tragique, car tout finira certainement par s'arranger. Mais c'est ennuyeux tout de même. Comment déclarer, en effet, l'enfant qui va naître, légalement ou autrement? De père inconnu ne serait-ce qu'à moitié exact — mais de père inexistant serait doublement drôle et ne ferait que doubler l'erreur autrefois commise.

En tout cas, s'il est des enfants trop pressés de venir au monde et qui font leur apparition dans cette vallée de larmes avant le mariage de leurs parents, c'est bien la seule fois qu'on ait eu à enregistrer jusqu'ici pareil cas de précocité, puisque ce petit prodige risque de naître avant son père.

Alphonse Allais lui-même n'aurait pas inventé ça!

Le temps file vite

Même plus quatre semaines nous séparent des fêtes de Pâques! Pour être servi à temps, il ne faut pas perdre une minute. L'Union des Drapiers, 7, Treurenberg, à Bruxelles, Marchand-Tailleur de Grande Classe, à des prix raisonnables, livre des vêtements impeccables à des conditions sensationnelles.

Il suffit de voir ses étalages pour se rendre compte, et, chose très intéressante encore, le client ne prend livraison de son vêtement que s'il est satisfait entièrement et sous tous les rapports.

UNE SOLUTION POUR CHAQUE CAS

Il est si simple de faire construire son habitation en bons matériaux et A DES CONDITIONS DE PAIEMENT INEGALEES par

« LES HABITATIONS POUR TOUS »



SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

84, AVENUE DU MIDI, 84

Téléphone : 12.88.13

AVANT-PROJETS — PLANS ET DEVIS GRATUITS
— CONSULTEZ-NOUS SANS ENGAGEMENT —

Le Palais-Bourbon et les « Poules »

La meurtrière du pauvre préfet des Bouches-du-Rhône, cette grande fille mûre et encore pas mal balancée du tout pour son âge, de Germaine Huot et qui (faute sans doute de pouvoir signer Huot de Goncourt comme les deux frères célèbres), se fit appeler Mme d'Anglemont — c'est ça qu'est chic! — dès que des « michés » sérieux l'eurent hissée sur le perchoir doré qui transmute magiquement les simples courtisanes en poules de luxe, cette Germaine Huot d'Anglemont était une assidue des grandes séances du Palais-Bourbon.

Il y a, comme cela, dans les tribunes réservées du palais législatif, quelques douzaines de poules de luxe, que les huissiers connaissent bien, qu'ils traitent cérémonieusement, et qui trônent, tout plumage dehors, aux jours d'interpellations à grand orchestre.

Ce sont les amies de parade, sinon toujours d'alcôve de quelques-uns de ces messieurs députés et ministres. Rien de tel pour lancer un parlementaire ou lui garder son rang qu'une poule désirable et bien fringuée.

Avoir le déjeuner facile est une tactique élémentaire pour un député, qui veut se lancer, qui cherche à fonder un groupe et à posséder sinon le pouvoir, du moins cette influence parlementaire qui vaut mieux parfois qu'un simple portefeuille ministériel.

Oui, mais un déjeuner sans femme, c'est parfois bien morne. Il n'y a pas à dire (ainsi, qu'à la buvette, l'affirmait encore dernièrement, avec son irrécusable autorité, cet ancien ministre méridional...), « il faut de la poule!... »

D'où les poules de luxe au Palais-Bourbon.

Ainsi que le proclamait feu Jaurès, les élus de la démocratie ne sont pas des ascètes.

Château d'Ardenne

dans un cadre de verdure unique
Son Restaurant réputé
Sa Cave renommée.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Où les « Poules » conduisent

quelques vedettes parlementaires

A moins d'être jeune et joli gas (ce qui ne suffit pas toujours avec la gent gallinacée!) l'entretien d'une poule parlementaire ne laisse pas d'être onéreux et il faut aussi savoir fermer l'œil quand des électeurs influents ou de galants préfets ou sous-préfets viennent braconner dans le poulailler. (Ah! quel métier d'être député!)

A défaut de poules, les députés mal nantis (ils font ce qu'ils peuvent!) s'offrent des poulettes au rabais, ces pou-

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

lettres étant aux poules ce que les merles sont aux grives. Ces infortunés prennent leur mal en patience en pensant que, comme dit la chanson, « un jour viendra » où ils tâteront de la poule, le jour qu'ils « seront minissés ».

Seulement, à moins d'être un fulgurant poulain, le marroquin ministériel n'échoit, en général, à ses aspirants qu'assez sur le tard de leur carrière parlementaire, à un âge où l'on ne s'amuse plus impunément avec ces dames poules...

N'empêche, fonction oblige. Un ministre, surtout s'il est d'origine provinciale, tient à se montrer « bien parisien » et se croit obligé envers son lustre à afficher des conquêtes (ou, tout au moins, de soi-disant conquêtes) féminines.

Mais on n'abuse pas en vain des dragées d'Hercule!... Que d'anciens ministres de quelques semaines, de quelques mois, voire de quelques années (ils sont même si nombreux, les « pòvres », que l'Œil renonce à en dresser la liste) payèrent ces abus d'une triste fin à la Malmaison.

Ainsi nomme-t-on à la fois (il ne faut pourtant pas confondre!) l'ancien domaine où l'impératrice Joséphine cultivait ses roses et cet autre domaine tout à fait distinct, et qui jouit, depuis deux ou trois lustres, d'une déplorable célébrité parce que s'y échoua le gâtisme de trop d'hommes politiques.

Ah! ces poules et cabotines, dites de luxe, pour ministres fourbus!...

POIL détruit pour toujours en 3 séances, sans trace. Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines Docteur spécialiste. Cours de massage.

Au début de sa carrière gouvernementale,

Briand s'en donna à cœur joie

Quand Briand accéda pour la première fois au pouvoir, il venait à peine de franchir le quadragénat.

On ne dételle pas encore à cet âge. Peste non! Une longue et calamiteuse bohème montmartroise lui avait donné la fringale des belles poules; en outre, il était célibataire...

Un ministre qui sait y faire ne s'embête pas à l'Instruction publique (on appelle cela maintenant l'Education nationale!), qui inclut aussi les Beaux-Arts c'est-à-dire les théâtres subventionnés (toutes ces dames de la comédie, du drame, de la tragédie, du chant et du corps de ballet).

Pour recevoir ces gracieuses solliciteuses, Briand avait fait installer, à proximité de son cabinet ministériel un petit... boudoir où rien ne manquait au confort et à l'hygiène qu'exigent certains entretiens particuliers.

L'« Œil » ignore si ce charmant cabinet existe encore à l'Education nationale, ne serait-ce qu'au titre de relique de la jeunesse du « Pèlerin de la Paix ».

Il se souvient de l'avoir visité sous un successeur du bouillant Aristide.

Un chef de cabinet de ses amis lui ouvrit l'huis de cette pièce privée, se bornant à dire: « Le... boudoir » (ce n'est pas exactement le mot qu'il prononça) de Briand. Il n'aimait pas qu'on l'y vienne déranger.

Nous comprenons ça!...

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »

VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

La fille d'Emile Zola conférencière

Dans la vaste salle du « Moulin de la Galette » (on n danse pas tous les soirs!), la fille d'Emile Zola, Mme Denise Le Blond-Zola, femme de notre confrère Maurice Le Blond le critique littéraire bien connu, qui fut l'animateur de l'ancien groupe naturaliste, vient de faire des débuts o toire très remarquables.

C'était à l'occasion d'une conférence de ce vieux radoteur radical socialiste, d'Armand Charpentier sur le rôle d'Emile Zola dans l'affaire Dreyfus (un sujet qui date autant que ce pauvre Armand Charpentier lui-même qui le rabâche depuis plus de trente ans...)

Bien, qu'en général, Armand Charpentier, raseur émérite ne fasse guère recette, il y avait beaucoup de monde à cette conférence. C'est que Mme Denise Le Blond-Zola avait accepté de la présider et de prononcer une allocution l'occasion de cette présidence.

Mme Denise Le Blond-Zola possède, en effet, une légitime réputation par le beau livre qu'elle a consacré à la vie et à l'œuvre de son père, et que les amis survivants d'Emile Zola tiennent pour l'étude la plus complète et la plus compréhensive qui ait été publiée sur l'auteur des Rougon-Macquart.

Ecrivain de talent, c'était la première fois, au « Moulin de la Galette », que Mme Denise Le Blond-Zola s'ennhardissait à prendre la parole en public. Comment s'en tirerait-elle? La timidité ne viendrait-elle pas paralyser ses moyens?

Tant d'écrivains échouèrent lorsqu'ils abandonnèrent la plume pour prendre la parole!

La Taverne du Palace

place Rogier, vient de faire une brillante réouverture: les nouveaux concessionnaires, J. D. Claes et Cie, viennent d'apporter de très heureuses transformations dans ce joli cadre du Palace. Ses plats du jour et grillades à fr. 8.50 et 10 francs sont des plus appréciés.

Ses bières: Clausen du Grand-Duché de Luxembourg et Pilsen Wicküler — foncée Munichoise — des plus soignées.

Ses copieux Buffets froid et chaud lui ont ramené d'emblée la grande vogue de jadis.

M^{me} Denise Leblond-Zola s'en tira fort bien

La courageuse intervention d'Emile Zola dans l'affaire Dreyfus, les persécutions dont, à cette occasion, le célèbre romancier (lui-même et ses deux enfants!), fut l'objet, sont des souvenirs (quelques-uns représentent des heures terribles qui se rattachent à la petite enfance de Mme Denise Le Blond-Zola). Elle sut les évoquer avec une éloquence discrète et nuancée de tant de tact que l'assistance en fut profondément émue et ne ménagea pas ses applaudissements à la fille d'Emile Zola.

Félicitons-nous-en. Car, à la réussite de cette tentative, Mme Denise Le Blond-Zola subordonnait l'acceptation d'une proposition qui lui avait été faite de venir assez prochainement à Bruxelles.

Or, ce projet d'une conférence bruxelloise ne laissait pas de lui donner le trac. Que cette dame charmante, intelligente et de beaucoup de talent se rassure. L'épreuve du « Moulin de la Galette » lui a été tout à fait favorable.

Et nous sommes convaincus, qu'à Bruxelles, Mme Denise Le Blond-Zola remportera un nouveau succès.

Et ce sera justice, comme on dit au Palais.

FROUTÉ, fleuriste. 20, rue des Colonies, et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

La Mi-Carême parisienne aura ses reines

mais plus de cortège...

Déjà, l'an dernier, pour cause de dèche au sein du comité des fêtes de Paris, le traditionnel cortège du Jeudi de la

Mi-Carême avait été supprimé. Vous pensez, qu'en cette année de crise culminante, la caisse ne s'est point remplie... Donc, plus de bœuf gras, de chienlit, ni de ces chars effarants de mauvais goût, où, haut juchés sur des trônes en toc, ces pauvres et éphémères petites reines, si dangereusement et si largement décolletées sous le ciel perfide de mars, prenaient tout ce qu'elles voulaient comme rhumes, bronchites et fluxions de poitrine.

Ces Reines sans bœuf gras, comment auront-elles passé leur royale journée? Sous quelle forme auront-elles savouré la gloire?

La suppression de la carnavalesque promenade, cette promenade sur un pavé oscillant, qui donne le mal de mer ou le mal de chameau (c'est tout un), les petites Reines l'ont acceptée avec philosophie.

Mais elles n'entendent pas être frustrées des rituels baisers et cadeaux du Président de la République.

Nulle part du poulet comme à « La Poularde ». 40, rue de la Fourche. Menus à 15 francs, fr. 17.50 et 25 francs.

M. Albert Lebrun, en tout bien tout honneur,

baisera donc les petites reines

Aux années d'avant-guerre, quand la Mi-Carême était une véritable bacchanale parisienne, le joli raffut, Faubourg Saint-Honoré, que la station du cortège devant le palais de l'Elysée, ancienne demeure de la marquise de Pompadour, et qui ne redevint galante (si l'on peut dire!) qu'à sous Félix Faure, lequel comme on sait, en devait mourir (sur le coup!) ne manquait jamais d'ajouter Georges Clemenceau, ennemi intime du Président havrais et un peu ridicule!

Que ces temps sont changés! L'hôte de l'Elysée passe aujourd'hui presque inaperçu. La curiosité parisienne ne se soucie plus des faits et gestes du chef de l'Etat. Mais les petites Reines n'en ont pas moins fait savoir à M. Albert Lebrun, qu'elles ne le tiendraient pas pour quitte du présent présidentiel de Mi-Carême.

Le chef du protocole, ennemi par fonctions de toute blague, après avoir mûrement étudié la question (un bon chef du protocole doit toujours être mûr) la résolut conformément au précédent de l'an dernier.

L'an dernier, les petites Reines, faute d'un cortège, se rendirent à l'Elysée en bagnoles de louage. Le vieux M. Doumer, qu'un tragique destin guettait, les embrassa en grand-père et remit à chacune de ces enfants couronnées de carton (tout comme la ville de Tournai), une petite broche en or portant en gravure les armes de la République. Tout cela n'était pas bien dangereux et les petites Reines n'en demandaient pas davantage.

Avec l'autorisation de son chef de protocole, c'est de la même manière que l'austère Vosgien et polytechnicien, Albert Lebrun, baisera leurs gentes petites majestés parisiennes.

Détective ADANT

37, AVENUE PRINCESSE ELISABETH. Tél.: 15.44.86

Cette fermeture du « Soufflot »,

qu'en pense M. Albert Lebrun?

Aucun reporter n'a poussé jusqu'ici l'indiscrète audace jusqu'à demander une interview à M. Albert Lebrun sur cette passionnante question, bien que celle-ci enflamme les anciens polytechniciens et ait occasionné, ces jours derniers, une effervescence au sein de l'inflammable quartier Latin.

Le « Soufflot », qui pour des raisons assez mal définies, et au grand dam du personnel de l'établissement, vient de fermer ses portes, est un des plus vieux et fameux abreuvoirs du Boul' Mich'.

Depuis de nombreuses et lointaines générations, le « Souf-



flot » était le café des polytechniciens et de leurs petites amies. A leurs jours de sortie, ils ne faisaient qu'un bond de la proche Montagne Sainte-Gencviève, où niche leur Eco.e, jusqu'à ce « Soufflot ». Et là, la première chose que faisaient ces Eliacins des hautes mathématiques, c'était de se déshabiller. Pas en public, bien entendu!

Une salle à part, munie d'armoires, leur avait été réservée. Après avoir enlevé leur grave uniforme, qui fait encore rêver tant de jeunes filles bourgeoises, soucieuses d'un avenir assuré et de considération sociale, les polytechniciens le reserrait avec soin dans ces armoires. Après quoi, ils s'habillaient en pékin. Et (ni vus ni connus) en avant la « nouba ». A Bullier et autres lieux.

Des maréchaux de France, des généraux commandants de corps d'armée, de puissants ingénieurs qui dirigent des populations ouvrières passèrent au « Soufflot » et y opérèrent cette transformation vestimentaire.

Feu l'impassable Sadi Carnot (on l'avait surnommé « Cosmétique à Pattes »), au temps de sa présidence, n'y coupa point.

Et son dernier successeur en date, M. Lebrun, cet autre modèle du style compassé, fut-il ou ne fut-il pas au « Soufflot »? Voilà ce qu'il serait intéressant de savoir. Mais personne n'ose aller le lui demander...

Pour résoudre la crise

rien de tel que de devenir immédiatement millionnaire en souscrivant à partir de

9 FRANCS PAR MOIS

quelques obligations à lots, garantis par l'Etat

à la Société Anonyme

Comptoir Van Buylaere

138, Rue de la Loi, 138, Bruxelles

qui envoie gratuitement et sans engagement une notice explicative.

Grève de fonctionnaires

On lit sous ce titre, dans le journal socialiste liégeois *La Wallonie*, cette histoire édifiante:

« Il y a dans le Vaucluse — le fief de M. Daladier — un petit village charmant, pittoresque au possible, qui s'appelle Saignon.

» Or, Saignon vient d'être le théâtre d'une grève d'un genre tout particulier, probablement unique dans les annales municipales.

» A Saignon vivait un bouc magnifique, un bouc puissant qui donnait des portées à toutes les chevrettes de la région.

» La municipalité, pour en tirer de bons revenus, acheta

ce bouc qui devint ainsi, en quelque sorte, fonctionnaire municipal.

» A partir de ce moment, l'animal se désintéressa des chèvres qu'on lui amenait.

» Les habitants, malicieux comme on l'est en Provence, parlent de grève de fonctionnaire.

» Quant au maire et à ses adjoints, ils n'en sont pas encore revenus! »

Mais qu'arrivera-t-il alors quand, sous le régime collectiviste, tout le monde sera fonctionnaire?

Décidément on ne s'embêtera pas.

Il est vrai qu'il y aura des allocations de chômage, même pour les boucs qui ne seront pas en train.

La teinturerie centrale P. Lemmen

La première en Belgique équipée au TRICHLORETYLENE. Le Super-dissolvant qui nettoie à SEC, désinfecte, démit et RAVIVE la teinte de tous tissus et vêtements. Sept succursales et plus de cent dépôts à Bruxelles.

USINES 54-56, cnauss. d'Helmet, tél. 15.55.29. Travaux pour confrères.

Les Allemands devant Paris!

La « Kölnische Illustrierte Zeitung », qui dénonçait récemment le bellicisme français, publie maintenant — par amour de la paix et pour l'apaisement des esprits — une succession d'articles abondamment illustres et intitulés « Les Allemands devant Paris! »

Ces articles, d'ailleurs très bien faits, nous reportent à dix-neuf ans en arrière. En soulignant au passage, comme sans en avoir l'air, les bobards de nos journaux de l'époque: « Les Cosaques aux portes de Berlin », « Plus un soldat allemand en France », etc., ils recréent sur le mode pathétique l'atmosphère d'août et de septembre 1914, avec une victoire carillonnée par jour — une victoire allemande, s'entend — et la certitude d'une très prochaine solution devant confirmer avec éclat la prétentieuse devise: « Deutschland über alles ».

Et puis... et puis, ce fut l'annonce de l'entrée à Paris qui ne se réalisa pas, ce furent six jours d'un angoissant silence du G. Q. G., suivis des communiqués sibyllins des 10 et 12 septembre, et, enfin, le laconique aveu du 20: « Reims se trouve dans les lignes de combat des Français. » Reims situé à cinquante kilomètres en arrière des dernières positions dont on avait connaissance! Qu'est-ce que cela voulait dire?

Automobilistes

Commandez votre suspension comme votre moteur, grâce aux nouveaux amortisseurs HARTFORD à télé réglage.

ÉTABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES
Repousseau & Cie BASSINS, 36
SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

La prochaine fois...

Tout simplement que l'Allemagne, qui déjà croyait la guerre terminée à son profit, avait attrapé sur la Marne la tripotée qu'on sait.

Ah! comme à la lecture émouvante de cet immense malheur, « qui ruina les nobles destinées d'un grand peuple » (Dieu en soit loué!), comme la pacifique jeunesse allemande doit brûler de réparer cette injustice du sort!

Benoitement, la « Kölnische » lui explique, à cette jeunesse, les erreurs à ne plus commettre, la merveilleuse sûreté mathématique du plan Schlieffen, l'irréparable faute de Moltke-le-Petit qui méconnut la recommandation essentielle de son prédécesseur: « Que l'aile droite soit forte! », le tort de von Kluck « qui aurait été l'un des plus grands capitaines de tous les temps s'il avait refusé d'obéir à l'ordre de repli », sa volonté, sa science et l'héroïsme de

ses troupes, qui permirent d'éviter une catastrophe « kolossale ».

La prochaine fois, on saura profiter de ces enseignements... à moins que l'armée française, de l'héroïsme de laquelle cette brave « Kölnische » ne parle pas du tout, ne parvienne à réaliser un miracle de plus — ce dont, disons-le froidement, elle est parfaitement capable, cela dût-il de nouveau faire pleurer de rage (och arme!) les officiers obligés — et comment! — de faire faire demi-tour à leurs troupes « en pleine victoire ».

SOURD? Ne le soyez plus Demandez notre brochure:
Une bonne nouvelle pour les Sourds.
C^o Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Le meunier, la meunière et le courant

Dans un pittoresque petit village du pays gaumais, le courant électrique était fourni, il n'y a pas bien longtemps, par le moulin à eau de l'endroit. Cela marchait assez bien; cela éclairait mieux, tout de même, que les lampes à pétrole. Mais le meunier aimait à lever le coude: chaque soir, après son travail, il montait au village et s'attardait au cabaret. Et la meunière, sa femme, la trouvait mauvaise.

Or, un soir, comme, à son habitude, il vidait chope sur chope, les coudes au comptoir de la mère Thérèse, tout à coup le cabaret et, avec lui, tout le village, se trouvèrent plongés dans l'obscurité...

— Une petite panne, dit le meunier, ce ne sera rien.

Mais la panne se prolongea et force fut bien au meunier de rentrer au moulin pour y remédier.

Le lendemain, même aventure. La semaine suivante encore. Les pannes se répétaient avec une cadence grandissante.

A la fin, les villageois se sont fâchés. Et le courant leur vient à présent d'une usine voisine.

Et la meunière, incapable désormais de le couper, enrage tandis que le meunier étanche, sans plus jamais être troublé, son inextinguible soif, les coudes sur le comptoir de la mère Thérèse.

Va manger des moules à « La Poularde », 40, rue de la Fourche. Tu en remercieras « Pourquoi Pas? ».

Cette réception à l'Académie française

Votre « CEil » de Paris recevait récemment la visite d'un compatriote bruxellois qui lui exprimait son désir d'assister à la réception du délicat poète Abel Bonnard sous la Coupole.

Que ne ferait pas le « CEil » pour un compatriote ami et qui se trouve être, en outre (qu'il disait!), un lecteur assidu de « Pourquoi Pas? »!

Mais plus de places disponibles au « Centre », ce petit « Centre » d'élection si disputé, car on s'y trouve de plain-pied avec les Immortels et bien placé pour tailler une bavette avec un illustre avant l'entrée du récipiendaire (ce que ça vous pose au regard de l'amphithéâtre!).

Abel Bonnard conservait donc le privilège, réservé jusqu'ici aux poètes que l'Académie daigne recevoir de contempler un « Centre » abondamment garni de femmes plus ou moins jolies ou plus ou moins moches à l'heure de son intronisation au sein de l'éminente Compagnie!...

Car les femmes du monde et des milieux universitaires (M. Bergeret est si ratiocinateur et si peu lyrique!) en pincinent ou feignent d'en pincer pour la poésie.

Enfin, une femme de la société, comme on dit encore, serait mal notée si elle n'assistait pas à l'inauguration de l'habit vert d'un nourrisson des Muses (ils sont parfois septuagénaires, ces nourrissons, mais peu importe!)...

ASSUREZ-VOUS au

PATRIMOINE-VIE

14, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles. Projets gratuits.

ela se paye en déjeuners...

— Je ne comprends pas, disait à l'« Œil » son assez pitoyable compatriote et ami bruxellois, qu'avec vos relations avec les journaux où vous sévissez (sic) — ils sont tous les compatriotes ! — vous n'arriviez pas à nous offrir deux de ces places privilégiées.

— Il y a bien des choses, mon ami, que vous ne comprenez pas. Apprenez donc que, de toutes les Compagnies parisiennes, celle des Quarante compte, relativement, s'enhardissant, la plus forte proportion de pique-assiette éminents et décoratifs.

Nos académiciens sont fort mal payés, mais tous les jours que Dieu fait ils peuvent bouffer à l'œil dans les plus grandes maisons.

Autant dire qu'un Immortel ne touche pas de traitement. A la fin de chaque mois, un appariteur de l'Institut apporte aux membres des diverses classes une corbeille que les académiciens ont, par blague, appelé la corbeille aux œufs d'or. Cette corbeille contient des bons de caisse, pudiquement enveloppés de blanc. Chacun de ces bons représente nonante-cinq francs et quelques centimes d'avance (il est très bien porté aujourd'hui d'écrire nonante-cinq francs au lieu de quatre-vingt-dix). Convenez qu'avec ces nonante-cinq francs (même en tenant compte des centimes additionnels), il n'y a pas de quoi faire bouillir longtemps sa marmite !

— Oui, sans doute, remarquait à ce sujet un des plus spirituels académiciens du siècle dernier et qui, dans l'art de se faire traiter par autrui en eût remontré à son ancêtre Fontenelle lui-même, (on sait que Fontenelle ne prit ses repas jusqu'à la fin de sa vie — il mourut centenaire ! — que chez des amis), mais outre notre maigre mensuagère, nous avons notre table servie en ville...

— La table, ce n'est pas tout, interrompit, rêveur, notre compatriote, mais « ça est quand même quelque chose ».

Sander Pierron, futur baron de Molenbeek et perpétuel ou moins qu'infortuné à notre Académie de langue française, n'eût pas mieux exprimé sa pensée !...

Groupeement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

C'est bien le moins...

Si les membres de l'Institut sont fort recherchés par les maîtres et maîtresses de maison soucieux de faire parade de leur brillante table de leurs brillantes relations, les quarante de l'Académie (classe de luxe) sont tenus pour supérieurement décoratifs, même s'ils sont chauves et ont perdu leurs dents.

Les plus puissants ministres ne font-ils pas la courbette aux Quarante pour être admis à siéger au sein de leur royaume ?

Académiciens vieux parçons, veufs, divorcés ou époux insensibles aux charmes du foyer, savent parfaitement que lorsqu'ils dînent en ville, ils payent leur écot par l'éclat souvent fiducial de leur seule présence.

Evidemment ! Mais, pour être pique-assiette, ils n'en ont pas moins galants hommes ; et de même qu'ils se contentent parfois d'un petit bouquet de fleurs, les places du Centre, aux séances de gala, sont pour leurs dames pourriérées.

— Alors, vous comprenez, brusqua l'« Œil », que si nous voulons entendre le poète Abel Bonnard, il faudra nous contenter d'une simple place aux tribunes. Je tiens d'ailleurs à vous prévenir que si vous faites le difficile, je vous laisse froidement tomber.

On offre partout

des récepteurs de T. S. F. à bas prix. S'agit-il bien de super-hétérodyne 1933 comme les postes U. S. A., à 1,300 fr., présentés par : American Radio House, 336, r. Royale. T. 17.41.86.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs !

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles : A. FIEVEZ, 3, rue Gachard Tél. 48.37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur : L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille. Tél. Liège 705.10.

Direction Commerciale pour la Belgique :

M. CHARVAUX, 3, av. des Cottages, Berchem-St-Agathe
Telephone 26.02.07

L'attente est longue

Les places aux tribunes académiques ne sont pas réservées et comme le secrétariat distribue les billets en surnombre, il faut faire la queue pour avoir des chances d'occuper une de ces places.

Et notre compatriote de faire encore la moue (comme s'il n'était que de débarquer du pullman Bruxelles-Paris pour assister à une grande séance académique!).

— Combien de temps nous faudra-t-il encore boireauter ?

— Encore au moins une bonne heure, mon vieux !

Les Bruxellois, quoi qu'ils disent, sont aussi badauds que les Parisiens. Notre homme prit donc son rang dans la file. Bien que grommelant pour la forme, il n'eût pas lâché ce rang contre un empire (comme à la guerre, qu'il avait faite, il rouspétait, mais il tenait...).

— Mais ces pouilleux qui nous entourent, demanda-t-il tout bas à l'« Œil », à quelle faveur particulière doivent-ils d'avoir reçu les mêmes invitations que nous ? Si ces gens montent dans les tribunes, ils ne sentiront pas bon là-haut...

DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES,
SURVEILLANCES, EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Rassurez-vous...

Ces pouilleux, ces clochards l'« Œil », pour avoir assisté à de nombreuses réceptions académiques en connaissait de vue, la plupart, depuis belle lurette. Ils forment une corporation dont la fonction sociale consiste à n'en avoir point de régulière. Ils balayent la neige quand il en tombe, ils font la queue devant la Cour d'assises pour céder leur rang au plus offrant, ouvrent les portières des voitures devant les théâtres. Sur le quai Conti, en attendant l'ouverture des portes de l'Institut, ils montent le quart, en remplacement des beaux messieurs et des belles dames qui ne se soucient pas de faire le pied de grue et substitueront, dans quelques instants, leur élégance à cette vermine et à ces loques.

Vexé d'ignorer ce petit détail des petits métiers de la rue parisienne, le touriste bruxellois murmura : « Si j'avais su, je me serais fendu d'un billet de cinquante francs ».

— Tout beau tout beau, cette Cour des Miracles n'en demande pas autant !...

Le Chauffage Georges Doulceron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, 3
BRUXELLES

Installation du chauffage : à eau chaude
Vapeur, mazout, gaz.
Téléphone : 11.43.95

D'ailleurs, on entre!...

Elle s'ouvrit enfin, l'étroite petite porte où débouche l'escalier qui mène aux tribunes poussiéreuses de la salle des séances solennelles.

Engouffrement, bousculade, endolorissement des côtes, et ce miracle de tenir à plusieurs de front sur ces marches et de ne pas faire s'effondrer ce lilliputien escalier de bois...

Enfin ça y est, nous y sommes, encaqués dans une des petites tribunes. Encaqués, mais au premier rang!

« On dira ce que l'on voudra. Mais cette salle n'en impose pas, crut devoir remarquer notre ami. Elle aurait bien besoin d'être passée à l'aspirateur. Notre Palais bruxellois des Académies est mieux entretenu et plus propre... »

Levant les yeux au plafond, il ajouta: « Et c'est ça la Coupole, la fameuse Coupole qui a fait couler tant d'encre, ce petit dôme aussi vilain que mesquin, et qui ne laisse pas même passer la lumière, tant ses vitres sont crasseuses! »

« Regardez-moi ce meuble ridicule et sans pitié qui ressemble à un comptoir de boutique est-ce là que va s'installer le bureau?... Et ces banquettes sans dossier qui font le tour de la salle, vous ne me direz pas que ce sont là des « fauteuils académiques ».



La bonne maison Bruges, celle
qui a compris vos besoins, est
l'Hôtel Osborne, des Aigüilles.
Bon gîte. Bonne table. Bon accueil.



D'incommodes banquettes

L'« CEIL » crut devoir expliquer:

C'est sans aucun doute, user, en l'occurrence, d'une métaphore que se servir de l'expression « fauteuil académique ». Car, ainsi que vous venez de le constater, un peu bruyamment peut-être, mais fort justement, cette salle ne propose aucun fauteuil aux séances des Immortels. Cependant, cette métaphore n'est pas impropre. Elle est fondée sur une ancienne réalité. Peu de temps après que Louis XIV eût offert un local à l'Académie française, il lui fit cadeau de quarante fauteuils. Ce cadeau royal se proposait de faire régner une égalité parfaite entre les académiciens et de couper court aux prétentions de quelques grands seigneurs de la compagnie qui avaient exprimé le désir (les stoeffers!) d'y siéger dans un appareil approprié à leur rang nobiliaire. Louis XIV ne le voulut pas. Le Roi Soleil entendit que, même dépourvus des privilèges de la naissance, les membres de cette petite noblesse littéraire qu'il protégeait, ne fussent éclipsés, tout au moins à l'intérieur de l'Académie, par aucune autre noblesse, fût-elle de robe ou d'épée.

Sous la Révolution française, l'Académie française subit une éclipse. Napoléon devait en faire une des classes de l'Institut de France, auquel fut affecté le Collège des Nations (ancien Palais Mazarin) et sa riche bibliothèque. Or, cette salle où se font les réceptions de l'Académie française est aussi la salle des séances solennelles de l'Institut qui y réunit, une fois l'an, ses cinq classes. Pour que leurs membres y puissent tenir, il a fallu mettre des banquettes au lieu de fauteuils que ce cadre limité n'eût pu contenir.

Alors, vous comprenez pourquoi il n'y a plus de « fauteuils académiques », sinon dans les salons de petit comité comme celui où se poursuivent (combien lentement! déjà Richelieu se plaignait de cette lenteur!...) les travaux du dictionnaire...

L'OBESITÉ

détruit la beauté, altère la santé et vieillit avant l'âge. — Pour rester jeune et mince, prenez
Le Thé Mexicain du Dr Jawas
et vous maigrirez sûrement, sans aucun danger.
Produit végétal. Succès universel.

Peu d'uniformes

Au fur et à mesure de leur entrée dans la salle de séances, l'« CEIL » nommait les académiciens et les invités marquants admis aux honneurs du « Centre ».

« Ces académiciens ont donc oublié de se « costumer » fit irrévérencieusement notre Bruxellois, qui s'attendait à contempler un parterre d'habits verts et qui marquait sa surprise de voir des Immortels portant jaquette ou simple veston.

C'est qu'aux séances de réception, seuls, le récipiendaire ses deux parrains, et le directeur en exercice, chargé de prononcer le discours d'accueil, revêtent l'habit palmé.

Or, ces personnages ne prennent séance qu'au tout dernier moment.

Les profanes, qui assistent, pour la première fois, à une réception académique ignorent, en général, ce petit détail protocolaire et paraissent ahuris de ne voir paraître les uniformes qu'à l'ultime minute et en si petit nombre.

Voilà aussi pourquoi les habits verts mettent tant de temps à s'user et se transmettent de maître à disciple. Ainsi s'explique, qu'au jour de son entrée sous la Coupole, feu José Marie de Hérédia parut tout flamboyant neuf, bien qu'il eût endossé la défroque de son feu maître Leconte de Lisle.

A SAINT-LAMBERT, 2, rue Neuve, Bruxelles
Le plus beaux choix de cristaux
Le plus grand assortiment de services de table

Notre Bruxellois était enchanté...

Notre Bruxellois, qui est bilingue, très attaché à son pays, pas séparatiste ni même fédéraliste pour un sou, et qui affirme ne faire aucune différence dans ses amitiés entre Wallons et Flamands, fut épaté par l'éloge du poète breton (de langue française), que prononça Abel Bonnard.

C'est que les autonomistes bretons ont fait beaucoup de pétard (ils en ont même fait éclater) dans ces derniers temps, et que nos activistes et frontistes ne laissent pas de se réclamer de ces énergumènes comme de frères alliés dans ce qu'ils appellent la résurrection des petits peuples.

Or Charles Le Goffic s'il aime, chanta, exalta son petit pays de Bretagne en exprima l'âme (toute l'Armorique revit dans la « Chanson populaire » que ce poète dédia à Maurice Barrès), n'obéissait pas à un étroit et ignare mysticisme: « Je rappelle, disait (ou plutôt lisait à haute voix) Abel Bonnard, que, professeur pendant dix années, mon prédécesseur était, par sa formation un lettré et un humaniste, de sorte que, s'il resta si étroitement attaché au génie breton, ce fut par une fidélité libre et éclairée, et non par l'espèce de captivité d'un homme qui n'aurait pas connu autre chose que ce qu'il aime ».

On ne saurait en dire autant de nos « mouettards ».

MONTRE SIGMA, PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Et cette juste et concise image de la France...

La France, dit encore fort justement Abel Bonnard, n'est ni celtique ni latine ni romaine, « c'est manquer à la comprendre que de la réduire à l'un quelconque de ces éléments ».

Au cours de sa formation millénaire, la France a si heureusement assimilé tant de races diverses qu'on peut dire de cette grande nation unifiée « qu'elle est la musicienne de l'Occident ». Cette image si bien venue d'Abel Bonnard fut vivement applaudie par tout l'auditoire académique.

La France orchestrant, harmonisant les races, il semble, en effet, que telle fut sa mission historique.

« Dans les limites politiques de la France, est-ce que les Flamands de Hazebroek en « décousent » (comme disait notre flamboyant vicomte Poulet du Triste Croupion) avec

les Wallons de Valenciennes, comme en usent nos flammingants et nos wallingants? »

Et notre Bruxellois de conclure: « Décidément, après avoir entendu tant de choses sensées et si bien dites, je ne regrette pas d'avoir poireauté, près de deux heures, sur le quai Centi. »

Que pensent les Quarante de ce spontané, naïf et pas bête hommage?

LA RENOMMÉE D'OSTENDE a ouvert à Bruxelles le restaurant
Son déjeuner à 30 francs.
Son diner à 35 francs. **SILVER-GRILL**
— Salle pour banquet. —

Une « gue-guerre » journalistique

Lorsque les Anglais font quelque chose, ils y vont la tête en avant et pas par quatre chemins.

Depuis quelques années, marchands de cigarettes et marchands de bobards ont été pris de la folie du bon-prime, qui s'appelle très élégamment en anglais « Free Gift ». Et contrairement à nos fabricants parcimonieux mais intelligents qui nous demandent un nombre astronomique de premiums avant de nous envoyer un cadeau dérisoire, les fabricants anglais vous habillent des pieds à la tête, meublent votre maison et les rayons de votre bibliothèque, tout cela pour un nombre relativement petit de coupons. Une firme est allée jusqu'à installer deux magasins où l'on peut, avec ses coupons, acheter tout, sauf à manger. Et des petits malins ont constitué une espèce de Bourse à coupons-primes où l'on peut se procurer les coupons de telle ou telle cigarette et jouir des avantages qu'ils comportent sans risquer de s'empoisonner en fumant trop de carton saucé.

Tant qu'il ne s'agissait que des fabricants de cigarettes, cela pouvait aller, puisque ce sont tous des millionnaires (en sterling) et les actionnaires ne savent que faire de leurs dividendes plantureux.

Votre complet nettoyé chez LEROI-JONAU, et repassé à la main, conserve indéfiniment son aspect neuf.
Teinturerie LEROI-JONAU.

La course au tirage

Mais la course au tirage d'un million incita les propriétaires de journaux à adopter le système de primes. D'abord ce fut le « Crossword » qu'on lança avec un prix de £ 100 et qui atteint vite son plafond avec un prix de £ 3,000 (360,000 francs), qui est d'ailleurs offert, et gagné, toutes les semaines encore.

Trois mille livres toutes les semaines et plusieurs centaines tous les jours, cela chiffre à la fin de l'année! Mais les actionnaires ne pouvaient se plaindre puisque tous ces prix augmentaient considérablement le tirage... et la quantité et le tarif de la publicité aussi. Bientôt tout journal londonien qui se respectait pouvait afficher un tirage d'un million.

Alors commença la course vers les deux millions. Et les « Crosswords » ne suffirent plus pour attirer à chaque journal un second million de lecteurs de bobards. On commença donc les « Free Gifts ». Et les abonnés furent comblés d'appareils photographiques, de bas de soie, de porte-plume réservoir, de phonographes et de postes de T. S. F.

Or, si les actionnaires voyaient avec fierté le tirage de leur journal monter tout doucement vers les deux millions, ils apprirent à la fin de l'année que leurs dividendes avaient dégringolé vers zéro. Ils se montrèrent beaucoup moins fiers, et firent comprendre aux administrateurs que cela devait cesser.

FOIRE COMMERCIALE

Pour exposer à temps confiez vos transports à la
COMPAGNIE ARDENNAISE
112-114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 26.49.80

La trêve, et puis...

Ainsi, il y a quelques mois, une trêve fut déclarée entre les journaux à tirage astronomique. A un grand meeting historique entre barons de la presse londonienne, il fut solennellement décidé que « Crosswords » à part, dorénavant les journaux désireux d'augmenter encore leur tirage ne devaient le faire que par les seules mérites de leurs colonnes. Ainsi fut-il convenu.

Mais certain baron journalistique qui tenait absolument à atteindre les deux millions, et peu confiant (avec raison), dans la valeur réelle de son journal, esquiva la convention en offrant aux nouveaux abonnés « les œuvres complètes de Dickens, en seize volumes, reliure haut luxe avec l'effigie de l'auteur gaufrée en or 22 carats, valeur 4 livres, pour la somme dérisoire de 11 shillings ». C'était une affaire, sans être tout à fait un « Free Gift ». Et les abonnés affluèrent et affluèrent encore au grand détriment de tous les autres journaux.

Le restaurant le moins cher, le meilleur et le plus beau, « La Poularde », 40, rue de la Fourche.

Re-guerre

Maintenant c'est à nouveau la guerre. Car bien que les journaux rivaux se soient empressés de débourrer le crâne public quant à la valeur réelle de l'édition, leur tirage dégringole journellement. Et il ne leur reste qu'à distribuer à leur tour seize volumes de Dickens, encore plus luxueux et à un prix inférieur. Ce qu'ils commencent à faire dès cette semaine. Si vous êtes abonné à un journal anglais, profitez-en!

Jamais, depuis que son œuvre est tombé dans le domaine public, on n'a vendu autant de Dickens; jamais, depuis le début de la crise, les imprimeurs n'ont fait d'aussi bonnes affaires. Mais les barons de la presse, qui commencent justement de se remettre de leurs folles prodigalités, sont furibonds. Et les malheureux actionnaires s'apprentent à faire une place dans les rayons de leur bibliothèque pour recevoir seize volumes des œuvres de Dickens à l'époque de la distribution des dividendes.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La floraison flétrie

Il y aura de cela bientôt quatorze ans. Lorsque le centre de gravité de la richesse matérielle accusa certaine tendance à se déplacer vers les campagnes, lorsqu'il fut avéré que grâce à l'argent acquis aux périodes prospères, le paysan, le fermier, le cultivateur se trouvaient à la tête d'une masse de manœuvre indécise qui ne savait encore vers quel objectif se braquer et attendait patiemment des directions, un nombre surprenant de banques rustiques se mit à sourdre au fond des villages et des bourgs lointains.

Il était patent que ces nouvelles parts de la fortune publique, secrètement et stérilement dissimulées, pouvaient s'orienter utilement vers les débouchés avides de la Bourse aux valeurs; qu'il y avait dans le centre africain, bien des palmiers naissants auxquels apporter le réconfort de l'épargne champêtre était un noble devoir; que nombre de tramways sud-américains appâtaient goulument cet argent frais; que des pétroles bessarabiens et des métallurgies moraves avaient besoin de secours et d'aide immédiate. Bref, qu'un gros effort s'imposait de la part des récents enrichis.

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Passez-y vos vacances à Pâques — Tout confort — Cuisine soignée — Chauffage Central — Ouvert toute l'année.
Prix modérés, Téléphone : 576.

L'épidémie

Ces innombrables petites affaires locales se déclarèrent prêtes à le provoquer, à le seconder, à le féconder puissamment. Elles y réussirent avantageusement. Une fièvre d'achats boursiers, sinon de spéculation envahit la province. Gros-Pierre achetait des mines de Koko et Marie-Jeanne des titres de Colorado Claro à bas de laine débou-tonné. Le cantonnier, assis sur son tas de cailloux contre l'accotement de la route défoncée, s'absorbait dans la lecture de la chronique financière de son journal. L'épicier dédaignait le feuilleton pour courir à la cote. Et, à chaque instant, au téléphone communal, on trouvait le marchand de vaches qui, prolixe et volubile, passait des ordres à son banquier-agent de change. Le village tout entier, penché sur les cours de la Bourse, pantelait d'anxiété.

Retenez vos chambres pour Pâques à « La Bonne Auberge » (Place d'Armes), Ostende. C'est l'auberge en vogue...

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Retour sur soi-même

On aurait tort de généraliser et de ranger indistinctement toutes ces banques champêtres dans la catégorie des affaires louches. A la vérité, il y en eut fort peu de mal-honnêtes et beaucoup de malheureuses. Certaines même donnèrent d'excellents conseils, firent réussir de bonnes affaires à leurs clients et continuèrent à administrer sagement les patrimoines écornés qui subsistent.

Mais parmi celles qui sombrèrent dans la déconfiture de ces dernières années, il en est quelques-unes dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est admirable de les avoir vues vivre. Tout ce que l'incompétence et la naïveté apportent avec elles d'insuffisance, d'incapacité et de niaiserie, se trouvait réuni pour décevoir les infortunés soumis aveuglément à la sottise de financiers d'occasion qui les avaient séduits. On juge en ce moment à Liège les fondateurs d'une de ces banques fugitives établie dans un faubourg voisin avec un capital de dix mille francs et qui a trouvé le moyen de laisser un passif de six millions.

Les débats ont mis en lumière des détails et des exemples aussi incroyables que touchants d'inénarrable stupidité et les accusés apparaissent aussi novices que les conscrits qu'ils envoyaient au feu du Terme. De tels lavages de linge sale sont rares. Le campagnard échaudé ronge son frein et se tait. Mais il fait en même temps un tragique examen de conscience qui quoique muet, n'en portera pas moins ses fruits. Il ne faudra pas venir lui parler de placements boursiers avant quelque temps.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Si les Borains savaient ça

Si les Tournaisiens sont là, et s'en vantent volontiers, les Borains, eux, ne sont nulle part, dans le dictionnaire tout au moins.

Feuilletez le Nouveau Petit Larousse illustré, et vous les chercherez vainement. En revanche, vous y ferez peut-être cette découverte inattendue :

« Borin, e, n. et adj. Ouvrier, ouvrière d'une houillère. un borin; une ouvrière borine. »

Et celle-ci :

« Borinage, n. m. Extraction de la houille en Belgique et dans le Nord de la France. Ensemble des ouvriers d'une houillère. V. Part hist. »

Suivez le guide, et la partie historique vous indiquera : « Borinage : pays de la Belgique (Hainaut), autour de Mons; vastes houillères. »

Ou bien, si vous disposez d'une encyclopédie de même marque, vous y trouverez ces précisions :

« Borin, ine, adj., tech. Qualification par laquelle on désigne, en Belgique et dans le Nord de la France, les ouvriers, ouvrières et bêtes de somme employés à l'extraction de la houille, particulièrement dans les environs de Mons et de Valenciennes. Ouvrier borin. Cheval borin. Ouvrière borine. Substantivement : un Borin, une Borine. »

De tout quoi il résulte qu'un Borin peut être indifféremment un ouvrier mineur ou... une bête de somme.

Ah! si les Borains savaient ça!

Séjour enchanteur BEAUSOLEIL

Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51
Réouverture dimanche 2 avril

Et si le dictionnaire avait tort

Mais il résulte aussi de ces diverses définitions que ce n'est pas la région qui aurait prêté son nom à ses habitants, mais bien la profession de ceux-ci qui aurait donné le jour au Borinage.

On aurait plutôt cru le contraire, et que si « borin » ou borain peut, par extension, signifier mineur, c'est parce que les houilleurs sont particulièrement nombreux dans ce Borinage si riche en houillères. Comme, d'autre part, le Nord de la France est tout proche, que l'industrie y est sensiblement la même et qu'elle appelait les migrations de la région voisine, il n'y a rien d'étonnant qu'on dise aussi Borin pour mineur du côté de Valenciennes. Telle est, du moins, l'explication qui paraît la plus logique.

Peut-on en dire autant de celle du dictionnaire qui affirme, mais ne prouve pas? Il faudrait d'abord démontrer que la profession exista avant que la région fût baptisée. Il faudrait aussi trouver un radical, une étymologie plausible. Il faudrait encore expliquer pourquoi ce mot s'est confiné dans une seule partie de la Belgique et ne s'est pas étendu à tout le bassin houiller, dont le Borinage n'est qu'une partie. Enfin, il faudrait surtout exposer pourquoi, n'ayant pas pris du champ vers l'Est, ce mot en a pris vers l'Ouest. Et cela fait beaucoup de points sur lesquels le dictionnaire nous paraît fort embarrassé de donner des précisions, d'autant plus qu'il a tout l'air d'avoir pris, pour une fois, le Pirée pour un homme, ou plutôt un homme pour le Pirée, des bêtes de somme pour des Borains, et le Borinage pour une étable.

Ah! si les Borains savaient ça!

Restaurant Cordemans

Lucien Destimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Graffiti

Inscriptions prises dans un W. C. :

C'est ici que tombent en ruine
Tous les délices de la cuisine.

???

A vous qui êtes franc 16
Voulez-vous que je 10
Que pour être ici à vot 13
Il faut que vous soyez à 6

???

Ces plaisanteries, qui ont leur équivalent en toutes langues et en tous pays sont vieilles comme le monde.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Odlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.



Film parlementaire

La déconvenue

On a beau être revenu de bien des choses de la vie au forum législatif, il y a toujours un élément de stupefaction et d'ahurissement dans ce qui se passe au Palais de la Nation.

Les innombrables curieux qui peuplaient les galeries publiques et réservées de la Chambre, l'autre mardi, dans le dessein d'assister à des événements sensationnels — alors qu'au dehors le printemps débutait admirablement — ont dû passer par cette émotion.

Ils étaient venus parce qu'on leur promettait le spectacle d'une dégringolade ministérielle.

Tout l'annonçait. Le gouvernement, sous l'aiguillon de la noire dèche — ne cherchez pas d'autre raison — s'était décidé à sortir, sous forme d'arrêté royal, cette fameuse décision ministérielle prise en juillet 1932, relative à l'état de besoin des chômeurs secourus par le Fonds de Crise.

On devine, sans être grand clerc, les raisons politiques, sociales et autres qui peuvent avoir déterminé l'ancien ministre Heyman à laisser cet arrêté dormir au fond d'un tiroir.

Puisque M. Heyman n'est plus ministre, et puisque son successeur, M. Carton de Wiart, a ouvert le tiroir, pourquoi les démocrates-chrétiens iraient-ils au devant d'une impopularité, alors qu'ils n'en ont plus la responsabilité?

C'est ce sentiment, joint à d'autres, sans doute, qui a déterminé les démocrates-chrétiens à rejoindre les socialistes pour faire à l'arrêté royal projeté une opposition qu'ils disent intraitable.

Or, en rejoignant ainsi l'opposition d'extrême-gauche, ils mettront évidemment le gouvernement tout entier en péril, puisque l'arrêté royal en cause avait été délibéré et adopté en conseil des ministres et puisque la question de confiance se trouvait ainsi posée.

On savait bien que des efforts désespérés avaient été tentés pour « arranger les bidons ». M. de Broqueville, en personne, était revenu à son poste de direction pour exhorter

les récalcitrants à la résignation. Les réunions de la droite n'avaient pas — du moins l'annonçait-on — donné des résultats et l'on prétendait, qu'au sortir de la réunion, les démos-chrétiens s'étaient retranchés dans leur position irréductible.

Alors, c'était la crise. A quel moment et avec quelles perspectives d'imbroglios et d'aventures?

Oui, mais c'est surtout au Parlement qu'il y a ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas.

Ce qui échappait aux regards des spectateurs ne se passait pas dans l'hémicycle : celui-ci était partiellement garni avec de gros paquets de membres présents à l'extrême-gauche et à l'extrême-droite. Mais, au centre, les banquettes demeuraient vides. C'est dans les couloirs et les salles de conférences que s'était écoulé le flot des députés libéraux et ceux de la vieille-droite.

M. Carton de Wiart, mélancolique et pensif, demeurait seul au banc du gouvernement, où, de temps à autre, M. Jaspas, arborant son air morose des grands jours, venait prendre langue avec lui.

Entre-temps, se livrait, dans l'enceinte de la Chambre, la bataille sans combattants. De M. Jacquemotte, qui avait allumé le brûlot et donnait son plein d'essence russe, jusqu'à M. Bodart, faisant figure de chef de la majorité de demain, tous abattaient impitoyablement ce pauvre arrêté royal qui n'avait pas encore vu le jour.

Au lieu de repousser les abus, cet arrêté royal allait engendrer d'autres : il aurait des conséquences baroques, injustes, inhumaines. Il pousserait à la création de toute une nuée de fonctionnaires nouveaux et aggraverait la misère des travailleurs, pousserait à la fraude, décimerait la clientèle des petits commerçants, bref, arriverait à un but diamétralement opposé à ce qu'on se proposait de faire.

Tout cela était dit et avancé sans rencontrer de contradiction ni d'opposition, pas même de la part du ministre de la Prévoyance sociale, qui semblait beaucoup plus préoccupé de ce qui, demain, ne sera plus dans l'arrêté royal que de ce qui s'y trouvait encore au moment où on vous le taillait en pièces. Aussi bien, lorsque M. Bodart, qui est vraiment un débatter habile, conclut en engageant le gouvernement à « revoir » cet arrêté, les applaudissements quasi unanimes des membres présents pouvaient faire croire que l'affaire du gouvernement et de son arrêté était réglée. Il est de fait que si on avait voté à ce moment-là...

Mais c'est mal connaître les traditions étranges de la Chambre belge. D'une façon générale, on ne vote sur les ordres du jour présentés en conclusion d'une interpellation qu'après les vingt-quatre ou quarante-huit heures réservées à la réflexion... ou à la combinaison.

C'est pourquoi MM. Max et Fieullien déposèrent l'ordre du jour pur et simple qui doit sauver la face du gouvernement.

Théâtre Royal de la Monnaie			Liste des Spectacles de Mars 1933				
Matinée Dimanche. Soirée	—		5	12	19	26	
			Le Marchand de Venise Cavaller. Rustic. Paillassa (2) Ruses d'Amour		La Tosca Myosotis Le Pardon de Ploërmel (5)	Tannhäuser (1) La Fille du Tambour-Major	La Flûte enchantée (4) Samson et Dalila (2)
Lundi . .	—		6	13	20	27	
			La Flûte enchantée (4)	Samson et Dalila (2)	Le Départ (6) Tieffland (2)	La Fille du Tambour-Major	
Mardi . .	—		7	14	21	28	
			Manon	La Fille du Tambour-Major	Samson et Dalila (2)	M ^{me} Butterfly (7) Paris et les trois Divines	
Mercredi .	1		8	15	22	29	
	Tannhäuser (*) (1)		<i>Spectacle privé</i>	Djamileh Elixir d'Amour(5)	M ^{me} Butterfly (7) Paris et les trois Divines	Le Chevalier à la Rose(8)	
Jeudi. . .	2		9	16	23	30	
	La Traviata Taglioni chez Musette		Carmen	Faust	Manon	Djamileh Elixir d'Amour(5)	
Vendredi .	3		10	17	24	31	
	Samson et Dalila (2)		Tannhäuser (*) (1)	La Traviata Myosotis	Djamileh Elixir d'Amour(5)	Tannhäuser (*) (1)	
Samedi. .	4		11	18	25	—	
	Rigoletto(8) Myosotis		Boccaccio	Le Marchand de Venise	Tannhäuser (*) (1)		

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Avec les concours de : (1) M. F. Anseau; (2) M. V. Verteneuil; (3) M. A. d'Arkor; (4) M^{lle} L. Tragin et M. A. d'Arkor; (5) M^{mes} Clara Clairbert et M. A. d'Arkor; (6) M. Max Moutila; (7) M^{mes} Tapales-Isang; (8) M^{lle} L. Bonavia.

Ce bon M. Fischer, qui a encore des naïvetés, s'en indigne.

— Comment, dit-il, voici qu'on nous présente un ordre du jour déposé par des députés qui n'ont pas suivi tout le débat et qui sera voté par une majorité absente aujourd'hui!

Il est probable que les choses se passeront de la sorte — nous ne sommes pas fixés à l'heure où nous écrivons. Mais il n'y aura pas, en ce cas, d'opposition brutale entre la chambre qui ne siège pas et celle qui délibère dans les couloirs.

La vérité est qu'on aura gagné du temps pour continuer à négocier, entremettre, palabrer. M. Van Cauwelaert se livrait éperdument à ce petit jeu — et que les démocrates auront sans doute obtenu suffisamment de concessions pour ne pas persister dans leur opposition intransigeante. Sinon...

Mais on se représente ce que doit penser de tout cela l'homme de la tribune venu de la rue, et qui ignore les procédés de cette politique couliassière.

— Cela déconsidère le Parlement, disait un député de première culotte.

— Mais non, riposte M. Jules Destrée. Ce n'est pas celui que l'on bouscule qui est déconsidéré. C'est plutôt le gouvernement qui, par imprévoyance politique, est obligé de chercher — à quel prix — dans les coulisses, cette majorité qu'il ne trouve plus au Parlement.

Précédents

Maintenant, si vous croyez que ce sont là des mœurs nouvelles, révélant des tares de la démocratie, ne vous frappez point.

De tous temps, les choses se sont passées de la sorte. Il y a très peu de ministères qui sont tombés, publiquement, en beauté, sous le coup d'un vote qui les mettait en minorité. Au temps du régime censitaire, le contour net et bien défini des deux partis qui alternaient au pouvoir empêchait ces votes de surprise que la discipline sévère prohibait en fait. Les gouvernements tombaient après des élections défavorables.

Tous les grands chefs catholiques qui se sont succédé à la tête du ministère ont résigné leurs fonctions, non pas après un vote public de défiance des Chambres, mais à la suite de manifestations de désaveu dans leur groupe ou dans l'opinion publique.

C'est ainsi que MM. Woeste, Beernaert, de Smet de Naeyer, Vandenpeereboom et Schollaert, pour ne parler que des grand hommes passés de la droite d'avant-guerre, ont abandonné le pouvoir sans jamais avoir été désavoués par un vote public du Parlement.

Les chutes ministérielles spectaculaires sont excessivement rares dans notre pays. Il y a eu celle de M. Jaspar se retirant parce que la Chambre lui refusait le traité économique avec la France et, tout récemment, le faux-pas de M. Pouillet, trébuchant sur la pelure d'orange d'Hastière.

A part cela, il ne faut pas demander à la Chambre belge ce qui la sortirait de ses habitudes.

Le bon contingentement

Va-t-elle au moins sortir de la détestable habitude d'élimer les débats budgétaires par la prolixité et le nombre invraisemblable d'orateurs?

M. le président Poncelet qui, dans ce sens, fait de visibles efforts de compression oratoire, semble y avoir réussi, du moins pour ce qui concerne la discussion du budget des voies et moyens.

En effet, il a déjà obtenu de l'extrême-gauche et des frontistes que ceux-ci désignent les orateurs « mandatés », qui diront, au nom de leur groupe, ce que celui-ci estime devoir être dit.

Mais pourra-t-il endiguer le flot des orateurs non mandatés? Le règlement le désarme. A moins que les fractions parlementaires, ayant aussi reconnu la nécessité de serrer les débats, ne se mettent aussi d'accord pour décréter la clôture quand les orateurs mandatés auront rempli leur mission?

Le président Fieullien

Sait-on que M. Fieullien a failli, l'autre jour, occuper le fauteuil présidentiel? M. Fieullien président, tais-toi, mon cœur!

C'est arrivé ainsi: M. Poncelet avait dirigé les débats pendant quatre heures consécutives. Il voulait se reposer un peu, ce qui est son droit. Or, l'hémicycle était quasi vide, et pas un vice-président n'était en vue. En ce cas, il est prévu que c'est le membre le plus âgé, présent en séance, qui doit s'installer au fauteuil.

Dans l'ancienne Chambre, MM. Berloz et Bologne ont déjà connu ces honneurs éphémères.

Le plus ancien membre présent était précisément M. Fieullien. Mais il avait, plus ou moins, par des interruptions et par le dépôt de son inévitable ordre du jour pur et simple, pris position dans la bataille. Et puis, comment aurait-il été accueilli par l'extrême-gauche, dont il partage, avec M. Coelst, les faveurs négatives?

Au fait, puisque la fonction crée parfois l'organe, il s'en serait probablement tiré.

M. Masson s'en va

M. Masson a décidé de ne plus venir siéger à la Chambre après les vacances de Pâques.

Quel dommage! Car, malgré son grand âge — personne ne voudrait croire qu'il est devenu octogénaire — c'est une des personnalités les plus remarquables, et à coup sûr la plus sympathique de toute l'assemblée.

Orateur combatif, précis, ardent, traduisant son opinion avec une éloquence pittoresque et volubile qui fait la terreur des sténographes, il suffisait qu'il abordât la tribune pour que, tout de suite, l'atmosphère s'en trouvât rafraîchie. Ceux qui l'interrompaient — car sa dialectique appelle l'interruption, et il y répond avec virtuosité — n'arrivaient pas à se fâcher, car le mot jovial et toujours cordial les désarmait illico.

C'est dire combien ce départ est unanimement regretté. Mais l'âge a ses exigences, et M. Masson, après une carrière parlementaire de trente-trois ans, a bien le droit d'aller, dans sa délicieuse retraite des environs de Mons, satisfaire ses goûts de gentleman-farmer.

On voudrait pouvoir prendre congé de lui dans les effusions d'une cérémonie de sympathie et de reconnaissance, mais il y a la tradition.

Ce n'est qu'après un demi-siècle de vie parlementaire que les députés ont droit à cet hommage de gratitude nationale. A notre connaissance, il n'y a que Charles Rogier et Papa Tack qui aient connu l'apothéose d'une manifestation nationale de gratitude. Si l'on dérogeait à la règle, il faudrait fêter nos plus anciens, M. Raemdonck, par exemple, qui a — le croirait-on? — quarante-cinq ans de mandat; MM. Anseele, Vandervelde et Destrée, qui sont à la Chambre depuis trente-sept ans; MM. Renkin et Carton de Wiart, qui y siègent depuis 1896!

L'Huissier de salle.

BUILDING

DE LA

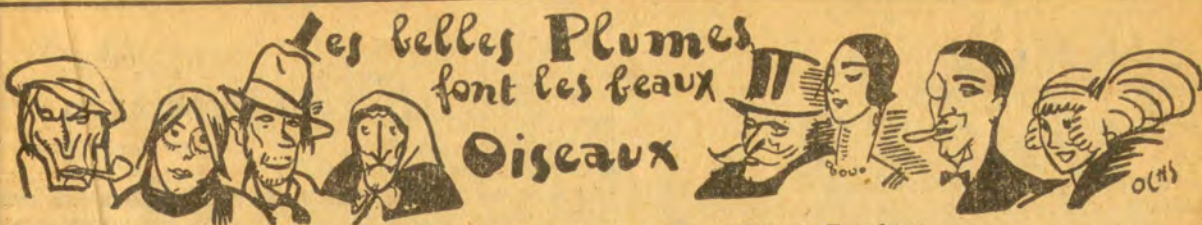
Prévoyance Sociale

Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis., salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, montre-charge, chauff. central par app. Sit. except. 300 mètres gare Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct Rue Automie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions:

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Les propos d'Eve

Une femme d'aujourd'hui

Cette jeune femme, que j'ai connue enfant et perdue de vue, je la rencontre en visite et n'ose pas l'interroger: je sais qu'elle s'est mariée, qu'elle a eu trois enfants, mais comme, dans la conversation, elle ne fait allusion à aucun foyer, qu'elle dit seulement, une fois, en réponse à une invitation: « Mes affaires me tiennent tout le jour », je m'abstiens. De nos jours, toute question peut être une gaffe, les divorces sont faciles, et les mariages successifs fréquents. C'est elle qui, lorsque nous nous trouvons seules, dans la rue, me met au courant:

— J'habite Paris maintenant, me dit-elle, et seule. Oui... J'ai divorcé. J'ai vécu ensuite un an chez mes parents, avec les enfants. Mais, voyez-vous, les parents, on les aime, on les respecte, on s'appuie sur eux, mais... mais ils ne sentent guère ceci: une fille mariée peut, à la rigueur, rester au foyer paternel, elle ne peut plus y revenir. Alors, j'ai compris qu'il était logique et naturel que je me fasse une vie à moi, qu'il était équitable aussi que, par mon travail, j'ajoute un peu de bien-être à la vie modeste que donnent aux enfants la pension de leur père et mes légers revenus. J'ai monté une petite maison de modes qui, grâce à beaucoup de dur travail, marche bien: j'habite une arrière-boutique sans aucun confort. Mais j'ai mon auto, ma fidèle, ma bonne petite bagnole, et je vais chaque semaine, du samedi au lundi, voir mes petits et mes parents. Voilà!

Voilà!... Je la regarde: elle est belle, elle est forte, elle ne se plaint pas. Seul un pli un peu dur de la bouche indique qu'elle lutte, et que tout n'est pas toujours très drôle pour elle. Par tous les temps, qu'il gèle, pleuve ou vente, elle s'offre, le samedi, 200 kilomètres, et, le lundi, levée à cinq heures du matin, elle refait en sens inverse le chemin qui la ramène au labeur, à la lutte, au combat... seule. Avec quelle dignité elle porte sa solitude, cette amazone! Elle ne s'abaisse à aucune récrimination. Elle dit du mauvais mari qu'elle a quitté: « Ce n'était pas un méchant homme, mais... », et c'est tout; elle rit de sa vie médiocre et ne s'apitoie pas un instant sur son sort.

Et je ne puis m'empêcher de penser au sort de ses pareilles, il y a vingt-cinq ou trente ans: leur vie obligatoirement confinée au foyer paternel, le retour à la tutelle, l'obligation de subir les questions, les commentaires, les conseils, la pitié et les curiosités de l'entourage familial et provincial: en somme, l'enlèvement progressif et l'ennui quotidien qui amène bien vite avec soi l'aisance et la mesquinerie.

Bénie soit notre époque qui permet aux femmes qui ont gâché la première partie de leur vie, de sauver le reste par la joie du travail et de l'indépendance. Combien j'aime qu'une telle femme, nette, solide et droite, ait la possibilité de se refaire une existence possible. Sans retours inutiles sur le passé, sans pleurs superflus, sans appels à l'aide!

Mais je gage qu'il ne manquera pas d'hommes pour regretter la touchante délaissée qui, avec ses yeux remplis de larmes, son cou penché comme une fleur qui s'étiole, semble, de tout son corps fléchissant, appeler un tuteur...

Lu-Tessi à l'Innovation d'XL

Sa démonstratrice, Mme Alicerue, arrivera le 2, pour commencer le lundi 3 avril, sa démonstration appliquée. Allez la consulter et suivre sa méthode.

Ouvrages de dames

Il était dit que nous reverrions toute la gamme des bons vieux « ouvrages de dames » de nos grand-mères. Après l'irlande de fil et de laine, les garnitures en macramé (de quel nom qu'on le déguise, c'est toujours du macramé), le croquet et le galon de coton blanc, sans parler du tricot sous toutes ses formes, voici que le crochet redevient à la mode.

Tout d'abord, on l'emploie comme le tricot: en blouses, pull-overs, écharpes, etc... La seule différence c'est que le crochet permet des complications de points encore plus tarabiscotées que celles du tricot. Ça n'en est pas plus joli pour ça, d'ailleurs.

Nous ne voyons que rosaces, « mouches », fleurettes, grilles, etc... en une ou (hélas!) plusieurs couleurs. Le malheur est que le crochet, qui peut donner de très jolies choses, est d'une grande facilité d'exécution et que beaucoup de femmes qui s'adonnent avec passion aux ouvrages de dames, manquent souvent de discernement et exagèrent encore les outrances de la mode. Avec le tricot nous avons déjà vu une assez jolie collection d'horreurs « faites à la maison ».

Que verrons-nous avec le crochet?

Jusqu'ici les dégâts se limitent aux garnitures. On voit des cols, des manchettes, des écharpes, etc... En fil, en coton, ce n'est pas mal, en laine c'est déjà moins réussi, exception faite pour la laine Angora. En soie, c'est franchement affreux. Mais aussi, pourquoi ne tricote-t-on que la soie artificielle?

Il faut toujours se méfier des écharpes au crochet: elles sont rarement réussies. En revanche, les cols et manchettes sont souvent très jolis, si on se borne à des motifs géométriques très simples. Les fleurs, feuilles et autres « motifs décoratifs » doivent être absolument exclus ainsi que les boules et pendeloques et autres éléments du crochet d'art. Ne vous déguisez pas en stores de salle à manger de province.

Mais la mode actuelle emploie surtout le crochet pour les chapeaux — et là, nous sommes sur un terrain extrêmement dangereux.

Le grand succès

obtenu par Natar, modiste, est dû beaucoup plus au choix considérable et au chic de ses chapeaux qu'à l'installation moderne de ses salons.

74, rue du Marché-aux-Herbes.

Chapeau! chapeau!

Le chapeau fait au crochet peut être délicieux (nous en avons vu de ravissants) quand il est fait par une grande modiste.

Alors, la matière est heureusement choisie, l'exécution est parfaite, un coup de fer intelligent et expert a donné au chapeau, avec son apprêt, l'inclinaison, la forme exacte qu'il doit avoir. Sa fantaisie est discrète, ses couleurs exactement assorties.

Seulement, la grande moyenne des femmes (celles qui ne

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

« CANAILLE »

C'est le nom d'un ravissant petit chapeau, genre canotier, création de la modiste « AXELLE ».

Son prix moins « CANAILLE », varie de 95 à 135 fr.

AXELLE présente sa collection de chapeaux de printemps, rien que des modèles à partir de 75 francs.

Ses transformations, haute mode, 35 et 45 francs.

AXELLE 91, Chaussée de Charleroi
MODISTE **BRUXELLES**

se fournissent pas habituellement chez la grande modiste) ne voudront jamais acheter un chapeau au crochet.

— A quoi bon, diront-elles, puisque je peux le faire moi-même?...

Elles regarderont bien le chapeau qui est dans la vitrine pour voir comment il est fait. Puis, rentrées chez elles, se précipiteront sur leur crochet, leur laine, fil ou paille et se mettront fiévreusement à l'ouvrage. De là, sortira un infâme bibi, qui tiendra du bérêt, de la chéchia ou du pot-de-chambre retourné. L'exécutrice le regardera avec des yeux de mère qui présente à un concours de beauté un affreux avorton et le portera fièrement: il n'est pas de femme qui, en matière de chapeau, n'ait pour son œuvre une immense indulgence!

Grâce au ciel, la mode du crochet passera très vite, comme toutes les modes de printemps, et il n'en restera plus que les coiffures de quelques provinciales à marier, que leur mère présentera en disant:

— Et, vous savez, elle fait tous ses chapeaux elle-même!

Voici le Printemps

La Gabardine est le vêtement de demi-saison idéal.
Le plus beau choix au C.C.C.

C.C.C.

61 et 66, rue Neuve; 188, rue Haute;
5, rue de la Paix, BRUXELLES.
76, rue Carnot; 107, Meir, ANVERS.

Comment porter son chapeau?

On croirait à une question de ces enquêtes aimables qu'on pose, régulièrement, au début des vacances. Pourtant, n'en sachiez pas, nous dit le docteur Cabanès, dans la « Chronique Médicale »: il n'est pas indifférent de savoir se coiffer si l'on veut éviter des calamités:

« Le mauvais port du chapeau entraîne, tout simplement, la cyphose, la scoliose, et autres déviations de la colonne vertébrale. La découverte est due à un lexicographe et philologue, M. Pierre Malvezin, qui en fit part au Ministère de l'Instruction Publique, et à un certain nombre de médecins. Ceux-ci, tels que les docteurs Brindeau et Gabriel Rousseau, ont félicité le novateur de son « esprit observateur »; mais d'autres ont fait des réponses plus précises. Voici, notamment, l'opinion du regretté Paul Delbet:

« Les causes de déviation de la colonne vertébrale sont multiples et complexes: il est difficile de faire la part de chacune d'elles. Je crois cependant que votre remarque est

Nouveautés du printemps et articles pour première communion, à des prix défiant toute concurrence.

10 p. c. de remise

en rapportant cette annonce

AU PALAIS DE LA SOIE

88, boulevard Adolphe Max, 88 (1^{er} étage), Bruxelles.

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille.

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

juste et que le poids, même faible, d'un chapeau, peut faire osciller, dans un sens ou dans l'autre, la longue tige de nos vertèbres. Je souhaite, mon cher compatriote, que vous réussissiez à nous corriger et à faire de nous les émules des statues antiques. »

Le docteur Henri Gillet, de son côté, a dit:

« Votre hypothèse paraît logique. Toute attitude prolongée, qu'elle soit bonne ou mauvaise, influe soit sur les yeux mêmes (cela dans le jeune âge, alors qu'ils sont encore malléables), soit sur les muscles et les tendons, que cette attitude raccourcit (cela à l'âge adulte). Par conséquent, vos cyphotiques (dos voûté) et vos scoliotiques (cou tordu) peuvent bien devoir leur déformation à un port de chapeau illogique. »

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

La panne de Loulou

Une dame possédait une superbe petite chienne, Loulou, qui, à chaque promenade, était suivie d'une bande d'encombrants roquets. Des amis conseillèrent à la dame de laver l'arrière train de sa chienne avec de l'essence, afin d'éloigner les intrus. Ainsi fut fait et le résultat fut concluant. Mais, peu après, la dame perdit sa chienne: plainte au commissariat, etc.

Deux jours plus tard, un agent retrouve la chienne, mais... en compagnie... d'un autre chien. Et voilà le commissaire bien embarrassé: en quels termes aviser la dame? Il réfléchit et envoya le billet suivant: « Loulou retrouvée en panne d'essence remorquée par un Boule-Dogue. »

SALON DE COIFFURE POUR DAMES HENRI

PROFESSEUR A L'ECOLE DE COIFFURE
Ex-spécialiste d'un grand magasin de nouveautés
à ouvert

Une Grande Centrale de Permanente

147, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 147
Téléphone : 17.73.84

PERMANENTE : 60 FRANCS

A titre de garantie, mise en plis, gratuite pendant 6 mois.

L'heureux homme

Le bon Chose, qui est d'une élégance douteuse, vient de gagner un confortable petit lot à la tombola.

Un sien ami le rencontre et le félicite!

— Eh bien, vieux, tu es content, ça va mettre du beurre dans tes épinards... et tu vas pouvoir soigner un peu ta toilette.

— Moi... mais mon cher, sans en avoir l'air, je suis d'une propreté remarquable, je prends mon bain tous les matins. Et l'autre de répliquer.

— Possible, mais alors change l'eau!

J. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR
116, CHAUSSEE D'IXELLES, 116
Toutes ses merveilles nouveautés pour le Printemps
sont en stock.

Les statues qui parlent

Le cheval de Godefroid de Bouillon (on sait qu'il lève
le pied qu'il ne faut pas):
« Et moi aussi je pourrais être notaire! »

Le Gevaert éploré (de la cour du Conservatoire):
« Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur ma bille. »
(D'après Verlaine.)

Pierre Le Grand (au fond d'un ravin du Parc):
« Sacré N... d... D... de cochons, tas de bougres, de sa-
uuds!!! » (En russe, ça fait plus riche.)
(D'après Mme la princesse Murat ou Alfred Savoir, au
choix.)

*Les deux horreurs en pierre-ponce qui flanquent l'entrée
principale de l'Ecole Militaire:*

A gauche, la déesse des armées, autrement dit Jéhovache:
« Je vis de bonne soupe, et non de beau langage. »
(D'après Molière.)

A droite, son mari (car on ne pourrait imaginer que des
paroissiens aussi vêtus ne fussent pas unis par les liens
sacrés du mariage):
« Et moi... je suis celui qui vi...dange... »
(D'après les règlements militaires.)

Un Songe le parfum qui
vous fera désirée,
Madame.

Autres confidences

La Marguerite (après la faute) du Parc de Tervueren
(effondrée et bourrelée de remords):
« Je suis honteuse,
Je suis furieuse,
C'est très vilain,
Et j'espère bien...
R'commencer d'main! »
(D'après un refrain de tringlot,
sur l'air d'« Elles y viennent toutes ».)

La Diane de Stockel (un jour de courses) (en face du
manoir d'Anjou):
« Hâtez-vous, mes amis, voici l'heure du bain. »
(Au duc de Guise):
« Monseigneur, versez l'eau sur le bas de mes reins... »
(D'après Lamartine.)

Le Saint Michel de la flèche de l'hôtel de ville:
« Pour faire la girouette
Et combattre le démon,
Il eût été plus chouette
D'appeler Pierre Nothomb. »
(Sur l'air de « Princes militiae celestes ».)

Le porte-faix du Square de l'Industrie:
« Pourquoi moi, toujours moi, rien que moi seul, et jamais
Vallez? »
(D'après Labiche.)

Michel MATTHYS - Pianos
NE VEND QUE DES PIANOS
16, rue de Stassart - IXELLES - Téléphone : 12.53.95.
ACCORD - ECHANGE - REPARATIONS.

TOUTE L'ESPAGNE

DANS UN FAUTEUIL
JEUDI ET VENDREDI SAINTS A SÉVILLE
MAGNIFIQUE VOYAGE
26 JOURS EN AUTOBERLINE
PRIX: 4.700 FR BELGES. — DÉPART: 2 AVRIL.
HOTELS DE PREMIER ORDRE
VOYAGES FRANCOIS 47, Bd Ad. MAX
TÉLÉPH.: 17.11.33
N'ATTENDEZ PLUS POUR VOUS FAIRE INSCRIRE

Tourisme

Une caravane de touristes anglais, en Italie, passe à
toute vitesse.

— Maman, interroge une jeune fille, quelle est cette ville
que nous traversons?

La mère consulte le programme :

— Attends : mardi, à 8 h. 42 arrivée à Venise; à 8 h. 51,
visite du Palais des Doges; à 9 h. 23, promenade en gon-
dole; à 10 h. 24, déjeuner; à 11 heures, départ pour Pise,
etc., etc. Voyons... Nous sommes jeudi? Bon. Il est 14 h. 17.
Alors, c'est Rome.

La bonne recommandation

On sait ce que valent les recommandations. Signalons-en
une, pourtant, particulièrement spirituelle. Elle émane de
Lucien Boyer. L'auteur de « Mön Village » et de « Monte
là-d'sus » écrivait à l'un de ses amis :

« Je t'envoie Mlle X..., qui me dit avoir beaucoup de
talent. Si elle en a, remercie-moi. Si elle n'en a pas, remer-
cie-la. »

STUDIO DE BEAUTE TERESINA 238, ch. d'Ixelles
Téléphone: 48.06.52
Pedicure 15 fr. — Manucure 6 fr. — Mise en plis 10 fr. —
Coupe 8 fr. — Ondulation fr. 7.50 — Travail soigné.

Physiothérapie-Kinesithérapie-Massothérapie

Massage facial et du buste, bains de lumière et de paraf-
fine contre l'obésité.

Disparition de cicatrices indélébiles.

Bains de chaleur contre l'obésité, ankylose, rhumatismes,
hyarthroses et hémarthroses.

Beaurainiana

N'jone fie qui avait mau dée s'tiète depuis lonmé s' dé-
cide à daller servi la Vierge à Beauraing. Arrivée là, le
v'là guérie.

— Qué bonheur dist-elle à s' mère. In attendant d' povoir
fait mieux pour r'mercier la Sainte-Vierge si on évouyot,
au couvent, l' tiète du pourchau qu'on a twé hier, puisque
ce m' tiète que j'avos mau?

Sitôt dit, sitôt fait!

On r'çoit l' paquet à Beauraing et, à l' sœur qui li s'plique
pouquau s' qu'on avot choisi s' morciau-là, l'aumônier
répond:

— Qué damage qu'elle n'avot nié mau en miette... pu
bas, nos arine eu les deux gambons.

Si minime soit votre budget

DUJARDIN - LAMMENS, S. A.
Rue Saint-Jean — Rue de l'Hôpital
BRUXELLES

Décore, meuble, installe
TOUJOURS AVEC RECHERCHE, GOUT, CONFORT

LAINES A MATELAS

VOUS FEREZ SO P. C. D'ÉCONOMIE EN ACHETANT DIRECTEMENT AU PRODUCTEUR:

LAINES ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE 26 FR.
LAINES DES FLANDRES . . . 20 FR.
LAINES DU PAYS . . . 18 et 16 FR.

TOUTES NOS QUALITÉS SONT GARANTIES SUR FACTURE

ETABL. DEBRO, 120, RUE DE FLANDRE
BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 11.14.98 — ENVOIS ÉCHANTILLONS GRATUITS

Jeux de société

Il y a quelques années, dans une petite table d'hôte monmartroise tenue par deux amies, fréquentaient assidument des nababs de la finance et leurs favorites. Le repas pris, et lorsqu'étaient partis les derniers clients de passage, ces dames se livraient à l'innoffensif jeu de loto. Le plus curieux, c'est qu'on y marquait les points avec des haricots, comme dans les familles bourgeoises. En général, l'une des patronnes de l'établissement sortait elle-même les numéros du sac:

- Quatre-vingt huit!
- Les gourdes du pape! répondait le chœur.
- Sept!
- La potence!
- Quatre-vingt neuf!
- Liberté, égalité, fraternité!
- Vingt-deux!
- Les deux cocottes!
- Onze!
- Les flutes à Sarah Bernhardt!

Mon Tailleur GUSTY

3, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3
(angle r. d'Arenberg — face Gal St-Hubert)

PARDESSUS | en pure laine, sur mesures
COSTUMES | coupe et façon irréproch. **550 Fr.**

Moralité

Un Américain, venu là par hasard, résuma ainsi son opinion: « Le loto, c'est un jeu où des dames sont assises autour d'une nappe, et chaque fois qu'il y en a une qui dit « quine », toutes les autres répondent m...! »

En effet, un cri unanime autant qu'énergique s'élevait autour de la table chaque fois qu'une joueuse avait rempli son carton.

« Il faut bien rire un peu »

disait le Monsieur qui embrassait sa bonne derrière la porte. Mais pour oser comme lui, soyez bien rasé; car un menton qui pique serait mal accueilli. Seule la lame TRANSCO rase impeccablement près et vous donne peau de velours. En vente partout : fr. 1.25.

L'ancien continent

Les chroniqueurs malicieux, et parfois rosses, ont accoutumé de baptiser la plupart des habitués du foyer de l'Opéra.

L'un d'eux, un soir, désignant à un jeune confrère un célèbre banquier, lui dit: « Celui-ci, on l'avait surnommé « La Mort aux rats », à cause des ravages qu'il faisait dans le corps de ballet; mais maintenant qu'est venue, pour lui, l'heure des restrictions, on l'a baptisé « l'ancien continent ».

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

HENRY — PERMANENTE NATURELLE

81, rue du Marché

Téléphone: 17.39.93

A l'Ecole Ménagère. — Examen de fin d'année

- Que savez-vous des machines à laver?
- Ce sont des cuvelles dans lesquelles on remue du linge.
- Quelle est la machine qui lave le mieux?
- C'est celle qui remue le mieux.
- De quoi dépend le bon lessivage du linge dans une machine à laver?
- De la surface du remue-linge, de son mouvement et de sa vitesse.
- Quelle est, à votre avis, la machine dotée du meilleur remue-linge?
- C'est la Fraipont, la machine des deux chats.
- Pourquoi?
- A cause de la grande surface de son remue-linge, du mouvement progressif et de sa vitesse de 120 demi-tours à la minute.
- Où peut-on la voir fonctionner?
- Au Palais de la Lessiveuse, rue du Midi, 74. Bruxelles-Bourse. On reçoit une brochure gratuite en envoyant un mot ou en téléphonant au 12.81.81.
- Combien coûte-t-elle?
- Il existe de véritables Fraipont électriques à double mouvement à 945 francs complètes avec moteur.

Une juste réprimande

Un jeune homme se présente devant M. le maire, avec sa future, en riant d'une façon indécente.

— Singulière tenue, monsieur, lui dit l'officier de l'état-civil, ce que vous allez faire n'est pourtant pas si drôle!

Les recettes de l'oncle Henri

Beignets de pommes et de poires

Peler de bonnes pommes, couper en tranches de un centimètre et demi, ôter le cœur à l'emporte-pièce. Mettre les tranches dans un bol; arroser d'un peu de rhum, saupoudrer de sucre. Couvrir et laisser macérer une heure.

Les sécher entre deux serviettes. Les tremper de pâte à frire et les plonger dans de la friture bouillante. Remuer avec l'écumoire. Egoutter de suite les beignets, saupoudrer de sucre et servir chaud.

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la

Laiterie «La Concorde», 433 à 445, CH. DE LOUVAIN
Téléphone: 15.87.52

L'esprit d'autrefois

Le dessinateur Cham avait des jambes d'une longueur démesurée et en plaisantait volontiers. Amateur d'escrime, il avait coutume de dire qu'au repos une seule de ses enjambées couvrirait toute la longueur de la salle.

- Et quand vous vous fendez? demanda quelqu'un.
- Oh! alors, je vais en province.

CAMPING

Tentes, vêtements, accessoires, batteries de cuisine, meubles pliants, tout pour scouts et tous les sports.
VAN CALK, 46, r. du Midi, Bruxelles.

Rosse...

- Au théâtre:
- Elle pleure comme un veau...
- Vous la rajeunissez, ma chère!

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Le poète bègue

Le félibre Paul Mariéton, en dépit de son bégaiement, était spirituel. Il le fit voir en maintes occasions.

Il riait lui-même de ce défaut contre lequel il luttait avec une obstination plaisante, frappant du pied, enlevant de force les syllabes, la tête haute, les yeux fermés...

Un soir, à table, villa Tânit, chez la nièce de Flaubert, devant dix personnes, il entama ainsi une histoire :

— Lili...

Mais comme le son se prolongeait indéfiniment sans résultat appréciable, Mariéton s'interrompit soudain pour demander, facétieux :

— Qu'est-ce qui fait ça ?

L'effet comique fut énorme.

Une autre fois, c'était à la représentation de « France... d'abord ! » d'Henri de Bornier. Sur l'affiche, le mot « France » était séparé par quelques points du mot « d'abord ».

— C'est lili..., s'écriait Mariéton, c'est lili..., c'est lili...drot, qu'un ti...ti...titre pareil... On di...dirait qu'il bégaye !

Mais il fallait l'entendre, surtout, lorsqu'il était en colère !

Un jour, rencontrant sur le boulevard un individu dont il avait à se plaindre, il l'apostropha violemment en ces termes :

— Mon... Mon... sieur... sieu !... Vous ê... êtes... un sa... sa... un sa... ligaud !

Et l'invectivé de se rebiffer aussitôt :

— Vous dites ? Vous dites ?... osez donc le répéter !

Sur quoi, Mariéton lui répliqua crânement :

— Ah ! non, monsieur, ah ! non... J'ai eu dé... déjà assez de ma... ma... mal à le dire une pre... pre... première fois !

LES HABITS SMOKING MODESTE sont RENOMMÉS
DU TAILOR 330, rue Royale.

Chats bottés d'aujourd'hui

Bout de conversation cueillie sur la plate-forme d'un tram — dernier salon où l'on cause — entre un vieux monsieur et un jeune homme.

LE JEUNE (voyant monter sur la voiture la troisième ou quatrième fillette chaussée de bottes à la Russe). — C'est hideux, cette mode.

LE VIEUX. — Au contraire, je trouve cela charmant.

LE JEUNE. — Tous les goûts...

LE VIEUX. — D'ailleurs la vue de ces chaussures me réjouit : je me sens rajeuni, le passé me revient à la mémoire.

LE JEUNE. — Cependant, sauf au cirque, cela ne se voyait guère, jadis ?

LE VIEUX. — Sans doute ! Mais je songe aux « Contes de Fées » : tous ces petits... Chats-Bottés...

Le home devient plus distingué lorsqu'il est éclairé par un lustre moderne ou ancien de chez
BOIN-MOYERSON, 142, rue Royale.

Authentique — ou presque

La petite Marcelle est déjà très savante :

— Combien as-tu de sens, Marcelle ?

— Quatre.

— Quatre ? Et lesquels ?

— La droite, la gauche, devant et derrière.

ROTISSERIE ELECTRIQUE
AU GOURMET SANS CHIQUÉ
SYSTÈME "ECONOMICUS"

MENU UNIQUE 25 Francs

MAISON SUISSE
PORTE DE NAMUR

2, BOUL. DE WATERLOO. - TÉL. 12.27.99

La modestie de Pierre Loti

M. W. d'Ormesson raconte qu'un jour Pierre Loti vint à Athènes à bord du stationnaire de Constantinople, le contre-torpilleur « Vautour », qu'il commandait : « On avait prévenu mes parents qu'il était beaucoup plus simple et plus agréable quand il se présentait comme « marin » que comme écrivain.

» Aussi, se donnant le mot, mes parents s'offrirent-ils le malin plaisir d'accueillir le « commandant Vlaud » et de ne pas faire tout de suite allusion à Pierre Loti. La conversation fut charmante. Loti parla mer, voyages, Turquie, Orient.

» Il semblait toutefois un peu surpris, et, dans son for intérieur, devait probablement se scandaliser de l'ignorance de ces diplomates. En sortant de table, n'y tenant plus, il s'approcha de mon père et lui glissa gentiment dans l'oreille : « Vous savez... je suis Pierre Loti ».



AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE

ETABLISSEMENTS DOYEN 7-11 RUE DE NEUF CHATEL BRUXELLES

Succ. à LIÈGE : 76, boul. de la Sauvenière



Les têtes qui tournent

Un lecteur nous communique cette lettre d'un Dinantais :

J'ai abandonné l'affaire Dufuisseaux (1) depuis que notre pays est devenu célèbre. Pas moins ! Tu ne peux ignorer que près de chez moi existent deux communes : Hastière-Par-delà et Hastière Lavaux, pas rivaux du tout ni en beauté ni en importance, car si tu pars de là et que tu connais l'une, l'autre la vaut. Or, à la Chambre, il y a un homme qui part de là, eh non ! ce n'est pas un grand homme, ce n'est qu'un député !

Peu après les élections, cet homme dit à un collègue : « Une idée m'est venue en Dinant et j'ai bien envie d'envoyer un blâme à ce comte Poulet. Dolsches le faire ? — Pourquoi Pas ? dit l'autre. Agimont vieux et surtout Nismes mets pas de formes ! Encouragé de la sorte, ce Waulsort le blâme : stupeur, démission, crise, petite cause, grands effets, voilà ce que c'est que de Freyr avec des gens pareils. Heureusement, comme il fallait aller de l'avant, quelqu'un a eu l'audace de dire : « Givet », et après un jour de discussion, les ministres se sont écriés comme un seul homme : « Hermeton ça ».

Voilà pourquoi je suis fier de mon pays qui a forcé la célébrité. N'y a-t-il pas de quoi ?

(1) Rengaine qui faisait fureur dans un cercle d'amis.

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Centrale Belge du Vêtement

28, boul. Bischoffsheim — 10, rue des Eburons
BRUXELLES

est bien la seule maison qui puisse
fournir un beau vêtement à **475 Fr.**

Paroles de Balzac

L'hospitalité est tout à la fois une vertu, un bonheur et un luxe.

Le sot est celui qui ne justifie pas la bonne opinion qu'il prend de lui-même.

La médiocrité suffit à toutes les heures de la vie; elle est le vêtement journalier de la société.

La province veut l'égalité du cœur aussi bien que l'égalité des mœurs. Il n'est pas permis d'être original.

Il est en quelque sorte deux jeunesses, la jeunesse durant laquelle on croit, la jeunesse durant laquelle on agit.

Il faut rester jeune pour comprendre la jeunesse.

Les vieillards ont une politesse à eux.

Les gens qui veulent fortement une chose sont presque toujours bien servis par le hasard.

Les gens de cœur sont simples.

Sur un tas d'immondices, un vieux bidon terni,

Attendant la voirie, rongait son infortune;

Mais un « ketje » passant, vivement s'en saisit,

Vous le frotte au SAMVA et... le vend une thune;

Astiquez vos débris, ils cachent une fortune!

Société Philharmonique de Bruxelles

et des Concerts Populaires

Le samedi 1er et le dimanche 2 avril prochains aura lieu le quatrième concert du festival Beethoven, dirigé par Eirich Kleiber, dans la grande salle de concerts du Palais des Beaux-Arts, à 14 h. 30 précises.

Au programme: Ouverture de « Prométhée », 8e symphonie et 7e symphonie.

La location pour les deux auditions de ce concert est ouverte au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tous les jours de 11 à 17 heures. Tél. 11.13.74 et 11.13.75. Prix des places: de 25 à 60 francs.

???

Le 4 avril prochain, dans la grande salle de concerts du Palais des Beaux-Arts, aura lieu le grand festival Mozart, où sera entendue pour la première fois en Belgique la célèbre Messe en ut du maître de Salzbourg. Au même concert, première exécution également du « Lacrymosa » de Mozart.

Ce concert sera dirigé par Félix Raugel, avec le concours de Mmes Anna-Maria Guglielmetti et Castelazzi, cantatrices, de solistes du chant et des chœurs de la Société d'Etudes mozartiennes de Paris.

Les deux premières auditions et la haute valeur des exécutants feront de ce concert une des manifestations musicales les plus importantes de la saison. Places de 15 à 75 fr. Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Tél. 11.13.74 et 11.13.75.

DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE, LES

SARDINES SAINT-LOUIS

font les délices des gourmets.

LES SARDINES SAINT-LOUIS

— sont toujours égales de qualité, super fines. —

Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans tous les articles de malades et invalides, tels que lits-mécaniques, chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits transformables, etc., se trouve, **1-3, r. de la Caserne** (angle Pl. Anneessens), Brux.

Hugo féministe

Dans son curieux « Journal d'un jeune jacobiste de 1819 », Victor Hugo écrivait :

« Il y a une idée qui me tourmente, idée si simple, si naturelle, que, si une chose m'étonne, c'est qu'on ne s'en soit pas encore avisé.

» Je songeais, dis-je, en voyant cette émancipation graduelle du sexe féminin, à ce qu'il pourrait arriver s'il prenait tout à coup fantaisie à quelque forte tête de jeter dans la balance politique cette moitié du genre humain, qui, jusqu'ici, s'est contentée de régner au coin du feu et ailleurs. Et puis, les femmes ne peuvent-elles pas se lasser de suivre sans cesse la destinée des hommes? Gouvernons-nous assez bien pour leur ôter l'espérance de gouverner mieux? Aiment-elles assez peu la domination pour que nous puissions raisonnablement espérer qu'elles n'en aient jamais envie? En vérité, plus je médite et plus je vois que nous sommes sur un abîme. Il est vrai que nous avons pour nous les canons et les baïonnettes et que les femmes nous semblent sans grands moyens de révolte. Cela vous rassure, et moi c'est ce qui m'épouvante. »

Et ce grave féministe... de dix-sept ans ajoutait :

« Je trace ces lignes dans l'espoir qu'elles seront lues, sinon de mon siècle, du moins de la postérité. »

C'EST EMPOISONNANT !!!

Voilà une exclamation que vous ne pousserez jamais si vous garez votre voiture au grand garage brabançon, vingt-trois, avenue de la brabançonne, tél. 33.18.29, ouvert jour et nuit; réparation de voitures de toutes marques; fournitures générales.

Modestie

Paderewski causait avec quelques amis. Il affirme soudain :

— Il m'a fallu cinquante ans pour comprendre que je n'avais aucun talent!

Chacun se regarde, abasourdi. Puis quelqu'un, timidement, interroge :

— Quand vous vous en êtes aperçu, qu'avez-vous fait?

— Heureusement, fit Paderewski en souriant, il n'y avait plus rien à faire: j'étais célèbre.

Le chauffage détruit meubles et santé...

Sauvez-les par l'emploi de l'humidificateur Hydro-Automat Truyen, 75 francs. Chez les installateurs ou 1, rue des Céillets, Bruxelles.

Mystère

Un lecteur, passant rue Lafayette, à Paris, a copié cette pancarte :

Le concierge est extra. Sa femme spécialité de confections d'enfants en quarante-huit heures.

Sa couleur idéale
Son goût exquis
font le succès du

Rossi
VIN APERITIF

CYRILLE CHAPELIER-TAILLEUR
17, CHAUSSEE DE WATERLOO, 17
Voyez ses créations de Printemps dès à présent.

Gala wallon

Le Gala du Folklore Wallon, organisé par la Fédération des sociétés wallonnes de l'arrondissement de Bruxelles, aura lieu le samedi 8 avril à 20 heures au Palais des Beaux-Arts.

Il sera consacré à la Chanson Wallonne. Les scènes, reliées entre elles par un texte de M. Fernand Pavard, et qu'interpréteront Mlle Rachel Piette et M. Gaby Pouillard, accompagnés d'un grand orchestre symphonique sous la direction de M. Georges Lacroix évoqueront: la chanson gaumaise de la Gaye et la Maîtresse de Dampicou; les colibettes de Grand Bertrand; la Saint-Roch au pays de Lessines; l'Amour dans la Chanson liégeoise; la Ronde du bois d'Ornut. Les enfants des écoles de Namur y représenteront une scène folklorique (Moncrabeau — Gilles — Ardennais et Botteresses) et les Gilles du Centre participeront au spectacle, qui sera suivi de l'élection de la Reine de Wallonie, etc.

Les dernières cartes sont en vente à la Maison Wallonne et au bureau de location du Palais des Beaux-Arts.



En Gaume

Dé M'chon à Djérouville, dé Pencé à Sant-R'my, tchaquin é bin counnu el Sasa, vé savez bin, el djoueu d' violon qui faiout danser aux fites. C'atout v'raimâ in brave homme qué 'l Sasa, i n'arout pont fa d'mo à ène mouche. Soulmâ, n'atout m' fô malin. Quand i s'adjichout d'auté tchosc qué dé s'violon, i n'y coun'chout ni pus qu'ène trouie à fare ène robotte.

I s'an allout é l' long des tchmins, a trainant les pids, pus, quand v'nout la nû, il allout toquer à l'huche don premi parmi qu'i rencontrout et li d'mandout pou pouvoir coutechi su s'fon.

In djou, i toque tchu l'grand Firmin d' Sinu. El grand Firmin prend sa lantine et sa rin dère conduit l' Sasa à la gridje.

— Montez, Sasa, vé coutech'ez au guerni su l' fon, mais quand v' s'rez arrivé, vé r'terrez la chieulle d'lez vous...

— Ouai, pouquoi?

— Pouquoi? Pac' qué not' vatche, la grosse routche, s' dé-louie souvâ la nuti et quand elle é fi, elle monte la chieulle et va méjji d'on fon. Elle pourrou v'ni v'ravir...

Véné l' croirez m' et bin! el Sasa é r'terré la chieulle...

Concerts Defauw

Le cinquième concert d'abonnement aura lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts le dimanche 26 mars, à 15 heures (série A) et lundi 27 mars 1933, à 20 h. 30 (série B), avec les concours du célèbre violoniste le Maître Jacques Thibaud.

Programme: Festival Brahms, sous la direction de M. Désiré Defauw: 1. Ouverture académique; 2. Concerto en ré pour violon (soliste, Jacques Thibaud); 3. Première symphonie. Location: Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg. T. 17.97.80.

65, r. des Cottages
UCCLE
Téléph. : 44.33.88



SERVICE
Le plus sérieux
Le plus rapide

A LA BOUCHERIE Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine. 6-9,
ON VEND LE JAMBON CUIT
à fr. 1.70 les 100 gr.
LE LARD SALE
à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

Crise et hymen

LE JEUNE EMPLOYE TIMIDE. — Monsieur, je me marie prochainement.

LE PATRON SARCASTIQUE. — Du courage, mon pauvre ami.

LE JEUNE EMPLOYE TIMIDE. — Justement, monsieur, à cette occasion je venais savoir si je pouvais vous demander une petite augmentation?

LE PATRON SARCASTIQUE. — Tout à fait impossible en ce moment, mon ami. Mais je vais tout de même faire quelque chose pour vous: pendant trois mois, à partir de votre mariage, je diminuerai la durée de vos heures de travail pour que vous puissiez rester plus longtemps chez vous. Ensuite, je l'augmenterai, afin que vous ayez un prétexte pour vous défilier.

Quelle couche

de colle y a-t-il donc sur les rouleaux de papier gommé du Fabricant Edgard Van Hoecke, pour qu'ils collent aussi bien sur les emballages? 197, avenue de Roodebeek, Bruxelles. — Tél. 33.96.76 (3 lignes).

Histoire juive

Un de nos dix-neuf abonnés d'Esneux a trouvé une excellente histoire juive dans *Candide* et il nous demande de la reproduire. persuadé qu'elle amusera les autres autant qu'elle l'a amusé lui-même. La voici:

« M. Tristan Bernard rencontrant Henri Duvernois dans quelque « raout » bien parisien, lui a conté cette histoire:

» Lévy a pris une assurance contre les accidents. Mais non pas une assurance ordinaire. Une assurance prévoyant les plus infimes détériorations survenues à son honorable personne. Il perdrait un ongle des pieds que la compagnie devrait le lui payer. Lévy prend un soir un train et, pendant le trajet, survient un horrible accident. Il y a un tamponnement aggravé d'un déraillement; les wagons s'écrabouillent les uns contre les autres, il y a des tas de morts et de blessés et à peu près un seul voyageur intact: c'est Lévy. Il a beau se tâter des pieds jusqu'à la tête; il n'a rien; pas même une égratignure, pas même un « bleu »; A la pensée de ce que les victimes vont toucher, Lévy a envie de pleurer. Dieu merci, il ne s'appelle pas pour rien Lévy. Il se découvre paralysé. On l'expertise, on le contre-



45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45
BRUXELLES

Pour la pluie:

Bottes, 25, 29, 39, 49 francs.
Snow-Boots, 19, 29, 39, 49 francs.
Galoches, 12, 19 fr. — Galochettes, 9 fr.
Pédicure, 6 fr. - Ab^o de 10 séances, 40 fr.



TENTES ET PARASOLS
pour MAGASINS TERRASSES-JARDINS
PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING



F. VERHASSELT
BRUXELLES FABRICANT
54-56 RUE ST PIERRE
PLACEMENT EN PROVINCE GROS-DEMI-GROS
TELEPH. 17 44 39

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

expertise; Lévy est paralysé, et si bien paralysé qu'il touche 500.000 francs.

» Seule, Mme Lévy n'est pas contente.

» — Tu es bien avancé, maintenant. Tu as 500.000 francs, mais qu'est-ce que tu vas faire? Tu ne peux pas rester paralysé toute ta vie. Tu ne vas pas rester sans sortir et sans bouger jusqu'à la fin de tes jours. Sans compter que nous en serons vite de notre poche si tu ne vas plus à tes affaires. Monsieur Lévy, pourquoi as-tu dit que tu étais paralysé?

» — Ne t'inquiète pas, je sais ce que je vais faire.

» — Tu sais, tu sais, tu sais quoi?

» — Laisse. J'ai un moyen...

» — Un moyen!... Ou tu es paralysé et tu ne peux plus rien faire, ou tu bouges et les 500.000 francs s'en vont...

» — Eh! non, dit Lévy, je vais aller à Lourdes... »

Un ami auquel nous racontons cette histoire nous dit que le cas s'est présenté à Tirlémont!

UTRECHT-VIE

Malthus à l'honneur

La vieille Albion, perfide et puritaine, s'affranchit. Non seulement elle a promis à ses enfants, comme prime à leur patriotisme, des bains mixtes sur la plage et au clair de lune, mais elle vient de consacrer leur droit souverain de ne pas avoir des enfants dont ils n'ont pas envie. Et, pour que tout le monde le sache, on organise sous la présidence de M. le juge Mac Cardie, un grand bal néo-malthusien.

Il va sans dire que les Wibos et autres dindonneaux de bas glougloutent tant qu'ils peuvent. Mais, comme l'a dit le professeur Huxley, « c'est un bon signe que les catholiques nous attaquent, car ils en ont fait autant contre grand nombre de pas qu'a faits la science dans le passé, depuis Galilée jusqu'à Darwin. N'ont-ils pas voulu condamner même l'emploi des anesthésiques dans les accouchements? »

Vous voyez par là que ce bal n'est pas une petite manifestation d'avant-garde. Les Huxley et les Mac Cardie représentent quelque chose pour l'opinion publique anglaise. Il ne manque à Mac Cardie que l'occasion de faire couper un gosse en deux parties égales pour qu'on le considère comme la réincarnation de Salomon.

Ne mangez pas du poisson ordinaire.
Mangez du

SAUMON KILTIE

véritable saumon canadien en boîtes.
Toujours frais. Un vrai régal.

« DODGE »

DE PLUS EN PLUS VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Les aphorismes du juge M^e Cardie

Ses jugements dans les procès de divorce sont fameux; ses mots et ses édits sur les droits de l'épouse et les devoirs de l'époux ne le sont pas moins. En voici quelques-uns.

« Les femmes sont extravagantes parce que leurs maris les aiment ainsi.

» Trop de femmes sont l'esclave de la mode, et trop d'hommes sont l'esclave d'une femme.

» Un mari est si peu important aujourd'hui que ça ne vaut pas la peine d'en parler.

» Aujourd'hui, aucun homme ne peut se faire le propriétaire d'une femme juste parce qu'il l'a épousée.

» Le corps d'une femme n'appartient point à son mari. Cela reste sa propriété à elle et non point à lui.

» Il est injuste qu'une femme soit obligée d'avoir un enfant contre son gré.

» La loi est peut-être sévère, mais elle n'est jamais si impitoyable que la Société. »

Ajoutons que « Justice Mac Cardie » a soixante-trois ans et qu'il est célibataire.

SUPERBES

TAPIS

DE SALON, PURE LAINE

2x3, à 290 francs.

ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS

Tél.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE

Delna et Toscanini

Il y a quelques années, Delna donnait une série de représentations à l'Opéra de New-York. Elle répétait *Orphée*. Toscanini, qui ne badinait pas avec la mesure, lui fit recommencer trois fois l'air fameux: « J'ai perdu mon Eurydice ».

— Mais enfin, maître, j'ai chanté cent fois *Orphée*. Je suis Delna.

— Et moi, madame, je suis Toscanini, et, en ce moment, je représente Gluck.

C'est ce même Toscanini qui répondit un jour à un soprano illustre qui lui disait: « Je suis une étoile! »:

— Eh bien! madame, scintillez en mesure!

Humour anglais

TEDDY. — Mon père est un musicien extraordinaire. Tiens, rien que quand il siffle, tous les passants s'arrêtent pour l'écouter.

BILLY. — Ce n'est rien cela! quand mon père siffle, il y a des centaines de personnes qui cessent de travailler.

TEDDY. — Ce n'est pas vrai!

BILLY. — Non? C'est lui qui fait marcher la sirène de l'usine!!

Concert du Conservatoire royal de Bruxelles

Le quatrième et dernier concert de la saison aura lieu les 8, 9 et 10 avril prochains, sous la direction de M. Désiré Defauw, et sera consacré à la « Passion selon saint Jean ».

Etant donné l'importance de cette exécution, à laquelle des solistes éminents de Belgique et de l'étranger prêteront leur concours, on peut retenir ses places dès maintenant en s'adressant par écrit à l'Administration des Concerts, 30, rue de la Régence.

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT BITTER

T. S. F.

Censure

On sait que la censure, parfois indulgente pour les discours politiques, exerce des ravages sévères dans le domaine théâtral. Une nouvelle preuve vient d'en être donnée en Hollande: elle a interdit un radio-drame intitulé « La Dernière Minute ». Pourquoi? Parce qu'il s'agissait d'une œuvre inspirée par l'affaire Sacco-Vanzetti.

Tout ce qu'on fait, tout de même, pour sauvegarder l'ordre social

REICO RADIO

VIENT DE SORTIR
SON MERVEILLEUX
RÉCEPTEUR
ATLANTIS

ondes de 18 à 2,000 m.

Demandez catalogue
18, r. de la Fontaine,
Bruxelles

Le Journal parlé

La T. S. F., instrument moderne, doit pouvoir satisfaire les gens pressés. Or, ceux-ci se plaignaient du journal parlé de l'I. N. R. qui les forçait à écouter des chroniques et des interviews avant de prendre connaissance des nouvelles du jour. Ces chroniques et ces interviews intéressent sans doute pas mal de gens; d'autres, par contre, sont en droit de leur préférer les informations. Un nouvel horaire permettra de satisfaire les uns et les autres: à partir du 1^{er} avril seront émis à 19 h. 30, le bulletin météorologique, puis les nouvelles de Belgique, celles de l'étranger et les communications sportives. Viendront ensuite, vers 19 h. 50, les chroniques et interviews. Comme actuellement, le journal parlé terminera son émission à 20 heures.

Vulcanisateurs Vulcanisateurs EROS

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

Place aux jeunes

Jusqu'à présent, les enfants étaient invités à collaborer aux émissions radiophoniques dans une mesure très restreinte. On s'est contenté de faire passer devant le micro des jeunes virtuoses ou des bambins récitant des fables évidemment morales.

Les choses vont changer: les postes russes vont émettre dorénavant un journal parlé rédigé par des enfants. L'idée peut être séduisante, ce qui est moins drôle c'est que ce journal parlé sera consacré essentiellement aux questions économiques et politiques. Pauvres auditeurs!... et pauvres gosses!

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Autour du micro

Les émissions matinales du Poste Parisien, commencées le 13 mars, obtiennent un grand succès.

On dit que l'I. N. R., cédant aux réclamations de ses auditeurs va donner une place moins grande à la musique classique.

Les héritiers de Victorien Sardou ont fait défense à Radio-Paris d'émettre « Madame Sans-Gêne ».

En Tchécoslovaquie, la radio a été installée dans les casernes.

Une association fasciste hollandaise demande le droit de parole au micro.

Bientôt la radio sera installée à bord de certains trains touristiques belges.

La station de Radio-Schaerbeek a fêté son cinquième anniversaire.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

Musique belge à l'étranger

Louis Hillier, qui a fait carrière, à Paris, comme chef d'orchestre et comme compositeur de musique, est Liégeois d'origine — comme tant d'autres musiciens qui ont été porter à l'étranger le bon renom musical de notre Wallonie.

Hillier est d'ailleurs parfaitement estimé par les wallonisants à raison de son « Chant des Wallons », qui est devenu la « Marseillaise » du mouvement antiflammingant.

Avec Jeanne Jaspar, Hillier a entrepris une tournée de conférences illustrées par le piano et chant, si nous osons ainsi dire, à la plus grande gloire de la musique et des musiciens belges. Au programme d'un concert récemment donné à Nice, nous relevons les noms de J. Jongen, V. Vreuls, F. Rasse, Marcel Poot, René Bernier, M. Orban et Arm. Marsick.

On ne saurait être plus éclectique et mieux intentionné.

Hillier et Mme Jaspar donneront le 25, au Palais des Beaux-Arts, une séance musicale au cours de laquelle Mme Jaspar exécutera notamment le « Concerto », de Schuman.

Il y aura chambrée complète.

Un musicien n'hésitera pas,

A toute autre marque,

il préférera

SU-GA

Henri Ots, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

Humour anglais

L'employé d'un bureau de poste se précipite vers un homme portant un béret écossais, qui secoue avec trop de vigueur le distributeur automatique de timbres:

— Vous allez le démolir!

— C'est un scandale! J'ai mis une pièce d'un penny dans la machine et quatre timbres d'un penny sont sortis?

— De quoi vous plaignez-vous alors?

— De quoi je me plains? J'ai remis un autre penny et plus rien n'est sorti... C'est du vol, Monsieur!...

Ce qu'a donné le Referendum

Environ 250 réponses, mais 164 seulement, précises et claires, peuvent être retenues aujourd'hui.

Ont répondu : 42 dames, 122 messieurs — les demoiselles n'ont sans doute aucune opinion.

Voici le détail avec, en regard, les résultats donnés par le referendum du 9 février, à Nice :

A BRUXELLES

A NICE

La femme s'habille-t-elle pour elle ou pour quelqu'un ?

Pour elle : dames, 40.
hommes, 59.

Pour elle : 65.
(majorité dames).

Pour quelqu'un : dames, 2.
hommes, 63.

Pour quelqu'un : 46.
(majorité hommes).

Croyez-vous au charme de parité ou au charme de disparité ?

Parité : dames, 22.
hommes : 71.

Parité : 47.
(majorité dames).

Disparité : dames, 20.
hommes, 51.

Disparité : 42.
(majorité hommes).

Quel est votre idéal de la beauté féminine ?

Brune, grande :
dames, 11.
hommes, 41.

Blonde : 37.
(majorité dames).

Brune, petite :
dames, 16.
hommes, 26.

Brune : 57.
(majorité dames).

Blonde, grande :
dames, 10.
hommes, 42.

Grande : 53.
(majorité dames).

Blonde, petite :
dames, 5.
hommes, 13.

Petite : 54.
(majorité hommes).

Etes-vous pour ou contre le maquillage ?

Pour : dames, 40.
hommes, 76.

Pour : 51 (maj. dames).
43 (maj. hom.).

Les dames âgées doivent-elles imiter les jeunes ?

Non : dames, 38.
hommes, 109.

Non : 77 (maj. dames).
Oui : 17 (maj. dames).

L'avantage extérieur est-il nécessaire, etc. ?

Non : dames, 18.
hommes, 96.

Non : 42 (maj. dames).
Oui : 29 (maj. hommes).

Sommes-nous influencés par les Rayons F. ou par de simples illusions ?

Rayons : 26 (d.), 51 (h.)
Illusions : 16 (d.), 71 (h.)

Rayons : 50 (maj. dam.)
Illusions : 41 (maj. hom.)

Et voilà.

Des conclusions ? Lecteurs et lectrices sont assez grands, n'est-il pas vrai, pour les tirer eux-mêmes. Qu'en pensent-ils ?



M. le comte Maeterlinck

à Orlamonde

Les sept filles d'Orlamonde
Quand la fée fut morte,
Les sept filles d'Orlamonde
Cherchèrent les portes !

M. le comte Maeterlinck écrivait cette strophe, alors qu'il habitait, à Nice, la villa « les Abeilles » et qu'il était encore le grand Maeterlinck tout court; depuis, il est devenu comte, et il habite « Orlamonde ».

Sur la route de Nice à Monte-Carlo, au Mont-Boron, très exactement en face de l'octroi de Nice, il est une ruine — « Passant, arrête-toi et si tu es poète !... ».

« L'Éil » de P. P. y est passé souvent, puis, un beau jour, il s'est arrêté. Pourquoi ? Comment ? Le sait-il ? Peut-être parce que « le vide attire » ?

C'est une immense étendue, « coincée entre la route et la mer », sur laquelle s'élèvent des pans de murs; des bras en béton armé se dressent vers le ciel avec leurs doigts de fer. En examinant attentivement, on constate que c'est un bâtiment en construction. Rien ne ressemble plus à une maison en ruine qu'une maison en construction !

Qu'est-ce que cette maison ? C'est le château d'Orlamonde, paraît-il. Une grille placée par le hasard porte deux plaques en marbre vert; en lettres d'or, on peut lire « Orlamonde ». Et qu'est-ce qu'Orlamonde ? C'est Maeterlinck, c'est M. le comte Maeterlinck.

« L'Éil » de P. P. voudrait vous dire à quoi ressemble ce « château ».

L'histoire, car tout château, surtout s'il appartient à un comte, a son « histoire ». Orlamonde ne peut pas donner une pieuse litanie de têtes couronnées qui y sont venues, qui y ont couché, mangé; elle ne peut pas dire non plus qu'un prince y est né, qu'on y a vu des rois, et faute de revenants, de vieilles légendes, de tableaux d'ancêtres, de vieilles armures; l'histoire raconte que c'était un casino « en herbe ».

On avait obtenu déjà la licence des jeux, plusieurs millions avaient été dépensés (on dit soixante), mais

la crise et le chômage vinrent, et les fonds, pas du tout.

On a donc laissé des pans de murs, de belles ogives, on a meublé le tout de soleil et d'air marin, et voilà, on attendait que la crise passât, puisque rien n'est éternel !

La crise ne passa pas, mais un comte tout neuf et point encore « rôdé » vint à passer.

Il fut séduit par cet amas de pierres (ô le mystère de la maison en construction !) et il l'a acheté.

Il ne faut pas discuter des goûts et des couleurs. Vous auriez cru qu'un poète, un écrivain qui prend aux choses ce qu'elles ont de meilleur, aurait acheté une coquette habitation, un château, s'il le faut pour être comte, mais un château entouré de verdure, près d'une forêt peuplée d'oiseaux et d'insectes, qu'il est supposé aimer, ce comte, un château qui serait une poésie, une romance. Eh bien, pas du tout, il a acheté ce casino en gestation, cette folie inachevée qu'est Orlamonde; il a dépensé deux millions et demi, et a failli payer deux fois, car il eut, ce comte, des démêlés avec son avoué, etc.

C'est là qu'il habite maintenant. Est-ce poétique ? Non, mais nous, pauvres profanes, nous, « termites », que ce génie regarde « en panorama », nous ne pouvons rien y comprendre.

On raconta jadis que certain grand écrivain « travaillait » dans une pièce tendue de noir, qu'il écrivait sur un cercueil, à la lueur de deux bougies, et on croit qu'il parlait de printemps, de fleurs et d'amour !

Alors...

Orlamonde n'est pas un si grand péché, cela ressemble à un hangar agricole, à un hall de gare, près d'un viaduc; une toute petite partie a été aménagée et « ce » qui est habitable serait le bureau du chef de gare.

Ce bureau est sensé représenter un palais vénitien; tout est en marbre, le salon, la salle à manger, la chambre à coucher même, ces grandes salles qui étaient destinées à être des salles de jeux sont l'abri du poète, de l'écrivain. Ne vous semble-t-il pas le voir devant une grande table à tapis vert, lui, le croupier magnifique, ramassant avec un « rateau » les « inspirations » et les « idées », comme de simples jetons ?

C'est vide, Orlamonde, et froid, parce que c'est grand; quand on parle, l'écho qui se cache derrière les colonnes de marbre répond à chacune de vos phrases et « Marius » dirait que lorsque vous dites Maeterlinck, comme autrefois, l'écho, furieux, répond : Comte Maeterlinck.

Si vous entrez dans la salle à manger, ce qui frappe, c'est la table toute de marbre (elle a coûté, dit-on, 14,000 francs). Que de « fourmis » et d'« abeilles » il a fallu « solder » pour cette table !

C'est là, sur le marbre, que M. le Comte mange avec M^{me} la Comtesse. Un valet glacial les sert. Un repas de roi, sans doute ? Il faut au moins cela pour une pareille table; erreur, erreur, cinq tranches de saucisson, que M. le Comte Maeterlinck va acheter lui-même chez l'épicier du coin !

M. le Comte Maeterlinck ne sort jamais, sauf pour acheter son saucisson; il reste toujours à Orlamonde, sauf quelques petites stations dans des « bistrots », nous disons « bistrots ».

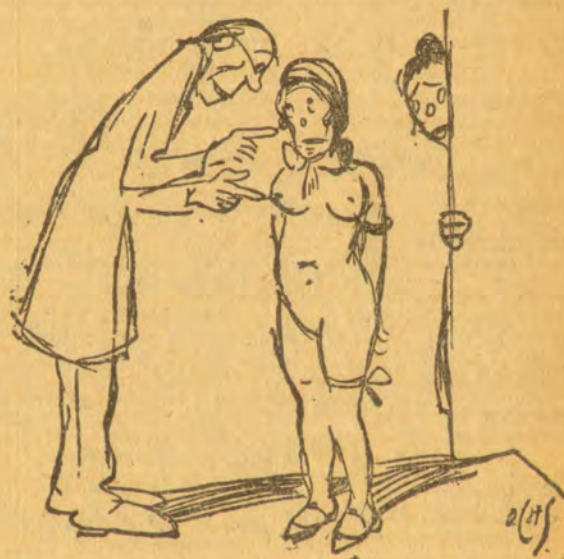
Quand il est chez lui, on a parfois l'heur de le voir de loin, affalé sur un banc du théâtre. Car il y a un théâtre à Orlamonde, oui, ce qui devait être le théâtre du Casino, Maeterlinck songe peut-être à y

faire jouer un jour ses pièces, à l'instar de M. George Vaxelaire, mais il faudrait qu'il terminât la construction, car pour l'instant, il n'y a encore qu'une douzaine de gigantesques colonnes, échappées de quelque cathédrale en rupture de comptoir, et un demi-mur; le plancher, c'est de la terre (ce sera peut-être aussi du marbre...); il y a quelques fauteuils d'osier, des cyprès sont plantés dans le théâtre et ils lui donnent un petit air gai; il y a aussi quelques pots de fleurs et même une pièce, une petite pièce d'eau.

Peut-être, un jour, pensera-t-il à terminer la construction !

Pendant ce temps de méditation du maître, Madame la Comtesse, gracieuse et jeune, préside un tas de choses à Nice; l'autre jour, elle faisait partie du jury, à un concours d'élégance automobile.

Elle se trouvait dans la tribune, avec Florelle,



Gina Manès, Jean-Gabriel Domergue, et les journaux niçois disent : « et toute menue dans une robe claire, la comtesse Selysette Maeterlinck », etc.

La semaine dernière, Berthe Bovy « disait » pour les œuvres belges de la Côte d'Azur, elle disait même des vers de Maeterlinck. « L'Œil » a ouï dire que Berthe Bovy aurait bien voulu voir le « maître » dans la salle; on a cherché, il n'y était pas, peut-être ne « savait-il » pas ! peut-être ne fut-il pas invité ! et puis au fond, Maeterlinck serait venu peut-être, mais le comte !!!

Tout cela ne nous apprend pas pourquoi le comte Polydore-Marie-Bernard-Maurice Maeterlinck d'Orlamonde et d'ailleurs a choisi ce casino pour y abriter ses 71 ans qu'août prochain va lui offrir, il ne faut même pas le lui demander, il répondrait, sans doute, qu'il aime le vide, le nu, l'aride, l'austère, parce qu'il peuple tout cela avec sa grande et magnifique imagination, ou bien il dira tout simplement comme pour les religions primordiales de l'Inde, de l'Égypte et de la Perse : « Le grand secret, le seul secret, c'est que tout est secret ! »

Et l'« Œil » murmure :

« J'ai cherché trente ans, mes sœurs;
» Où s'est-il caché ? »

Maeterlinck, Maeterlinck ! Et l'écho d'Orlamonde, toujours aussi furieux, répond : le Comte Maeterlinck !

Documents pour la Petite Histoire des Grands Hommes

Nous voulons faciliter la besogne des érudits de demain et d'après-demain pour qui tout ce qui touchera au Comte Maeterlinck aura de l'importance.

La vie de cet écrivain mérite, certes, d'être aussi fouillée que celle des termites et des abeilles. C'est pourquoi nous publions en fac-similé deux documents qui nous sont tombés sous la main. La graphie y intéressera autant et plus que le fond qui, à vrai dire, importe peu.

Ce sont des documents à mettre en marge de la biographie d'un grand homme.

ORLAMOND

AS CARNOT

NICE

4 Aout 1932.

M. Maeterlinck engage le
meilleur Berghé en qualité de
gardien et ^{gardienn} de sa
propriété. ^{Il} lui en loue une
maison, composé de 3 pièces et
l'éclairage électrique. ^{Dur}
aut. Il assurera le gardien et
de la propriété, fera fonction de
concierge, se verra à l'entrée.
Et en ce à l'arrosage de
jardins.

Dans le cas où l'une de ces
parties désirerait reprendre
sa liberté, elle ne pourrait le
faire que moyennant un
préavis de quinze jours, sans
indemnité de pécuniaire d'autre.

En outre M. Maeterlinck
 a délégué toute responsabilité
 au sujet de l'accident qui
 pourrisme se produira dans le
 cours de sa propriété.
 Fait en double à M. le 4 août 1932

Maeterlinck
 Berghé Duro

29 Octobre 1932

Recommander-

Monsieur Berghé.

ORLÉMONDE
 ST CARNOT
 NICE

Conformément à nos ac-
 cords je vous renouvelle par écrit le congé
 que j'ai donné hier à Madame Berghé -
 de façon que le local que vous occupez
 soit à ma disposition le quinze novembre
 prochain

Recevez mes civilités

Comte M. Maeterlinck

L'HOTEL **METROPOLE**

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



SALOMÉ PARLE

A propos de la mort de Cantillon, qui fit jouer par des amateurs la « Salomé » de Wilde, nous avons retrouvé la jeune personne qui doubla Salomé. On sait que Salomé actrice se fait au moment de la célèbre danse remplacer généralement par Salomé danseuse. Nous laissons la parole à cette dernière.

La mort de l'excellent poète Arthur Cantillon, que « Pourquoi Pas ? » a annoncée l'autre semaine, me remet en mémoire les innombrables efforts qu'il donna pour insuffler la vie au petit théâtre des « Deux Roses », dont il fut le Directeur.

Ce théâtre miniature s'abrita d'abord dans une salle de la rue de Laeken où il donna la représentation exquise de « Pan ». Quelques mois plus tard, ô progrès, il se manifesta au Cercle Artistique. Hélas ! tant de travaux accomplis ont été presque inutiles puisque le petit théâtre est mort.

Cependant, ces représentations m'ont laissé une réelle impression de fraîcheur et de joie.

J'avais à ce temps-là dix-huit ans, un amour immodéré pour la danse et une admiration inaltérable pour tout ce qui était manifestation artistique. C'est cela, sans doute, qui me conduisit un soir dans les coulisses et qui me fit revêtir, ô splendeur ! la mince tunique de crépon rouge qui formait tout l'accoutrement de Salomé.

Trois jours avant la représentation, j'avais rencontré le brave Cantillon, suant à grosses gouttes dans sa barbe en friche, et qui réclamait à grands cris une danseuse capable de conquérir les paons blancs d'Hérode. Que faire ? Pas d'argent, pas de danse et l'autre Salomé, zézaiante et pressée, réclamait sa doublure pour le soir même. Je m'offris, on me prit, et, après une seule répétition avec M^e Schœmaker, compositeur, j'allai, le grand soir, revêtir mon tendre épiderme de la rude tunique.

Les « loges », s'il est permis d'appeler ainsi les toiles tendues derrière la scène, étaient naturellement réservées aux étoiles, Salomé aînée, l'adorable Jokanaan et Salomé II.

On entendait, murmure confus, les bavardages

dans la salle, et, parfois, Marc Augis, la dévouée femme de lettres, venait nous annoncer l'arrivée de tel ou tel gentilhomme de la presse.

Jokanaan, magnifique sous la peau de bête, agitait noblement sa crinière d'emprunt et venait faire admirer, sous divers motifs, la ligne pure de ses jambes (étaient-elles épilées ?) et ses salières de jeune fille chlorotique.

Il me remit sa valise de fards; boîte formidablement remplie d'innombrables flacons, de tubes, de pâtes, de brosses : presque un nécessaire pour élève des Beaux-Arts.

Qu'on se souvienne ! j'avais dix-huit ans et, dans ma naïve candeur, j'ignorais les innombrables artifices qui rehaussent la beauté sur une scène. Aussi, comme j'avais le temps, je pris un à un, religieusement, les flacons multicolores, les flairant, les agitant sans toutefois oser m'en servir.

Salomé aînée, de qui je partageais la loge, me regardait faire avec un peu de mépris.

Dans un petit salon attenant, les figurants s'apprétaient. Les centurions armés et casqués de cuir cachait, sous des jupons découpés en languettes, des maillots aux couleurs voyantes, convenant parfaitement pour nos thermes publics. L'un d'eux, prêt à entrer en scène, s'aperçut un peu tard qu'il avait gardé sur le nez les verres nécessaires à sa vue défaillante.

Hérode, superbe dans sa robe de coton attachée à l'aide d'une ficelle, plaçait avec peine sur sa tête de gros père chauve une couronne de roses pourpres qui le faisait ressembler à un écolier couronné de l'école gardienne.

Dissimulée derrière les décors, je voyais toute la scène et lorsque le rideau se leva enfin, j'aperçus la masse des spectateurs attentifs.

Arthur Cantillon, à la dernière minute, avait dû s'en aller au chevet de sa mère alitée et nous avions perdu un peu de confiance depuis qu'il était parti.

Marc Augis secouait tout le monde, défrapant les costumes, indiquant une pose, soufflant, entre les décors, les textes, aux personnages aux mémoires infidèles.

Bientôt, hélas ! le sombre drame d'Oscar Wilde devint une bouffonnerie vaudevillesque; les centurions avaient l'accent bruxellois; à chaque mouvement, Hérode sur son trône déplaçait sa couronne ou s'embarrassait dans ses oripeaux.

Salomé, nerveuse, crispée, ébouriffée faisait l'effet d'une harpie déchaînée et je compris parfaitement que le calme Jokanaan refusât sa bouche et ses cheveux à cette fille des enfers.

Hérodiade, très flappie, assise près de l'époux aimé, ressemblait à une belle-mère désabusée et querelleuse.

Le public, ce public d'artistes et de journalistes prompt à la critique et à la rigolade, ne ménageait pas les applaudissements intempestifs, les réflexions et les rires, et l'atmosphère acheva de démoraliser les pauvres amateurs.

Dans la coulisse, Marc Augis courait d'un côté à l'autre du décor, soufflant par ci, soufflant par là, faisant des gestes désespérés à Hérode pour qu'il cachât ses cuisses, et au centurion bruxellois pour qu'il relevât son maillot bleu.

Le succès fut complet lorsqu'Hérode tout en essayant vainement d'ajuster les pans blancs de sa tunique offrit à Salomé les cent paons blancs de ses jardins et que la divine Hérodiade laissa tomber ces mots, dits d'un ton trainard :

PAQUES en ESPAGNE

AVEC LE VI^e TRAIN TOURISTIQUE DES

VOYAGES BROOKE

DEUX DÉPARTS { A: 6 AVRIL (VOYAGE AVEC PARC. MARITIME) } Retour simultané des
B: 8 AVRIL (VOYAGE ENT^{er} EN CH. DE F.) } deux groupes le 23 avril

VOYAGE A: BRUXELLES - PARIS - MARSEILLE - BARCELONE - VALENCE - ALICANTE
MALAGA - GRENADE - CORDOUE - SEVILLE - MADRID - TOLEDE -
ESCURIAL - BORDEAUX - PARIS - BRUXELLES.

VOYAGE B: BRUXELLES - PARIS - BARCELONE - MADRID - SEVILLE - CORDOUE
GRENADE - MADRID - TOLEDE - ESCURIAL - BORDEAUX - PARIS - BRUXELLES.

Prix forfaitaires

(Tous frais compris sauf
boissons et visites locales)

	A	B
EN 1 ^{re} CL. ET HOTELS TOUT 1 ^{er} ORDRE:	4.655	4.150
EN 1 ^{re} CL. ET HOTELS 1 ^{er} ORDRE:	3.780	3.530
EN 1 ^{re} CL. ET HOTELS BOURGEOIS:	3.285	2.685

FRANCS BELGES

BRUXELLES, 17, rue d'Assaut.
ANVERS, 11, Marché aux Œufs.
LIEGE, 34, rue des Dominicains.
GAND, 20, rue de Flandre.
CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse
VERVIERS, 15, place Verte.

**S'INSCRIRE
D'URGENCE**

« Och ! tu es ridicule avec tes paons »...
Dès lors, Marc Augis, absolument désespérée,
s'arracha les cheveux et vint à moi, dans un dernier
effort, pour m'avertir de mon entrée en scène.
J'avais disposé sur ma tête et ma tunique quantité
de voiles. Il fallait absolument cacher au public la
dissemblance absolue entre Salomé I et Salomé II.
J'eus, un instant, le trac. Je revis la salle noire,
les yeux braqués, j'entendis les rires de tout à
l'heure et l'envie me vint d'abolir les impressions
mauvaises du public.



Je me souvins de la sensation profonde qu'avait
inscrite dans mon imagination l'œuvre de Wilde et,
 tandis que Salomé I me passait sa ceinture (la seule
 que le budget nous eût permis), j'entendis les pre-
 mières mesures graves et cadencées de la composi-
 tion de Schoemaker et je m'avançai sur la scène.
 Sans doute la musique qui adoucissait les mœurs avait
 produit son effet, car le silence succéda aux rires
 de tantôt. Je me sentis heureuse et légère et mes
 voiles arrachés, je tournai sur moi-même. Je ne vis
 rien de la salle muette, je ne vis qu'Hérode, bien
 aidé pour mériter ma danse et sur la scène... une
 lunaire dressée menaçante que mon pied nu frôla
 ouvent.

Lorsque ma danse fut finie, je m'aperçus qu'il ne
 restait dans la salle que quelques bourgeois coura-
 geux, voulant en avoir pour leur argent.
 Il était minuit et demi.

Marcelle BABETTE.

Sous le signe de saint Hubert

A propos d'une récente profanation : La trompe
et ses persécuteurs. — Les chasseurs en
chambre et les autres. — Le cercle
St-Hubert et ses fastes. — Qu'en
pense le Pape? — A propos
d'un buste. — Chas-
seurs de jadis.

I

Le paisible Cercle Saint-Hubert est décidément à l'ordre
du jour : le temple de Diane, il faut se rendre à l'évidence,
a été mis à sac par le X^{IV}e congrès de l'interfacultaire
estudiantine et, malgré les dénégations intéressées qui se
sont produites, il reste établi qu'à tout le moins une hure
de sanglier dûment empaillée a été l'objet de démonstra-
tions irrespectueuses. Idem, par le canal des fenêtres larges
ouvertes, des flots de liquides ont été déversés. Parmi ces
liquides, il en était d'impurs. Un membre éminent du cercle
adresse au président une protestation ainsi conçue à peu
près : « Monsieur, rendez-moi mes trompes ! On a trans-
formé en vase de nuit des instruments de musique dans
lesquels toute ma famille soufflé depuis les ducs de Bour-
gogne. » Idem encore, deux jeunes filles, venues là
pour rejoindre des étudiants congressistes, ont été lutin-
nées vivement. Leur résistance a été victorieuse, mais
il n'en est pas moins certain que les andouillers ont été à
deux doigts de contempler un spectacle capable de les
faire rougir jusqu'aux pointes des cornes. Tout ceci s'est
corsé d'épisodes délirants : on a même entendu le discours
d'un autonomiste breton. Puisque les en-cause sont des étu-
diants, rappelons à ces échauffés que violer un temple, c'est
un cas pendable, et que, par exemple, au dernier temps de
la république romaine, il s'en fallut de peu que l'Etat ne
fût ébranlé par l'introduction clandestine d'un certain
Clodius dans le temple de Cybèle où il était entré avec
l'arrière-pensée de pincer l'agréable croupe de Madame
Pompeia, épouse de Jules César...

La gravité des faits nous a incité à une enquête d'ordre
moral.

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengelbouw

(Propriété Algemeene Bankvereeniging — Soc. An.)

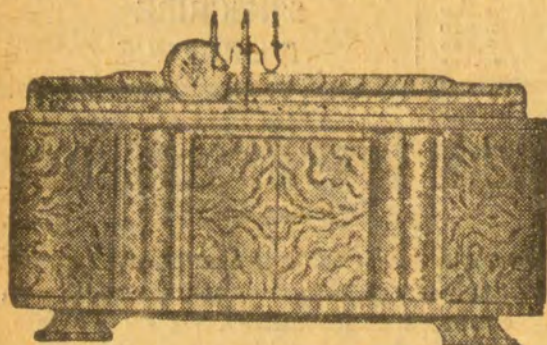
Le plus haut gratte-ciel d'Europe

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

Le chauffage central étend son règne. Les nouveaux usagers s'étonnent que leurs meilleurs meubles, même ceux éprouvés depuis un siècle, se fissurent, se déforment et se crevassent. Aucune découverte n'avait encore permis de fabriquer mieux, avant que MEUBLART n'ait exploité son brevet. La technique et l'art réunis vous procurent les plus beaux meubles du pays. Ne manquez pas de visiter les Salons MEUBLART.



Une création Meublart

35 ans de références,

Le seul meuble garanti au chauffage.

GALERIES ARTISTIQUES

29, rue Goffart, 29 -- IXLLES

Le 1^{er} Avril

aura lieu le 2^{me} Tirage de

7 1/2 MILLIONS

DE L'EMPRUNT A LOTS DU

Crédit Communal

COMPORTANT :

1 lot de 2 millions
1 lot de 1 million
1 lot de 500.000 francs
3 lots de 100.000 francs
8 lots de 50.000 francs
132 lots de 25.000 francs

PENDANT CINQ ANS, UN TIRAGE DE

7 1/2 millions tous les trois mois

On peut obtenir des obligations dans les Banques

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

II

— Pourquoi, avons-nous demandé aux veneurs outragés, n'avez-vous pas recouru à l'action directe ? Coureurs des ronciers et des landes, vous êtes habitué à servir au cou-teau, à l'instant de l'hallali sur pied, la triste victime au cou roidi. Dépêcher la bête en l'étudiant, n'est-ce pas tout un ?

Mais le veneur consulté n'a point semblé goûter la plaisanterie :

— Halte-là, mon bon monsieur ! Sachez que dans leur ensemble, les membres du Cercle Saint-Hubert sont des gens paisibles, des citadins qui répugnent à rougir d'un sang frais le pelage innocent. Sans doute, il y a dans nos rangs des chasseurs ; je dirai même que les derniers veneurs du royaume font tous partie du cercle. Mais le Saint-Hubertiste normal pratique des mœurs plus douces : il préfère le rythme des amortisseurs d'une bonne Rolls au cahot du galop de chasse, ne connaît la banquette irlandaise que par les jolies gravures anglaises du pur XVIII^e et quant à courre le loup de province en province... Vous sentez que c'est pure folie, et du Fouilloux n'est plus que de la littérature...

Nous étions un peu déconcerté, avouons-le. Nous re-primes :

— Si vous ne vous réunissez pas pour discuter fumées vautreait, défaut et relance et préparer de belles équipes par les halliers, quel est donc votre but ?

— Nous sommes des mélomanes. Nous aimons le son du cor. L'olfiant adoucit les mœurs. La trompe élève les âmes. Il nous plaît d'évoquer, au rythme des bien-aller, des futaies que nous ne pouvons parcourir tous les jours. Au bref, nous avons retenu, de la chasse, le côté mélodique et spectaculaire...

— Vos hallalis sont intellectuels...

— Si vous voulez Croiriez-vous pourtant que notre association, si sympathique, et déjà vénérable, puisque voici des ans et des ans qu'elle fut fondée par Max de Villers-Grand-Champs, a rencontré d'abord l'hostilité des lois et la méfiance de l'Eglise ?

— Comment cela ?

III

Notre interlocuteur nous dit :

— Savez-vous qu'il existait, il y a trente ans, en France et en Belgique, une ridicule ordonnance de police qui interdisait de sonner de la trompe en ville ? Le cercle Saint-Hubert, Monsieur, victime de cette législation antipœétique dut fuir d'abord devant les silencieuses. Nous sonnions dans une cave, à Ixelles... Mais nous luttâmes. La trompe eut droit à la clarté du jour. Plus tard, ce fut le clergé qui feignit de se scandaliser de notre messe annuelle, au Sablon, une messe vénérable s'il en fut où les chiens, les uniformes, les attributs cynégétiques symbolisent des antiques traditions, qui remontent au XVI^e siècle. Mais un « indult » pontifical transmis par un légat, pas moins vint tout remettre en place. Sous l'impulsion d'un comité d'élite — Jean et Joseph de Crawhez, puis Le Hardy de Beaulieu, de vrais veneurs, ceux-là, présidèrent successivement à nos destinées — nous prospérâmes, nous greffâmes sur la vénerie le loyalisme et la charité...

— Loyalisme et bienfaisance : il suffit que l'on évoque le cordial visage du chevalier Lagasse de Loch, le plus populaire de vos membres, pour sentir qu'en effet ce devait être votre programme...

— Aujourd'hui, c'est M. Boulvin, jadis notaire à Charleroi qui dirige l'équipage ; pardon, le club. M. Boulvin chasse à Keersbergen, et fait courir. Nous comptons vingt chasseurs, les meilleures cages thoraciques du pays, et M. Noury, le maître de cette phalange, est un as. Pareillement, M. Emile Jacquemain, son émule. On rencontre chez nous des hommes d'Etat : M. Van Dieren fut des nôtres et aussi des ministres : M. Sap...

— Celui-là, nous le voyons bien ceint d'une trompe ; mais à cheval, par exemple, gare à la pelle...

— ???

— Eh oui ! Corneille n'a-t-il pas écrit : Sape, ses fondements encore mal assurés ?

— Vous n'êtes jamais sérieux, à « Pourquoi Pas ? » ! Notre cinquantième anniversaire écherra bientôt. Nous gratifions l'église du Sablon d'un superbe vitrail. Nos fidèles, j'ai nommé MM. André Dumont, Barré, Petit, De Keim, Frans Thys, le général Hanoteau et le populaire Kupferschlag maintiennent dans nos rangs le meilleur esprit. Bref, nous sommes des gens très bien...

— Le cercle jouit des sympathies de tout le monde. Journalistes, gens d'affaires, hommes du monde s'y rencontrent avec plaisir. Mais vous me disiez qu'à côté de ces fervents platoniques de la chasse, vous comptiez aussi les vrais chasseurs. On chasse donc encore à courre, en Belgique ?

— Bien entendu. Les Steenhaut, les d'Oultremont chassent à Vielsalm; les Dumont de Chassart n'ont cessé de courre le lièvre en Hainaut; Casimir Lambert préside le « National Hunt », et la Campine voit ses renards, ses lièvres fuir devant les chiens du baron du Four.

IV

Voilà des renseignements édifiants. Nous sommes pénétrés de l'importance du cercle. Un vitrail, des ministres, des hommes d'Etat, des barons, des vrais veneurs, tout ça n'est pas de la petite bière. Lorsque nous apprenons que M. Barré, de la maison du Roi, est un des membres actifs du cercle, nous ne pouvons retenir les marques de considération la plus haute. Et notre joie est à son comble lorsque nous apprenons que M. Pierre de Soete, le sculpteur bien connu, qui possède en magasin plus d'un buste, se propose de statuer l'un de ces quatre matins cet aimable homme. Mais où notre admiration est à son comble c'est lorsque nous apprenons que les comtes de Romrée, membres effectifs et fervents héréditaires du grand saint Hubert, jouissent du privilège, un peu tombé en désuétude, d'entrer à cheval dans Sainte-Gudule, trompe au poing...

Quoi de plus aimable qu'un cercle où l'on perpétue, en un temps de sports brutaux et prolétariens, dans le cadre de granit de la grande ville, le souvenir d'un sport grisant qui fut royal, et qui a suscité toute une littérature ? Nous songeons, avec mélancolie, aux beaux jours de notre enfance où ce n'était pas un équipage, mais dix ou quinze qui subsistaient en Belgique : les Crawhez, que la mort a touchés, avaient fait de Vielsalm un centre cynégétique incomparable. A Baudour, la tradition était maintenue par Auguste du Sart de Bouland, cousin de ce Raoul du Sart qui jusqu'en 1910 fut gouverneur du Hainaut, et qui, lorsqu'il prit sa retraite, disait : « Je suis le dernier gouverneur de la province. Après moi, il n'y aura plus que des fonctionnaires ». L'« Allons-y gaiement », qui remplissait la forêt hennuyère de ses bien-aller, du Bois des Dames aux confins d'Hautrage et de Sirault, était le plus vivant des centres cynégétiques. Les invités y venaient de Flandre et d'Ardenne, et les comtes de Chezelle, quittant Compiègne où ils faisaient merveille à la queue des chiens, ne dédaignaient pas d'y apporter parfois l'élégance française. Auguste du Sart de Bouland, qui fut un des derniers vrais veneurs de la Belgique léopoldienne, fut un peu le martyr du sport qu'avec héroïsme. « Il maintenait », dans toute l'acception du mot. Il s'y ruina, et avec lui sa fille, la première chasseresse de Belgique, belle comme une Diana Vernon, sortie d'un roman de Walter Scott, et dont un gentilhomme normand un peu poète avait écrit :

*Cheveux d'ébène et grands yeux de velours.
En la voyant, on se sent pris d'amour...*

Mais où sont les amazones d'antan ?

Ed. EWBANK.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

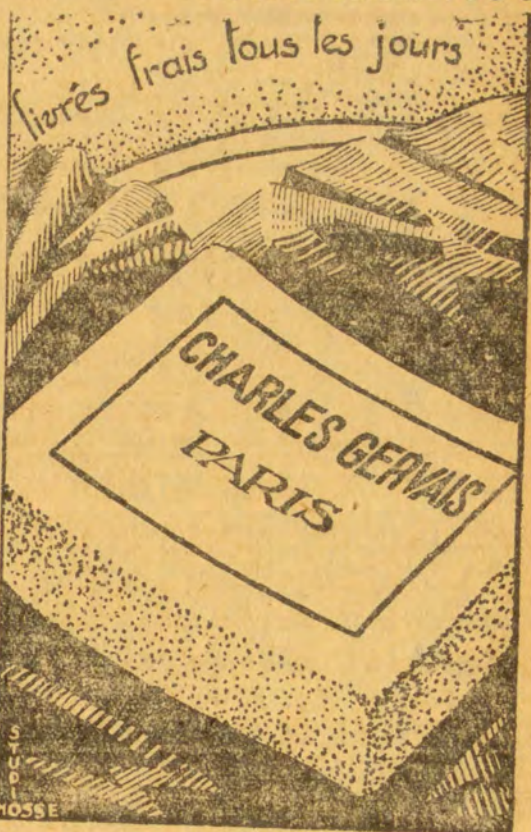
LES PETITS GERVAIS

*les plus fins, les plus
appréciés des fromages*
**DOUBLE-
CRÈME.**

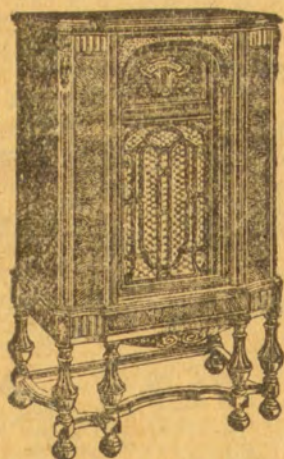
légers...

...exquis

et si nourrissants !



CETTE SEMAINE
AUX CINÉMAS
VICTORIA
ET
MONNAIE



AVANT D'ACHETER
UN RADIO
FAITES L'ESSAI D'UN

ATWATER KENT RADIO

LE SEUL APPAREIL
DE PRÉCISION DE LA PLUS
FORTE USINE D'AMÉRIQUE

AMERICAN SALES CORPORATION, S. A.

21, Rue du Fossé-aux-Loups, 21

BRUXELLES — Téléphone: 17.80.88



CHEZ POELAERT

Petite chronique du Palais

Aux Assises

Cette affaire Barnes-Lagauche, les deux incendiaires, est plutôt banale. Petits criminels, petit crime. Sans doute, des gens qui bûtent le feu à des maisons habitées, pour toucher indument de l'argent des assureurs, ne sont-ils guère recommandables aux sociétés fondées pour récompenser la vertu et pour encourager le bien; mais pour ceux-ci, le crime était surtout stupidement conçu et mal exécuté. Tant mieux, d'ailleurs, pour tout le monde — sauf pour le malheureux échoier qui doit gagner péniblement une croûte sèche dans les plates péripéties d'une cause aride, si nous osons nous exprimer par le truchement d'images aussi poétiques que hardies.

L'un des coupables se nomme Barnes. Il est Espagnol, mais ce n'est pas sa nationalité qu'on lui reproche. On peut être Espagnol sans être incendiaire. Son complice est un certain Lagauche, nom fâcheux pour le moment, dans beaucoup de pays d'Europe. Il est assis à la gauche de Barnes et a pour le défendre un jeune avocat de ces opinions se situent à l'extrême-gauche. Tout est donc pour le mieux. La société crie vengeance par l'organe de M. Houart, substitut du procureur général.

Ce distingué magistrat est un humoriste qui conte l'anecdote aussi finement que Tristan Bernard.

Celle de Tristan

La vieille Rebecca était restée veuve avec un fils; elle était fort misérable et le gamin grandissait. « Tu vas aller trouver le rabbin, dit-elle à son garçon, et tu lui demanderas s'il n'a pas d'occupation pour toi à la synagogue ». Isaac obéit et s'en fut trouver le rabbin:

- Sais-tu lire et écrire, demanda le saint homme?
- Hélas, non, répondit le jeune gars.
- Rien à faire.

Vingt ans plus tard, Isaac, fixé en Amérique, était milliardaire. Un jour, à un banquet qu'on lui offrait, on le vit sourire ostensiblement durant les discours.

— Pourquoi riez-vous, M. Isaac, demanda son voisin de table?

— Je songe que si j'avais su lire et écrire, je serais encore employé à la synagogue.

Celle du Substitut

Le magistrat la conte différemment:

Vous avez devant vous, messieurs les jurés, deux hommes tout à fait dissemblables. Le premier, Barnes, est sans aucune instruction; il est presque un primitif. Mais il est travailleur sérieux, sobre, économe, il a épousé une femme charmante et il réussit tout ce qu'il entreprend dans la vie — sauf les incendies, toutefois. L'autre a fait de brillantes

études. Il est cultivé, intelligent; il n'est arrivé à rien. Tout lui a été contraire.

Et M. le substitut du procureur général a raison, car si le primitif Barnes n'avait pas imaginé de ficher le feu à la maison qu'il habitait, il aurait pignon sur rue, tandis que le brillant sujet aux belles études tirerait le diable par la queue dans la bonne ville de Bruxelles.

Il y a des défenseurs de l'ordre qui sont d'insidieux anarchistes, parfois, et qui tracent de singuliers parallèles...

Fleur bleue

Voici deux gaillards qui combinent longuement leur entreprise. Ils établissent un plan soigneux, achètent de l'essence, de l'alcool, du naphte, confectionnent des brûlots et des torches, risquent de griller les locataires du dessus et du dessous. Tout cela nuitamment, circonstance aggravante. Tout est prêt, le crime va être consommé et l'immeuble consumé: il n'y a plus que l'allumette à frotter. Minute: on ne va pas laisser rôtir le chat... Et les voilà à la poursuite de Minet, les voilà qui le capturent et le mettent à la porte! Inexplicables mystères du cœur humain, quelles périodes harmonieuses et sensibles n'inspireriez-vous pas à un moraliste imbu de Jean-Jacques Rousseau?

Crépuscule

Le public entendit une histoire fort intéressante de crépuscule civil. Le crépuscule civil est le moment de la journée où un homme, placé en plein air, ne peut plus lire un texte. Le saviez-vous? Cet homme doit jouir d'une vue moyenne, pensons-nous, ni particulièrement perçante, ni particulièrement basse. Mais en quoi ce crépuscule civil se distingue-t-il d'un éventuel crépuscule militaire? A-t-on voulu, par cette définition, insinuer qu'un militaire ne cherche guère à déchiffrer un texte, moins encore à la nuit tombante qu'en plein midi? Ce serait injurieux et injuste.

Trois robes rouges

A un certain moment, on constate la présence, dans l'enceinte de la Cour d'assises, de trois robes! La troisième est d'ailleurs un manteau. C'est celui de l'épouse d'un des accusés, charmante jeune femme, très crâne sous son bérêt incliné sur l'oreille, aux qualités de laquelle le substitut va rendre hommage au cours de son réquisitoire.

— On prétend, madame, demande le président Van Damme, que votre mari est assez renfermé, qu'il n'en fait qu'à sa tête...

— Oh! monsieur le président, j'en faisais ce que je voulais, répond doucement la pauvre femme.

On rit et tout particulièrement un juré assis au bout d'un banc; il s'esclaffe. Il s'est d'ailleurs fort bien amusé depuis le début des audiences et il conservera certainement un excellent souvenir de ses fonctions de juge populaire: jamais il n'a tant rigolé de sa vie!

Dinant, Aerschot et Baedecker

On sait que ces deux villes martyres intentent à l'éditeur du guide fameux, un procès, parce qu'elles tiennent pour lommageables, injurieuses, calomnieuses, etc., certaines phrases imprimées dans les éditions allemande et anglaise du « Baedecker » et se rapportant aux douloureux événements qui se sont déroulés en 1914. Les villes d'Aerschot et de Dinant demandent, en outre, que les exemplaires mentionnant la version allemande des francs-tireurs ne soient ni vendus ni offerts en vente en Belgique. Le tribunal a réservé son jugement. Attendons.

Le défenseur n'est représenté à la barre que par un avocat. En face, il y a M^{re} Graux, Paul Crokaert et X. Carton de Wiart. Bonne équipe, cause en or.

Mais on s'amuse discrètement quand M^{re} Xavier Carton de Wiart, ayant évoqué le droit de la guerre, le droit de la paix, reproche aux peuples de se lancer à corps perdu dans les fumeuses abstractions et les nébuleuses théories de la S.D.N. On sourit discrètement, parce que M. Carton de Wiart, père, est précisément quelque chose comme l'éléphant belge à Genève, où il cherche à s'orienter dans les fumeuses théories...

LA DERNIÈRE CRÉATION

" LA VOIX DE SON MAÎTRE "



Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse

AU PRIX DE 3.150 frs



Pour tous renseignements

s'adresser :
171, boulevard
M. Lemonnier
BRUXELLES

COMPACT

ARMOIRE POUR HOMMES

MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux et pouvant contenir toute la garde-robe d'un homme élégant et ordonné.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30 Rue des Colonies, Tél. 03.24.
- LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME MOD. -



S. C. M.

4, r. de l'Ecuyer
(1^{er} Etage)

CONSTRUIT

dans toute l'agglomération bruxelloise
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS
Matériaux de choix. Paiement à convenir.

BUNGALOWS, aux plus bas prix.

Plans, Devis gratuits.

Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.

TAVERNE DU PALACE

PLACE ROGIER
BRUXELLES

SES **PLATS DU JOUR A 8.50**
ET GRILLADES A 10.—
SON BUFFET FROID ET CHAUD
SES **BIÈRES TRÈS SOIGNÉES**

CLAUSEN

(GD-DUCHÉ DE LUXEMBOURG)

CONCESSIONNAIRES : J. D. CLAES & Cie.

PILSEN WICKULER

(& FONCÉE MUNICHOISE)

Divorce

Un mari trouve mauvais que son épouse quitte fréquemment le domicile conjugal afin d'aller passer quelques semaines de vacances chez un ami. A vrai dire, cet ami est marié lui-même et sa propre épouse est toujours présente lorsque la visiteuse séjourne chez lui. Elle est même tellement présente que le trio couche dans un seul lit. C'est de la bonne camaraderie et pas autre chose. Mais le mari qui couche seul et qui n'est peut-être qu'un mauvais coucheur, n'aime pas cette familiarité. Il y a ainsi des gens qui trouvent à redire à tout. La brouille est telle que le mari esseulé demande le divorce.

L'avocat de la défenderesse plaide la bénignité des griefs articulés.

— Et puis, n'oubliez pas que s'il est exact que ma cliente couche avec son amie et le mari de celle-ci, ce malheureux est aveugle, aveugle de guerre...

— Aveugle, soit, mais point manchot: il a conservé l'usage de ses mains, riposte le conseil du demandeur.

On s'amuse comme on peut, à la Chambre des divorces.

Non, maître, nous ne connaissons pas...

Des musiciens de dancing et leur manager sont en procès, ils sont même devant la Cour d'Appel.

L'avocat de joueurs de jazz plaide. Avant d'entrer dans le fond du litige, il croit devoir situer la position de ses clients, de l'établissement qui les employait; il trace un rapide croquis du dancing, du milieu, et dit:

— Enfin, messieurs, il s'agit d'un genre d'établissement que la Cour connaît bien...

La réponse tombe sèche, froide, comme un couperet de guillotine:

— Non, maître, la Cour ne connaît pas ce genre d'établissement.

Voire...

(A suivre.)

La Comète à Bruxelles

de George Garnir et Léon Souguenet

CHAPITRE XVIII.

OU IL Y A DES SIGNES AU CIEL.

Un étrange bruit — des battements précipités, réguliers, tonnants, — soudain les dressa! Cela s'approchait de seconde en seconde, menaçant; ils sortirent.

A trois cents mètres au-dessus d'eux, dans le pâle ciel bleu, un aéroplane, impérieux et doré, virant, s'inclinant sur une aile, passait!

Et déjà il s'enfonçait au-dessus des hêtres du Bois, au tonnerre rythmique de son moteur.

Sans doute, l'homme de là-haut, venu de quelque pays lointain, plongeait-il des regards avides sur la ville morte! Il avait négligé le Bois: ce n'est pas là qu'il pouvait espérer constater la survie d'un être humain.

Pâles, le cœur oppressé, Sonia et Van Reeth se tenaient par la main. Ils n'avaient pas eu un geste, ils n'avaient pas poussé un cri vers ce grand oiseau sublime qui planait triomphalement sur le champ de la mort.

Des sentiments contradictoires naissaient en eux; le monde entier n'était pas mort, le cauchemar devenait moins terrible, mais la vie, la vie d'hier les reprendrait avec ses mesquineries, ses nécessités sordides, et ce n'était pas d'eux que daterait l'Ere nouvelle!

Au loin, on entendait le bruit diminuant du moteur; c'était un grand rêve qui s'éloignait.

Van Reeth eut une réminiscence biblique qui remontait au temps de sa première communion... Il songea au Para-

CETTE SEMAINE
AUX CINÉMAS
VICTORIA
ET
MONNAIE



DANS **ANNY ONDRA**

UNE NUIT
AU
PARADIS

AVEC

NADINE PICARD
ROBERT PIZANI
ROGNONI et M. CARPENTIER

dis perdu, à l'apparition de l'Archange, tenant un glaive flamboyant dans sa dextre.

— Après tout, il était bien invraisemblable, dit Sonia, que tout l'univers eût péri.

Elle se tut, puis :

— N'as-tu pas pensé qu'il nous aurait suffi d'une automobile pour fuir d'ici, droit par les routes? Il n'aurait pas été difficile de nous ravitailler et nous serions enfin arrivés là où il y a des vivants...

— J'y ai pensé, avoua Van Reeth, et je n'en ai rien dit.

— Pourquoi?

— Parce que nous n'étions pas mal à deux ici.

Elle le regarda avec deux grands yeux où luisait un regret émouvant...

Il s'étonnait, avec des reproches, de ne se sentir aucune allégresse à la pensée que le monde entier n'était pas mort.

Mais aussi, ce qui survivait, c'était quoi?

Paris, peut-être? La France?... tandis que la Belgique, Bruxelles — son Bruxelles! — étaient morts, bien morts.

Après tout, d'où venait-il, cet aviateur? D'outre-Atlantique, peut-être. Il ne fallait guère, en 1944, que quarante-huit heures aux avions pour aller, par la stratosphère, de New-York en Europe... Était-il un explorateur égaré, ou l'avant-garde d'une armée ailée? Qu'annonçait-il? Qu'apportait-il? Il n'était peut-être que le survivant d'un désastre qui avait éprouvé une autre partie du monde.

Un fait, pour Van Reeth, était certain: la dévastation s'était étendue bien loin, bien loin à la ronde, puisqu'en un temps où express et autos faisaient du 200 à l'heure, aucun secours n'était arrivé. Cet aéroplane était la première manifestation humaine.

Cela étant, Van Reeth et Sonia étaient encore aussi perdus qu'ils l'étaient hier dans la « forêt primitive ».

Les jours, les mois — qui sait?... les ans — passeraient avant qu'ils vissent un être humain... C'était donc encore la solitude acquise, et l'amour; ce n'était plus le rêve inhumain et surhumain de Sonia: un monde à refaire; c'était, selon les chers désirs de Van Reeth, l'idylle paradisiaque après le deuil, la fleur dans les ruines, un printemps qui lui faisait oublier les récents cataclysmes de l'hiver...

Et soudain, encore une fois, ils se regardèrent: un cri, un bref petit cri, avait jailli près d'eux, dans la haie dénudée! Ils virent un rouge-gorge qui voletait de l'aubépine à un cerisier proche et qui pépiait vers eux. Audacieux et familier, il demandait... Quoi? A manger assurément. Sonia rentra en hâte et rapporta de menus restes, que l'oiseau vint becqueter à ses pieds.

D'où venait cet oiseau?... Comment avait-il échappé?... Ou bien quel réveil?...

— Viens, dit Van Reeth.

Une pensée s'était fait jour en lui, en eux; Sonia avait compris.

— Allons...

Sans prendre le temps de chercher des chapeaux, ils allaient au plus court, à travers la forêt et la futaie, puis le bois, vers la ville.

— Ecoute! dit Van Reeth, pâle.

A prêter l'oreille, on n'aurait pu, dans la vague rumeur, que reconnaître le vent dans les arbres. Mais il y avait autre chose: la *qualité du silence avait changé*; il y avait quelque chose de formidable et d'informulé; on sentait la proximité d'une respiration de géant.

Ils allaient à travers tout.

Ils pressentaient la *Chose*, comme le voyageur pressent l'océan au-delà des dunes. Il y avait d'invisibles signes au ciel et sur la terre; il y avait d'autres vies que la vie informe et taciturne des plantes.

D'un geste, Van Reeth indiqua l'entrée du Bois, vers l'avenue Louise.

— Ils vivent!

Ils coururent, virent l'avenue où quelques êtres las et des fiacres chancelants se mettaient en route. Et cette fois, ils sentirent leurs crânes prêts à éclater: ils se crurent fous!

AU
CAFÉ

QUART VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



FIAT

LA PLUS BELLE ET
LA MEILLEURE DES
VOITURES UTILITAIRES

(Type Rallye de Monte-Carlo 1933)

LA REMARQUABLE

« 508 PRINCESSE »

CARROSSÉE A PARTIR DE

22.600 FR.

Toutes nos voitures sont équi-
pées de pneus ENGLEBERT.

AUTO-LOCOMOTION
SOCIÉTÉ ANONYME
RUE DE L'AMAZONE, 35, BRUXELLES
— TÉLÉPHONE : 37.30.14 —

CETTE SEMAINE, AUX CINÉMAS
VICTORIA et MONNAIES



FOIRE DE PARIS

(13-29 mai 1933)

Par un développement constant qu'aucune difficulté ne semble pouvoir arrêter, la **FOIRE DE PARIS** est devenue en moins de trente ans l'un des plus grands marchés commerciaux du monde.

Le **PARC DES EXPOSITIONS** de la Porte de Versailles, où elle est installée depuis 1925, est un emplacement de choix où affluent, chaque année, en mai, par milliers, les exposants et, par centaines de mille, les visiteurs et les acheteurs venus de tous les pays du globe.

UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE, la **FOIRE DE PARIS** constitue donc, pour les commerçants et les industriels, un lieu de rendez-vous particulièrement pratique où ils sont assurés de pouvoir choisir, sans perte de temps et avec le minimum de fatigue, dans un échantillonnage complet de la production mondiale, tout ce qui peut leur être nécessaire, car c'est à l'occasion de cette grande manifestation que sont désormais présentées les améliorations ou les inventions nouvelles effectuées dans la plupart des industries.

Progression de la Foire de Paris

	Espaces occupés	Exposants
1904.....	10,000 m2	497
1917.....	53,000 m2	1,750
1925.....	190,000 m2	5,500
1931.....	360,000 m2	7,620
1932.....	390,000 m2	7,750

CHAPITRE XIX.

LA RÉSURRECTION.

Quand la Belle-au-Bois s'éveilla et, avec elle, toute sa cour, il y eut chez elle et ses serviteurs — on peut le croire sans peine, — un moment de stupéfaction. Cent ans et plus de sommeil leur avaient donné une ankylose fort compréhensible.

La poussière des ans les avait poudrés, avait terni l'éclat de leurs vêtements dorés et brodés; la princesse elle-même ne se reconnut pas quand elle se pencha sur son miroir, tant et tant cette poussière avait eu le loisir de s'amonceler sur ses traits délicats.

Puis, autour d'elle, tout avait vécu, tout avait vieilli; les arbres et les gens étaient également chenus, son petit frère de lait, devenu centenaire, l'étonna par sa barbe...

Rien n'étonna les Bruxellois qui, frappés de paralysie, le jeudi 17 janvier 1944, à 3 heures, s'éveillèrent, par une heureuse coïncidence, à 3 heures, le dimanche 20. Toutes les montres de poche étaient arrêtées, mais toutes l'étaient à des heures différentes; on s'en rapporta aux cadrans électriques des coins de rue et aux grosses pendules des horlogers, qui n'avaient pas cessé de marcher.

Quoi qu'il en soit, pour comprendre la suite historique du présent récit, il faut que le lecteur saisisse bien que la vérité sur ce qui s'était passé ne fut pas connue et ne le sera jamais.

Nous n'essayerons pas de relater ce qui se passa, à ce propos, de par le vaste monde; nous nous contenterons, en historiens qui savent se borner, de noter ce qui arriva à Bruxelles.

Dans toute l'agglomération, hommes, femmes, enfants, se frottaient les yeux; il y en avait qui titubaient comme après une immense ribote.

Que s'était-il passé?

Quelques-uns avaient un vague sentiment que leur « absence » avait été assez longue, mais les calendriers dits à effeuiller marquaient, le plus sérieusement du monde, le 17 janvier et les horloges 3 heures.

Jetés violemment sur le sol (ce qui expliquait la raideur de leurs articulations), beaucoup de Bruxellois crurent, d'abord, à quelque secousse de tremblement de terre... Ils se ramassaient, s'entraidaient, se frottaient.

La vie normale reprenait son petit trantran.

On vit, dans ce cas, ce que vaut une police bien organisée; déjà, aux carrefours, les agents de police, armés de leur bâton blanc, donnaient des ordres à des autos et à des piétons, qui n'apparaissaient pas encore très nombreux.

Les gens instruits, capables d'auto-observation, confessaient qu'ils sentaient une certaine lourdeur de tête, semblable à celle qui persiste après le sommeil obtenu par un narcotique. Ils ressentaient même de l'inquiétude et cette inquiétude, ils auraient fini par la communiquer à la masse.

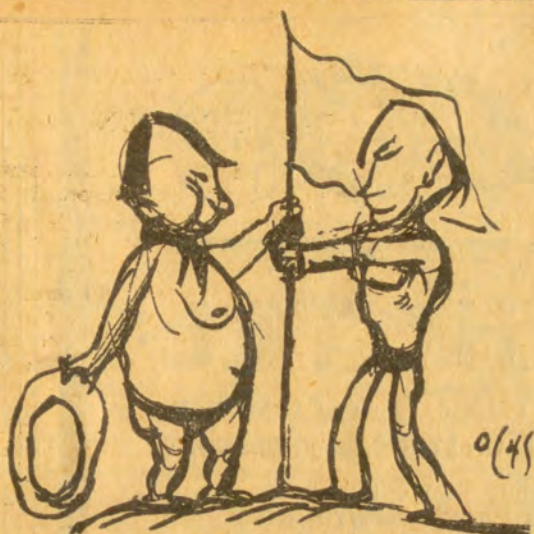
On attendait les journaux.

La première édition qui sortit fut une « spéciale » du *Pourquoi Pas?* devenu bi-quotidien. Elle contenait une longue déclaration du professeur Zwendeboom, de l'Observatoire de Wesmael-Thourout.

Cet astronome, dont on se rappelle les pronostics entièrement rassurants, publiés sous sa signature, par la *Nation belge*, quatre heures avant la catastrophe, et, qui s'était réclamé de Jules César et des Gaulois, s'était réveillé devant sa lunette, dans la coupole d'où il surveillait le firmament et commentait — nous allons écrire commandait — la révolution des constellations et des comètes.

Isolé du monde dans son observatoire, et rendu brusquement à la vie, il avait immédiatement tiré des conclusions qu'il s'était mis tout aussi vite à téléphoner au *Pourquoi Pas?*

(A suivre.)



MON AVENTURE

par Robert STEPHANE

Comment fut traité par la police et la magistrature belges, un touriste allemand invité, bien entendu, par toute une savante publicité à venir dépenser son argent et ses marks en Belgique.

Nous l'avons déjà dit vingt fois et nous le répétons, nous ne sommes pas des champions du nudisme mais tout simplement du bon sens. Le stupide édit de M. Pouillet au triste croupion ne nous a pas fait changer d'avis là-dessus. Nous sommes même grands partisans d'une surveillance raisonnable qui, sur nos plages, mettrait à l'abri les pudeurs raisonnables. Et même, si on veut, nous sommes tout prêts à exiger que les baigneurs mâles ne limitent pas leur vêtement à un caleçon ou à un cache-sexe. Soit, mais il y a dans d'autres pays d'autres mœurs plus libres. Si quelque étranger se trompait, qu'on l'avertisse poliment.

On n'a pas ainsi agi avec l'Allemand dont, l'an dernier, nous avons raconté la mésaventure à Blankenberghe. Arrêté, emprisonné, mis en liberté sous caution, son affaire sera jugée à Gand le 4 mai. Il a rédigé à l'intention du tribunal un récit de ce qu'il lui advint et nous le communique.

Ce n'est certes pas parce que M. Robert Stéphane est un Allemand qu'il ne doit pas être traité en Belgique avec les égards qu'un pays civilisé a toujours pour ses hôtes.

Ajoutons qu'il avait des relations chez nous, que des avocats qui le connaissaient nous ont certifié son honorabilité.

RELATION.

J'avais formé le projet de passer quelques jours dans la localité balnéaire belge de Blankenberghe. Le vendredi 12 août 1932, au matin, sur une bicyclette empruntée, je sortis de Blankenberghe dans la direction de Zeebrugge. Arrivé à un kilomètre environ de Blankenberghe, je descendis sur la plage et, vêtu d'un caleçon de bain blanc, de forme triangulaire, je pris un bain de soleil, couché dans le sable au pied des dunes. On ne voyait âme qui vive. Vers 11 heures du matin, le soleil se couvrit d'un

MARIVAUX

FLORELLE
DUVALLES

dans

La Merveilleuse Journée

d'après la pièce de Yves Mirande et Quinson

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

Elvire POPESCO

André LEFAUR

René LEFÈVRE

dans

Sa Meilleure Cliente

d'après un idée de Louis Verneuil,

ENFANTS NON ADMIS

PAR SIMPLE CURIOSITÉ

ALLEZ VOIR

LES APPARTEMENTS

DU

PALAIS JOSAPHAT

qui constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

Quelques Appartements restent à vendre

comprenant: Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dégagement avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide.

Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaerbeek, de 14 à 17 heures.



GRAND HOTEL

Avec **Greta GARBO**, **John BARRYMORE**, **Joan CRAWFORD**,
Wallace BEERY, **Lionel BARRYMORE**, **Lewis STONE**, **Jean HERSHOLT**

Le film sensationnel tiré du roman de **VICKI BAUM**
et réalisé par **ED. GOULDING** pour la **METRO-GOLDWYN-MAYER**

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS NON-ADMIS

voile nuageux, je courus dans l'eau, enlevai le sable bas de ma peau sans prendre toutefois un bain véritable, et revins pour me rhabiller à la place où étaient mes vêtements, lorsqu'un agent en civil de la police belge m'aborda en me faisant observer que ce n'étaient pas des manières de se baigner dans un caleçon semblable.

Il me réclama mon passeport et l'abandon de mon caleçon. Il ne se rendit pas à la prière que je lui fis de venir avec moi à Blankenberghe pour examiner mon passeport à l'hôtel; il exigea que je roule avec lui jusqu'à Zeebrugge, vu que la partie de la plage sur laquelle je me trouvais était du ressort de Zeebrugge. A Zeebrugge, le Commissaire de Police me déclara qu'il devait attendre un ordre de l'autorité compétente, de Bruges, et que, jusque là, il devait me retenir. Vainement on chercha dans mes poches des armes à feu ou contondantes et bientôt on m'enferma dans une cellule.

Par téléphone on appela de Blankenberghe le louageur de bicyclettes; il sut tirer profit de la situation, car, en sus des 15 francs demandés pour la demi-journée, il réclama encore 33 francs d'extra pour le déplacement qu'il avait dû faire afin de ramener son vélo. Vers 1 heure, on m'apporta, sur mon souhait, à déjeuner; c'était de la chance que j'aie assez d'argent sur moi, car sans cela on ne vous donne que du pain et de l'eau. Je dus découper la viande en présence du Commissaire de Police et, ensuite, rendre le couteau.

Vers 2 heures, il me fut déclaré que je devais être mené à Bruges. Je désire encore spécifier que j'étais à même de m'exprimer couramment en français et que je m'adressais au policier avec une courtoisie toute spéciale, persuadé que toute résistance serait vaine et retarderait grandement ma libération. Sur ma prière instante, et avec l'annonce que j'aurais à supporter 110 francs de frais pour aller à Bruges en auto, on me laissa sortir de ma cellule vers 4 heures de l'après-midi. En compagnie du Commissaire et

de l'agent qui m'avait appréhendé, je fus conduit en automobile d'abord à Blankenberghe. Dans l'auto, le Commissaire me dit qu'il avait le droit de me mettre des menottes, mais qu'il s'en abstiendrait, ayant confiance en moi. Nous nous arrêtrâmes à Blankenberghe, devant mon hôtel; accompagné des deux policiers, je me rendis à ma chambre; je présentai mon passeport et crus que tout était désormais réglé. Il n'en était rien, je devais être mené à Bruges et je me décidai à emporter tout mon bagage.

Quand nous fûmes arrivés au Tribunal de Bruges, on apprit que le magistrat était absent, en suite de quoi le Commissaire de Zeebrugge me livra aux préposés de la police locale. Bien qu'il fût établi que mes papiers étaient en règle, je fus, dans la nuit de vendredi à samedi, maintenu sous la garde de la police. De nouveau, mon bagage et mes poches furent soumis à une fouille approfondie et minutieuse. Sur ma demande, on m'apporta un dîner à mes frais. Je passai la nuit sur un matelas; comme bois du lit, il y avait deux bancs de bois, dont l'un était un peu plus grand que l'autre, de sorte que, même après avoir réuni les deux bancs, l'installation était plus qu'inconfortable.

Toutes les deux heures, on faisait de la lumière et on jetait les yeux sur moi, par une porte grillagée. Samedi matin, parut un policier qui m'ordonna de plier mon matelas et de le ranger. Les murs de ma cellule étaient marqués de dessins et inscriptions de toutes sortes, parmi lesquelles se trouvait : « Verdammten Brüder hier ». A cela je pus reconnaître que je n'étais pas le premier Allemand qui eût fait connaissance avec cette cellule.

Après présentation, moyennant 4 francs, d'un café..., apparut le samedi 13 août, au matin, le Commissaire de Police de Zeebrugge, lequel, en compagnie d'un policier, me conduisit du Poste de Police au Tribunal, par le Marché, devant le juge. Je fus avisé par le juge que j'avais transgressé la loi, que l'ignorance n'affranchit pas de la loi, même si j'étais étranger et, après signature d'un procès-verbal comme quoi je m'étais baigné entre Blankenberghe et Zeebrugge, je fus de nouveau conduit au poste de police par un policier qui me tenait par la manche de mon vêtement.

Vers 12 heures, j'y reçus une pièce écrite, appelée « mandat d'arrêt », suivant laquelle j'avais offensé

NOUS PASSONS TOUS AU NOVADA
ON Y MANGE, ON Y BOIT
VIANDES ET CHOSES DE CHOIX
ALLONS-Y DEJEUNER C'EST PARFAIT
DINER, SI L'ON EST UN GOURMET
AH! CERTAINEMENT ON REVIENDRA

AU NOVADA **AU NOVADA**
22, RUE NEUVE (COTÉ DU CINÉMA MÉTROPOLE)

la moralité publique. Je réclamai un déjeuner et, en l'attendant, je fus transporté vers 1 heure, dans une voiture à chevaux et sous la garde de deux policiers, à la prison de Bruges. Là, je dus me soumettre à toutes sortes de formalités : déclinaison de mon identité, abandon de mes vêtements, de tout mon linge usagé et des autres objets que j'avais avec moi. A l'exception de mon argent, des vêtements que je portais, de mon manteau, d'un porte-plume réservoir et de différents papiers ou écrits, tout fut mis en consigne et on m'enferma dans une cellule disciplinaire. L'après-midi, je fus de nouveau appelé par le juge et, de la même manière, accompagné de deux policiers, je fus ramené au Tribunal dans la voiture à chevaux. A l'entrée du Tribunal, on me passa les menottes.

Cette fois était présent l'agent qui m'avait arrêté à la plage. Le premier, il fut interrogé par le juge et sa déposition se ramena à ceci que mon caleçon triangulaire — usité et autorisé dans toute l'Allemagne — était décent à l'état sec, mais transparent une fois mouillé. A cet égard, le caleçon fut éprouvé entre les mains du juge. La matière étant délicate, je veux m'abstenir d'une exposition plus complète des questions à moi posées; je mentionnerai seulement que je réussis à attirer l'attention du juge sur la fausse déposition de l'agent, qui croyait avoir pu voir ce que, dans la réalité, il n'avait pu voir jamais. Après rédaction d'un procès-verbal de cette audience, le juge me permit de prendre un avocat.

Après le retour à la prison, je parvins, avec l'aide du très obligeant directeur de la prison, à faire venir un avocat, encore dans cet après-midi du samedi, et à lui détailler toutes les circonstances de cette incroyable aventure. De toute façon, il me fallait passer la nuit à la prison et m'assujettir, comme tous les autres prisonniers, aux prescriptions et ordonnances du lieu. Le repas du soir, que je n'avais plus à payer, fut rudimentaire : il consistait en pommes de terre pas cuites. Le café du dimanche matin fut tout plutôt que du café; je ne mangeai que du pain sec avec deux morceaux de sucre et là-dessus, je bus de l'eau.

Dimanche matin, vers 10 heures, mon avocat m'informa que le juge avait d'abord réclamé 5,000 francs de caution, mais qu'il avait réussi à le satisfaire avec 3,000. C'était le seul moyen de me retrouver libre aussitôt que possible. Comme, malheureusement, je n'avais que 2,000 francs sur moi, je les laissai à l'avocat, qui eut la complaisance d'avancer, sur l'abandon de mon bagage, les 1,000 francs restants, de sa propre poche. Ce dimanche, à 11 h. 1/4, l'avocat vint personnellement avec l'ordre d'élargissement du juge brugeois.

C'est à l'amabilité personnelle du directeur de la prison, qui prit lui-même mon portrait et mes empreintes digitales (prescription à laquelle, coupable ou non, chacun doit se soumettre), que je dois d'avoir donc pu, le dimanche 14 août 1932, me retrouver en liberté; sans lui, j'aurais pu demeurer en prison, avec ce régime, jusqu'au 16 août, car les formalités ci-dessus sont assurées par un fonctionnaire spécial, qui venait précisément de partir en congé de dimanche, — et le 15 août, en Belgique, est également un jour férié.

Je désire encore signaler que j'ai demandé du papier à lettre, que j'ai voulu téléphoner ou télégraphier aux autorités de mon pays et que ces désirs n'ont pas été admis, malgré que j'aie offert de supporter les frais.

LA DESTRUCTION DE L'INSTINCT DE LA PROPRIETE EST IMPOSSIBLE

IL A COMMENCÉ AVEC LE PREMIER HOMME ET NE PRENDRA FIN QU'AVEC LE DERNIER

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement et votre avenir ainsi que celui de votre famille seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, située entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE

Matériaux de premier choix - Prix bien équilibrés

C^{ie} Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale.

BUREAU DE VENTE : 63, B^d des Invalides

de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris). Tel 33.64.00.



E. BLONDIEAU, Vilvorde

SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES

DE CAFES

TENTES DE CAMPEMENT ET
— POUR BOYS-SCOUTS —



COLISEUM
Paramount

TRAMEL
dans
LE CHASSEUR
DE CHEZ
MAXIM'S
d'après
la
Célèbre
Comédie
de Yves MIRANDE
et Gustave QUINSON
avec
Suzy VERNON
Robert BURNIER
et
Marguerite MORENO
Mise en scène de Charles ANTON
c'est un film Paramount
le meilleur spectacle d'été



PETITE CHRONIQUE DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE

Le problème de la carrosserie

Après avoir été longtemps négligé, le problème de la carrosserie est maintenant considéré par les ingénieurs comme l'un des plus importants.

Une conduite intérieure roulant entre 50 et 55 km. utilise autant de force à vaincre la résistance de l'air qu'à la propulsion. Au-dessus de cette vitesse, la proportion se modifie de façon incroyable: à 110 km., il faut quatre fois plus de force pour vaincre la résistance de l'air que pour vaincre l'adhérence au sol.

C'est l'aviation qui a mis ces chiffres et ce problème en pleine lumière.

Du coup, l'imagination des inventeurs s'est déchaînée. Nous avons dit récemment comment on était arrivé à la forme de l'« Oiseau Bleu » de Malcolm Campbell. D'autres voitures ressemblent à une tortue assez allongée, certaines ont la forme d'un têtard de grenouille, d'autres enfin offrent des saillies et des renforcements sans angles bien déterminés, et sans que le vulgum arrive à comprendre le pourquoi de ces bizarres innovations.

A part cela, d'ici quelques années, ce qui n'est que loufoquerie, ou qui manque simplement de sens pratique, disparaîtra, et il y a gros à parier que les voitures de 1935 ressembleront aussi peu aux voitures de 1925 que celles-ci ressemblaient aux voitures de 1900.

Un conseil par semaine par « Minerolia »

Ne croyez-vous pas qu'il serait bon de faire un essai d'une huile dont la vente augmente de mois en mois de façon incroyable et qui fait son chemin à la belge sans grand tam-tam et sans excès de frais généraux? Adressez-vous pour cela à un garagiste soucieux de l'intérêt de ses clients, ou, à défaut, 13-15, rue Lozane, à Anvers.

Bricoleurs

L'ingéniosité de certains bricoleurs dépasse tout ce qu'on peut imaginer.

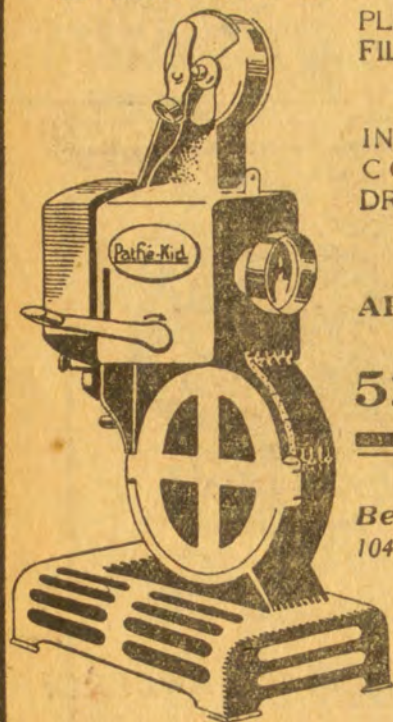
Une revue anglaise ne signale-t-elle pas qu'un ingénieur de Nottingham a construit de ses propres mains une voiture, qu'il lui a fallu cinq ans pour terminer complètement? Force nous est d'ailleurs de constater que la photographie reproduite par la revue anglaise ne poussera personne à imiter l'ingénieur en question, lequel eût mieux fait sans doute d'acheter un vieux clou datant de 1910: l'effet produit sur les populations eût été le même.

Tout compte fait, nous préférons le passe-temps choisi par ce chômeur du Pays de Charleroi, qui a construit sa maison sans que personne lui soit venu en aide.

Et il ne lui a pas fallu cinq ans pour cela.

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



PLUS DE 6,000
FILMS DIVERS
(Location)

INSTRUCTIFS
COMIQUES
DRAMATIQUES
ETC.

APPAREILS
DEPUIS
520 Fr.

Belge Cinéma
104, Bd Ad. Max

Un bon placement

La baisse de la Livre a mis à un prix extraordinaire la voiture économique la plus en usage en Angleterre. Pour 29.000 francs, on peut avoir ici une conduite intérieure « Singer », 4 places, 4 portes, sièges avant réglables, freins hydrauliques, etc. Ajoutons que cette voiture ne consomme que 8 litres et n'est taxée que pour 6 chevaux, quoique pouvant atteindre 96 kilomètres à l'heure. C'est l'instrument idéal pour se rendre économiquement d'un point à un autre, et c'est de la bonne mécanique qui dure. Essais et renseignements au 87, avenue Louise. Tél. 37.95.01.

Sur la vieille Ford

Les histoires qui couraient il y a une dizaine d'années sur l'ancienne Ford, étaient innombrables. On prétendait même que Ford les mettait en circulation pour entretenir à peu de frais sa publicité.

Voici une des meilleures :

On sait que le grand industriel américain possède un caractère plus ou moins messianique, et que ses initiatives dans le domaine social ne se comptent plus. N'avait-il pas un jour loué une page dans le plus grand quotidien de Détroit pour y annoncer un concours richement doté, dont le sujet était : « Par quels moyens contribuer au bonheur de l'humanité ? ».

Le lendemain matin, la première réponse arrivait sur une simple carte :

« O Henri ! Ajoutez un ressort d'arrière à vos voitures ! »

La merveilleuse « Singer » type sport

d'une élégance et de performances extraordinaires : 32.900 fr. seulement, grâce à la baisse de la Livre. Renseignements et essais au 87, avenue Louise. Tél. 37.95.01.

Variation sur le même air

Autre histoire sur la Ford primitive : Les membres d'un club « automobile » prennent leur café à l'étage. Le long de l'avenue, c'est un défilé incessant de voitures.

Quelqu'un propose de jouer les consommations, et un concours original commence. Il s'agit de reconnaître à l'œil la marque des voitures qui passent. On commence.

— C'est une Cadillac.

Un coup d'œil par la fenêtre : c'est juste.

— C'est une Buick.

Un coup d'œil par la fenêtre : c'est juste.

— C'est une Chrysler.

Un coup d'œil par la fenêtre : c'est encore juste.

Décidément, ces messieurs sont très forts, et le concours menace de durer longtemps.

A un moment donné, un bruit discordant se fait entendre. Qu'est-ce que c'est ?

— C'est un rémouleur.

Un coup d'œil par la fenêtre : c'était une vieille Ford.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.83.08.

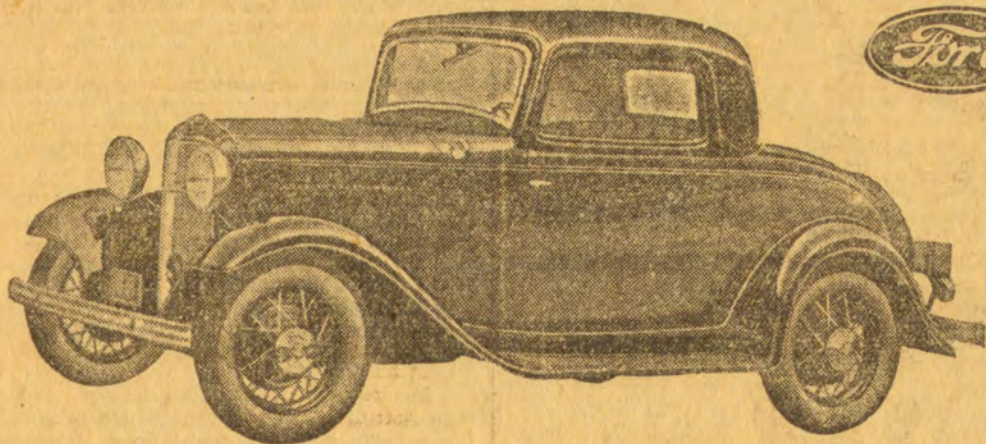
Une nouvelle déesse

En Belgique, c'est saint Christophe qui est le patron incontesté des automobilistes. En Angleterre, pays protestant par excellence, il a fallu trouver autre chose. Félicitons donc le chef de publicité qui reproduit un peu partout dans les journaux et revues anglais le bouchon de capot si caractéristique d'une de nos marques d'automobiles, en l'intitulant « la déesse de l'automobile ».

Comme les Anglais sont pas mal superstitieux, cela pourrait donner des résultats inespérés.

LE DEMARREUR

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

● VICTORIA ● MONNAIE ●

ÉNORME SUCCÈS
ANNY ONDRA

dans

UNE NUIT AU PARADIS

ENFANTS ADMIS

DANS LE QUARTIER ARISTOCRATIQUE

Coin aven. Louise et rue De Pratero

Appartements
à vendre
115,000 fr.

Un appartement par étage, 7 pièces,
ascenseur, tout confort moderne.

S'ADRESSER : **C. I. B.**
49, RUE DU LOMBARD, 49
TÉLÉPHONE : 12.59.06 — 11.07.76



Se vend:

En **FLACONS**,
en **BOITES**,
de 1 et 2 kg.,
en **BIDONS**
de 5 kilos
en **CODETS**
déjeuners

TRANSPARENTS
et **INCASSABLES**



Chronique du Sport

Voici une histoire que l'on vient de nous raconter, et nous ne sommes pas loin de croire qu'elle est rigoureusement authentique:

La Ville d'Ostende a formé le projet, depuis quelque temps déjà, de construire, dans la courbe que décrit la digue à proximité du Kursaal, un vaste pool destiné à la baignade, et dans lequel il serait possible d'organiser toutes espèces de fêtes nautiques.

Une maquette de ce projet a été exécutée. Elle est exposée dans un des locaux de l'hôtel de ville. Par la suite, cette entreprise apparut difficile à réaliser et trop coûteuse. Elle fut donc, sinon définitivement abandonnée, tout au moins différée jusqu'à des temps meilleurs. Cela peut nous mener loin, évidemment...

Mais l'idée était dans l'air. Elle fut reprise, sous une autre forme, par un groupe français, qui proposa à la ville de s'entendre avec lui pour l'édification, sur les terrains du mastodondisque et déficient Royal Palace, d'un élégant et sportif établissement de bains dont l'architecture s'inspirerait du « Monte-Carlo Beach » ou du « Palm-beach » de Cannes.

Une société belge a été pressentie pour la construction de cette « piscine » et des devis ont été demandés.

Or, on nous affirme qu'à la suite des nouvelles instructions visant à l'interdiction radicale des bains de soleil et des jeux en costume de bain sur les plages de notre littoral, les pourparlers engagés auraient été arrêtés! En effet, les promoteurs du projet auquel nous faisons allusion, envisageaient l'exploitation de l'entreprise sous une forme récréative et tout à fait moderne: une salle de gymnastique en plein air, des emplacements réservés pour le bain de soleil, une piste d'entraînement, des agrès auraient été mis à la disposition des clients. Mais, du moment où les Pouvoirs publics annoncent la mise en vigueur de mesures draconiennes contre ceux qui auront l'audace de se montrer en caleçon de bain... ailleurs que dans l'eau — et encore, dans l'eau jusqu'au cou! — ils réfléchirent, puis se « déconfièrent »!

Allez donc risquer des capitaux dans une affaire déjà incertaine, en raison même du climat dont nous sommes gratifiés et du peu de durée de la saison au littoral belge, si, à ces aléas, doivent s'en ajouter d'autres, d'une nature peut-être plus désagréable encore!

Voilà pourquoi, nous dit-on, Ostende ratera vraisemblablement une affaire qui aurait pu être un motif d'attraction pour ses villégiaturistes.

???

Ernest Demuyter a raison de défendre opiniâtement le sport qui lui valut tant de succès et de mener le bon combat pour que le « sphérique » ne disparaisse pas totalement de notre programme sportif national.

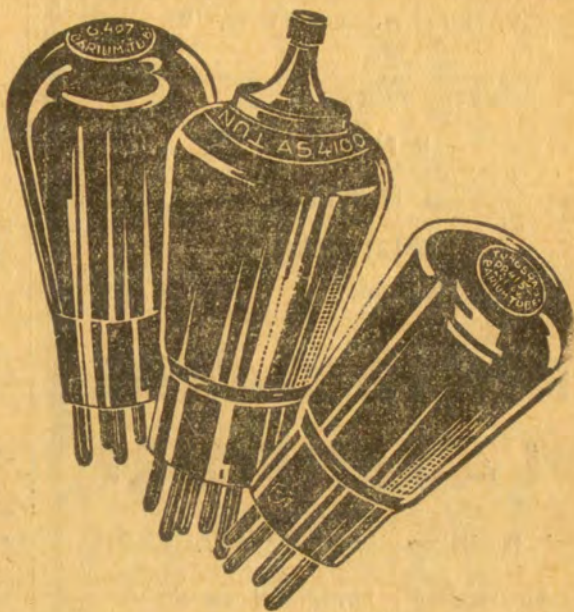
Le ballon libre est un magnifique sport. Il n'a qu'un seul défaut — et il est sérieux en temps de crise — c'est d'être relativement coûteux: le matériel est cher, le gaz pour le gonflement aussi; les frais d'entretien et de garage du matériel augmentent la note. Comme, d'autre part, les atterrisages se font presque toujours au-delà de nos frontières, il y a à compter avec les frais de retour... à établir en « gulden », en marks, en francs suisses ou français, bref toutes monnaies qui ont le pas sur notre pauvre franc.

TOUS

les Experts vous
feront les mêmes
recommandations:

REMPLACEZ
VOS LAMPES
UNIQUEMENT

PAR
DES **TUNGSRAM**



Mais, dès qu'une solution est trouvée à la question financière, pour le reste, vive le sphérique! Il donne d'incompréhensibles joies, impressions et émotions à ceux qui le pratiquent. Il est une école de sang-froid et souvent d'audace.

Les dernières sorties de longue durée que Demuyter a faites avec notre vieil ami Léon Coeckelberg, Pécher et le sympathique physicien Max Cosyns — lequel s'apprete à prendre son brevet de pilote en vue d'une nouvelle ascension dans la stratosphère — ont, à nouveau, attiré l'attention sur son glorieux « Belgica ». A ce sujet, remarquons qu'il serait grand temps de le remplacer et, de trouver une rampe pour mettre à la disposition de nos aérostiers, alliés pour disputer la prochaine Gordon-Bennett, un cerflier léger et en parfait état...

C'est pour toutes ces raisons que nous souhaitons à Ernest Demuyter de réussir dans le projet qu'il a esquissé de fonder le « Cercle Belgica ». Ce cercle grouperait les pratiquants, les aspirants-pratiquants et les partisans des expéditions et des voyages en sphérique. Au sein de ce mouvement, qui ferait la vulgarisation et recruterait des adeptes, l'on cultiverait le goût et la pratique des randonnées aériennes. L'idée, on le voit, est très sympathique.

???

Samedi dernier, à l'initiative de Léon Closset, s'est créée, au sein du Royal Automobile Club de Belgique, la « Section des Vétérans » de la « machine à feu »!

Il existe, paraît-il, encore en Belgique 97 personnes qui aient propriétés d'un engin de locomotion mécanique avant l'année 1897. Léon Closset s'est donc adressé à elles pour les inviter à se réunir en une sorte d'aréopage à buts exclusivement sportifs, philanthropiques et amicaux.

Les « vieux de la vieille » mettraient en commun tous les documents et souvenirs photographiques de l'âge héroïque afin de centraliser, en un petit musée, l'histoire de l'automobile en Belgique par l'image, l'affiche et les textes.

Des vieilles amitiés se renoueraient; en groupe, l'on ferait aux trois fois l'an une excursion au littoral ou à travers l'Ardennes, avec, à l'étape, un pique-nique dans les meilleures traditions classiques de bonne humeur et de bonne éducation...

Le « Club des Vétérans » est donc créé. Il compte déjà une bonne quarantaine de sportifs, dont la plupart sont

au moins sexagénaires, mais tous sont solides, droits et vertueux, et parfaitement décidés à le rester longtemps encore.

???

Dans le dernier numéro de « Sport et Santé », notre confrère parisien Robert Guilloux étudie, sous le titre « L'Avenir de l'Enfance », le problème de l'éducation physique appliquée aux gosses. Il écrit notamment:

« La grande œuvre de l'éducation physique ne peut s'accomplir et se parfaire qu'à la condition d'être progressive et proportionnée à l'âge de l'enfant. Il faut avoir soin de ne pas aller au-delà de ses bornes, qui servent au développement régulier des facultés physiques ou qui rétablissent entre certaines parties du corps l'équilibre, qui a pu être troublé par la faiblesse originelle ou accidentelle de leur constitution. Cela aidera aussi à éviter les écueils redoutables des sports de compétition, cause de bien des tare physiologiques ».

Ces lignes peuvent, également, très exactement s'adresser à la jeunesse belge. Chez nous aussi, l'insuffisance des programmes d'éducation physique, actuellement en vigueur dans les établissements scolaires, est flagrante. Aussi est-il du devoir de la presse de réclamer, chaque fois que l'occasion s'en présente, une collaboration étroite entre le Ministère de l'Instruction Publique, le corps médical et le Comité National d'Education Physique. Quand donc aurons-nous le contrôle médical obligatoire, dans les clubs et les fédérations?

Victor Boin.

Petite correspondance

Lectrice « boche ». — Merci de votre leçon d'allemand; il est vrai que nous manions malaisément la langue de Goethe. Mais avouez aussi qu'elle n'est pas des plus commodes!

V. S..., Seraing. — A notre vif regret, il nous est impossible de départager le conflit qui vous sépare. Un duel au tirebouchon — chacun des belligérants ayant le droit de parer avec un couvercle de casserole — nous semble idoine à résoudre un différend de cette nature.

L'AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts, 9

ENFIN**UN FILM****SPIRITUEL!!**

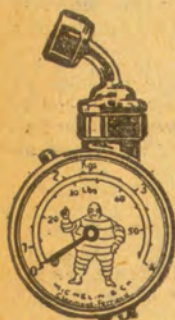
PLEIN D'HUMOUR ET DE GAITÉ

**PRENEZ GARDE
A LA PEINTURE**

d'après la célèbre pièce de René FAUCHOIS

Au théâtre : Un grand succès.**A l'Ecran : UN TRIOMPHE**

Une partition prenante et pleine d'originalité du compositeur Georges VAN PARYS

ENFANTS ADMIS**Dancing SAINT-SAUVEUR****le plus beau du monde****Le Contrôleur MICHELIN****PRATIQUE, PRÉCIS ET BON MARCHÉ**

Grâce à lui vos pneus, gonflés à la pression correcte, dureront plus longtemps. Envoi franco contre versement à notre compte chèques 110.426 de 28 FRANCS.

REPEINDRE SOI-MEME SA VOITURE est devenu un passe-temps grâce au**ROBBIALAC**

Demandez-nous la notice gratuite ROBBIALAC véritable traité de peinture condensé en quelques pages.

E. Fremy & Fils 187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles
Tel. 12.80.39 — C. C. P. 110.426

john tailor
The smartest ladies and gentlemen's tailor.
101, rue de la Montagne, 101. (Porte Louise)
BRUXELLES. TEL. 128325

Echec à la Dame**Petite chronique de la Mode masculine**

J'ai parlé, la semaine dernière, des gants; en flamand, on les appelle « handschoenen », littéralement : chaussures pour les mains. Ce rapprochement entre les gants et les chaussures me fait penser au constructeur d'autos, M. B... un de ses intimes m'a, en effet, assuré que M. B... ne porte pas des chaussettes comme vous et moi; les chaussettes de M. B... sont tissées spécialement et de telle façon que chaque doigt de pied possède son petit logement individuel.

???

Le livre de la semaine

La Jument errante des Frères Tharaud (fr. 10.50).
Chez CASTAIGNE, 22, Rue Montagnex-au-Herbes-Potagères.

???

Les chaussettes de M. B... sont véritablement des gants de pied; elles sont l'indice de la déformation professionnelle du mécanicien, qui étudie tout ce qui l'approche en fonction de son rôle mécanique et recherche la suppression de la friction entre chaque organe. Chaque individu, chaque race, chaque peuple est ainsi affligé de petites déformations.

???

Un bon dîner se termine toujours par un excellent cigare de chez Courtoy-Renson, 37, rue des Colonies.

???

Il y aura bientôt deux ans, j'ai eu l'occasion de visiter le Sud-Européen et le Nord-Africain : Espagne, Italie, Algérie et Maroc. Je n'ai pu m'empêcher d'observer le soin, tout particulier, que les indigènes de ces régions prennent de leurs chaussures. Il faut d'abord savoir que, dans ces pays, la vie se passe en grande partie au café; la terrasse des cafés est, à la fois, le salon, le sieste-room, le bureau, la chambre du conseil d'administration, le siège du gouvernement et le lieu de réunion des comploteurs révolutionnaires.

???

La feuille de vigne fut le premier vêtement de l'homme; la chemise coupée par Delbauf est le second.
Delbauf, 22, rue de Namur.

???

Dans toutes ces villes : Lisbonne, Malaga, Séville, Naples, une nuée de circeurs de bottes offrent leurs services aux clients des terrasses; il n'est pas rare qu'un Espagnol se fasse cirer quatre fois par jour. Ces gens semblent mettre tout leur orgueil, toute leur vanité, dans leurs chaussures; le moindre grain de poussière est une honte qu'il faut faire disparaître immédiatement; que le veston soit taché, déchiré; que le pantalon pende lamentablement en tire-bouchon, peu importe, pourvu que la chaussure, elle, brille de mille reflets.

???

James Mojon est un horloger de métier, pas un quelconque vendeur de montres. Voyez-le en confiance : 22, rue du Midi, exactement derrière la Bourse.

???

Ces pays sont, en conséquence, ceux où l'industrie de la chaussure est la plus prospère; peu de chaussures en série; le bottier, le chausseur est roi. On ne peut pas en dire autant de nos bottiers belges qui se plaignent de ce que la

clientèle les délaisse de plus en plus pour acheter du « tout fait ». La clientèle a tort; aux prix actuels (400 ou 450 fr.), on n'a pas le droit de qualifier le bottier de voleur, et je vous assure qu'à ces prix, et dans les circonstances actuelles, rares sont les bottiers qui gagnent bien leur vie.

???

Se raser un plaisir? jamais!

Nous raser vite et bien, cela nous suffit; c'est très facile grâce à Tilquin.

TILQUIN, coutellerie, 5, Galerie de la Reine

???

Mais qu'importe le bottier, me direz-vous, je n'en veux qu'à ses bottes. J'y arrive; ceux d'entre vous qui peuvent immobiliser le capital font une bonne affaire en achetant des chaussures sur mesures au prix susmentionné.

La plupart des bottiers Bruxellois sont d'honnêtes commerçants qui n'emploient que des cuirs de toute première qualité; ils payent leur main-d'œuvre très cher, car les bons ouvriers sont rares.

???

Sécurité

est une des nombreuses garanties que vous offre un distributeur « LE RENOVA ».

???

Je sais, par expérience, que des chaussures sur mesures durent trois fois plus longtemps que des séries coûtant la moitié à l'achat; résultat arithmétique: bénéfice d'un tiers. Voilà pour ce qui est des gros sous; côté confort et élégance, nous trouvons que la « mesure », se conformant exactement à vos pieds, ne vous estropie pas; n'oublions pas que rien n'est plus variable que le pied humain et que si Napoléon a gagné ses batailles avec les pieds de ses soldats, la plupart d'entre nous doivent gagner la bataille de l'existence sur leurs pieds. Pour ce qui est de l'élégance, les « mesures » ne se déforment pas, ne s'avachissent pas; après des années d'usage, elles ont encore du « cachet ».

???

Gaudy chausse impeccablement: la perfection se paye; Gaudy ne s'adresse qu'à l'élite. Maison A. Goffaux et L. Gaudy, chausseur de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges, L. Gaudy, Succr, 34-36, Coudenberg, Mont des Arts.

???

Pour faire durer les chaussures, il est indispensable d'en changer chaque jour, voire deux fois par jour par temps de pluie ou grandes chaleurs provoquant des sudations abondantes. Il est également recommandable d'avoir des chaussures spéciales pour la marche. Au repos, des embauchoirs s'imposent; ces embauchoirs seront de dimensions exactes; trop longs, ils déforment et tendent le cuir exagérément; trop courts, ils ne servent à rien.

???

Le nouveau teutre « Camber Roll » fabriqué par Lock and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie: Rose et Van Geluwe, 66, rue Royale.

???

Pour le nettoyage, sous peine de voir le cuir de l'empeigne s'érailler, il ne faut faire usage que de brosses à poils de soie; évitons même l'emploi de la brosse autant que possible et utilisons un linge propre ou une flanelle. Le bichon, lui aussi, devra être remplacé dès que souillé ou collant. Faites ressemeler dès que la première semelle est usée et exigez de votre chausseur qu'il remplace la semelle jusqu'au talon; la réparation ainsi faite, votre chaussure aura la solidité et l'apparence du neuf.

« Compact », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 739.

???

La garde-robe d'un homme chic contiendra au minimum: quatre paires de souliers de ville, une paire de vernis pour l'habit, une autre pour le smoking, une paire de chaussures de marche. Les souliers de ville alterneront en couleur comme suit: deux paires de souliers noirs se porteront indifféremment avec la jaquette, les costumes bleu, brun foncé et gris foncé; une paire de souliers bruns (pas trop clairs ni trop rouges) pourra s'associer avec les costumes bleus et bruns; une paire acajou fera le complément des costumes bruns, gris-clair et tous les tissus clairs pour le sport.

DON JUAN 346.

Je répondrai volontiers à toutes demandes de renseignements sur la toilette masculine; prière de joindre un timbre pour la réponse.

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

Petite correspondance

P. C. 347. — Vous avez été servi par retour; l'article était sous presse.

Jean Valjean. — Donnez-moi votre adresse.

La Croisée des Chemins...

Trois routes s'offrent au fabricant qui veut mettre un article sur le marché. Certains se préoccupent avant tout du prix de vente; ils disent: je veux fabriquer un article à vendre tel prix. D'autres examinent un article concurrent, dont ils connaissent le prix de vente, et s'efforcent de l'améliorer pour le même prix; c'est déjà une meilleure méthode.

RODINA prend la troisième façon; sans tenir aucun compte du prix, sans voir ce que fait le concurrent, il fabrique une chemise, un caleçon, un pyjama, suivant les méthodes les plus modernes, dans une coupe soigneusement étudiée, avec les machines les plus perfectionnées, avec le soin le plus minutieux.

Il établit son prix de revient AU PLUS JUSTE, sans rien changer à la qualité, mais en faisant une chasse impitoyable aux frais généraux, aux gaspillages; la suppression totale des intermédiaires, la grosse production, lui permettent de vendre à des prix incroyables, qui étonnent les gens du métier eux-mêmes.

Pyjamas « Prince Russe » et « Gaucho », sur mesures, popeline de soie, qualité supérieure, 110 francs.
Chemise popeline soie, sur mesures, à partir de fr. 49.50.
En confection, à partir de fr. 39.50.

avec piqûre double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

LA CHEMISE
RODINA
EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
DE BRUXELLES

4	rue de Labora (bourse)
25	chaussée de waver (porte de namur)
26	chaussée de louvain (place madou)
105	chaussée de waterloo (parvis)
129	rue wayez (onderlecht)
2	avenue de la chosse (etterbeek)
44	rue haute (place de la chapelle)
45	rue lesbroussart (quartier louise)

METROPOLE

LE PALAIS DU CINEMA

TRAMEL

*Dans la création
qui le révéla*



LE CRIME DU BOUUF

Le chef d'œuvre de

G. DE LA FOUCHARDIÈRE

*Une satire
réaliste du
monde des courses*

A V E C

JEANNE HELBLING

GEO LABY et

BARON. fils

ENFANTS ADMIS

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête — la mention « **CONCOURS** » en grands caractères.

Résultats du problème N° 165: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : P. Piret, Ans; Mlle Y. Eykens, Gand; F. Wloock, Beaumont; Mlle M.-José et Arm. Eggerickx, Berchem-Anvers; Mme L. Maes, Heyst; H. Maek, Molenbeek; Ar. Lietart, Ixelles; Mme Al. Schnelger, Bruxelles; M. Piron, Schaerbeek; E. Vandereist, Quaregnon; Grada Piena, Fre-vent; Riri et Rita, Schaerbeek; A. Gaupin, Herbeumont; N. Bertrand, Watermael-Bolfort; Mlle G. Froye, Jette; Et Ed. Desse, Bettencourt-Interbeek; Mlle S. Faniels, Schaerbeek; A. Orets, Ixelles; L. Monckarrie, Gand; Mme A. Laude, Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; L. Kort, Molenbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme F. E. Wright, Gand; Mme M. A. Demarveau, Viesam; Mlle S. Gillis, Anvers; E. Deitombe, Saint-Trond; M. et J. Carlier, Binche; Mme R. Chardome Liège; V. Van de Voorde, Bruxelles; M. Brabant, Fleurus; J. Ch. Kaegi-de Koster, Schaerbeek; M. Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; Mlle A. Cocriamont, Schaerbeek; M. G. Stevens, Saint-Gilles; H. Clinckemalle, Jette; F. Demol, Ixelles; M. Krier, Arlon; Mlle R. Gallez et M. Schugleit, Bruxelles; L. Pater, Soignies; Mme M. Cosaert, La Panne; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; A. Muller, Spa; Mlle G. Lagasse, Mouscron; Mme F. Lienaux, La Louvière; André et Claude Moniquet, Charleroi; D. Fautré, Ruysbroeck; Mme Mens, Jeumont; D. Omer, Etalle; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mlle M.-José Pilchot, Saint-Gilles; Mlle Bl. Vital, Bressoux; R. Charue, Aiseau; A. Moxhet, Woluwe-Saint-Pierre; R. Lekeu, Seraing; R. Moens, Waterloo; Ch. Adant, Binche; M. Wilmotte, Linkebeek; A. Sirault, La Louvière; Mlle G. Goeman, Engis; E. Dehaze, Braine-l'Alleud; J. Dapont, Bruxelles; Mme Marie S..., Virton; E. Detry, Stembert; L. Preumont, Charleroi; Guillaume Zéphir, Taminies; Paul et Fernande, Saintes; Essel Gomer, Châtelet; Mme M. De Zuttere, Anvers; Mlle M. L. Focan, Bruxelles; G. Alzer, Spa; Mme Ars. Mélon, Ixelles; J. Froldbise, Boltsfort; L. Regnier, Bruxelles.

Réponses exactes au n. 164 : F. Brack, Burghit; M. Brabant, Fleurus; Carlier, Binche.

Solution du problème N° 166: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	A	L	O	R	I	M	E	T	R	E
2	I	C	O	N	O	L	A	T	R	E	S
3		O	S	E	I	L	L	E		N	T
4	A	R		S			T	R	I	D	I
5	R	E	S	I	L	I	E	N	T		M
6		S	E	M	E	R		I		A	
7	F		M	E	N	O	T	T	E		T
8	R	E	A		O	N		E	L	L	E
9	A	L	I		T	I	R		F	O	U
10	C	O	N	T	R	E		P	E	U	R
11	S	I	E	Y	E	S		I		E	S

A. R.=Aboukir — Ty=Yvetot — T. R.= Taillandier René
I. T.=Ivan Tourguenév.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 31 mars.

LA S. A. SOBEKO

218, avenue de la Couronne, 218
BRUXELLES-IXELLES. Tél.: 48.56.58

VEND SUR PLANS

MAISONS, VILLAS,
IMMEUBLES DE RAPPORT
DANS TOUTE L'AGGLOMÉRA-
TION BRUXELLOISE. POUR TOUS
LES GOUTS, POUR TOUTES
LES BOURSES.

MATÉRIAUX
DE PREMIER CHOIX.

IL NE RESTE PLUS QUE 3 APPARTEMENTS
A VENDRE SUR 14, ET UN REZ-DE-CHAUS-
SÉE POUVANT SERVIR D'APPARTEMENT OU
DE MAGASIN DE LUXE DANS LE SUPERBE
IMMEUBLE EN CONSTRUCTION

218, avenue de la Couronne

BUNGALOWS, TERRAINS
COMPRIS DANS LE BEAU DO-
MAINE " LES EAUX VIVES "

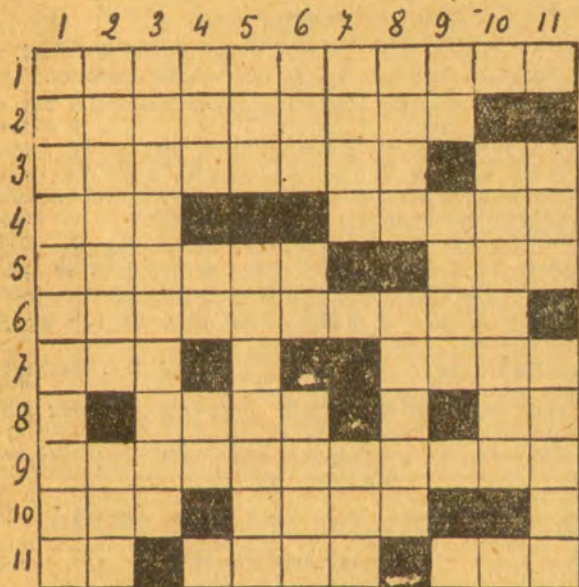
A CAMPENHOUT
(12 KM. DE BRUXELLES)

UN GRAND RESTAURANT
RÉPUTÉ Y EXISTE DÉJÀ

2 VILLAS ENTIÈREMENT ACHÉ-
VÉES Y SONT, EN CE MOMENT,
DISPONIBLES.

Tous nos plans sont conçus par des architectes renommés du pays.

Problème N° 167: Mots croisés



Horizontalement : 1. quantités assez grandes; 2. qui n'a qu'un œil (féminin); 3. opales blanches — mention appréciative; 4. moitié du nom d'une région américaine — se dit parfois d'une belle femme; 5. maladies localisées dans la tête — nom d'un chien; 6. personnage d'un conte; 7. dieu — récipient; 8. tache — initiales d'un grand romancier; 9. s'occuper avec minutie; 10. prénom féminin — planète; 11. pronom — interjection — possessif.

Verticalement : 1 qui gênent la respiration (fém.); 2. secte chrétienne — salut; 3. amoureuse dans la comédie italienne; 4. juridiction — deux lettres de « trident » — inflammation; 5. adverbe — rauque; 6. apprit — conjonction — choisis; 7. hasard — du verbe avoir; 8. lac écossais — produit animal; 9. démonstratif — très petite localité; 10. moulure plate; 11. pointe de terre au confluent de deux cours d'eau — disposition intérieure d'une maison.

Par la beauté de ses sites, la splendeur de sa végétation, par son climat le plus doux de la Côte d'Azur, BEAULIEU-SUR-MER est la perle de la Côte d'Azur. Aller y finir ses jours ou passer les rudes mois de l'hiver sera pour vous un enchantement. L'occasion unique vous en est offerte aujourd'hui. Achetez une villa au Quartier Beige Roi Albert qui sera érigé boulevard Edouard VII par les Entreprises COGENI, Sté an. à Bruxelles. M. CHABOT, architecte A. R. B. A., Prix du Gouvernement, Pour 98.000 francs belges, vous aurez une villa comportant de plain-pied : un hall-living room, cuisine, deux chambres à coucher, salle de bains installée, cave, chauffage central, poste de T. S. F. Ce prix très étudié n'est possible que par une construction en série et standardisée. Retenez aujourd'hui encore votre terrain sur le plan de lotissement chez GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles, téléphone 37.38.59, chargé en exclusivité des services vente.



ou nos lecteurs font leur journal

Question de principe

Nous avons reçu une lettre de la Commission d'Assistance publique de Liège qui nous en demande l'insertion en vertu du droit de réponse. Nous croyons que la Commission d'Assistance invoque à tort le droit de réponse. Elle est une administration publique, et c'est en tant qu'administration publique qu'elle fut l'objet de notre blâme.

Ainsi attaquâmes-nous parfois l'Administration des Eaux et Forêts, des Ponts et Chaussées. Nous n'avons pas vu que les Ponts et Chaussées ou les Eaux et Forêts se soient avancés vers nous tendant des ripostes écrites. Il y a là, pour nous, une question de principe. On peut nous répondre. Il n'y a pas de droit de réponse.

Nous avons dit : « Les Vandales à l'œuvre. » La Meuse, de Liège journal modéré, répétait ces jours-ci : « Les Vandales à l'œuvre », à propos des projets de destruction du site de Beaumont.

Nous mettons en garde ces Messieurs de l'Assistance publique de Liège contre l'inflation de leur personnalité. Il y a comme cela des gens qui ont des tendances à se prendre pour la Belgique, pour le Gouvernement, pour la Morale ou pour la Gastronomie.

Ils se mettent une petite plume à paon dans le derrière, et ils avancent en faisant de petits moulinets à posteriori en avant de troupes qui, d'ailleurs, ne les suivent pas.

Quand la Commission d'Assistance de Liège nous dit qu'elle défend les droits des pauvres en proclamant son

QUEENS' HALL

— PORTE DE NAMUR —

EN EXCLUSIVITÉ A BRUXELLES

POUR UN SOIR D'AMOUR

(WEST OF BROADWAY)

avec

JOHN GILBERT
et Lois Moran

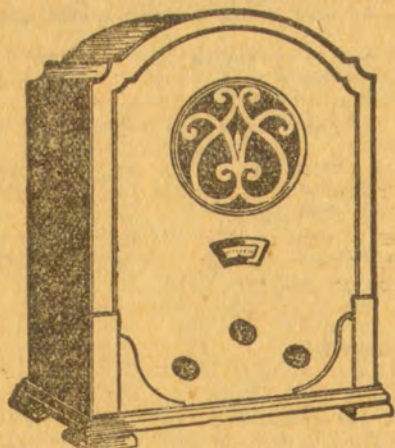
Version originale anglaise

avec sous-titres français

— ENFANTS NON ADMIS —

Production Métro - Goldwyn - Mayer.

BELL 50



Poste secteur continu ou alternatif

MONORÉGLAGE

HAUTE SÉLECTIVITÉ

MUSICALITÉ INCOMPARABLE

complet avec 5 lampes et haut parleur électrodyn.

2,450 Francs
BELL TELEPHONE

4, Rue Boudewijns ANVERS Tél. 778.00

droit d'user et d'abuser de Beaumont, nous disons que Beaumont, tel qu'il est, ne rapporte rien aux pauvres et que son aliénation rapporterait davantage.

Il n'y a pas, dans l'affaire, que le droit très respectable des pauvres. La commune d'Esneux défend un intérêt plus général et dans lequel on retrouverait aussi l'intérêt des pauvres. Toute la discussion, émondée des questions de personnes, revient à un désaccord sur le prix de vente.

Nous est avis qu'il y faudrait un arbitrage. où Liège, la Province, l'Assistance publique, la Commune, la Commission des Sites, les Amis de l'Ourthe, etc., etc., seraient mis d'accord définitivement.

La garde veille

Ce citoyen a soif de beaux spectacles civiques avec éloquence assortie. Il se plaint qu'on ait voulu l'empêcher de se désaltérer.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Ce lundi 20 mars, j'ai voulu aller écouter le Conseil communal de Bruxelles qui se réunissait à 2 heures.

Devant la porte des séances, j'ai été arrêté par deux « flics » galonnés; ils m'ont demandé ma carte d'identité, puis m'ont posé la question: « La séance vous intéresse-t-elle? ». Finalement, après avoir parlé entre eux, ils m'ont dit qu'il n'y avait plus de place, après m'avoir fait attendre un quart d'heure.

Cette comédie me paraît être du sabotage de la publicité que l'on doit donner à ces délibérations, et que l'on soit protégé par l'honorable M. Max pour pouvoir y assister, à moins, peut-être, d'être porteur d'une carte bleue imprimée à la... croix gammée?

Bien à vous.

J. D..., Boitsfort.

La croix gammée?... Nous préférons un petit Manneken réduit à l'essentiel.

Publicité — Opportunité Stratosphère...

La publication du récit du professeur Piccard amène, sous la plume d'un correspondant, ces réflexions.

Mon cher Pourquoi Pas?

L'observation que vous faites concernant la publication en Italie du « passionnant récit » du professeur Piccard est parfaitement juste; mais ce fait ne prouve-t-il pas tout simplement que c'est l'Italie qui y a mis le plus haut prix?

N'est-il pas avéré, en effet, que le professeur Piccard, s'il n'a pas encore résolu tous les problèmes, a résolu celui de la transmutation en or (ou en argent) de ses moindres gestes?!

Mais cela dit, quels sont au juste les résultats des fameuses ascensions? A sa descente dernière, le professeur Piccard avait déclaré que plusieurs mois seraient nécessaires pour faire des calculs. Ceux-ci ne sont-ils pas encore terminés?

Il y a une question préalable dont je tiendrais beaucoup à connaître la réponse: sur quoi s'est-on basé pour dire que la stratosphère commence à telle altitude?

— Et les rayons cosmiques?

— Ne demandons même pas si le professeur Piccard a apporté des solutions aux problèmes posés. A-t-il seulement apporté des éléments nouveaux inconnus avant lui?

— Je souhaite me tromper; mais, jusqu'à preuve du contraire, mon opinion est qu'on a un peu exagéré, en Belgique, la valeur et l'importance des expériences dont il s'agit.

Ch. de L...



POURQUOI

LES CONSTRUCTIONS RATIONNELLES **L. Santens**

ne peuvent-elles être confondues avec celles dites "à bon marché"

PARCE QUE

L. Santens n'emploie que des matériaux de première qualité, et dans la bonne règle de l'art ne se borne pas à soumettre une série de plans types, c'est-à-dire un choix limité étudié chacune de ses constructions, en tenant compte des moindres désirs des clients ne fait pas de constructions en série

PRÊT ÉVENTUEL À PARTIR DE 4,25 %

L. Santens se tient à la disposition de ses clients, tous les jours de 10 à 13 h. et de 16 à 19 h. en ses bureaux : 59 Boulevard Anspach (2^e étage). Téléph. 11.42.86.

Notre chronique judiciaire

Elle provoque de la part d'un homme expert
des sciences juridiques, des considérations
subtiles sur les baux de
commerce.

Mon cher Pourquoi Pas?

Votre chronique judiciaire « Chez Poelaert » du 10 mars commente l'histoire d'un calicot.

Mon attention avait été attirée, quatre fois par jour, à mon passage au Centre, par ce calicot et par son successeur peint sur volet. Mais j'avais toujours été tenté de le commenter d'une inscription: « Quel est l'...étourdi qui a signé ce bail? »

Car, enfin, on ne l'a pas obligé, le canon d'un revolver sur la tempe, à mettre sa signature sur un papier timbré!

Ces questions de révision de baux commerciaux sont en fait étonnantes. Le loyer entre fort naturellement dans les frais généraux d'un commerce. C'est un des éléments que le commerçant doit prendre en compte avec ses autres charges pour estimer ses chances de réussite et de profit. S'il a payé un gros, un très gros loyer, c'est qu'il « espérait » grâce à l'emplacement, regagner cette dépense sur la vente accrue. S'il s'est trompé, à qui doit-il s'en prendre?

Que penserait-on du même commerçant qui achèterait, pour les revendre, des marchandises au double de leur valeur? Ou qui engagerait, pour un modeste commerce, un directeur général à 150.000 francs?

C'est cependant le brevet que se décerne celui qui, ayant signé un bail avec l'espoir que l'opération lui serait profitable, s'étonne et se plaint ensuite quand son calcul a mal tourné et crie « au vautour ».

Si j'avais fait une boulette de cette force, je ne le crierais pas sur mon calicot.

Bien cordialement vôtre.

P. G.

Casuistique ferroviaire

Mme Sceptique, une correspondante à qui rien d'humain n'est étranger, voudrait que l'on introduisit plus de logique dans les barèmes de nos billets de tramways...

Mon cher Pourquoi Pas?,

Si vous prenez une correspondance (sur une ligne des T. B. n'ayant qu'une classe) et qu'en changeant de ligne vous montez en première, le receveur percevra un supplément. Alors... pourquoi ne peut-on faire la même chose avec une carte de seconde?

Les T. B. ont bien des moyens de gagner de l'argent et de faciliter les transports au public.

Pourquoi ne pas permettre, sur les voitures remorquées

(en spécifiant la dernière plate-forme) les grands chiens, les grandes valises, etc., mais contre paiement d'un billet de cinquante centimes, uniforme pour chaque voyage?

On permet bien des paniers à linge et à légumes et des ballots encombrants sur n'importe quelle place, et ceci pour rien!

Il est vrai qu'en Belgique on ne veut rien de ce qui est pratique et logique. Des services de ce genre se font à l'étranger depuis vingt ans!

Mme Sceptique.

Alarme!

Le passage à niveau de Villers-la-Ville
est un danger public.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Rien de dangereux comme le système de passage à niveau qui existe au delà de la gare de Villers-la-Ville, traversé par la route qui va de cette gare vers Villers-Village.

Nous avons excursionné hier à Villers-la-Ville. Des amis avaient pris les devants; une personne de l'endroit se trouvant assise à côté de mon chauffeur avait prévenu celui-ci du danger qu'offrait la traversée du chemin de fer à cet endroit.

Le chauffeur fut trompé par la lanterne barrée de rouge, de très faible clarté — d'ailleurs fort mal placée, puisque située entre le passage à niveau ouvert et un ravin à pic, dans le soubassement duquel émerge le toit d'une maison. Il poussa droit devant lui, s'aperçut heureusement de sa méprise et arrêta l'auto devant les fils de fer de signalisation. Cinquante centimètres de plus, c'eût été un accident vraisemblablement mortel!

Dans les parages de Villers, le Touring Club de Belgique a placé des plaques à foison, ce qui me laisse supposer que cette région est très fréquentée.

Pendant que nous stationnions pour retirer la voiture

Coupez ici

Les bons tissus de Verviers ne se froissent pas.

Voulez-vous être à l'aise dans un vêtement souple, agréable, qui conserve son élégance même après 3 ans? — Voulez-vous choisir votre tissu sans intermédiaires, avec garantie de reprise s'il ne vous plaît pas? — Sans frais ni engagement, vous recevrez échantillons des classiques les plus distingués en me retournant ce bon comme une lettre ordinaire. Mentionnez votre adresse complète au dos de l'enveloppe.

F. Lamproye-Pasquasy

**PETIT-RECHAIN
(VERVIERS)**

GAGNEZ**des Millions**

en achetant, par petits versements mensuels, à partir

de 9 francs

des titres à lots garantis par l'Etat Belge

PLUSIEURS TIRAGES TOUS LES MOIS**Nombreux GROS LOTS de 5, 2 et 1 MILLIONS****de fr. 500.000, 250.000, 100.000, etc.**

Demandez tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale**26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS**Société Anonyme fondée en 1923,
au capital de 10.000.000 de francsVous pouvez obtenir ces renseignements en décou-
pant cette annonce et en nous l'envoyant à l'adresse
ci-dessus avec votre nom et adresse.

Nom

Adresse

Commune

Chemins de fer du Nord-Belge**RELATIONS INTERNATIONALES. — TRAINS RAPIDES
ET TRAINS DE LUXE**entre Paris, Charleroi, Namur, Liège, Cologne Berlin,
Varsovie, Paris, Bruxelles, Anvers, Amsterdam
et les Pays du Nord**RELATIONS INTERPROVINCIALES
TRAINS RAPIDES ET EXPRESS**entre Liège, Huy, Namur, Charleroi, Mons, Tournai,
Aulnoye, Lille, Valenciennes, DunkerqueLe réseau du Nord-Belge dessert des régions touristiques
du plus grand intérêt.**La Vallée de la Meuse**

Ses villes historiques :

LIEGE, la cathédrale et son trésor — Le Palais des
Princes-Evêques, les Eglises de style roman, gothique et
Renaissance — Les Musées — Superbes panoramas sur la
Ville et sur la région industrielle d'Ougrée-Seraing-Tilleur
— Exposition des célèbres Cristaux du Val-Saint-Lambert.
HUY, la collégiale, une des plus belles églises du pays
— Le château-fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre
l'Ermite — Le vieux pont.ANDENNE, l'Eglise Renaissance — Tombeau et chaise
de sainte Begge.NAMUR, la cathédrale et son trésor — Le Musée arché-
ologique — Le ravissant circuit de la Citadelle — Le Thé-
âtre d'été et le Stade de Jeux.DINANT, la Ville Martyre — La collégiale au clocher
bulbeux — L'antique citadelle — Les grottes — Les rochers,
SES CHATEAUX qui s'échelonnent le long du fleuve.SES ANCIENNES ABBAYES, ses ruines de Bouvignes,
de Poilvache, de Waulsort.SES GROTTES de Dinant et d'Engihoul, ses cavernes
préhistoriques de Montalgé, de Furfooz.SES CHAINES DE ROCHERS à Marche-les-Dames, Frè-
nes, Profondeville, Lustin etc. Les gorges de l'Hermeton, etc.**La Vallée de la Sambre**Ses vieilles villes de THUIN et de LOBBES — Ses Ruines
de la célèbre Abbaye d'Aulne.de sa fâcheuse position, des personnes du pays nous dirent
que quantité d'automobilistes se plaignent du réel danger
de ce passage à niveau.

Recevez, etc.

H. K.

Espérons que les bureaux de M. Forthomme n'attendront
pas qu'un grave accident se soit produit à cet endroit pour
envisager les mesures de sauvegarde qui s'imposent.**A la louange du député mineur**Un groupe de braves ouvriers, qui furent aux côtés
d'Embise dans la mine, nous disent de lui
quelques traits qui l'honorent.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Incontestablement, le nouveau député de Charleroi, Cor-
nelle Embise, a bien mérité d'être croqué dans *Pourquoi
Pas?*En effet, Embise était, antérieurement, un bon ouvrier à
la veine mineur; mais d'après les journaux — et ce, dans
le but de défendre gratuitement partout la cause de ses
anciens frères, — il est maintenant avocat.Il a du reste prouvé, après la dernière grève des houil-
leurs, qu'il était au service de ceux-ci; en effet, pour sa
part, il a défendu gratuitement les trois quarts des pré-
venus pour atteinte à la liberté du travail devant le tribu-
nal correctionnel de Charleroi.On dit maintenant qu'il a promis de verser intégralement
dans la caisse des ouvriers mineurs les 42.000 francs de son
indemnité parlementaire.Revêtu de son bourgeron, coiffé de sa calotte, lampe en
main et se rendant à son travail, comme il le faisait anté-
rieurement, cela serait réussi.

Qu'en pensez-vous?

Recevez nos meilleures salutations.

*Des houvillers ayant travaillé avec
Embise dans la même taille.*N. B. — On pourrait également le représenter habillé en
avocat et défendant la cause d'un prévenu mineur en cor-
rectionnelle.**Rectification historique**« Gnôti séauton! » Nous nous sommes abusés
en attribuant à Albert Voisin le record de
la plus « jeune tête ». Il serait battu
de justesse par un fils de roi.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans votre dernier numéro, vous attribuez à Albert Voisin
le record de la plus jeune tête parue en première page.Je pense que c'est là une erreur. En effet, au début du
mois de décembre 1927, vous avez publié la tête du roi
Michel de Roumanie qui, à cette époque, n'avait certes pas
onze ans et demi.

Croyez, etc.

H. B...

*Et nunc erudimini.***La vie chère en Belgique**De la piteuse aventure d'un commerçant belge
qui croyait faire une bonne affaire
à Londres.

Mon cher Pourquoi Pas?

Ayant lu dans *Pourquoi Pas?* la communication d'un cor-
respondant anglais qui disait que la vie était plus chère en
Belgique qu'en Angleterre, je veux vous conter la petite
aventure d'un commerçant belge.

D'après l'article, le costume vendu 1,000 francs en Belgique ne coûte que 450 francs (belges) en Angleterre; et l'écart viendrait de la différence de bénéfice prise par les commerçants de la fière Albion et de la noble Belgique. Le brave commerçant belge, qui avait inscrit 2,000 francs son budget vestimentaire, fit le petit calcul qu'en allant habiller à Londres, il allait réaliser un bénéfice brut de 100 francs sur l'achat d'un pardessus de demi-saison et un costume.

Mais notre homme ne veut pas faire d'économie; aussi, décide de faire le voyage en avion, soit 900 francs aller retour, il lui reste 200 francs pour souper et loger dans un pays où tout est pour rien. A midi, le samedi 11 février 1933 confortablement installé sur un fauteuil de la Sabena, il s'envole du champ d'avion d'Evere... et, à 14 h. 25, l'appareil le dépose à Londres. Toute l'après-midi, notre homme va de marchand-tailleur à marchand-tailleur et, pour finir, entre dans les maisons de confection où on lui offre des vêtements tout faits à 10 £ 12, soit 1,200 à 1,440 francs.

Fatigué et furieux, n'ayant rien acheté, il voudrait rentrer de suite en Belgique, mais comme l'appareil ne repart que le lendemain à 9 h. 30, il décide de ne pas souper et va prendre une chambre dans un hôtel de troisième ordre où on lui demande 80 francs belges!... alors qu'à Bruxelles, pour ce prix, vous avez une chambre pour deux, hôtel de premier ordre, avec eau courante, salle de bain et tout le confort moderne.

En rentrant, honteux comme un renard qu'une poule aurait pris, notre brave homme, qui est un marchand-tailleur de pays noir, m'a juré que le jour où l'Angleterre baisserait ses droits d'entrée sur les vêtements, il irait battre leurs marchés les Anglais, avec des vêtements confectionnés par nos bons ouvriers belges, dans des tissus tissés à pays des brouillards.

L. Châtelet.

Allons, tant mieux! Nous pouvons continuer à croire aujourd'hui comme avant la guerre, la Belgique demeure un pays où l'on vit le moins cher de toute l'Europe.

Betit Commerce

Un brave homme, qui vient de faire connaissance avec les usuriers, tient à nous exposer qu'ils sont médiocrement honnêtes.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Un de mes amis ayant un besoin momentané d'argent adresse à une maison de «prêts». On lui offre : 1° de lui acheter sa voiture au comptant pour 9,000 francs; 2° de la lui revendre à crédit (12 mensualités) pour 10,000 francs, plus 1,000 francs pour les intérêts à 10 p. c. et à déduire le paiement de 9,000 francs. (Je laisse de côté la complication pour les timbres d'achat et de vente). Donc, mon ami aurait reçu 8,000 et devrait en rembourser 10,000.

Donnez le calcul à vérifier à notre «Pion»: cette petite opération représente pour le «client» un taux d'intérêt annuel de soixante et quelques pour cent. Pas mal, hein! Si vous avez des économies, je vous conseille de les placer de cette façon; vous ne courrez pas de risque; la voiture est à vous; si on la vend, vous poursuivrez votre lent en correctionnelle et s'il ne paye pas ses traites, vous reprenez la voiture (à 50 p. c. de sa valeur) et les traites payées seront pour vous un petit bénéfice supplémentaire aux soixante et quelques pour cent.

Quel est le nom donné dans le nouveau dictionnaire de l'Académie aux «opérations» de ce genre?

Bien sincèrement à vous.

M. A.

Le choix d'un objet à distribuer comme publicité doit être fait très sérieusement: tenir compte de la psychologie et de la condition du prospecté à qui vous l'offrez; être bien choisi, utile, d'emploi courant, de qualité durable. Tous les objets qui attirent l'attention se conservent et font vendre. GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâteau (chaussée de Charleroi), à Bruxelles, téléphone 37.38.59, peut vous les livrer rapidement à de bons prix.

Tramways Electriques du Pays de Charleroi

RAPPORT A L'ASSEMBLEE DU 9 MARS 1933

Nous vous proposons de répartir le bénéfice, conformément à l'article 35 des statuts, de la manière suivante:

5 p. c. à la réserve légale	fr. 124,221.45
Amortissement des actions de capital	324,000.—
Intérêts de 4 p. c. à 181,080 actions de capital non amorties	724,320.—
Dividende de 4 francs aux 20,000 actions de dividende	80,000.—
Excédent	fr. 1,231,887.36
5 p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires	61,594.36
47 1/2 p. c. aux actions de capital et de jouissance	585,146.50
Report de l'exercice précédent	19,590.77
Ensemble	604,737.27
soit 3 francs par titre	600,000.—
Solde à reporter	fr. 4,737.27
47 1/2 p. c. aux actions de dividende	fr. 585,146.50
Report de l'exercice précédent	19,590.77
Ensemble	fr. 604,737.27
Soit 30 francs par titre	600,000.—
Solde à reporter	fr. 4,737.27

Total égal au bénéfice à répartirfr. 2,523,610.35

Si vous acceptez nos propositions, le fonds d'amortissement permettra de rembourser au pair 3,240 actions de capital de 100 francs chacune et de les remplacer par des actions de jouissance.

Il sera distribué respectivement des dividendes de 7 fr. 34 francs et 3 francs (moins la taxe mobilière) aux actions de capital, de dividende et de jouissance.

D'après le tableau d'amortissement, 249 obligations doivent être amorties le 1er août prochain.

Nous vous proposons d'affecter à cet amortissement les titres rachetés à des prix au-dessous du pair et de le compléter par tirage au sort de 160 obligations.

Nous croyons utile de vous renseigner que pour l'exercice 1932, les charges de notre société au profit des pouvoirs publics se sont élevées à 1,696,675 francs. Elles se décomposent comme suit:

Redevance aux pouvoirs publics, impôts et taxes diverses, 745,545 francs; amortissement des valeurs à céder gratuitement, qui constitue également une redevance aux pouvoirs publics, 601,530 francs; taxe mobilière sur les intérêts et dividendes, 349,600 francs.

Le 1^{er} Avril

La Roue de la Fortune

répartira 146 LOTS variant

de 2 millions à 25.000 francs

pour un total de 7 1/2 millions

entre les détenteurs d'obligations

DE L'EMPRUNT A LOTS DU

Crédit Communal

Pendant 5 ans, 7 1/2 MILLIONS

de lots tous les trois mois

On peut obtenir des obligations dans les Banques



Du *Soir*, cette annonce :

RENTIER, seul, 70 ans, rev. 20.000 fr. ép. veuve sans enf. doct., pharmac., intel. ou Dlle seule, chrétien., mén., taill., moyen., mince, même sit.

Hé! hé! eût dit le bon La Fontaine: Un septuagénaire p'lotaît...

???

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer, en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet Lachappelle, en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition d'Aug. Lachappelle, S. A. 32, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 11.90.88.

???

L'Indépendance belge du 28 février 1933 publie un dessin avec le titre: « Le nettoyage de l'Allemagne ». Sous le cliché, on lit cette curieuse légende:

Le nettoyage où les miséreux viennent se chauffer intensité. Les « halls de chauffage » d'assaut » par la police et tous les par ces temps rigoureux, sont « pris diatement chargés sur des camions « suspects d'être suspects » sont immépris le « nettoyage » de l'Allemagne, spéciaux de la préfecture criminelle en conduits en lieu sûr.

Nous devons à la vérité de dire que tout cela ne se voit pas sur le dessin.

???

ROYAL ANDRE
97 BOULEVARD DU MIDI

**RUE VAN 58
DEWEYER**
TOUT POUR BEBE

???

Du *Peuple* du 14 mars 1933 :

MM. les libéraux sont trop enclins de s'asseoir sur les beaux principes dont ils ont la bouche pleine.

Ce qui constitue, pour le surplus, un exercice assez difficile.

???

De la *Dernière Heure* du 24 mars 1933 :

Maitre d'hôtel étranger, 29 a., épouserait jeune fille. Comme pis-aller?

???

Du *Soir* (3 mars), feuilleton « Vidocq », 4e col., 1re ligne:

Et poussant un profond souper, il ajouta...

Il ajouta... le dîner, peut-être?

De la *Nation belge* du 15 mars :

Le Pape a nommé grand chancelier de l'Université pontificale dominicaine le P. Gillet, maître général des Frères pêcheurs.

A la ligne ou en eau trouble? La *Nation belge* devra spécifier.

???

BRISTOL - AMPHITRYON

(Porte Louise)

SON DEJEUNER

SON DINER

???

A propos d'un Coin du pion du *Pourquoi Pas?*, 17 mars

Le correspondant — écrit un autre correspondant — qu vous reproche l'orthographe de « chère » dans cette phrase: « La margarine serait-elle devenue plus chère que le beurre? » a pris sa chaussette pour son talon rouge. « Chère » est bien écrit; il est adjectif ici. Mais on écrirait: « La margarine coûterait-elle plus cher que le beurre? » En résumé, on dit « Cette essence sent plus mauvais que le pétrole. » On n'a dit pas: « Cette essence serait-elle devenue plus mauvaise que le pétrole? » Donc, quand votre correspondant écrit « qu'on n'a pas encore, sous la Coupole, supprimé ou réformé les adverbess », il a raison, mais il est incomplet; il devrait ajouter: les adjectifs non plus.

???

Découpé dans une brochure proclamant les vertus d'un certain médicament :

Cas n° 183. — Dem... Marie. — Vers le septième mois de la grossesse, névralgie sciatique gauche due à la compression du nerf par le fœtus. « A... » permet de supporter les douleurs qui étaient intolérables.

Ah! demoiselle Marie, qu'avez-vous donc fait pour vous mettre dans cet état? Ah! demoiselle Marie, que n'avez-vous écouté les conseils de ce bon Méphisto :

N'ouvre ta porte, ma mie,
Que la bague au doigt,
Que la bague-au-doigt. Ah! ah! ah! ah!

???

La *Nation belge* n'aime pas les mouches :

Si, pour l'ensemble du pays, la mouche de la betterave est en sérieuse régression, il n'en est malheureusement pas ainsi dans le Hainaut, où de grandes étendues betteravières ont encore été attaquées par ce carnassier...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Paris-Midi calcule en ces termes le traitement de nos honorables :

Belgique: députés, 42.000 francs belges, soit à peu près 15.000 francs français; sénateurs: 24.000 belgas, soit 7.500 francs (N. B. C'est un député qui a eu, en Belgique, l'idée de réduire l'indemnité.)

???

Nous lisons dans *Le Secret de Chimneys*, par Agatha Christie, roman traduit de l'anglais par J. Pary :

Elle entendit des portes s'ouvrir au-dessus, et un rayon de lumière pénétrer du hall de l'escalier.

...ou le rayon sonore.

???

De l'*Action française*, dans un feuilleton: « L'étrange énigme de Roz-Hir » :

Cet assassin doit et ne peut être que le nommé Alex Gregorew ou, à son défaut, un de ses complices.

Ce roman n'est pas de M. de La Palisse.

...et puis quelle élégance!

Pour être à la mode, il n'y a vraiment que les bas !

Suivre la mode pour vos bas ? Oh ! ce n'est pas difficile ! Ne vous cassez pas la tête à rechercher quelles sont les nuances qui "se portent" ni les grisottes en vogue !

Faites donc tout bonnement comme moi : fiez-vous aux bas  ! Le tout dernier genre, un choix complet des derniers coloris... la mode en un mot ? Ce sont les bas  et rien d'autre !

Ne portez ex-clu-si-ve-ment que les bas  ... et vous verrez cette élégance !...

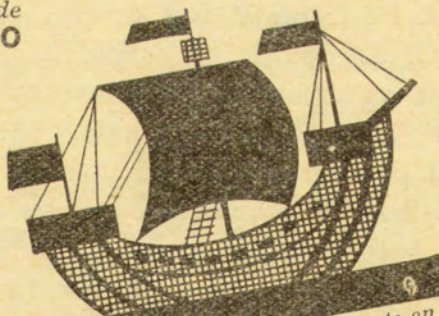


Bas , les bas belges de long usage.

BAS DE SOIE  : LÉGIA, mi-fin, très apprécié pour le matin. **Frs 17.50**

ONDINE : le bas fin préféré de la femme chic . . . **Frs 29.50**

Bas



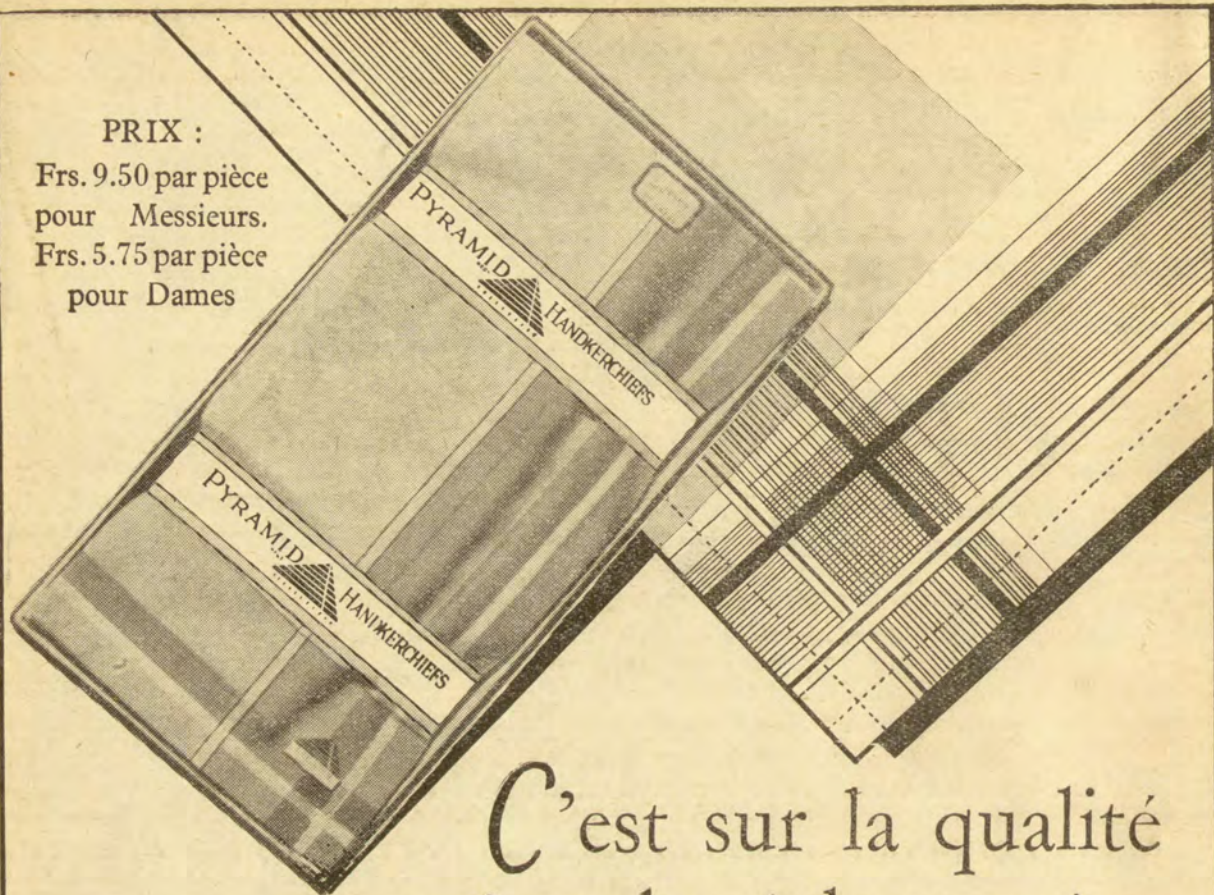
En vente dans toutes les bonnes maisons. - Bureau de vente en gros : Boul. Adolphe Max, 77-79 à Bruxelles. 17.61.85.

PUBL. ELVINGER

PRIX :

Frs. 9.50 par pièce
pour Messieurs.

Frs. 5.75 par pièce
pour Dames



C'est sur la qualité qu'est basé le succès du mouchoir Pyramid

Il y a de la *qualité* dans chaque centimètre carré du mouchoir Pyramid. De la *qualité* dans chaque fil dont il est tissé... de la *qualité* dans ses teintes immuables... de la *qualité* dans ses dessins variés qui ne s'adressent qu'au meilleur goût.

Pyramid a parfaitement compris que ce qui importe avant tout pour un mouchoir c'est la résistance. Essayez le mouchoir Pyramid, soumettez-le à toutes les épreuves qu'un mouchoir peut normalement subir, et vous verrez qu'après des années vous serez encore fier de tirer votre mouchoir Pyramid de votre poche, en dépit d'innombrables blanchissages.

Il existe un assortiment complet et infiniment varié de dessins Pyramid dans tous les bons magasins. Vous en trouverez certainement qui vous plairont.

LA

GARANTIE TOOTAL

Tous les tissus portant la marque "Tootal" ou les mots "un produit Tootal" sont garantis devant donner satisfaction. Ce qui signifie : pour toute faute quelconque imputable à leurs tissus, les fabricants des articles portant la Marque "Tootal" s'engagent au remplacement ou au remboursement.



Mouchoirs

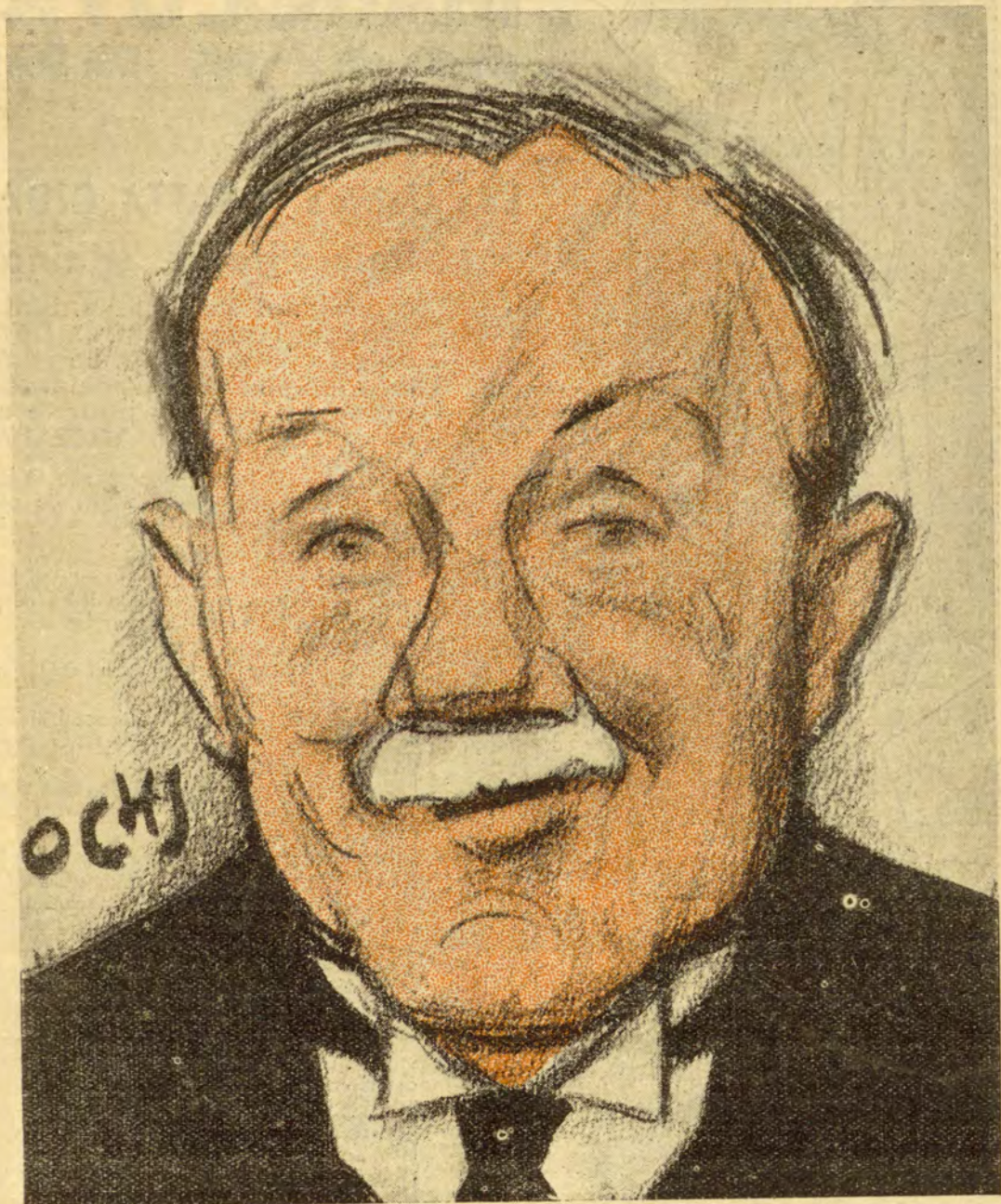
PYRAMID

(REG'D)

Un produit TOOTAL, 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



SANDER PIERRON

GRAND CONCOURS



A CHAQUE CONCOURS

1 ^{er} PRIX	500 FRS
2 ^{me} " "	250 FRS
3 ^{me} " "	150 FRS
4 ^{me} AU 8 ^{me}	100 FRS
9 ^{me} AU 20 ^m	50 FRS

KWATTA

MANOEUVRE

20000 FRS DE PRIX EN ESPÈCES

Les Usines KWATTA-CIDA à
Bois-d'Haine (Hainaut)

organisent mensuellement un concours publicitaire. Le but de ce concours est de rédiger le meilleur texte réclame en prose ou en vers pour le chocolat KWATTA-MANOEUVRE.

En vue d'aider les concurrents, nous rappelons que les principales caractéristiques du chocolat Manoeuvre sont les suivantes

- 1° Seul chocolat ne provoquant pas la soif.
- 2° Aliment complet par excellence pour le sportman, le soldat et le travailleur qui y trouvent la force nécessaire pour soutenir leurs efforts et leurs fatigues.
- 3° Produit d'une saveur délicieuse fabriqué dans une usine moderne ayant le plus grand souci de la propreté et de l'hygiène.

Les réponses avec nom et adresse bien détaillés sont à adresser aux Usines Kwatta-Cida à Bois-d'Haine AVANT LE 15 AVRIL.

Les enveloppes porteront la mention bien apparente "CONCOURS P.P.I." et elles devront être fermées et dûment affranchies.

Les réponses devront être accompagnées de 5 petits soldats Kwatta ou de 5 petits pierrots Cida. Chaque concurrent peut envoyer plusieurs solutions pourvu que les petits soldats et pierrots requis soient joints à chaque solution.

Tous les envois restent la propriété des Usines Kwatta-Cida. Les concurrents par le fait de leur participation au concours abandonnent tous droits en faveur des Usines Kwatta-Cida qui décident sans aucun recours ni appel au sujet du classement des réponses.

Il ne sera pas échangé de correspondance concernant ce concours dont les résultats paraîtront dans le présent journal à la date du 1^{er} Mai.

Le Jury fonctionnera sous le contrôle de la Chambre Syndicale Belge de la Publicité.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houbion, Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 16.004
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone : No 12.80 36
	Etranger selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

SANDER PIERRON

En l'an de grâces 1895 après Jésus-Christ — ça ne nous rajeunit pas, ni Jésus-Christ non plus — au 25 de la rue des Sables, se trouvaient — ils s'y trouvent encore — les bureaux de L'Indépendance Belge. Un long vestibule, un long couloir et, tout au fond, une porte ouverte sur une salle de rédaction enfumée. Cette après-midi-là, le coup de feu de l'édition de 6 heures tenait attentifs de nombreux rédacteurs penchés sur leur « copie ». Il y avait là le nouveau directeur Gérard Harry, le rédacteur en chef Ch. Tardieu, qui fut l'une des plumes les plus élégantes du journalisme belge, Maurice Kufferath, qui partageait son temps entre la tétralogie et la politique étrangère, le père Courtmans, tétant le bout de corne de sa pipe en écume calcinée, Francis Nautet, déjà touché par la maladie qui devait l'emporter, Vierset, présentement chef de Cabinet de notre bourgmestre, Muller, qu'on trouvait plus souvent au « caphitje » d'à côté qu'à la table rédactionnelle, d'autres encore, parmi lesquels votre serviteur.

Depuis quelques jours, un nouveau venu, un jeune homme aux formes rondouillardes, à la figure poupine, qui s'appelait Alexandre Pierron, était venu renforcer l'équipe — et l'équipe se préparait à le brimer, comme d'usage. L'auteur de ces lignes sortit un papier de sa poche.

— Pierron, c'est bien toi, n'est-ce pas, qui es le secrétaire du Coq Rouge, la revue de G. Eekhoud?

— C'est moi-même.

— Eh bien! j'ai fait quelques vers qui ne me paraissent pas trop mal tournés. Si tu les veux pour ta revue?...

Et il les lui passa.

— Tiens, tu as fait des vers? dit Kufferath, entrant dans le jeu. Lisez-les donc, Pierron, nous allons voir ça tous ensemble.

Les porte-plume continuèrent à courir, mais chacun tendit l'oreille, pendant que Pierron se mettait en devoir de lire le poème du débutant :

C'est le moment crépusculaire;
J'admire, assis sous un portail,
Le reste de jour dont s'éclaire
La dernière heure du travail.

Pierron lisait d'un air un peu méprisant.

— J'admire « assis sous... » remarqua-t-il. « Assis

sous... à six sous... » Ne pourrais-tu pas mettre « debout sous un portail? »

« L'auteur » s'inclina et toute l'équipe approuva : cette remarque-là n'était vraiment pas si sottise; on en convint en riant. Et Pierron sentit à ce moment qu'Aristarque n'était pas son cousin.

Mais Kufferath intervint avec véhémence :

— Pardon, dit-il à Pierron, le Coq Rouge est bien une revue socialiste?

— Son nom l'indique assez, dit Pierron, rengorgé.

— Eh bien! quand on est le secrétaire d'une revue politique et sociale, on ne met pas en poche ses opinions; on saisit, au contraire, toutes les occasions de les afficher.

— Je ne comprends pas, dit Pierron

— Est-ce que vous êtes, oui ou non, partisans, au Coq Rouge, de la journée de huit heures?

— Evidemment, dit Pierron.

— Alors, ce n'est pas « la dernière heure du travail » qu'il faut dire, c'est « la huitième heure! »

— Bravo! fit la galerie.

— C'est juste, acquiesça Pierron. Tu es d'accord? dit-il, en se tournant vers « l'auteur... »

— Soit, soupira l'auteur... Vous me massacrez... mais je cède.

Et Pierron modifia le manuscrit.

Le reste de jour dont s'éclaire
La huitième heure du travail.

— Continuons la lecture, fit Tardieu.

Les trois strophes qui suivent ne suscitèrent aucun tollé. Pierron déclara simplement que ce n'était pas mal. Il eut, vers « l'auteur », le petit signe de tête qui encourage. Evidemment, il y avait mieux, mais, enfin, pour un débutant...

Et, là-dessus, il lut la dernière strophe :

... Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre, où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur!

Il faut savoir qu'à cette époque, une querelle qui, de littéraire avait fini par être... corporelle, avait éclaté entre Albert Giraud, qui était à l'Etoile Belge, et Georges Eekhoud, qui était à la Réforme.

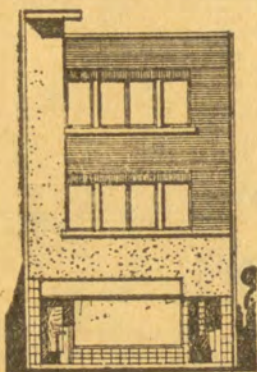
RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE
SPÉCIALITÉS: BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

GALERIE DU ROI

Les Comptes du Vendredi



Façade avec magasin
et entrée particulière

Voici, aujourd'hui, la description d'une maison de rapport avec magasin située dans la banlieue de Bruxelles.

D'un aspect tout à fait moderne, la façade, avec ses vastes baies, assure aux locataires le maximum d'air et de lumière. Sa beauté réside tout entière dans la disposition architecturale et dans l'emploi de briques de couleur qui soulignent les formes de l'ensemble.

Au rez-de-chaussée, le magasin communique avec une salle à manger. Une cuisine et une grande chambre, avec W. C., occupent le fond du bâtiment.

Les appartements des étages disposent d'une entrée particulière. Chacun d'eux comporte trois pièces et une salle de bain avec W. C.

Au sous-sol, chacun des locataires dispose d'une cave au charbon et d'une cave aux provisions.

Le prix de cette maison de rapport, d'une location facile et très lucrative, est de 115.000 francs. Inutile de dire que, comme toujours, la construction est faite en excellents matériaux, et que l'immeuble est garanti vingt ans.

« Constructa » ne donne-t-elle pas toujours le maximum de service pour une somme donnée ?

« Constructa » a déménagé

Depuis le 1er mars, les bureaux de « CONSTRUCTA » sont installés au 1er étage du 56, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise). Téléphone: 11.22.45.

Les bureaux de « CONSTRUCTA » sont ouverts de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

Direction régionale de Liège:

LIEGE, 50, rue Edouard Wacken (Guillemins), Tél. 227.17

Agents généraux:

ARLON: 14, rue Sonnetty.

VERVIERS: 9, rue de Liège. T. 2876.

Direction régionale de Namur:

NAMUR: 71, rue Rogier. T. 2066.

Direction régionale de Charleroi:

MARCHIENNE-AU-PONT: 34, route de Beaumont, T. 6144.

Agent général:

PESCHE LEZ-COUVIN: M. Goffart, T. Gonrieux, 35.

Direction régionale du Centre:

HOUDENG-GOEGNIES: 14, rue de la Chaudronnerie.

Direction régionale de Mons:

MONS: 4, rue des Telliers, T. 309.

Agent général:

TOURNAI: 7, Impasse du Cygne. T. 400.

Direction provinciale de deux Flandres:

OSTENDE: 13, rue des Plantes.

L'attention des lecteurs de « Pourquoi Pas ? » est attirée sur le fait que la seule agence des Flandres a son siège: 13, RUE DES PLANTES, A OSTENDE.

Toutes les annonces émanant d'autres personnes, et notamment de MM Boulengier et Van Allemeersch, 26, rue Saint-Jacques, Bruges, n'ont rien de commun avec la société « Constructa ».

Direction provinciale d'Anvers:

ANVERS: 133, avenue d'Italie.

Nos conditions sont uniques

AVANT-PROJETS, PLANS ET DEVIS gratuits.

MATERIAUX DE TOUT PREMIER CHOIX suivant échantillons déposés et garantis, choisis par l'intéressé.

CONSTRUCTION SOIGNEE, avec garantie de vingt ans.

PRIX DE GROS, car nous construisons un grand nombre d'immeubles et achetons tout par grandes quantités: vous en bénéficierez.

PAS D'IMPREVUS: notre cahier des charges est formel à cet égard.

REMBOURSEMENT A VOTRE CHOIX: aucune modalité imposée; nous vous laissons le libre choix du mode de paiement.

UN CONTRAT SIMPLE, BREF ET LIMPIDE, sans clauses équivoques.

Venez chez nous vous renseigner et examinez nos conditions en détail.

Petite correspondance

J. D., Wemmel. — Impossible de vous répondre par écrit; vous ne précisez pas suffisamment. Venez nous voir. C'est sans engagement.

R. J., Saint-Gilles. — Nous doutons que vous trouviez dans votre commune un terrain à ce prix. Venez consulter nos dossiers.

R. S., Berchem-Sainte-Agathe. — Nous vous répétons que « Constructa » vous assure la sécurité, en restant simplement une affaire de construction. De ce fait, aucun danger de devoir payer deux fois. Venez nous voir, nous vous exposerons en détail nos méthodes financières. Elles sont absolument différentes de ce qui se pratique d'habitude.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION

56, avenue de la Toison d'Or (1^{er} étage). Téléphone 11.22.45.

Vierset, toujours maître de soi, et dont l'équilibre est réputé dans le monde de la presse, ne fit qu'un bond :

— Comment, dit-il à Pierron : « jusqu'aux étoiles ! » Et Eekhoud ? Qu'est-ce qu'il dira, Eekhoud ! Faire de la publicité pour l'Etoile dans le Coq Rouge ! Il faut vraiment avoir perdu la tête !

— Il faut l'avoir perdue ! échota l'assemblée.

Pierron se tourna vers « l'auteur » :

— Qu'en penses-tu ?

— Je ne veux pas avoir raison contre tout le monde ! dit l'auteur.

Et il ajouta, très pâle :

— Périront mes vers, pourvu que la confraternité soit sauvée !

— Très bien ! Très bien ! applaudit l'assistance.

— Alors, apporte une autre rime pour demain, dit Pierron.

— Entendu !

Mais le vieux Courtmans, qui tétait sa pipe en silence, prit à son tour la parole :

— « Le geste auguste » haussa-t-il les épaules. Le mot « auguste » n'a pas sa place dans des vers lyriques : sachez cela, Pierron ; la place du mot « auguste » est au cirquel

— Qu'en penses-tu ? dit Pierron, ébranlé, à « l'auteur ».

— Je m'en rapporte à toi.

— Ça ne serait pas impossible que Courtmans ait raison... Mettons « superbe » au lieu de « auguste ».

— Très bien ! fit l'assemblée.

— Ça fera un pied de trop, dit quelqu'un.

— Oh ! le jour d'aujourd'hui !... dit Pierron.

Le lendemain, on attendait avec curiosité la rentrée de Pierron à la Rédaction.

C'est d'un air dégagé qu'il se présenta ; il s'était souvenu du duc de della Volta dans La Fille du Tambour Major.

— Je le savais, dit-il. Je vous ai tous roulés...

Et tout Pierron était dans ce mot, le Pierron du moment et celui du lendemain.

On sut par la suite qu'il avait soumis les vers à Eekhoud.

— Mais ils sont de Victor Hugo ! lui avait crié Eekhoud, furieux ; on les trouve dans toutes les chrestomaties !

— Dans quoi ?... avait demandé Pierron.

Telle fut sa première aventure littéraire.

???

Ce Sander Pierron est un type, peut-être pas un bon type, mais c'est un type. Ajoutons que c'est un type complexe. « Il y a de tout, la nedans », comme disait Amédée Lynen. C'est un mélange d'astuce et de naïveté, de roueries et de calinotades, un composé bizarre de fausse bonhomie et de vanités cocasses ; c'est la fécondité stérile — car cet homme, qui a signé à tout le moins trente volumes, ne laissera ni une page, ni une pensée, ni un mot ; et c'est aussi la stérilité féconde ; car de cette œuvre vaste dont il faudrait dire, reprenant un mot de Frédéric-Guillaume, à propos des poètes : « Das ist wind » (c'est du vent), Pierron s'est taillé une espèce de crédit auprès des gens, à la vérité fort nombreux, qui, préférant croire que d'y aller voir, jugent un volume à son volume, et l'auteur lui-même au nombre de volumes.

C'est qu'en effet Sander Pierron a des thuriféraires, des amis qui ne l'ont pas lu. Il se présente à eux sous des espèces plaisantes, à tous les sens du mot. La nature lui a donné une figure de vieux bébé optimiste, toute lisse, toute ronde, percée de petits yeux dont on ne sait s'ils expriment la ruse ou l'ahurissement. Bien sage, bien taillée, bien fournie de poils du plus agréable poivre et sel, une moustache ultra-courte lui ôte à propos l'allure « old boy ». En habit, cravate blanche et plastron blanc, bien cambré, avantageux des hanches et du postère, on le prendrait pour un de ces comiques qui firent florès, au temps de l'Exposition de 1900 ; et lorsqu'il commence à zozotter, on sourit d'abord de l'air d'un à qui on ne la fait pas : il faut, en effet, quelques instants pour se rendre compte que ce n'est pas une blague, et que c'est la main seule du Seigneur qui déposa sur cette langue cet indéfrisable cheveu.

Il n'est pas possible de considérer Pierron en soi sans s'arrêter à ce zozottement. Cela ne le rend pas ridicule, ça le rend gai : un chant d'oiseau voltige sur ses lèvres avec les mots qu'il dit,

???

Il s'appelle Alexandre, comme l'autre, celui du Granique ; mais il s'est avisé qu'au pays du Cramique, ça se dit « Alexander ». Et il en a fait « Sander », ce qui est mutin, bon gosse et un peu fripon. Ce nom de lettres n'est pas mal trouvé du tout, et la signature de Pierron est peut-être ce qu'il y a de meilleur dans son œuvre. Il l'a senti, il l'a fourrée un peu partout.

Nous avons parlé de sa fécondité. Il en passe la recette à qui veut l'entendre : « Pour avoir le courage et l'ardeur au travail que nécessite la ponte de quelque trente volumes, professez-t-il, il importe de ne pas se gêner en se mettant dans cet état d'hésitation, de scrupules et d'hypercriticisme que développent de trop abondantes lectures. » Fort de ce principe, dont il n'est d'ailleurs pas l'inventeur, et sur l'exactitude duquel il y aurait beaucoup à disputer, SANDER PIERRON NE LIT JAMAIS. Ce n'est pas nous qui le disons, c'est lui ! Il se plaît à répéter qu'il n'a fait que des études primaires et qu'après il a dédaigné tous les livres. Ainsi placé dans un favorable état d'innocence, il est tout à fait à l'aise pour parler de toutes choses et de quelques autres encore : la connaissance des faits ne vient jamais troubler sa sérénité. L'anecdote par laquelle débute cet article est là pour prouver que cette politique de l'ignorance a conduit quelquefois le bon Sander dans d'assez inquiétantes impasses ; mais qu'importent ces brouilleries, d'ailleurs exagérées par les méchants ?

Sander Pierron a continué de pousser devant lui une puissante caravane de lieux communs et de lapalissades, sans s'occuper des abois que poussaient quelques carnassiers. Il s'en est expliqué plus d'une fois, et récemment encore il déclarait, dans une conférence qui fit courir le tout Molenbeek : « Dans le journalisme, y a aussi les loups. Z'y se précipitent et y vous bousculent. Z'ai été bousculé souvent par les loups... Mais ze marchais tout droit vers le pôtint de vue, vers la clairière. Z'ai atteint la clairière. La clairière, c'était le Brabant. Dans la clairière, z'ai appris à peindre, à aimer les animaux, les insectes et les gens. »

???

Nobles paroles, qui nous rappellent que nous avons promis la biographie de ce sage impavide. La voici, telle que lui-même l'esquissa au cours de la confé-

rence susdite, en paroles consciencieusement sténographiées par nos soins : « Maintenant que ze suis à cette table, ze suis embarrassé! Vous me demandez comment ze suis devenu écrivain. Mais ze sais que le moi est haïssable et voilà que ze dois parler de moi! Ze parlerai donc de moi, mais ce zera tellement loin, que ze sera un autre moi. Ze dirai les circonstances dans lesquelles s'est formée ma personnalité. Comme zela, ze me tiendrai bien loin de moi-même. »

A peine l'obscur clarté de cette pensée nous avait-elle aveuglé, que Sander sautait dans le vif de son sujet. C'est lui (et non nous) qui va tracer son curriculum vitae :

« Il y a trente-neuf ans, un subside de deux cents francs était accordé par la commune de Molenbeek, sur l'intervention de l'échevin Smets, à un zeune écrivain manuel. Le manuel, c'était moi... Tout ce que ze suis, ze l'ai reçu en germe à l'école n° 1. »

Après un silence attendri en souvenir de cette école qui, en effet, doit être tout à fait numéro un, Sander poursuit : « Impossible de continuer mes études. Ze fus placé chez l'huissier Gottfield, et z'y fis la découverte du monde — comédie humaine : on y riait, on y pleurait. Puis ce fut l'atelier de Bodart, costumier du théâtre de la Bourse; Bodart dessinait des illustrations pour la « Bombe », qui éclatait tous les samedis; z'y entrai comme apprenti lithographe; z'y connus Zetti, dessinateur éclair pour music-hall, que ze retrouvai trente-cinq ans plus tard, minable, édenté. Le directeur, Maître Jacques du petit pamphlet qu'était la « Bombe » s'appelait Poteau. Ze pénétrais ainzi chez lui. Z'y portais des pierres lithographiques pesant de dix à quinze kilos. » Sander sourit à ce souvenir. C'est qu'il était costaud, le petit! Peu à peu, il connut, dans ce milieu, Pietro Lanciani qui dirigeait l'orchestre des Galeries Saint-Hubert, le Lorrain Estlagh, collaborateur du Petit Monégasque, un original, qui vivait en houppe, bonnet de fourrure et veste d'uniforme. Enfin, il approcha Théo Hannon, dont il définît la personnalité en ces termes heureux : « C'était un grand poète au pays de Manneken Pis. »

Il grandit; les dents lui poussent; le voilà jeune garde socialiste de Molenbeek. Les événements de 1886 le galvanisent. Que va-t-il sortir de ce jeune et bouillant cerveau, dont la prolétarienne enfance, comme celle de Michelet et de Proudhon, s'est passée dans un milieu typographique? Il en sort un journal : Le Peuple Illustré, qui eut deux numéros. « Ze possède le second numéro, déclare Sander, non sans orgueil; il fera partie de mon héritage. Ce sont mes reliques! » Et il ajoute : « Z'avais fait deux-z-articles! Un gamin discutait des idées zénérales! Z'ai relu ça : ça n'est pas profond, mais ça n'est pas si ridicule! » Le résultat le plus clair de cet effort, c'est que Sander avait pris goût à la « littérature » : il en découla une tragédie en cinq actes, qui, malheureusement, resta manuscrite. De là, Sander découvrit la rue du Persil, le Peuple, le vrai — et il y eut ses entrées. Non point que Jean Volders et Bertrand appréciaient particulièrement les idées générales du néophyte : mais il avait une gentille frimousse qui ne lui a pas nui, loin de là, et ces hommes graves, pour se distraire, faisaient chanter au galop, quand il venait à la rédaction, la Marseillaise et la Carmagnole. En molenbeekois, ces chansons ont, en effet, au dire des connaisseurs, une saveur toute particulière. Lorsque Sander se remémore ses chansons d'antan, on le sent tout ému : « Z'étais petit,

petit! Maintenant z'ai un mètre soixante... Ça m'a couragé à faire de la politique. »

Avait-il déjà atteint cette taille de la hauteur de laquelle on peut faire de la politique lorsqu'il se prit à organiser des meetings? Nous ignorons ce point d'histoire : mais nous savons qu'après son premier meeting contre l'impôt du sang, le père Pierron « li donna une grosse baise ». Désormais, il était adoubé, il se mit à pondre, dans le Conscrit, une feuille antimilitariste du temps; il était entré dans la littérature par la politique; la littérature allait le ravir. Après Mon Oncle François histoire d'un pauvre bourgeois de soldat qui croupit dans les geôles de Vilvorde — Sander prononce « géôles » — il eut son premier éclair : une nouvelle, intitulée Eglantine (est-ce que M. Jean Giraudoux, par hasard, ne lui aurait pas subtilisé ce titre?) Eglantine, c'est la triste aventure d'une jeune fille de la meilleure noblesse — et, en effet, avec un pareil nom, il est certain que l'enfant descend du Roman de la Rose — qui voit son fiancé se noyer dans la Seine. Elle même, à cheval, se précipite dans le fleuve illustre : elle y périt à son tour, comme bien l'on pense.

Pierron, désormais, avait acquis, par cette belle œuvre, droit à l'attention du public. Il connut Franz Fischer et Ernest, fit quelques reportages gratuits, son entrée à la Section d'Art de l'ancienne Maisie du Peuple, rue de Bavière, lui valut l'honneur d'économe, puis de sténographe des conférences de Picard de Demolder, de Verhaeren et, enfin d'Eekhoud.

De cet effort naquit une nouvelle publication, L'Mouvement Social, qui eut trois numéros. « Un littérateur, dit Pierron avec la fierté d'un maréchal de camp, doit avoir plus d'une revue tuée sous lui. Puis, ce fut L'Idée, qui réunissait Paul Gilson, Janssens, Jean Laenen et Auguste Leté, le tendre ami de Sander, celui avec qui « l'on s'ouvrait mutuellement le cœur ». Entre-temps, Sander préparait ses Pages de Charité.

Pourtant, il était toujours ouvrier à Uccle, aux ordres d'un patron fort méchant, et il fournissait quatorze heures de travail par jour. Lorsqu'à dix heures du soir, il était enfin libre, il s'en allait au bistro retrouver Eekhoud, qui avait pris en affection l'adulescent aux idées fraîches. Eekhoud, à cette époque, était dans sa splendeur; il eut le beau geste : « T'gagnes 100 francs par mois dans un bague, dit-il Sander. Je te les donne. Tu seras mon secrétaire — mon disciple! » Ainsi fut fait, et l'aspirant écrivain eut son couvert chez le vieux maître, auquel il ne cessa de témoigner une reconnaissance qui, dit-on, après la guerre, quelque solution de continuité, mais qui n'en constitue pas moins un bel exemple de gratitude prolongée.

???

Sander Pierron était toujours attaché à Eekhoud lorsqu'un soir (c'est toujours Pierron qui raconte) comme il était à Tour et Taxis, en train de boire un chope avec Demolder et une bande de joyeux gendarmes lettres qui fréquentaient le « Vieux Venise » établie en ces lieux, l'auteur du Jardinier de la Pompadour proposa à toute la compagnie d'aller à Vilvorde, pied, à travers la nuit d'été. A Trois-Fontaines, Demolder, quelque peu ému par le dieu Gambin, voulut prendre un bain. A part cet incident, on atteignit Vilvorde sans encombre, et l'on y déjeuna d'un puissant rumsteack de cheval. Restauré, Demolder voulait gagner Malines, toujours pedibus. On l'é-

dissuada. Pierron, revenu à Bruxelles par le train, venait à peine de se fourrer au lit qu'un exprès le réveilla.

Était-ce l'effet du *beefsteack* de cheval? Était-ce le résultat des leçons d'Eekhoud, qui, parmi tant de belles choses, s'était efforcé d'apprendre ce qu'il savait de français au jeune apprenti molenbeekois? Nous l'ignorons. Mais le fait, le fait éclatant était là. L'exprès appelait Pierron à l'indépendance, où Harry le mandait par l'intermédiaire de Nautet. Et qu'on n'aille pas crier « haro » sur Harry : le choix était heureux et Sander fournit presque aussitôt un papier sur le suicide du général Vandersmissen, dont l'auteur en personne, pourtant si sévère, laisse volontiers entendre, encore aujourd'hui, que ça n'était pas mal du tout.

Désormais, Pierron est tout entier aux lettres. Les Délices du Brabant, Le Tribun, Par-dessus la Haie, Lise et Dominique, Berthille d'Haegheleere, Le Baron de Lavaux Sainte-Anne — nous citons au hasard — ce ne sont là que quelques titres de romans; mais Pierron ne se borne pas à la littérature d'imagination. Il a été lithographe : la peinture est donc de son ressort : il donne Portraits d'artistes, l'Année artistique, des Etudes d'Art, toute une série d'ouvrages sur l'esthétique qui lui valent, aux Beaux-Arts de Liège, une place de professeur que le pauvre Auguste Donnay lui aussi avait sollicitée, et qu'il n'obtint point, n'ayant comme appui que son talent et son œuvre.

???

Sander Pierron estime être arrivé à la gloire, et il ne s'en cache pas. « Récemment, un professeur d'Harvard est venu me trouver », confie-t-il à ses amis, et il m'a dit : « Vos études sur la vie rurale » brabançonne sont sur le plan des Paysans de La dislas Reymont. » Il ajoute : « Un Hongrois m'a traduit en hongrois. De Buenos-Ayres, de Québec, de Varsovie, de La Plata, de Rome, de Sofia, z'ai reçu des témoignâches. Un jour, dans le tram, z'ai été assis à côté de quelqu'un qui lisait un livre de moi. Une autre fois, rue de la Violette, z'ai été identifié par un marchand de lunettes qui, après m'avoir avidement regardé, m'a déclaré d'un air enthousiasme : « Ainsi, c'est vous Sander Pierron ! Eh bien ! revenez dans trois zours ! ».

Ce sont là de touchantes attestations, en effet. Nous voudrions y joindre la nôtre, prolonger cette trop brève esquisse par une étude littéraire approfondie des œuvres de Sander. Mais le temps nous fait défaut. Et puis, que citer ? Tout serait à monter en épingle. Extrayons cependant, du Baron de Lavaux Sainte-Anne, ces quelques jolies lignes qui dépeignent la chute dans la galanterie d'Anna Catché, courtisane bossue :

« Un soir, à la Foire de Bruxelles, elle écouta les propositions amoureuses et accueillit les avances d'un galantin d'âge mûr dont l'éphémère et nocturne liaison lui procura le bénéfice d'un écu de cinq francs... Son indigence s'habitua, se plut insensiblement à retirer des avantages vespéraux de semblables rencontres... »

Enfin, elle s'installe :

« Anné Catché succédait à une courtisane considérée qui, presque sexagénaire, venait de mourir à l'hôpital. On ne s'étonna point de l'installation de son héritière morale, si l'on peut ainsi s'exprimer, si ce n'est pourtant de son phy-

sique nullement destiné à lui assurer la conservation de la maison qu'elle venait de reprendre. Tout au plus les voisins songèrent-ils à souhaiter, en leur relatif humanisme, qu'elle ne partageât point un jour la triste destinée de celle qu'elle remplaçait de manière apparemment si désavantageuse. Mais il lui fallut peu de temps pour infirmer les pronostics suscités par sa plasticité anormale. Les affaires devinrent excellentes en ce petit temple qu'elle trouvait tout ordonné autour de l'autel du sacrifice... »

On comprend sans peine qu'une telle prose ait recueilli des suffrages à Sophia, à Varsovie et à Punta Arenas.

???

Tel est l'homme de lettres dont Molenbeek, pépinière d'hommes notoires, a fait don à la Belgique ô-ô mè-ère chéri-i-e.

De ses trente ou quarante volumes, l'un sur l'autre entassés, il s'est fait un petit piédestal rigolo mais commode. On fête périodiquement Sander Pierron dans les organismes de presse. Quand un dîner réunit deux douzaines de convives en commémoration d'un fait cher à leur souvenir, on accroche, en supplément, au menu, entre la bombe glacée et le moka, une manifestation Sander Pierron. Le président parle du « labeur obstiné » du bon Sander, et le bon Sander répond qu'il est extrêmement ému et tout à fait surpris.

Ces célébrations font figure, dans le monde de la presse, de cérémonies expiatoires. Elles sont comme un hommage à la Faute-de-français. Ainsi les anciens fêtaient les dieux infernaux pour détourner leur courroux. On communique sous le signe de Pierron pour que soient détournés de la copie quotidienne — celle que l'on n'a pas toujours le temps de relire — les pataquès, les solécismes, les impropriétés de termes et les offenses à la syntaxe.

Ce sont les messes du bout de l'an de la corporation.

Et le symbolisme est touchant de ces cérémonies lustrales.





A M. X...

Marchand de canons

Il paraît que c'est vous le coupable, Monsieur, et le seul coupable. A propos, comment vous nommez-vous ? Les gens qui veulent être renseignés vous appellent : le « Creusot ». Le Creusot, c'est encore une entité mystérieuse, un gros monstre noir qui fume et qui flambe quelque part au cœur de la France. On le soupçonne de vouloir élargir son incendie jusqu'aux frontières de la France et même dans toute l'Europe et même tout autour de notre boule.

S'il en était ainsi, ce qui s'imposerait tout d'abord, ce serait d'aller détruire ce dangereux Creusot. Nous n'hésiterions pas à nous prêter à cette œuvre pie par les moyens à notre disposition. Nous devinons bien que nous en serions un peu empêchés, et par qui, Seigneur ! par les amis de ceux qui dénoncent cet effroyable et méchant Creusot.

En France, qu'un Ministre de la Marine annonce qu'on interrompra la construction d'un cuirassé, le syndicat d'ouvriers des arsenaux manifeste un vif mécontentement, soit en tant que coopérateurs et collaborateurs de la mauvaise œuvre. D'un autre côté, quand ils sont sortis de l'arsenal, après avoir passé devant la caisse, ils sont tous prêts à huer les fabricants de plaques blindées. Il en serait de même pour le Creusot, si le Creusot cessait de fabriquer son acier et éventuellement ses canons et ses obus, car dans cette maison il n'y a évidemment pas que le patron qui soit un profiteur de la guerre passée, de la guerre latente actuelle et de la guerre à venir qui doit être, bien entendu, la toute dernière. Tout

cela nous montre comment sont enchevêtrés les intérêts de notre civilisation compliquée et comme on a des raisons de crier le matin : « vive Chose ! » et l'après-midi : « A bas Chose ! »

Il suffit de tourner sa casaque ou bien de mettre, selon le cas, des verres noirs à ses lunettes ou des verres roses.

Quoi qu'il en soit, M. le marchand de canons, en croire nombre de nos confrères les mieux intentionnés et directeurs de meeting, ce serait vous qui nous pousseriez à la guerre. Il y a toujours eu des personnages symboliques dans nos discussions publiques. Le Jésuite, c'est ou c'était Rodin. L'homme riche, c'est Rothschild, à moins que la crise ne l'ait désargenté. Au temps de l'affaire Dreyfus, il y avait un syndicat où les dreyfusistes passaient tous les matins pour y percevoir un minimum de 13 deniers.

Nous avons incarné nos haines ou nos amours, nos espérances ou nos regrets dans un personnage délimité !

Notre antropomorphisme a prêté à Dieu le Père une barbe symbolique, une auréole à la mode, une bonne balle de brave aïeul. En somme, nous cherchons toujours quelqu'un à encenser ou à jeter à l'eau.

Le machiavélisme que l'on dénonce en vous a d'ailleurs eu sa revanche anticipée. Si on l'attaque aujourd'hui dans la personne d'un marchand de canons, il a pu autrefois dénoncer, par affiches et écrits, « l'homme au couteau entre les dents »... le bolcheviste écarlate. Le marchand de canons et l'homme au couteau se valent ; ceci nous prouverait comme ces législateurs des hébreux avaient bien raison qui, tous les ans, sachant que le peuple élu devait passer sa bile sur quelqu'un, chargeaient le grand prêtre de donner un coup de pied quelque part, au nom du peuple, à un superbe bouc, un bouc émissaire.

La cérémonie avait lieu à la limite du désert ; le bouc amené sans doute avec le manque d'égards dû à tout le mal qu'il représentait, s'en allait dans l'espace infini, nanti de son coup de pied quelque part. Cérémonie à reprendre avec ou sans bouc et qui peut-être calmerait les nerfs des agités et des nerveux que nous sommes.

Théâtre Royal de la Monnaie

Liste des Spectacles d'Avril 1933

Lundi . . .	—	8	Manon	10	Le Petit Duc	17	M. La Fille du Tambour-Major S. Le Pardon de Ploërmel (4)	24	Le Petit Duc	
Mardi . . .	—	4	Djamileh Elixir d'Amour(4)	11	Le Chevalier à la Rose (2)	18	Le Marchand de Venise	25	Mârout, Savet. du Caire (8)	
Mercredi . .	—	5	Carmen	12	Cavall. Rustic. Pailasse Tagl.ch. Musette	19	Les Noces de Figaro (7)	26	La Fille du Tambour-Major	
Judi. . .	—	6	Tannhäuser (5) (*)	13	La Flûte enchantée (6)	20	Le Petit Duc	27	Le Petit Duc	
Vendredi . .	—	7	M ^{me} Butterfly (1) Paris et les trois Divines	14	Relâche	21	Djamileh Elixir d'Amour(4)	28	Le Chevalier à la Rose (2)	
Samedi. . .	1	M ^{me} Butterfly (1) Paris et les trois Divines	8	Le Chevalier à la Rose (2)	15	Le Petit Duc	22	Le Chevalier à la Rose (2)	29	Djamileh Elixir d'Amour(4)
Matinée Dimanche. Soirée	2	Le Chevalier à la Rose (2) Rigoletto (3) Paris et les trois Divines	9	Djamileh Elixir d'Amour(4) La Tosca Myosotte	16	Faust M ^{me} Butterfly (1) Paris et les trois Divines	23	Rigoletto (3) Paris et les trois Divines Le Bon Roi Dagobert(8)	30	Mârout, Sav. du Caire (8) Carmen

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Avec le concours de : (1) M^{me} Tapalès-Isang, cantatrice japonaise ; (2) M^{me} J. Bonavia ; (3) M. A. d'Arkor ;

(4) M^{me} Clara Clairbert et M. A. d'Arkor ; (5) M. F. Anseau ; (6) M^{me} L. Tragin et M. A. d'Arkor ;

(7) M^{me} Emma Luart et J. Bonavia ; (8) M^{me} Emma Luart et M. J. Rogatchevsky.



Une girouette

L'imbécile est celui qui ne change jamais. Cette variété première est fort utile aux hommes politiques qui veulent expliquer leurs palinodies. C'est peut-être pour prouver au monde qu'il n'est pas un imbécile que M. Ramsay MacDonald a si souvent changé qu'il apparaît comme la girouette politique la plus sensible que nous ayons vue depuis longtemps. Il a commencé par être marxiste autant que peut l'être un anglo-saxon et, comme tout bon marxiste, il eut sur le fascisme en général et sur Mussolini, autre ancien marxiste, en particulier, les appréciations les plus sévères. Or, se précipitant vers Rome au premier coup de sifflet du Duce, il en est revenu avec un plan anglo-romain qui est une esquisse de dictature, non seulement antimarxiste, mais surtout antidémocratique : un directoire des grandes nations qui reviserait les traités sans même consulter tous ces petites peuples que le grand homme de l'Italie juge indignes de vivre, tout comme les angermanistes de 1914.

Rien n'est plus contraire aux traditions anglaises. Aussi, à son retour à Londres, notre girouette a-t-elle été reçue très fraîchement. Grâce aux libéraux dont la germanophilie est incurable, il est sorti indemne de la bagarre parlementaire qui s'annonçait, mais le discours de M. Winston Churchill a fait une impression si considérable que le prestige du premier ministre est maintenant fortement entamé. Le leader conservateur a parlé en faveur de la France et de l'armée française comme les ministres français n'osent plus le faire et la Chambre des Communes l'a entendu, non seulement sans protestation, mais même avec faveur.

« Prenez garde de ne pas briser le bouclier de la France » a dit M. Churchill. Et un député naguère pacifiste intégral, M. Wedgwood, a ajouté : « Vous venez d'applaudir un discours pro-français. Ces applaudissements répondent aux sentiments de la Chambre. Il y a dix jours, rien de tel n'aurait pu se produire. Ces applaudissements sont le fruit de la politique hitlérienne et de l'appréhension qu'elle suscite ».

Un témoin nous assure que, quand M. MacDonald quitta la salle, il avait l'oreille fort basse. Nous ne sommes d'ailleurs pas inquiet sur son sort. Il est fort capable de changer d'avis. La girouette tournera une fois de plus.

Le bon marché, parfois trop cher !

Il y a une grande différence entre les perles fines de culture et le déchet de la culture.

Les colliers composés de ce rebut de la récolte vous sont offerts chez nous à 400 francs au choix. Voyez nos étalages et demandez notre brochure illustrée gratuite.

Dépôt central des cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles, Expertise gratuite.

CATTANEO PÂTES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTÉ ET GAÏTE

La terreur en Allemagne

On ne trouve plus aucune nouvelle véridique dans les journaux allemands. La presse est muselée. Quand un journaliste s'avise de mettre au jour une vérité désagréable au gouvernement ou de donner une nouvelle défavorable, il est immédiatement mis en prison après un passage à tabac sérieux. Les journaux anglais, français, américains — la presse italienne n'a pas plus de liberté que la presse allemande — ne sont pas beaucoup plus explicites, leurs correspondants vivant dans la crainte d'une expulsion immédiate. Mais il y a les voyageurs. Ceux-ci, quand ils sont sûrs qu'on ne publiera pas leur nom ou qu'ils n'auront plus à retourner en Allemagne, racontent des histoires à faire frémir. Pas un qui n'ait été témoin de quelque scène de violence. La plaisanterie la plus courante des nazis est d'entrer dans un café juif, ou qui passe pour juif, d'y commander à boire et à manger puis de s'en aller sans payer. Si le patron proteste, on le menace de mettre son établissement à sac. Pas un jour ne se passe sans qu'une bonne centaine de malheureux juifs ne soient roués de coups. Les bandes nazis se sont introduites, sous prétexte de perquisition, chez des écrivains ou des hommes politiques juifs ou simplement socialistes, ont déchiré leurs manuscrits, saccagé leur bibliothèque, les ont frappés, injuriés, couverts de crachats. Les malheureux n'ont pas osé se plaindre de peur d'être mis en prison. Il paraît que l'Angleterre et l'Amérique sont stupéfaites et indignées de pareilles mœurs. Elles nous étonnent moins. Nous avions vu les Allemands à l'œuvre de 1914 à 1918. Et quand on s'indignait devant un de ces Allemands cultivés, raffinés, civilisés, comme il y en a tout de même, quelques-uns, ils disaient : « Que voulez-vous ? C'est la guerre... ». Maintenant, ils disent : « Que voulez-vous ? c'est la révolution. On ne peut rien contre le « dynamisme » populaire »...

Dans quelques jours, le Tout-Bruxelles se rencontrera 101, rue du Midi, à la « Cloche d'Or ». Cet établissement confortable est appelé à avoir la vogue, et son aménagement dernier cri fera l'admiration de sa clientèle. Retenez bien : « La Cloche d'Or », 101, rue du Midi, Bruxelles.

Cérémonie - Sport - Ville

Le blanchissage « PARFAIT »
du col et de la chemise.

CALINGAERT, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85

Livraison domicile. — Expédition en Province.

Cela durera-t-il ?

L'exemple russe et dans une certaine mesure l'exemple italien montrent qu'un régime de violence et de police peut très bien se stabiliser, à condition que le gouvernement reste uni, ne s'embarrasse pas de vains scrupules et ne lésine pas sur la rémunération de ses défenseurs. Est-ce le cas en Allemagne ? Un bon observateur qui vient d'en revenir et qui nous a toujours dit qu'Hitler n'était rien moins qu'un grotesque et qu'il était fort à craindre, nous raconte :

« Le nouveau régime ne se soutient encore que par la violence ou même par la terreur : il a rempli les prisons de ses ennemis déclarés, réduit ses adversaires au silence et à l'impuissance, armé ses partisans jusqu'aux dents. Si, après cela, on se bat encore dans les rues, cela prouve tout de même que la victoire des hitlériens n'est pas complète. Ils avouent eux-mêmes, du reste, qu'il leur faudra des années pour extirper le marxisme. Ils avouent aussi que, si l'épuration de la schupo se poursuit d'une manière satisfaisante, il n'en est pas de même de la Reichswehr et que la défiance marquée d'une partie de ce corps pour le nouveau régime leur inspire quelque inquiétude. D'autre part, tandis qu'Hitler lui-même, depuis qu'il a les responsabilités de gouvernement, manifeste quelque modération, il a des troupes enflammées et qui exigent la satisfaction de ses promesses et de ses menaces. Comme il n'est point sot, il doit

Voigtländer

se rendre compte des dangers que pourrait lui faire courir un antisémitisme féroce qui indigné, non seulement l'univers civilisé, mais aussi l'Angleterre et l'Amérique dont la sympathie est indispensable à l'Allemagne. Seulement, c'est en lui servant des phrases de ses propres discours qu'on organise de véritables pogroms. Il est toujours assez difficile à un agitateur de devenir un homme de gouvernement. Hitler commence à s'en apercevoir.

Les **GANTS SCHUERMANS** pour première communion présentés aux **CANTERIES MONDAINES** sont sans rivaux, tant pour l'excellence de la coupe que pour l'heureuse variété des coloris.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

Quelqu'un qui l'a vu

Le même spectateur nous dit :

Quand on le voit en petit comité, il a l'air assez quelconque et ce qu'il dit n'a rien de bien remarquable; mais il faut le voir en présence d'une foule allemande. Alors il est vraiment extraordinaire. On se demande si c'est une force de la nature ou un cabotin de génie. Ce qu'il dit est assez insignifiant. Cela ne résiste pas à la publication. Mais c'est la façon dont il le dit. Je n'ai jamais vu un orateur s'emparer comme lui de son auditoire. Il exerce un véritable magnétisme. Peut-être cela tient-il au contraste de son regard caressant et calin, un regard d'amateur de femmes, et à l'espèce de férocité de son verbe. Il dit des choses effroyables en roulant des yeux de séducteur. Ce romantisme, assez vulgaire, mais émouvant, prend admirablement sur les foules allemandes. C'est une espèce de Briand féroce, un Briand allemand et... nietzschéen...

« FF » fait son journal. Lisez-le avec soin. Vous serez étonné... et très bien chaussé, à bon compte.

Une étrange histoire

On raconte à Berlin une étrange histoire. Trois jours avant la nomination d'Hitler comme chancelier du Reich, tout le monde disait dans les milieux gouvernementaux qu'il était impossible. Von Papen répétait que l'Allemagne ne se soumettrait jamais à « cette espèce de voyou ». Hindenburg ne voulait pas en entendre parler. Son lieutenant, le capitaine Goering, était alors à Rome. Il revint subitement en avion. Il vit von Papen, il vit Hindenburg et, instantanément, ces deux augures se rallièrent à la candidature du Führer. Serait-il vrai que Goering était porteur d'un message de Mussolini recommandant Hitler et laissant entrevoir qu'une alliance italienne était à ce prix ? C'est ce qu'on raconte à Berlin quand il n'y a pas d'oreille policière pour vous écouter.



L'autre danger

Le plan Mussolini-Macdonald semble déjà condamné. Le communiqué français, tout conciliant qu'il est, montre clairement que M. Daladier est décidé à ne pas se laisser manœuvrer. Il a démenti, en somme, une première communication de l'agence Havas, fruit, dit-on, d'une interview téléphonique plus ou moins mal comprise de M. Paul-Boncour et qui semblait approuver pleinement l'élucubrations de Mussolini-Macdonald. Il serait d'ailleurs impossible de passer outre aux protestations de la Petite Entente et au mécontentement qui s'est manifesté à Genève. Mais un danger qui n'est pas écarté, c'est que le fameux plan enregistre l'adhésion de M. Macdonald à la révision des traités. Or, pour le moment, et dans l'état de fièvre où se trouve aujourd'hui l'Europe, la révision des traités est le plus grave danger de guerre.

DIALOGUE

— Où vas-tu, samedi ? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes chez Deravet. Ah ! et on y est bien ? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 32

Les revisionnistes

Il ne faut pas se leurrer : les revisionnistes gagnent du terrain, même en France. Ils ont pour eux tous les partisans de la politique de la facilité : « les Allemands, les Hongrois, les Bulgares, les Italiens réclament la révision des traités : Qu'on la leur accorde. Après cela, ils se tiendront tranquilles ».

Ouais... Cela n'est pas sûr. Et puis, comment réviserait-on les traités ? Poussez un revisionniste dans ses derniers retranchements et vous verrez les dangers de l'aventure.

Demandez-lui : « Comment la concevez-vous, cette révision des traités ? »

— Eh bien, dira-t-il, il faut donner quelques satisfactions aux mécontents, rectifier les frontières mal faites.

— Mais encore ? Le couloir ?...

— Ce couloir ne peut pas subsister. L'Allemagne ne peut pas être coupée en deux.

— Alors, vous allez reprendre à la Pologne la Poméranie polonaise, incontestablement polonaise, et sans doute aussi la Slovaquie à l'Etat tchécoslovaque, la Transylvanie à la Roumanie ? Ce sera la guerre...

Mais on en trouvera, des compensations.

— Lesquelles, pour la Pologne, par exemple, à qui « tous les alliés ont promis solennellement un accès à la mer ? »

— Eh bien, Memel, la Lithuanie...

La Lithuanie ! Ils le disent sans vergogne. Ces pacifistes intégraux en arriveraient donc à supprimer un petit pays qu'on a ressuscité, peut-être un peu artificiellement, en 1918, mais qui maintenant vit de sa vie propre et veut être indépendant, qui n'a nulle envie de devenir polonais. Ne voit-on pas que ce serait là un véritable abus de la force et qu'après un tel attentat contre le droit des peuples les petites nations n'auraient plus aucune garantie contre les appétits des grandes ?

Il y a aussi un moyen de contenter l'insatiable Allemagne et l'insatiable Italie : c'est de leur donner des colonies et comme les grands pays ne veulent pas abandonner les leurs — M. Macdonald a publié un démenti indigné quand on a dit qu'il était disposé à rendre à l'Allemagne les colonies africaines mises sous mandat anglais — on leur donnerait celle des petits. On a déjà parlé de se partager l'Afrique portugaise. Puis ce serait sans doute le Congo belge, pour finir peut-être par les Colonies hollandaises... En vérité, il est grand temps d'opposer à ces pacifistes adorateurs de la force, une ligue des petites nations décidées à se défendre.

Les deux grandes vedettes

LILIAN HARVEY et Charles Boyer sont incomparables dans *L'Impératrice et Moi*, le film qui fait courir tout Bruxelles au PLAZA.

Les éléments les plus dangereux

Les éléments les plus dangereux pour la paix du monde, ce sont les étourneaux qui, devant les rodomontades de Hitler, crient sans se lasser : la paix avant tout ! Ce sont ces étudiants d'Oxford qui tendent leur derrière au coup de pied allemand. Devant de pareils cocos, Hitler et Mussolini auraient bien tort de se gêner. Leur chantage prend vraiment trop bien. On ne peut que trop répéter que la guerre n'est pas à craindre, si on ne la craint pas. Les conseillers militaires d'Hitler savent fort bien qu'il ne suffirait pas de jeter des masses furibondes et fanatisées aux frontières pour avoir la victoire et Mussolini ne sait pas moins bien que tout le bel édifice du fascisme s'écroulerait à la première défaite. Or, si bien armée qu'elle soit — car il faut se garder, sous la foi d'anciennes légendes, de sous-estimer l'armée italienne — l'Italie, de par sa situation géographique, est terriblement vulnérable. La raison, le bon sens le plus élémentaire commandent au Duce d'être pacifique, mais ses paroles menaçantes ont eu un tel succès qu'il serait bien sot de renoncer à son attitude de matamore.

Un hôtel confortable dans un endroit pittoresque, « A la Glycine », Vresse-sur-Semois. Pension 50-60 francs. Truites et cuisine inoubliables ! Nouvelles installations sanitaires.

Acheter un beau brillant

Une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Stupéfiant !

Nous lisons dans les « Débats » une dépêche ahurissante. M. Carton de Wiart, représentant pour l'instant la Belgique à Genève, aurait suggéré à la Petite Entente « de se montrer moins « pessimiste » et d'accepter le directoire des Quatre. M. Carton de Wiart n'est pas un homme à prendre des initiatives irréfléchies. Il aurait donc été mandaté par son gouvernement pour faire le jeu Mussolini-Hitler !

Ainsi il aurait suffi que l'Angleterre — et encore l'Angleterre ! — M. Macdonald, cet ex-travalliste qui, pendant la guerre, faisait campagne contre le gouvernement de son pays parce que celui-ci était entré dans la guerre pour défendre la Belgique ! — il aurait suffi que M. Macdonald sifflât pour que la Belgique se ralliât à ce directoire des quatre qui serait en réalité le directoire des trois, qui s'arrogerait le droit de reviser les traités à sa manière et sans doute de rendre Eupen et Malmédy à l'Allemagne !

On espère un démenti.

Le directoire des quatre grandes puissances, la nouvelle Sainte Alliance — on retrouve la formule des affaires européennes dirigées par les quatre principaux Etats dans la circulaire de 1816 — est la plus dangereuse des inventions, la négation même de ces fameux droits égaux des peuples qui est à la base de la Société des Nations. S'il est une puissance qui devrait protester, c'est la Belgique. Il serait inadmissible qu'elle s'empressât d'envoyer ses ministres lécher les bottes des « big four ».

Une belle vitrine moderne

Augmente la vente. — Demandez devis à l'entrepreneur J. Vandezande, avenue Firmin Lecharlier, 144. Tél. 26.70.76.

Dents éclatantes de blancheur

font le charme et la beauté du visage. L'usage de la rafraîchissante pâte dentifrice à la menthe **Chlorodont** donne aux dents un merveilleux éclat d'ivoire. Essayez le tube à 4.50 Frs.; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 75 centimes, aux Etablissements M. et H. Coutelier frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160

Indiscrétions tapageuses

L'autre jour, les commissions parlementaires de la Défense Nationale (Chambre et Sénat) se réunissaient mystérieusement pour entendre M. Devèze.

Tous les assistants levèrent la main droite et jurèrent, sur la garde d'un sabre, que même soumis aux pires tourments, ils se refuseraient à dévoiler la plus petite parcelle des révélations qui allaient leur être faites.

Ils n'en communiqueraient rien, absolument rien, même et surtout aux journalistes ! Il y allait de l'intérêt supérieur de l'Etat, de la sécurité du pays.

Naturellement, le lendemain matin, les journaux publiaient force informations, donnaient des détails, des précisions, des chiffres.

Quelqu'un avait parlé ! Quelqu'un avait dévoilé les plus précieux secrets de notre organisation défensive.

Au ministère de la Défense Nationale, il y eut un peu de poudre dans l'air ce jour-là, et le ministre fut assez nerveux, assure-t-on.

Non seulement « quelqu'un » avait parlé, mais il en avait dit trop et trop peu. N'ayant pas pris de notes et ayant peut-être été distrait, il avait donné aux informateurs parlementaires des renseignements confus et contradictoires.

A LOUER. 15, place de Brouckère, façade pour réclame lumineuse ou autres, 10 mètres de haut sur 7 mètres de large (plus le toit à l'infini), 25,000 francs.

Vous ne pouvez ignorer

l'activité du « SUISSE-NORD », car cet établissement tout récent sert chaque midi et chaque soir des diners à fr. 17.50 et fr. 12.50 qui sont inégalés.

En outre, la dégustation au comptoir débite tous les poissons, les charcuteries, les pâtisseries fines, diverses spécialités, d'excellentes consommations à partir de quatre-vingts centimes et un comptoir sert à la dégustation d'huîtres et de moules parquées et des frites.

Il y fait propre. Le personnel stylé est à vos ordres !

SUISSE-NORD au SEPT du boul. Botanique. Bruxelles.

Douze nouvelles divisions

C'est ainsi que, par ces indiscrétions, un journal allemand annonçait bientôt que la Belgique allait créer douze nouvelles divisions, coûtant trois cents millions l'une ! Déjà le Reich parlait de s'adresser à la S. D. N.

Comment, en pleine conférence du désarmement, la Belgique allait doubler les effectifs de son armée !

Or, en réalité, le ministre, répondant à une question, avait déclaré qu'il était impossible d'augmenter le nombre de nos divisions, pour des raisons budgétaires et, à titre d'exemple, il avait spécifié qu'une division coûtait trois cents millions...

FROUTÉ, fleuriste. 20, rue des Colonies, et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

La Mi-Carême à Bruxelles

La Mi-Carême est passée quasi inaperçue, sauf que bon nombre de sages en ont profité pour renouer connaissance avec le menu à fr. 27.50 et les spécialités à la carte du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). Stationnement autorisé.



VOYAGES CUVELIER 58, Rue Saint-Lazare, 58,
BRUXELLES (NORD)
ITALIE - COTE D'AZUR - CORSE
PYRÉNÉES - ESPAGNE
CROISIÈRES. — Brochures gratuites.

Et les abris!

De même les journaux annonçaient qu'on renonçait à la construction des cinquante-trois abris prévus du sud de la Vesdre à Arlon.

Déjà la presse commentait. « Comment! on va laisser la frontière ouverte! On ne fortifiera pas le Luxembourg, donc on ne le défendra pas! »

C'est que l'indiscret avait oublié d'ajouter « qu'on en construisait d'autres, plus nombreux et d'un autre type »!

Il fallut des démentis, des mises au point, si bien que pour réparer les erreurs commises, rassurer l'opinion publique, calmer l'émotion soulevée, on en fut réduit à dévoiler à peu près tout ce qui avait été dit, sous le sceau du secret, au cours de cette fameuse réunion.

Et telle est la morale de cette histoire: tout finit par se savoir, absolument tout; alors, pour éviter des mécomptes, il vaudrait peut-être mieux faire, dès le début, des communications suffisantes aux gens de la presse.

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille..

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Un cours nécessaire à la Chambre

On parle beaucoup dans les milieux politiques de la réforme du régime parlementaire. Toutes espèces de suggestions sont faites dans l'espoir de remédier aux inconvénients actuels d'un système qui a perdu, on le reconnaît, un peu de son prestige. Un vieil habitué du Palais de la Nation croit qu'il serait opportun d'instituer un cours qui serait obligatoire pour les députés ou les sénateurs qui rêvent de devenir ministres. Des leçons sur la géographie, sur les réflexions à faire à propos, sur la bonne tenue, sur la façon de saluer, etc., pourraient être faites utilement aux membres du Parlement. On éviterait ainsi les réflexions ridicules et l'on donnerait à nos ministres un certain vernis. Celui qui nous suggère cette innovation nous rappelle la réflexion faite il y a deux ans au cours d'une manifestation d'amitié franco-belge à Paris, par un de nos ministres qui avait la spécialité des réflexions inattendues.

Comme l'on parlait devant lui d'une magnifique chasse qui avait eu lieu l'après-midi à Rambouillet, le ministre quelque peu intrigué, demanda à un Parisien: « J'entends parler par tout le monde de la chasse de Rambouillet, quel est donc ce monsieur Rambouillet qui invite tant de monde à ses chasses? » Le Parisien n'eut pas le courage de répondre. Il se demanda même si le ministre belge n'était pas un pince-sans-rire. Mais ceux de nos compatriotes qui étaient là se rendirent parfaitement compte du sérieux de la question.

Un autre ministre, qui présidait à l'inauguration de la section de la Lettonie à l'exposition d'Anvers, fut appelé à prononcer un toast au déjeuner qui suivit la cérémonie. Au dessert, le ministre se leva pour porter un toast à la santé... du Roi et de la Reine de Lettonie!

Les convives se regardèrent avec ahurissement. Si le cours que l'on proposait d'organiser au Parlement avait existé, le ministre aurait peut-être su que la Lettonie est en république.

DE PLUS EN PLUS

« DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

La tribune du Sénat

Le nouveau Président du Sénat, M. Digneffe, désireux de relever le prestige de notre haute Assemblée, a engagé les sénateurs à ne parler que du haut de la tribune. Jusqu'à ces derniers temps, la tribune ne servait que rarement; on n'y montait que dans les circonstances graves, mais tout est changé. On a vu, par exemple, tous les sénateurs qui sont intervenus dans la discussion du budget de l'Agriculture grimper les trois marches pour lire solennellement le discours qu'ils avaient préparé. C'est ainsi que du haut de cette tribune, on a entendu le baron de Moiffars parler de pomme de terre, le baron du Four, parler de betteraves; le baron Delvaux de Fenffe, parler du crédit agricole, et M. Paulsen attirer l'attention des pères conscrits sur l'importation de porcs vivants. C'est, au surplus, fort bien ainsi. Toutefois, il peut y avoir un côté un peu comique à cette innovation. On s'en est peut-être rendu compte, mardi, au moment où le baron d'Huart allait prendre la parole. Le sénateur de Dinant s'était aperçu qu'il ne restait plus que quatre membres dans l'hémicycle. « Je parlerai de ma place, dit au Président » Mais M. Digneffe n'en démordit pas et, d'un ton impérieux, déclara: « Non, non, montez à la tribune! » Le baron d'Huart s'exécuta et l'on vit un orateur parler dans la direction d'un hémicycle désert. Les seuls auditeurs qui étaient encore au poste étaient les journalistes et le président... à qui l'orateur tournait le dos.

SAVOY HOTEL.

WENDUYNE s/MEUSE

Tous confort.

Pension compl. 40 francs. Téléphone: Blank. 18

Un petit curieux...

... qui aime bien tout connaître et de le connaître au fond, c'est M. Paulsen, sénateur, qui vient de poser à M. le Ministre de l'Agriculture et des Classes moyennes, ce quelques questions:

1. Les statistiques dressées par les ornithologues permettent-elles d'évaluer la quantité d'insectes nuisibles et de leurs larves qu'un oiseau insectivore consomme par année?

2. Quelle est cette quantité?

3. Les petits oiseaux, non réputés insectivores, ne se nourrissent-ils pas aussi, en grande partie, d'insectes et de larves?

4. Peut-on évaluer la quantité que chacun d'eux détruit chaque année?

5. Quelle est-elle?

6. La fédération des sociétés protectrices des animaux évalue à 14 millions le nombre des petits oiseaux détruits chaque année, par les oiseaux. Cette quantité est-elle exagérée?

7. Si oui, de combien?

Eh! bien, le croiriez-vous? le ministre n'a pu donner aucune précision.

Que faut-il-on, au ministère de l'Agriculture et des Classes moyennes, si l'on n'y possède même pas le relevé du dernier recensement décennal des oiseaux insectivores et des insectes qu'ils n'ont pas encore dévorés! Décidément, notre cheptel national est dans de bien drôles de mains.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà de « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être experts, mais ils connaissent avant tout

Le **DETECTIVE GODDEFROY**

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

Ne pas trop tirer sur la corde...

M. Ivan Paul, rédacteur en chef de la *Défense wallonne*, quitte son poste. Tous ceux qui ont à cœur la défense des légitimes revendications wallonnes dans le cadre strict de l'unité belge regretteront cette démission. M. Ivan Paul avait, durant de longues années, combattu avec courage, mais aussi avec une modération à laquelle on rendait unanimement hommage. C'est qu'il n'était pas de ceux qui entendent dénier aux Flamands le droit d'occuper, en Belgique, la place à laquelle ils ont droit. Or, il change à présent son fusil d'épaule. Il part, convaincu, dit-il, qu'en présence des empiétements continuels des flamingants, que le gouvernement n'ose ou ne veut endiguer, il n'est plus désormais qu'une seule chance de salut pour la Wallonie : l'annexion à la France...

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* savent que nous ne pouvons l'approuver. Mais ils ne s'étonneront pas que nous mettions en garde ceux qui ont le devoir de rassurer ces régions du Sud que M. Van Dieren menace de coloniser. Chaque semaine ne nous apporte-t-elle pas un fait nouveau qui vient renforcer les Wallons dans la crainte qu'ils ont de se voir bientôt considérer comme des citoyens de seconde classe?

« FF » fait son journal. Lisez-le avec soin. Vous serez étonné... et très bien chaussé, à bon compte.

...elle pourrait se rompre

Voici, sauf omission, le dernier en date.

A la suite des incendies qui ont éclaté à bord de plusieurs navires étrangers, l'administration de la Marine belge a pris des mesures de protection supplémentaires. Ainsi, il a été remis à chaque homme des instructions qu'il devra étudier soigneusement et sur lesquelles portera un examen spécial. Or, ces instructions sont uniquement rédigées en flamand, alors qu'il y a, à bord de malles belges, de nombreux agents, Wallons ou non, qui ne connaissent pas cette langue. Ces agents ont demandé un texte français. A tout bonnement refusé de faire droit à leur demande.

Dans ces conditions, n'est-on pas en droit de se demander si les malles Ostende-Douvres sont déjà passées sous la coupe d'un Etat exclusivement flamand?

Songez, de grâce, qu'on ne dépasse pas impunément certaine mesure.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

« L'Impératrice et moi »

le film le plus gai, le plus riche et le mieux interprété par Lillian Harvey, Charles Boyer et Pierre Brasseur.

Il faut aller le voir au PLAZA.

Marche de la faim

Ce fut un fiasco. Les communistes avaient annoncé qu'ils marcheraient en masse sur Bruxelles. On ne vit que quelques promeneurs isolés qui tâchaient, sans succès d'ailleurs, de s'infiltrer entre les cordons de gendarmerie. Ils n'arrivèrent nulle part. Et les incidents furent... modestes.

Dans le Borinage, le Pays Noir et le Centre, les routes étaient gardées, beaucoup mieux que durant les grèves de juillet. M. Devèze avait bien fait les choses. Il y avait des gendarmes à pied, à vélo, à cheval, à moto et en auto. La brigade mobile était là, et son état-major s'y entend à établir un plan de campagne. Toutes les routes vers Bruxelles étaient gardées. Les gendarmes n'eurent guère à intervenir. Bref, les régions industrielles ont été soumises à une sur-



PAS DE CONSTRUCTIONS EN SERIE....!

MAIS UNE MAISON CONFORME A VOS GOUTS. A L'ENDROIT QUE VOUS AUREZ CHOISI. PRIX INTERESSANTS. .. GRANDES FACILITES DE REMBOURSEMENT. .. PLANS ET DEVIS GRATUITS. ETUDIES POUR CHAQUE CAS. ASSURANCE-VIE FACULT.

HABITATIONS POUR TOUS

84 AV. DU MIDI. BRUX. T. EL. 128813.

veillance très stricte, organisée sans déploiement provocateur. Tout se fit avec tact et discrétion. Et les communistes ne bougèrent pas. Le pays se sentit protégé. C'est un incontestable succès — le premier peut-être — pour le gouvernement de M. de Broqueville.

Houffalize, aux bords de l'Ourthe, Hôtel de l'Ourthe. Aménagement de bon ton. Truites. Canotage. Tea Room.

L'activisme allemand en Belgique

En mars 1932, nos parlementaires en avaient fait de belles ! Ils avaient, en première lecture, voté certain article de la loi linguistique en matière administrative, article qui créait de toutes pièces un nouvel activisme, une nouvelle source d'ennuis sans fin.

Alors que personne, dans la région d'Arion, ne demandait autre chose, en matière linguistique, que le pacifique statu-quo, quelques individus trouvèrent que c'était trop beau et qu'il fallait absolument contaminer cette région saine et calme.

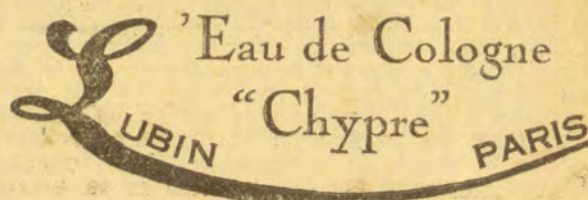
Sous prétexte que dans 22 communes du Sud-Est, d'une population globale de 40.000 habitants, on se sert encore couramment d'un patois d'origine germanique, le « Bund der Deutsch-Belgier » remit sur le tapis la vieille idée de Godefroid Kurth, « la troisième langue nationale ».

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

La préparation de l'offensive

En mars 1931, un communiqué fit le tour de la presse. C'était la reproduction d'un ordre du jour du « Bund der Deutsch-Belgier », envoyé à tous les députés et demandant pour la langue allemande les mêmes droits que ceux qui sont reconnus au flamand et au français.

« Bund der Deutsch-Belgier »... Qu'était-ce encore que cela ? C'était la première fois qu'on entendait cette expression dans notre Luxembourg. Pas de signatures, pas de noms, rien qu'une raison sociale. Et comme le communiqué assurait que ce « Bund » avait été fondé dans la province de Luxembourg, la presse d'Arion marqua son étonnement et son incrédulité. Un journaliste, M. O. Habaru, ancien capitaine, organisa la défense.



'Eau de Cologne

LUBIN "Chypre" **PARIS**

POUR NE PAS ENGRAISSER

Il faut que le foie fonctionne normalement et assure la combustion des tissus gras. Un grain de Vals au repas du soir élimine les matières grasses et régularise les fonctions digestives. 5 fr. le fl. de 25 gr. T^{tes} Ph^{tes}

La bataille

Dès janvier 1932, la région d'Arlon fut bombardée de brochures, de tracts, écrits en allemand, par lesquels on essayait d'émouvoir la population en lui prouvant qu'elle n'avait pas le bonheur de pouvoir s'exprimer dans sa langue maternelle, c'est-à-dire en allemand. Or la population se f... de l'allemand comme de son premier biberon, puisqu'elle ne parlait pas et comprenait à peine le parler hitlérien. Ce qu'elle parle, c'est le patois luxembourgeois et le français.

L'offensive se déclencha à la Chambre lors de la discussion des projets de lois linguistiques. Le « Bund », qui avait minutieusement préparé ses batteries, s'était assuré, au sein du Parlement, de puissants appuis et comme nos parlementaires ne connaissaient pas la région dont ils allaient régler le sort, ils décidèrent en première lecture que le Luxembourg serait germanisé.

Dans l'entre-temps, la défense s'organisait, elle aussi. Le conseil communal d'Arlon, les anciens combattants, la presse, les députés Ozeray, Jacques, Troclet se démenèrent comme de beaux diables, tant et si bien qu'ils parvinrent à faire revenir la Chambre sur sa première décision et qu'il fut finalement décidé de maintenir le statu-quo dont personne ne s'était jamais plaint.

Mais le « Bund », allié de Pcullet, « remit ça » quelques mois plus tard, lors de l'examen de la loi des langues dans l'enseignement et voulut absolument faire dire au législateur qu'il y avait en ancienne Belgique une **région allemande** (ce qui eut évidemment amené l'allemand obligatoire et seul permis dans l'administration et dans les écoles de la région arlonnaise). Là aussi le « Bund » fut battu.

LA CHEMISE DELWARDE (usine fondée en 1879)

Vente directe au public, 21, rue Saint-Michel :

Chemises fantaisie, dernières nouveautés :

En zéphyr tussor : 19 francs, avec 2 cols à fr. 2.50;

En toile imprimée : 23 francs, avec 2 cols à fr. 2.75;

En zéphyr Glasgow : 30 francs, avec 2 cols à 3 francs;

En popeline extra : fr. 31.50, avec 2 cols à fr. 3.25.

Chemises blanches :

Avec devant à plis en satiné fin : 18 francs;

Avec devant et manchettes en popeline : 22 francs;

Avec devant à plis en reps fin : 22 francs;

Avec devant à plis en piqué fin, corps extra : 33 francs;

Avec devant à plis en piqué satiné, corps extra : 35 fr.;

Avec devant en affiné cérémonie, corps extra : 35 francs;

La plus forte vente spécialisée du pays.

Le procès

Cette lutte a été évoquée la semaine dernière devant la deuxième Chambre du Tribunal civil... de Bruxelles. Parfaitement... de Bruxelles. Au cours des empoignades, M. Bischoff, président du « Bund », fut quelque peu bousculé et se crut visé quand dans « Les Annonces du Luxembourg », M. O. Habaru parla d'un professeur « révoqué ». Pour ce mot « révoqué » M. Bischoff — dont le nom n'avait cependant pas été cité — intenta une action, réclamant 20,000 francs de dommages et 10 insertions. C'était déjà cher, le jambage! (M. Bischoff est professeur émérite et officier de l'ordre de Léopold). Pourquoi le tribunal de Bruxelles et non le tribunal d'Arlon? Mystère... Peut-être le demandeur a-t-il estimé que le tri-

bunal arlonnais (qu'il critiqua à maintes reprises) connaissait trop bien l'affaire!

Au cours de la remarquable plaidoirie de M^e Mayer, le nom de « Pourquoi Pas ? » fut cité à différentes reprises, car ce n'est pas d'aujourd'hui que nous connaissons le « Bund ». Nous avons publié jadis des détails assez précis sur ses statuts, son programme, son comité... et il nous souvient d'avoir trouvé étrange que le « Bund » fût créé juste un mois après le Congrès d'Aix-la-Chapelle (Pentecôte 1931), au cours duquel furent données des directives pour le développement du germanisme à l'étranger.

« FF » fait son journal. Lisez-le avec soin. Vous serez étonné... et très bien chaussé, à bon compte.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68

Le fumier

Le « Bund » possède à Aubel un journal, « Die Fliegende Taube », dans lequel il part en guerre contre tous ceux qui ne veulent pas se laisser germaniser. Sa rubrique « Zur Sprachenfrage » est éloquent à cet égard. Les Arlonnais y sont particulièrement malmenés et particulièrement son bourgmestre, M. Reuter. Voici ce qu'écrivait le « Bund », le 1er mai 1932:

« En guise de « fumier », d'où il lance son cri, le Coq gaulois a élu l'Hôtel de Ville d'Arlon. »

Et encore:

« Les « morveux » Arlonnais... »

Vous vous imaginez ce langage en Allemagne, en Italie, en Russie, pour prôner le français ou l'allemand? Il y a longtemps qu'on ne parlerait plus, dans ces pays, du « Bund »... si ce n'est dans des articles nécrologiques.

Mais nous sommes en Belgique, pays où tout est permis.

TAVERNE-HOTEL « JUNON »

38, rue Hôtel des Monnaies

(Entrée de l'Hôtel : 127, rue Jourdan)

Son confort moderne — Son buffet froid

Ses bières étrangères — Prix modérés — Tél. 11.92.68

La Joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

Un autre irrédentisme

Aurons-nous quelque jour, dans le bassin de Charleroi, une nouvelle « Italia irredentissima »? En tout cas, il est certain que nous y aurons une colonie italienne qui restera spécifiquement italienne et parfaitement inapte à toute espèce d'assimilation.

Telle est du moins la principale conséquence de l'ouverture récente, à Charleroi même, d'une école italienne spécialement destinée aux petits enfants des multiples travailleurs italiens émigrés dans notre Pays Noir. Or ceux-ci sont aussi prolifiques qu'ils sont nombreux, si l'on en juge par le nombre des bambins qui fréquentent cette école. Chaque jour, ils sont près de cent, sinon davantage, qu'un autocar va cueillir le matin à leur maison, dans toutes les communes de l'agglomération, pour les y reconduire le soir, après la classe. Les petits Italiens, même élevés chez nous et en exil, garderont ainsi le culte de la mère patrie à quoi leur éducation les rattachera directement. Mieux vaut assurément pour eux qu'il en soit ainsi que de se voir handicapés dans nos écoles. Instruits dans leur langue et dans leur milieu, ils ne pourront qu'y gagner. Et l'on dirait que, tout gosses qu'ils soient, ils s'en rendent déjà compte, car on ne voit que des visages réjouis.

parmi tous ces bambins quand ils descendent, le matin, de leur autocar.

Il est vrai que leur joie vient peut-être de se retrouver à l'air libre après avoir été encaqués dans un véhicule qui, tout vaste qu'il soit, est souvent trop petit pour sa nombreuse clientèle.

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Passez-y vos vacances à Pâques — Tout confort — Cuisine soignée — Chauffage Central — Ouvert toute l'année.
Prix modérés. — Téléphone : 576.

La journée d'Utrecht

Il y a eu une journée hollando-belge à la foire d'Utrecht. Dire que toute la population de cette ville s'y associa serait exagéré. Mais on vit, par une belle journée printanière, quelques drapeaux belges flotter dans la cité chère à M. Van Beuningen. Utrecht ne serait-elle plus la ville de ce fameux faux qui fit couler tant d'encre et consacra la gloire bien passagère de l'aventurier Frank Heine?

Quoi qu'il en soit, plusieurs Belges de marque avaient fait le déplacement de Bruxelles à Utrecht. On trouva là M. Theunis, ministre d'Etat et M. Huisman-van den Nest, échevin de la Ville de Bruxelles. On vit aussi ce bon M. Omer Buysse et M. Francqui, frère du ministre d'Etat, qui représentaient, avec une parfaite bonne humeur et une exceptionnelle verdeur, la foire commerciale de Bruxelles.

Celle-ci a conclu un pacte d'amitié et de collaboration avec la foire d'Utrecht. Les deux organisations se sont engagées à ne pas se gêner, et, au contraire, à s'entraider. Il en est résulté une cohésion parfaite entre les deux foires et une participation abondante des Hollandais à la foire de Bruxelles. La réciprocité s'est réalisée et de nombreux commerçants et industriels de chez nous se sont fait représenter à Utrecht, cette année.

Cet événement a été célébré comme il convenait au cours de savoureuses agapes auxquelles assistaient, outre M. Theunis, un ministre et un ancien ministre hollandais, sans compter tout ce qu'Utrecht possède de plus huppé. Atmosphère cordiale. Belges et Hollandais se faisaient risette autour d'une table abondamment garnie. A l'heure des toasts, ce fut la béatitude.

Hôtel Biron. — Rochefort

Nouvelle direction. — Nouveaux prix. — Premier ordre.

Petites Nations

Car M. Theunis parla, avec une précision et une énergie qui séduisirent tous ses auditeurs. Il fit l'éloge des petites nations, ces flots de bon sens dans l'océan des aberrations économiques. M. Theunis chanta les vertus du libre-échange et rappela avec un cruel à-propos, les promesses solennelles qu'avaient formulées cinquante nations à la Conférence économique de Genève, en 1927 — promesses que personne ne songea à tenir.

Le succès de M. Theunis fut retentissant et mérité, d'ailleurs. Y aurait-il enfin quelque chose de changé dans les rapports entre la Hollande et la Belgique? Et les commerçants et industriels réaliseront-ils cette union étroite que n'ont jamais pu obtenir les deux pays.

Un des convives de ce banquet d'Utrecht — un Hollandais de marque — disait, après les liqueurs:

— Le malheur, c'est que vous ayez chez vous des sacrés égoïstes, les Anversois. Nous autres, nous avons les Rotterdamois, qui sont les mêmes. C'est peut-être à cause d'eux que nos deux pays se chamaillent.

Mais, répétons-le, c'était après les liqueurs.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne nouvelle pour les Sourds.
G^o Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Empoisonné par la bile

Il avait dû cesser tout travail

« Malade depuis décembre 1929, je dus cesser tout travail physique et intellectuel; j'étais dans un état de dépression complète, je ne vivais plus, j'étais neurasthénique. Mon foie gonflé m'avait empoisonné le sang de bile et d'urée, mes reins fonctionnaient mal depuis ma jaunisse. C'est alors que j'ai pris des Sels Kruschen. En septembre dernier, je commençai à me sentir mieux. Aujourd'hui, toutes mes forces sont revenues, mes organes fonctionnent normalement, mon sang est purifié, j'ai bon appétit, je digère bien, ma constipation opiniâtre a disparu. Je connais à nouveau la joie de vivre, et ce miracle, je le dois aux Sels Kruschen. — M. M... »

Le foie est un filtre que la nature nous a donné pour nous débarrasser des poisons fabriqués par l'organisme. Les Sels Kruschen maintiennent ou rétablissent le bon fonctionnement de ce filtre, comme ils entretiennent en bon état tous nos autres organes internes: reins, intestin, estomac. Ils nous débarrassent des déchets empoisonnés, purifient le sang, suppriment rhumatismes, goutte, maux de reins, sciatique, constipation et tous maux qui en résultent. Prenez votre pincée de Kruschen chaque matin dans votre café (aucun goût) ou dans une tasse d'eau chaude et vous vous porterez à merveille. Commencez dès demain. Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

La pousse des feuilles

Les contribuables gantois sont en ébullition. Ils viennent de recevoir les feuilles de déclaration d'impôts pour l'exercice 1932. Et la plupart d'entre eux n'y comprennent goutte. Conformément à la nouvelle loi sur l'emploi des langues en matière administrative, ces feuilles sont, en effet, rédigées uniquement dans l'idiome de la région, lequel, pour les Gantois, est, officiellement, la « moedertaal ». On sait ce que vaut l'aune de la « moedertaal » administrative. Les Flamands flamandisants, eux-mêmes, n'y entendent rien. Au temps du bilinguisme officiel, ils avaient la ressource de s'en rapporter à la partie française des documents administratifs. Aujourd'hui, ils ne savent plus à quel saint se vouer. Et, à part quelques exceptions, tous les contribuables se mettent les méninges à la torture pour essayer de comprendre et pour fournir, tant bien que mal, les renseignements demandés.

Voilà qui ne va pas simplifier la tâche des contrôleurs et receveurs des contributions, lesquels ne se retrouvent déjà que fort difficilement dans le fatras des instructions plus ou moins contradictoires qui encombrant leurs bureaux. Beaucoup de contribuables, d'ailleurs, retourneront purement et simplement la formule officielle rédigée en néerlandais de gendarme, et en réclameront une rédigée en français.

On prétend que M. Jaspar a besoin d'argent. Les folles mesures que prend son administration ne sont pas de nature à précipiter la rentrée des impôts.

N'oubliez pas que

Les Géomètres-Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 11, boulevard E. Jacquain à Bruxelles, tél. 17.45.12.

offrent en vente:

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIER; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env., et dans autres faubourgs de Bruxelles. AU LITTORAL, GROENENDYCK, PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés

Le Chauffage Georges Doulcéron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, 3
BRUXELLES

Installation du chauffage à eau chaude
Vapeur, mazout, gaz.
Téléphone : 11.43.95

Souvent est pris...

L'histoire date de quelques mois. Mais elle est assez drôle pour être rappelée. La ville de Gand avait intenté à une société industrielle un procès pour non paiement de quelques milliers de francs en acquit de fourniture de courant électrique et de location de grues de ses installations maritimes.

Les sommes convenues n'ayant pas été payées, un vote du Conseil communal intervint autorisant la municipalité à attirer la société défaillante devant le tribunal de commerce du ressort. Mais on ne sait trop pourquoi l'instance ne fut introduite que cinq mois plus tard. Or, dans l'interval, le paiement avait été effectué par virement postal, dont le directeur général de la régie accusa bel et bien réception! Ce qui fait que l'intimée introduisit une action reconventionnelle contre la ville pour procès téméraire et vexatoire. La ville reconnut du reste son erreur, mais elle argua de sa bonne foi, l'erreur étant imputable, plaida son conseil, à une maladie du préposé aux recettes des régies communales. La ville faisait plaider qu'au reste la société n'avait subi, de son fait, aucun préjudice.

Mais le tribunal n'a pas admis cette thèse. Il a coupé la poire en deux. La société demandant reconventionnellement cinq cents francs de dommages et intérêts, il lui en alloua deux cent cinquante. Comme quoi, souvent est pris qui croyait prendre.

LA RENOMMÉE D'OSTENDE a ouvert à Bruxelles

Son déjeuner à 30 francs.

Son dîner à 35 francs.

— Salle pour banquet. —

le restaurant

SILVER-GRILL

Sous les pieds des chevaux

On n'y trouve guère d'argent si l'on en croit le dicton populaire. Mais on y trouve parfois un leader communiste. En fait foi la mésaventure toute récente du tovaritch Minnaert qui siège, sous le signe de la faucille et du marteau, au conseil communal de Gand.

Van Severen, Hitler au petit pied et grand pontife de ces « dietsche-nationaal-solidaristen » qui sont les plus échevelés des flamingants, avait organisé, au local néo-activiste de la ville d'Artevelde, une réunion où devait parler son lieutenant et féal Wies Moens. Mais les socialistes et les communistes du cru avaient juré que cette réunion n'aurait pas lieu. Et, le soir venu, ils vinrent contre-manifester.

La police de M. Vander Stegen, à qui on ne cache rien, avait eu vent de la bagarre qui se préparait. Quand les rouges se prirent aux cheveux avec les noirs et jaunes, elle voulut les séparer. Et, tout de suite débordée, elle appela la gendarmerie à la rescousse. Ce fut une belle « margaille ».

En un tournemain, les gendarmes avaient nettoyé les abords du cabaret où Wies Moens pérorait l'instant d'avant. Et, naturellement, plus d'un manifestant quitta la place quelque peu amoché.

Les braves gens de Gand, eux aussi, se tenaient les côtes. Mais ce n'était pas parce qu'elles étaient endolories. C'était

parce qu'ils s'amusaient follement à voir les gendarmes mettre tout ce vilain monde d'accord en tapant dessus. Et quand on apprit que le Minnaert avait personnellement écopé, ayant été quelque peu foulé aux pieds par les chevaux de gendarmes, il n'y eut qu'un cri dans toute la ville: c'est bien fait! Et plus d'un ajouta: dommage que le Wies Moens n'ait pas été arrangé de même. Ce sera sans doute pour la prochaine fois.

« FF » fait son journal. Lisez-le avec soin. Vous serez étonné... et très bien chaussé, à bon compte.

Le succès le plus mérité de l'année

c'est celui de *L'Impératrice et Moi*, que vous devez aller voir au PLAZA. Lilian Harvey et Charles Boyer y sont incomparables.

Quel revirement!

Il n'y a pas si longtemps que solidaristes flamingants, communistes et socialistes fraternisaient à Anvers. Ils étaient alliés, alors, parce qu'il s'agissait d'insulter et de couvrir d'ordures les grands invalides et les anciens combattants des « fraternelles ». Voilà qu'ils se mangent mutuellement le nez. Il est possible d'imaginer revirement moins heureux.

Un ancien combattant qui a assisté au défilé d'Anvers et à la bagarre de Gand, nous disait qu'il n'avait qu'un reproche à faire aux gendarmes: d'être arrivés trop vite. Il aurait voulu qu'on laissât le temps, d'abord, aux combattants, de s'assommer plus à l'aise. Après quoi, on aurait toujours pu, ajouta-t-il, ramasser les morceaux. C'est un point de vue qui se défend...

Economie

est une des nombreuses qualités d'un distributeur « LE RENOVA », le plus solide, le mieux approprié aux eaux calcaires.

Plus fort que Tartufe

Tartufe s'offusquait d'un beau sein qu'il déclarait ne pouvoir contempler. Ses modernes émules de chez nous, les Pouillet, les Wibo, les Sap et autres Bitovan vont plus loin. Ils s'émeuvent par anticipation, on le sait, à l'idée que de jolies filles puissent s'ébattre en maillot de bain trop décolleté sur le sable de nos plages. Tous les records de ces personnages viennent d'être battus, en matière de pudibonderie, par le curé de La Panne, lequel vient d'entreprendre une grande croisade contre la licence — qu'il dit — des étalages. Il s'en prend aux bustes de femmes que certains commerçants exposent à la vitrine de leur boutique. Et ce ne sont même pas ces bustes en cire, plus ou moins affriolants qu'utilisent les coliffeurs ou les marchands de corsets, mais des formes de satin qui n'ont aucune prétention à imiter la nature, mais servent uniquement de soutien d'exposition à des dessous féminins. Il faut croire que cela suffit pour troubler M. le Curé puisqu'il est allé demander, dans plusieurs magasins, qu'on fasse disparaître les dits bustes.

NICE « HOTEL ASTORIA »

SEJOUR PREFERE DES FAMILLES BELGES

Soleil — Bonne table — Repos — Prix modérés

La messe au garage

Elle est très jolie cette église de La Panne et fait fort bien dans le paysage. Elle présente cette particularité qu'on y préche en français en saison et en flamand en hiver, ce qui, jusqu'à un certain point, peut se défendre, encore que

SPONTIN EAU MINÉRALE
NATURELLE
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

la majorité des Pannois usent communément de la langue française. Mais il y a plus curieux.

L'église est à deux étages. Et comme le curé juge sans doute que ses fidèles d'hiver sont indignes des pompes du bel étage, il les reçoit dans une espèce de cour que les gens de l'endroit appellent communément le garage, par assimilation avec les installations souterraines de certains hôtels. De sorte qu'on entend couramment les Pannois parler d'aller à la « messe au garage ».

Chose singulière, au demeurant, que cette église où les habitants permanents ne sont admis que par la petite porte, et presque comme des indésirables. Et comment s'étonner qu'après des fantaisies semblables, on trouve jusqu'à des bouchons d'eau de Spa dans la sébille de l'of-frande?...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Leur écriture

Un graphologue a bien voulu examiner les deux documents que nous avons publiés la semaine dernière. Voici son diagnostic :

L'examen graphologique du manuscrit de M. le Comte Maeterlinck nous révèle :

- 1° Un caractère simple, bon, distrait et déprimé.
- 2° Une forte diminution de l'activité cérébrale (dépression intellectuelle).
- 3° Des troubles de la voie respiratoire ou d'origine cardiaque.

L'écriture est baveuse. Il est à souhaiter que la cause soit d'ordre matériel. (On pourrait croire que le texte a été tracé à l'aide d'une plume d'oie ou d'une plume dans le genre de celles que l'administration des Postes met à la disposition du public).

Elle dénote en tout cas un certain désordre.

N. B. — Plusieurs documents sont nécessaires afin d'établir la constance de l'écriture. J'ajoute, pour le cas qui nous intéresse, que, si d'autres documents confirmaient celui que vous nous soumettez, ils seraient nettement défavorables à son auteur.

L'écriture de la Comtesse Maeterlinck nous révèle au contraire une femme, encore pleine d'activité, intelligente, ayant du goût et de la personnalité, aimant cependant à paraître. Caractère souple mais vif.

Groupeement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61. Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

Le soutirage accéléré

Par une chinoiserie fiscale qui a sans doute sa raison d'être mais qui est restée mystérieuse jusqu'ici, seuls les alcools en fûts, chez les marchands et autres distillateurs, ont été frappés des nouveaux droits à l'exclusion des alcools en bouteilles.

Cette inadvertance ou cette négligence du récent décret ne passa pas inaperçue des intéressés qui se défendent comme ils peuvent contre l'appétit glouton des douanes et accises. Toutes affaires cessantes ils mirent leur personnel au soutirage. On soutira, soutira si bien que certains ne prirent même pas la peine de boucher les flacons, tant leur hâte était grande de soustraire le plus possible de précieux liquide aux sanctions du fisc. Si bien que quand les gabelous survinrent, ce furent surtout des régiments de bouteilles qui les accueillirent avec cordialité. En grande partie les fûts s'étaient vidés comme par enchantement. Ce sont de ces bouteilles-là qu'on a vidées à la santé des accisiens.

La Bonne Auberge à BAUCHE, 4 km. d'Yvoir
Truites du Bocq

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs !

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles : A. FIEVEZ, 3, rue Gachard. Tél. 48.37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur : L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille. Tél. Liège 705.10.

Direction Commerciale pour la Belgique :

M. CHARVAUX, 3, av. des Cottages, Berchem-Ste-Agathe
Téléphone 26.02.07

Nos bons amis hollandais

Malgré les avances que nous leur prodiguons depuis plusieurs années, — malgré aussi... voir plus haut, — malgré les accords d'Oslo et d'Ouchy, nos bons amis hollandais demeurent les... Hollandais qu'ils ont toujours été. Par leur mauvais vouloir, les questions qui restent en suspens entre eux et nous n'avancent pas d'un pas. Au contraire.

M. Colyn, qui fut un des principaux négociateurs du traité et dont l'influence est grande outre-Moerdyk, ne nous l'envoie pas dire. Le nouveau gouvernement hollandais qui sortira des élections du 26 avril prochain, laisse-t-il entendre dans son journal *De Standaard*, — ne pas confondre avec l'organe flamand du même nom, — devra s'occuper avant toute chose de la crise économique, en sorte que la question du canal Escaut-Rhin, « au sujet de laquelle l'unanimité est loin de régner en Hollande », devra être remise à des temps meilleurs...

L'affaire, un jour ou l'autre, plus tard, le plus tard possible, sera reprise... Soit. Nous nous tirerons d'affaire d'ici là, tout comme nous l'avons fait jusqu'à présent, et nous attendrons, sans trop d'impatience, l'achèvement du canal Albert. Au surplus, la question hollando-belge ne passionne personne en ce moment chez nous. De trop graves préoccupations nous assaillent, et la menace allemande en est la principale.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Face à la mer et au Kursaal

Son **RESTAURANT** réputé.

A la frontière

Or, à ce propos précisément, que font nos bons amis hollandais? Ils organisent la défense de leur frontière? Pas du tout: ils nous reprochent de défendre la nôtre! M. de Savorin-Lohman, ce député passé maître dans l'art de nous em... bêter, s'efforce, en dépit de toute vraisemblance, de représenter nos fortifications, purement défensives, comme une menace dirigée contre les Pays-Bas. Il sait pertinemment qu'il dit la chose qui n'est pas, mais cet homme est envahi par une mauvaise humeur qu'il ne sait comment faire passer... Les fortifications que nous érigeons dans le Limbourg le gênent parce qu'elles sont de nature, en cas de conflit, à amener les Allemands à emprunter le territoire hollandais.

Alors, n'est-ce pas, la Hollande, obligée de se défendre, se verrait englobée dans la guerre et, se trouver englober dans la guerre, c'est renoncer aux gras profits de la neutralité...

FOIRE COMMERCIALE

Pour exposer à temps confiez vos transports à la

COMPAGNIE ARDENNAISE

112-114, avenue du Port, Bruxelles. Tél.: 26.49.80

Bières GRUBER, Strasbourg

Entrepôt : 240, chaussée de Ninove, Bruxelles

Tél. : 21.71.92-21.96.40

Des agents dépositaires sont demandés pour les provinces de Hainaut-Liège-Luxembourg.

La bière « GRUBER » se vend en fûts et en bouteilles.

Ce qu'on en pense chez Hitler

Nous comprenons les soucis de M. de Savornin-Lohman, mais il nous est bien permis de trouver son procédé de mauvais goût, les accusations qu'il lance contre nous étant de celles qui trouvent en Allemagne et dans certains autres pays un accueil empressé.

Les Allemands, d'ailleurs, ne lui en sauront aucun gré, les hitlériens moins que les autres. Il est assez piquant, à ce propos, de citer ces quelques lignes que consacre à la Hollande l'*Angriff*, l'organe du « Fuehrer » :

« Depuis des années et des années, les Hollandais sont un peuple dont la suffisance et l'inertie sont presque passées à l'état de proverbe. Les mutineries qui ont éclaté il y a quelque temps à bord du *Zeven-Provinciën* devraient pourtant leur apprendre qu'on ne vit pas seulement de pain, même copieusement couvert de ce beurre que leur permettent de se procurer les larges profits qu'ils ont tirés de la guerre... »

Nous ne sommes pas, nous autres Belges, aussi cruels...

La teinturerie centrale P. Lemmen

La première en Belgique équipée au TRICHLORETYLENE. Le Super-dissolvant qui nettoie à SEC, désinfecte, démit et RAVIVE la teinte de tous tissus et vêtements. Sept succursales et plus de cent dépôts à Bruxelles.

USINES 54-56, chauss. d'Helmet, tél. 15.55.29. Travaux pour confrères.

Au Palais Somzée

On en reparle. Il est question d'y installer les services centraux de la Régie des télégraphes et des téléphones. L'histoire de l'acquisition de ce vaste immeuble de la rue des Palais est peu connue.

Il y a quelques années, la vente publique en fut annoncée. L'administration des téléphones proposa à son ministre d'alors de l'acquérir. Celui-ci faisant le mort, celle-là lui rappela l'affaire, quelques jours avant la séance d'adjudication. Le Cabinet du ministre répondit qu'il allait chercher le dossier. Il ne l'avait pas retrouvé le jour de la vente. Ce qui fit que l'hôtel fut vendu à un particulier. Un mois après, le dossier fut retrouvé. Ce qui fit aussi que le ministre donna l'autorisation d'acheter l'hôtel. Il ne restait donc à l'administration des téléphones que d'entrer en pourparlers avec l'acquéreur. Pourparlers couronnés de succès. L'hôtel fut racheté, un peu plus cher naturellement que ce qu'il venait d'être vendu, et avec cette condition que le vendeur se réservait une parcelle non négligeable de l'immeuble, qui donnait sur la rue Verte.

Pas même 30 centimes par jour

moins que le prix de votre journal, vous permet de devenir millionnaire en participant immédiatement aux nombreux tirages des Obligations à lots, garantis par l'Etat, que vous pouvez vous procurer, à partir de

9 FRANCS PAR MOIS

à la Société Anonyme

Comptoir Van Buylaere

138, Rue de la Loi, 138, Bruxelles

Notice gratuite, sans engagement.

Du même

M. Somzée, l'ancien propriétaire, était président de l'Association des Ingénieurs Industriels et il donnait dans son palais, des réceptions fastueuses. Il était très collet monté. Le roi Léopold II n'ignorait point ce détail. Un jour qu'il avait accepté d'assister à un dîner offert par M. Somzée à son association, il lui demanda avec une familiarité voulue :

— Comment va votre femme ?

L'autre, vexé, lui répondit d'un ton vinaigre :

— Sire, Madame Somzée va bien, je vous remercie. Et S. M. la Reine se porte bien aussi, j'espère ?

— Ma foi ! dit le Roi avec bonhomie, ma femme va bien, je vous remercie.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire

PLATS DU JOUR

PRIX FIXES

Aux Assises

Le dernier client de la Cour d'assises (le dernier en date) fut un client coriace. Habilement défendu par M^{re} Jules Destrée et Albert Guislain, il écopa néanmoins de dix ans. Mais aussi, il était dépourvu de courtoisie, d'entregent et manquait totalement du sens de la justice. Que doit faire le bon citoyen, momentanément égaré dans les voies tortueuses du mal ? Bénir le juge qui le punit et lui donne ainsi la possibilité du rachat. Devant le tribunal, il ne s'agit plus de faire le zigoteau : on doit reconnaître ses fautes — s'il n'y a pas moyen de les nier effrontément avec chance de succès.

Gremonprez, puisque tel est son nom, en écoutant la réponse du jury, enguirlanda de première la Cour et les jurés. M. Gremonprez n'était pas content. Sa fureur était visible. Il y a ainsi des caractères mal faits qui ne comprennent pas que le crime doit être puni.

À la sortie de la salle des Assises, après la condamnation, un avocat disait :

— Cet homme me plaît beaucoup. Il est sincère, au moins : il proclame son opinion avec force. Que pense un accusé qui vient d'attraper dix ou quinze ans de réclusion ? Il ne le dit pas, mais on peut le deviner. Car, s'il est muet, il n'en pense pas moins. Mais il se tait, par prudence bien davantage que par respect pour ses juges. Celui-ci s'est exprimé sans réticences. Il n'est pas d'accord avec le jury, ni avec la Cour. Les autres condamnés ne le sont pas plus que lui. Le président eût dû lui adresser quelques mots réconfortants, d'abord pour dire qu'il n'était pas non plus d'accord avec lui quant à l'avis exprimé, à savoir que les jurés sont des v... et les juges des s... Mais que, négligeant le fond du débat, il admirait sa franchise.

Quand entendrons-nous un magistrat dire, après avoir appliqué la juste peine qui revient à chacun selon ses mérites : « Vous en êtes un autre, monsieur ? ». De la sorte, juge et condamné seraient quittes...

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

C'est dommage

Il y a quelque temps, deux fiancés se promenaient sentimentalement sur un étang, à Woluwe. Ils étaient dans une barque, bien entendu ; c'est encore le meilleur moyen qu'on ait trouvé pour sillonner, à deux, la surface des eaux des lacs en miniature chers aux amoureux. Mais ces deux fiancés ont une idée derrière la tête : ils désirent périr ensemble,

L'idée est discutable. Mais c'est une idée comme une autre. La dulcinée se jette à l'eau; elle meurt. Son galant ne meurt pas. Et voici qu'on lui reproche d'avoir aidé la jeune fille à trépasser en lui maintenant la tête sous l'eau.

L'avocat du survivant démontre qu'on affirme là des choses dont on n'est pas certain. Il démontre cela si bien qu'il obtient un non-lieu pour son client.

Un vieux routier du Palais, fort placide et que les nouvelles les plus inattendues ne détourneraient point de la fidélité qu'il a vouée à sa pipe, dit:

— Comme il soigne mal sa publicité, ce garçon... Il a manqué l'occasion de sa vie: laisser aller l'affaire et provoquer une reconstitution du crime. On aurait vu la Cour, le procureur, le greffier et messieurs les membres du jury s'embarquer dans un canot et se promener sur l'étang, en robes rouges et noires, en vestons, sur fond de gendarmes. Il nous fait manquer un magnifique spectacle...

« FF » fait son journal. Lisez-le avec soin. Vous serez étonné... et très bien chaussé, à bon compte.

Autre perle

A la Cour d'Appel, deux experts remplissent leur office; nous voulons dire qu'ils se chamaillent, avec une politesse extrême, comme il est d'usage entre ces messieurs. Nous remercions chaque jour nos dignes parents de ne nous avoir point aiguillé dans les voies de l'expertise auprès des tribunaux; car jamais nous n'eussions acquis l'art délicat de traiter notre confrère d'idiot avec un sens exquis de la courtoisie et un choix de termes parfaitement adéquats. L'objet de cette dispute chimique était un pâté de foie, coupable d'avoir intoxiqué quelques personnes. Du moins, c'était là le reproche que les gens rangés à la droite du président faisaient à cette préparation de charcuterie et que contestaient leurs vis-à-vis de gauche.

Un expert avait découvert un tas d'horribles microbes; son excellent confrère et ami d'en face en eût mangé devant la Cour, pour peu qu'il en demeurât.

— Dans un rapport « simulacre », dit-il soudain...
— Plait-il, demande le président?
— Dans un rapport « simulacre », répète le témoin...
— Simulacre, rectifie M^e Emile Brunet, qui se trouve à la barre.

— J'avais compris: simulé, déclare M. le président.
Chacun cherche du regard M^e C... de J... Il n'est pas dans la salle: ce n'est donc pas lui qui a soufflé le bon expert.

Dont acte.

Séjour enchanteur BEAUSOLEIL
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51
Réouverture dimanche 2 avril

Evocation

Une affaire, assez embrouillée d'ailleurs, de distillerie clandestine. Deux accusés: une femme, un homme. Un témoin s'avance à la barre. Témoin de moralité. C'est « une témoin ». Quelques décorations sur la poitrine, la parole marquée d'un accent étranger, un débit simple mais ferme. Qui est-ce?

Rassemblons nos souvenirs.

C'est Mme Bodart, « complice » de Miss Cavell et, comme la nurse anglaise, condamnée par les devanciers d'Hitler... Hélas! sa déposition en faveur de son amie, qui l'aïda, naguère dans sa tâche héroïque, ne détourne pas les foudres de la loi...

MAIGRIR

Vite et sans affaissement par bains de paraffine et lumière. Institut de Beauté
40, rue de Malines. Cours de massage.

HUILES RENAULT

HUILES RENAULT

Réfractaires aux hautes températures

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA

Soc. An. des Huiles Renault

MERXEM-ANVERS

Le bilinguisme à l'Association de la Presse

En voici bien d'une autre! Le bilinguisme a fait son entrée, dimanche dernier, à l'Association Générale de la Presse Belge. Jusqu'à présent, tous les discours qui se prononçaient à l'Association de la Presse étaient en français. On vient d'innover. Au moment qui a suivi l'élection du nouveau président, M. Franz Fischer, celui-ci a pris la parole, d'abord en français, puis en flamand. Les journalistes flamands nageaient dans la joie et ils ont acclamé l'orateur. M. Fischer se serait-il rappelé qu'il est avant tout homme politique et, qu'en cette qualité, il faut toujours flatter les électeurs, qu'ils soient flamands, wallons ou bruxellois? Va-t-on voir désormais tous les documents de l'Association de la Presse imprimés dans les deux langues nationales?

Le Clairol

Henné Shampoing de MURY, lave les cheveux, leur donne une souplesse, un brillant incomparable et les colore à volonté.

Changement d'heure

Les citoyens belges durent se vieillir d'une heure, quand, samedi soir, pour obéir aux justes lois et aux autorités légitimes, ils firent faire un tour pour rien aux aiguilles de leurs montres, pendules, horloges et autres instruments à mesurer le temps. Cette réforme est assurément la seule chose pratique qui soit restée de la guerre et nos neveux souriront peut-être lorsqu'ils sauront que les patriotes du Café du Commerce refusaient « héroïquement » d'obtempérer aux ordres de l'occupant et conservaient l'habitude de « l'heure belge »; on racontait à ce propos des histoires de répression sévère, de montres confisquées, d'amendes infligées, etc. Mais elles n'étaient pas toutes authentiques... Acceptés ou non par la population belge, ces changements d'heure procuraient aux Allemands de réelles économies et se révélèrent si avantageux pour tout le monde que la réforme s'étendit par la suite à la plus grande partie de l'Europe. Demandez aux services communaux le nombre de tonnes de charbon, de kilowatts d'électricité et de mètres cubes de gaz ainsi épargnés.

Mais ce n'est pas pour faire l'éloge de « l'heure d'été », dont les avantages ne sont plus contestés par personne, que nous insérons cette « Miette » un peu rassise. Si cette heure nous vieillit, nous la retrouverons dans six mois et tout sera remis en l'état.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch., Bains, Tél. dep. 30 fr. — Av. bain, 40 fr. — 2 Pers. bain, dep. 50 fr. R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

Quelle affaire!...

C'est à propos de cette remise en état que nous voulons conter une histoire colportée par un de nos amis, humoriste à ses heures et fort ami d'inventions loufoques.

Dans une petite Cour allemande, méticuleuse, administrative et rigoriste, la princesse avait mis deux jumeaux au monde. Cette double naissance combla les vœux du couple princier et de la population, qui était fort loyaliste. C'était avant la révolution de 1918, mais peut-être l'histoire pourrait-elle se passer à nouveau sous peu, lorsque M. Adolf Hitler aura réparé les trônes brisés il y a quinze ans.

Cette double et heureuse naissance se produisit malencontreusement : dans la nuit fixée pour le retour en arrière des aiguilles des horloges publiques et privées. Et voici ce qui arriva, selon notre ami qui a des connaissances particulières de la petite histoire des Cours allemandes. C'est du moins ce qu'il affirme sans rire.

Le premier prince, qui devait être l'aîné et, par conséquent, l'héritier de la couronne paternelle, naquit alors que les pendules du palais, avec une précision unanime, indiquaient une heure de la nuit moins trois minutes. Le fait fut noté, avec une précision non moins unanime, par les historiens, les magistrats et les dignitaires de la Cour.

Or, trois minutes plus tard, il n'était plus que minuit. Au commandement d'un majordome, les valets avaient, avec ensemble, reculé les aiguilles, conformément aux arrêtés réglant la matière.

Et le second prince entra dans le monde trois quarts d'heure après son frère, qui, si jeune encore, était déjà son aîné.

LA TAVERNE DU PALACE Place Rogier BRUXELLES

se recommande par SES PLATS DU JOUR
et GRILLADES à fr. 8.50 et 10 francs,
son copieux BUFFET FROID,
SES BIERES très soignées.

Voire...

Cet événement fut également enregistré par les historiens de la Cour, les magistrats et les dignitaires. Et c'est alors qu'on s'aperçut que le plus jeune des princes était né quarante-cinq minutes avant son frère aîné, que par conséquent celui-ci était devenu le plus jeune, le puîné devenant l'héritier de la couronne.

Notre informateur nous assure que ces faits extraordinaires furent dissimulés à la population le plus longtemps possible, afin de ne la point troubler dans son loyalisme. Mais la querelle qui s'ouvrit aussitôt entre les partisans des deux princes, les disputes des juristes autour des deux berceaux, puis les procès que se firent les deux « aînés » à la mort de Monseigneur leur papa, tout cela ruina complètement la famille à deux branches légitimes.

Que si vous demandez au narrateur de l'histoire comment elle se termina, il vous répondra qu'il n'en sait rien encore, que le procès est toujours pendant, que les juges embarrassés traînent, espérant sans doute assister à la mort de l'un des deux plaideurs, ce qui leur éviterait d'avoir à se prononcer sur ce cas bizarre.

On est souvent trompé

lorsqu'on achète un récepteur de T. S. F. à bas prix.

Seuls les postes U. S. A. superhétérodyne 1933 à 1.300 fr. vous donneront satisfaction.

AMERICAN RADIO HOUSE, rue Royale. — Tél. 17.41.85

Et si pourtant...?

Mais, attention !

Cette aventure peut survenir chez nous également, et chez nos princes, comme chez les simples particuliers. Que disent nos lois, sur ce point ? Quelle est, quelle serait la situation de jumeaux nés « à cheval » (si nous pouvons ainsi nous exprimer à propos d'une opération qui se fait rarement à califourchon), de jumeaux nés, comme dit plus haut, à cheval sur l'« heure d'hiver » ? Est-il parmi nos lecteurs quelqu'un qui nous dira si l'enfant né à 0 heure 59' sera considéré comme le cadet de son frère venu au monde cinquante minutes plus tard, mais à 0 heure 49', c'est-à-dire après que l'heure officielle aura été ramenée en arrière de soixante minutes ?

Y aura-t-il deux aînés, l'un aux yeux de la loi, selon les déclarations des témoins, l'autre aux yeux des accoucheurs qui affirmeront que l'aîné légal est né après l'aîné naturel ou bien au contraire...

Au contraire de quoi ? Nous confessons ne plus comprendre grand-chose à cette affaire étrange et nous préférons attendre que l'événement survienne pour savoir comment on se tirera d'épaisseur à l'hôtel de ville.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Le dictateur

La petite ville d'Ath s'est offert un nouveau bourgmestre. Les électeurs, mécontents sans doute de l'ancienne majorité, l'ont renversée, et M. Carlier, déjà député, est, depuis trois mois, bourgmestre de sa ville natale.

M. Carlier, plus connu sous le nom de « Cat Gris », est un socialiste bon teint ; il se prétend même marxiste, mais ce n'est pas vrai. Il a peut-être, dans sa bibliothèque, un exemplaire du « Capital », mais si, un jour, d'ennui, il l'a ouvert, il l'aura vite refermé.

Or, il y a quelques jours, les membres de la police locale donnaient, au bénéfice de leur caisse de secours, une grande fête dramatique. Au programme figurait « Oncle Paul, dictateur », comédie de tout repos que devait interpréter une troupe bruxelloise.

« Dictateur ! Dictateur !... Qu'est-ce cela, donc ? », frémit notre maître. Comment ! on allait jouer une pièce fasciste ! Ah ! évoquer Mussolini ! Hitler !... Jamais de la vie ! On risquerait de fascister et la police et toute la population !

Et M. Carlier fit savoir que la pièce « dont s'agit » était considérée par lui comme indésirable. On la remplaça au pied levé par une pochade quelconque, mais le directeur de la troupe se fit un malin plaisir, dans une annonce au public, de déclarer que « Oncle Paul, dictateur » n'aurait pu, en aucune façon, choquer M. le bourgmestre, « dont tout le monde apprécie la finesse d'esprit ».

L'assemblée éclata en applaudissements frénétiques, et M. le bourgmestre, qui était présent, n'a pas ainsi compris les raisons de cette brusque ovation.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Une étoile nouvelle

MM. les tireurs à l'arc sont gens fort sympathiques. Dans la vie normale, quand il ne s'agit ni de perche, ni d'arc « ayant du ressort », ni de flèches, ils sont calmes ; ce sont alors de quelconques citoyens ; mais lorsqu'ils s'abandonnent à leur passion — car le tir à l'arc est une passion, et même une passion qui coûte cher, — ils ne se connaissent plus. Ils sont enthousiastes, véhéments, lyriques à

l'occasion. Une flamme intérieure, un feu sacré les anime, et pour célébrer leur noble jeu, ils trouvent d'heureuses formules, des accents émouvants, dignes de l'antique.

Ainsi, l'autre jour eut lieu une manifestation en l'honneur d'un brave président. Une jeune gamine de douze ans, fille d'un tireur à l'arc, nous l'espérons, complimenta et fleurit « notre chef de file ». Elle le fit avec fermeté, avec cran, avec brio, entraînant des tempêtes d'applaudissements d'une salle emballée. Mlle Yetta nous a surpris délicieusement : elle nous a ravis, comme elle aura figé l'admiration tous les congressistes présents.

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé — Tous les confort.

Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant

Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

Vive le cher Président!...

Et voici le poème que récita cette douce enfant, étoile précoce, devant l'assemblée « figée d'admiration » :

Quoique petite, je viens au nom des Grands,

Vous offrir ce modeste cadeau.

C'est un hommage au cher Président

Qui porte l'étendard bien haut

De la Fédération d'archers.

Il vous rappellera votre labeur

Inlassable, durant de longues années,

Et le respect de vos admirateurs.

Etant l'interprète de tous les amis

Qui vous entourent en ce moment,

Du fond du cœur, jaillit ce cri :

« Vive, vive le cher Président! »

Comment ne pas être ému et ne pas verser un pleur d'attendrissement?

Et disons, nous aussi : « Vive le cher Président qui porte l'étendard bien haut de la Fédération des archers! »

A SAINT-LAMBERT, 2, rue Neuve, Bruxelles

Le plus beaux choix de cristaux

Le plus grand assortiment de services de table

Perches couvertes

Mais le type du vieux tireur à l'arc disparaît. Ce sport devient un peu une profession depuis qu'on a inventé les perches couvertes. Jadis, on ne tirait que lorsqu'il faisait beau, et à la bonne saison; dès que l'obscurité tombait, le tir était interrompu.

En général, on s'entraînait le samedi et on allait tirer le dimanche... on rentrait le soir avec, généralement, une bonne petite cuite.

Mais d'ingénieux constructeurs ont imaginé les « perches couvertes », où il est possible de tirer nuit et jour, hiver comme été. Ces édifices contribuent d'ailleurs à enlaidir l'aspect de nos villes et de nos campagnes; les tireurs à l'arc n'ont cure d'esthétique.

Et les tirs se multiplient au point que certains amateurs deviennent « professionnels ».

Même par ces temps de crise ont lieu des concours dotés de plus de cinquante mille francs de prix; la mise des participants est fixée à mille francs par tête, taxes en sus!

Il y a de braves gens que cela fait frémir; mais qu'on se rassure : il y a aussi des épreuves où la mise n'est que de cinq ou dix francs.

Que doit faire un bon Belge

Acheter réchauds, poêles, cuisinières N. Martin, Surdiac, Godin, Fonderies Bruxelloises, toutes marchandises belges de premier choix.

Maison Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles



Vocabulaire

Nos tireurs ont, eux aussi, un vocabulaire hermétique, et le profane ne comprend goutte à leur langage.

C'est ainsi qu'un tir comporte quarante-huit oiseaux pour cinquante-cinq tireurs, soit « sept bosmans seulement ».

Ailleurs, « tout l'argent va sur la perche ». Il y a un premier dernier, un deuxième dernier, un troisième dernier. On parle de la « première ronde des derniers », de « pagaille », de « coqs », de « poules » et de « canes ».

Enfin, comme les vieux usages ne se perdent pas encore tout à fait, « il y aura une tête de veau pour le meilleur résultat de la journée ».

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Les pompiers d'Ocquier

Quel curieux de la petite histoire se décidera à fouiller les archives de nos mairies rurales? Ces humbles annales sont aussi intéressantes qu'amusantes à feuilleter. Le journal des délibérations des conseils communaux champêtres apparaît chargé d'une aimable candeur, particulièrement aux premiers âges de la vie municipale. Savez-vous, par exemple, comment le Conseil communal d'Ocquier, en Condroz, accueillit en 1828 l'injonction des pouvoirs supérieurs d'acquiescer une pompe à incendie? Nous respectons la forme du vœu :

« Le Conseil, considérant que l'usage des pompes à incendie est généralement inconnu dans les communes rurales, il n'existe dans celle-ci aucun individu qui connaisse le maniement ni même la direction de ces sortes d'ustensiles, et on ne ferait qu'amuser les assistants au lieu de donner du secours aux bâtiments dont le feu aurait malheureusement pris.

» Considérant encore que par le moyen des échelles qui existent et celles que l'administration se propose de faire construire et qui seront toujours disponibles, l'on peut faire et l'on fait une chaîne de seaux qui ne manquent jamais en pareille occasion, qui donne de l'eau en abondance et produit un secours plus prompt et plus efficace, à l'avis du conseil, que les pompes dont le transport serait difficile en cette commune.

» Considérant finalement que le règlement en usage en ce lieu est de sonner le tocsin pour avertir les habitants et que chacun s'empresse à se transporter sur le lieu indiqué par le sonneur afin de porter secours à celui dont le malheur est arrivé... En conséquence, le conseil supplie très humblement Monsieur le gouverneur et la noble députation des Etats de vouloir exempter cette commune de l'obligation que lui impose l'arrêté précité. »

Depuis, Ocquier a tout de même acheté une pompe...

« La Bonne maison à BRUGES, est maintenant l'« OSBORNE » 22, rue des Aiguilles. Tél. 1252

C'est l'hôtel en vogue!



A PAQUES, AU ZOUTE: On dansera au « SILVER-

AILLEURS ON PLEURE...
AU « MERRY » ON RIT...



L'orchestre et les attractions
de l'«Atlantide-Merry Grill»
(pl. Ste-Catherine, Bruxelles)
sont formidables! Programmes
monstres. Consommations :
20 fr. Champagne facultatif.

QUEEN » (ex-Murrays). Tout y sera impeccable!

Fines plaisanteries

Voici une historiette concernant Hitler. Sur des lèvres allemandes, elle trouve vraiment sa saveur originale :

Le chômage outre-Rhin.

On sait que Hitler, depuis qu'il « joue » homme d'Etat, se préoccupe d'un tas de choses qui se passeraient volontiers de ses soins.

Il faut cependant lui rendre cette justice que, plus heureux que ses prédécesseurs, il est sur le point de trouver la grande solution à la question du chômage. Il vient, en effet de décréter que tous les chômeurs d'outre-Rhin seront très prochainement mobilisés (dans ce pays tout va militairement) pour s'occuper aux grands travaux nationaux que voici :

1° Blanchir la « Forêt Noire ».

2° Tapisser le « Corridor de Dantzig ».

3° Mettre le Rhin en bouteilles.

Enfin, 4° Epouiller le « Hünslück » (Trad. Dos de Chien, Petite Montagne de Rhénanie).

Puissent ces gens ainsi absorbés par des besognes sérieuses, y trouver l'emploi de leurs forces et nous f... enfin la paix !

Le chemisier LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre,

informe son honorable clientèle de la rentrée de ses nouveautés d'été.

Au temps où il restait à l'Allemagne

une colonie...

Cette histoire de projet de restitution de colonies à l'Allemagne, qu'on a démentie mais dont il dut cependant être question (aux frais de la France, bien entendu), nous rappelle une anecdote de la guerre, qui n'est pas connue comme elle le mérite.

Dans l'Est-Africain allemand, von Lettow-Vorbeck « tenait » encore en 1917. Mais, aux prises avec les Belges, les Anglais et même les Portugais, ses moyens s'épuisaient et sa situation devenait critique.

On eut alors, en Allemagne, l'idée audacieuse de le ravitailler par la voie des airs, ce qui ne manquerait pas d'avoir, par surcroît, un retentissement favorable à la noble cause des Centraux. En grand secret, on construisit un super-zeppelin, au moyen de deux plus petits, et, un beau soir, chargé de munitions, de vivres et d'espairs, l'énorme cigare mit le cap sur Sofia.

Cette première étape fut excellente et, bientôt, ce fut le départ pour la grande aventure. Par exemple, le voyage débuta mal, avec un brusque orage qui, durant une nuit entière, secoua sans ménagements le dirigeable au-dessus du Bosphore. Mais, au matin, dans le calme revenu, l'ombre énorme du zeppelin courait sur l'Asie-Mineure. Rapidement elle gagna l'Arabie et, de là-haut, l'équipage revenu de ses émotions, pouvait jouir du petit effet que produisait sur les tribus du désert le passage de l'aéronef.

Château d'Ardenne

dans un cadre de verdure unique
Son Restaurant réputé
Sa Cave renommée.

Le bon moyen

C'était très embêtant: on ne disposait d'aucune possibilité d'arrêter le raid et ce sacré zeppelin continuait sa route avec une régularité magnifique. Sous peu, il serait au but et ce serait pour le prestige britannique un coup dur, sans parler du renforcement matériel et moral de la résistance en « Deutsch-Ostafrika ».

A ce moment critique, on eut, à Londres, une idée géniale et bien anglaise: froidement, on télégraphia en clair, au commandant des troupes sud-africaines opérant contre Lettow-Vorbeck, des félicitations pour... la capitulation de ce dernier.

Naturellement, le message fut capté et, à Berlin, on donna tête baissée dans le panneau. Ce fut de l'affolement. Sans arrêt la T. S. F. appela désespérément le zeppelin, pour qu'il fit demi-tour. Enfin, il répondit et, sur le point d'atteindre au but, vira de bord pour refaire en sens inverse le chemin qu'il venait de si bien parcourir.

En Allemagne, on respira: au moins le dirigeable serait sauvé, si tout allait bien pendant le retour. Mais, à bord, quelle rage chacun avait au cœur et, là-bas, dans la brousse, comme Lettow-Vorbeck, qu'on avait prévenu de la tentative, s'inquiétait de ne rien voir arriver!

Quelques mois plus tard, il dut capituler réellement, tandis qu'à Berlin, honteux comme un renard qu'une poule aurait pris, on ne songeait même pas que le zeppelin, miraculeusement rentré à bon port, avait — c'était toujours ça — battu tous les records de distance en dirigeable...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'ogre

Pour les possesseurs d'appareils de T. S. F. qui ont la bonne fortune d'ignorer certaine forme vocifératoire de l'éloquence allemande, il est actuellement un régal au moins tri-hebdomadaire: c'est la dégustation des discours d'Hitler. Point n'est besoin d'entendre l'allemand. Le ton suffit à faire apprécier la chanson. Au début, les profanes sont évidemment un peu déroutés. Des femmes sensibles tremblent d'épouvante. Le hurlement, l'imprécation et l'étrangement furibond des clameurs braillées par un pharynx exaspéré, sont formes de diction qui nous sont étrangères. On s'y fait. Enfin, quand les enfants ne sont pas sages, Hitler est extrêmement précieux. Le plus mutin n'y résiste pas.

Votre complet nettoyé chez LEROI-JONAU, et repassé à la main, conserve indéfiniment son aspect neuf.
Teinturerie LEROI-JONAU.

Le nouveau jeu

Yo-yo est mort vive le « jig-saw »! Qu'est-ce que le jig-saw? Le petit jeu nouveau, tout bonnement, composé de 1,000 à 1,500 bouts de carton et présentant des analogies avec le puzzle.

Le jig-saw se joue seul ou par équipes. C'est, en plus grand, l'innocent jeu d'assemblage que le bon Saint-Nicolas nous apportait voici vingt ans. Le nombre de jig-saw vendus par semaine aux U. S. A. plonge les statisticiens dans un véritable affolement. Des milliers de chômeurs y trouvent un pain inespéré. Les épiciers, les marchands de journaux débitent le jig-saw. Les psychiatres américains le recommandent aux neurasthéniques, aux « maboules », aux désespérés. Si l'on demande à un fervent du jig-saw ce qui le séduit dans ce jeu, il répond: « Je l'aime parce qu'il me passionne ». D'aucuns y puisent gravement une nourriture spirituelle.

Le jig-saw sauvera-t-il l'humanité de sa mauvaise humeur? Verrons-nous demain le jig-saw chez-nous? Des gens bien informés l'assurent et des fabricants auraient déjà pris toutes leurs dispositions pour nous inonder, à l'heure dite, de petits bouts de carton... Attendons le flot de pied ferme.

Rosserie

On rappelait, au sujet des quarante volumes de Sander Pierron, un mot d'Albert Giraud, au cours d'un dîner de deux cents couverts où l'on célébrait la parution du 100^e volume sorti de la plume d'un écrivain belge.

Quelqu'un disait :

— Ce pauvre X... ! Il a bien du talent, mais il n'a jamais eu de chance. La vie lui fut toujours dure et il a, dit-on, une femme qui boit.

Et Giraud, sévère comme un justicier :

— Oui, mais lui, il écrit !

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en voguel

Sous le signe de Ronsard et de Villon

« Pourquoi Pas » a déjà signalé, et non sans sympathie, ce cercle Ronsard, perché sur la Butte, et où des femmes du monde (mais qui ne le font pas du tout à la pose) s'occupent à servir aux intellectuels dans la dèche (elle est dure aux intellectuels de tout poil, cette sacrée crise !) des déjeuners et des goûters aussi substantiels que bon marché. Quarante sous le déjeuner et dix sous le goûter. Il va de soi que les dames restauratrices y vont de leur poche !...

Pour les intellectuels démunis de la rive gauche — Montparnasse et le quartier Latin — c'est bien loin le haut Montmartre. D'où perte de temps (le temps qui est souvent leur seul capital !) ou bien de telles dépenses de transport, à l'aller et au retour, qu'elles finissent par dépasser le prix du repas.

C'est pourquoi le cercle Ronsard, à la suite d'une séance de son comité, chez la présidente de l'œuvre, cette sympathique femme de lettres, la marquise de Ganay, a décidé, les pouvoirs publics aidant, de se dédoubler. La succursale sur la rive gauche, du cercle Ronsard, sera installée rue François Villon.

On n'eût su mieux placer intellectuels et artistes dans la mousie que sous ce double signe de Villon et de Ronsard.

Automobilistes

Toute voiture peut capoter, à moins qu'elle soit munie d'un stabilisateur Repusseau.

ÉTABLISSEMENTS BELGES
Repusseau & Cie 36, RUE DES BASSINS, 36
SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

La cigale a raison

A cette utile soirée (utile aux cigales et pieuse à leur patron, ce génial mauvais garçon et baguenaudeur de François Villon), le grand humoriste Tristan Bernard se trouvait parmi les invités.

Tristan Bernard, bien qu'auteur des « Mémoires d'un Jeune Homme rangé », a, au temps de sa jeunesse, connu la purée. Point n'en rougit. Bien au contraire ! Il n'a rien d'un parvenu (les Lettres en comptent tant !) et ce sportif a conservé l'esprit alerte, audacieux, paradoxal et jeune !

Pour Tristan Bernard, c'est la cigale qui a raison contre la fourmi et qui possède le vrai sens pratique, celui qui voit plus loin que le bout de son nez.

— Saviez-vous, demanda le bon Tristan à la marquise de Ganay et à ses invités, que la cigale qui n'est point sot animal, il s'en faut, a pris ce qu'il y avait de bon dans le conseil de la fourmi, et qu'elle s'est mise à danser ? Elle a pris goût à cet exercice, y est passée maîtresse, et a trouvé des commanditaires pour ouvrir un dancing, lequel a prospéré. Pendant ce temps, la fourmi, qui avait acheté des rentes, a vu celles-ci baisser avec la dévalorisation du franc et les conversions Tant et si bien, que ce fut au tour de la fourmi d'aller quémander et crier famine chez... la cigale. Cette dernière est sans rancune. Elle s'empresse

de procurer, dans son établissement, une situation... d'ouvreuse à la cigale qui, d'ailleurs, en fut bien aise.

Conclusion de Tristan : faire du bien aux cigales, les aider à franchir un mauvais pas n'est point d'une tactique malavisée.

Ce brave Tristan qui cache un cœur humain sous l'humour et le scepticisme !

Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de **CHEVRON** au gaz naturel.



Saumon et inspiration

Pour l'humain Tristan, l'idéal serait (mais l'idéal n'est point de ce monde), non pas de parquer les cigales dans des salles à déjeuner ou à goûter, d'accès presque gratuit (quoique ce soit déjà quelque chose, et de fort bien, concède-t-il). Mais le véritable idéal, selon Tristan Bernard, serait de se laisser « taper » par les cigales. Leur procurer de la galette. Et surtout, ne pas leur demander compte de l'emploi qu'elles en font.

Rien n'est plus embêtant, ajoutait-il, que de demander service à autrui (et Tristan d'ajouter qu'il avait, d'expérience personnelle, connu cet embêtement). Et, appuyait-il, quel courage est nécessaire à surmonter cette empoisonnante impression !

Puis, s'amusant à déconcerter la marquise et ses hôtes :

— Un jour, en me racontant une histoire à dormir debout, un ancien copain des Lettres (ces capricieuses mères nourricières !) arriva à m'extraire une coupure de cinquante francs. Le même soir, je fus dans un assez bon restaurant et la première personne que j'y aperçus fut mon « tapeur » attablé devant une appétissante portion de saumon frais.

— Eh bien ! mon vieux, tu ne t'embêtes pas !

— Dis donc, ce que tu me dis là, est-ce une manière de reproché ? Ecoute-moi bien, Tristan. J'adore le saumon frais. Quand je n'ai pas d'argent, il faut bien que je m'en prive. Mais quand je possède un peu de pèze, cette cause d'abstention disparaît. Est-ce logique ou non ce que je te dis là ? Et puis, sache-le, Tristan, je ne puis bien travailler et produire que quand je suis de bonne humeur. Et celle-ci, je la trouve dans un bon repas.

Il disait vrai, termine Tristan Bernard. Il est arrivé depuis et n'a pas oublié de me rendre mes cinquante francs, en me disant : « Si tu savais ce que j'ai travaillé ce soir du saumon frais dont j'avais envie depuis si longtemps... »

Ah ! ces cigales. Leur sagesse n'est pas la nôtre !...

**TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE CLICHES
DE LA PRESSE**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Si vous allez à Paris visitez une merveille de luxe Hôtel Pierre-1^{er}

Toutes chambres avec bains, téléph. direct, w.-c. privé. Ventilation par ozone. Appels silencieux. Ascenseur. Descenseur. Prix : 30 à 60 francs. Restaurant 1^{er} ordre : 18 et 25 francs, vin compris. Stations : Taxi, Métro, Autobus, Tramways, toutes directions. Demandez notice 17 25, av. Pierre-1^{er} de Serbie - Ch.-Elysées

La mort de la « Semeuse »

Presque en coïncidence avec l'émission de la nouvelle monnaie française (désespérante de banalité, on ne saurait assez le répéter) mourait en Corse, la femme qui, dans le temps de sa belle jeunesse, inspira sa « Semeuse » au grand graveur Roty.

Qui ne se rappelle les belles pièces d'or et d'argent (et aussi les timbres-poste) d'avant guerre à l'effigie de la « Semeuse » ?

C'est en Corse, durant une villégiature, que Roty conçut l'idée de cette gravure dont la réalisation vint si bien. Au cours d'une heure de flème (la flème est essentiellement inspiratrice), le grand artiste, étendu sous l'ombrage d'un pin parasol, fut impressionné par l'eurythmie d'une jeune fille qui, dans un champ tout proche, accomplissait le « geste auguste » des semailles.

Roty, après avoir secoué sa flème, s'approcha de l'harmonieuse enfant et lui demanda de poser pour lui, en échange d'une thune de l'époque.

Vous pensez si la jeune Corse accepta. Une thune ! Avant la guerre, et, dans la campagne corse surtout, ce n'est pas en une pleine journée de travail qu'on parvenait à la gagner.

Telle fut la bucolique genèse de ce petit chef-d'œuvre de numismatique et de philatélie.

ABSCESSINE EST EFFICACE
CONTRE
FURONCLES, PANARIS, FISTULES, ETC

Ses compatriotes la surnommèrent Marianne

Quand furent émis la monnaie et les timbres à son effigie, cette rustaude, solidement et finement balancée, devint pour ses compatriotes un sujet de fierté et d'orgueil régional.

Quand la France, disaient les braves gens d'Ajaccio, Bastia et autres Calvi, eut besoin d'un maître, d'un Empereur, c'est chez nous, en Corse, que se découvrit l'homme providentiel. De même, pour figurer leur nouvelle souveraine, Marianne, ils n'ont pu mieux trouver qu'une fille de notre sol.

A partir de ce moment, ils ne nommèrent plus la belle enfant que Marianne. Ils aimaient la faire admirer par les touristes et les étrangers en visite dans le pays.

— Voyez, c'est la République qui passe...

Mais les années ont mené Marianne au tombeau. Et la « Semeuse », elle aussi, a définitivement disparu.

Détective ADANT

37, AVENUE PRINCESSE ELISABETH. Tél. : 15.44.86

Louis et demi-louis en argent

Ces nouvelles pièces sont mises en circulation. Un aimable fonctionnaire de l'Hôtel des Monnaies, cet harmonieux monument qui est parmi les plus belles parures des quais parisiens, a bien voulu soumettre à l'«*Ceil*» quelques exemplaires de ces jetons neufs. Franchement par-

lant, ils laissent d'être artistiques : monnaie et banalité courantes. Leur seul avantage est d'être à l'abri de ces souillures et déchirures qui avaient vite fait de transformer les petites coupures d'inflation en répugnants chiffons de papier. Des chiffons de papier au culte duquel tout le monde sacrifiait. L'argent n'a pas d'odeur. C'est bien le cas de le dire. On se bouscule pour la possession de ces vilaines piécettes tout comme on se bousculait pour les crasseux bouts de papier...

Pour votre hall, salle de bains ou cuisine, le tapis en caoutchouc « PARAFLO NORTH BRITISH » s'impose. *Devis gratuit sur demande, 25, rue de la Limite, Tél. 17.97.09*

A propos de Marianne

La mort de ce modèle non moins prestigieux qu'occasionnel (un modèle médullaire, écrivait le grand maître es macaque flamboyant, baron Sander Pierron) a fait commettre une bien amusante bourde à un de nos plus graves confrères parisiens (plus les gens sont graves et plus leurs bourdes font rire !)

N'écrit-il pas, en effet, ce confrère, que c'est en honneur de la beauté plastique de cette femme corse, inspiratrice de Roty, que la République fut communément baptisée Marianne ?...

On ne connaît pas, en vérité, d'une manière bien définie, l'origine de ce surnom de Marianne donné à la République troisième. A ce propos, l'«*Intermédiaire des chercheurs et curieux*» avait, au commencement de ce siècle, ouvert une enquête parmi ses lecteurs. Les réponses lui vinrent fort nombreuses, mais contradictoires et fantaisistes. Une de ces réponses fut cependant retenue par les enquêteurs comme étant (voir la «*miette*» suivante) la plus plausible.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles

Tout simplement un mot de passe

Il serait intéressant de connaître l'histoire véridique des associations secrètes sous le Second Empire, beaucoup n'ayant été, d'ailleurs, que des souricières habilement installées par les mouchards de Badinguet.

Bien plus que la propagande de ces ligues clandestines, c'est la débâcle de Sedan et l'atroce coup de surprise qu'elle produisit sur les populations françaises, qui amena la chute de l'Empire et l'établissement (au demeurant bien précaire : une voix de majorité !) de la République.

Quoi qu'il en soit, les affidés de ces associations prenaient très au sérieux leur rôle de conspirateurs et se reconnaissaient entre eux par mots, signes et attouchements.

Marianne aurait été, paraît-il, un mot de passe souvent employé par la plus puissante de ces sociétés secrètes.

Le nom serait resté comme un symbole des aspirations d'antan, le temps où, selon le mot d'un gambettiste désabusé, Marianne était encore belle...

«*FF*» fait son journal. Lisez-le avec soin. Vous serez étonné... et très bien chaussé, à bon compte.

Autour d'un « kilt » écossais

La prophétie à courte échéance en matière juridique est toujours osée. Mais, sauf imprévu, il nous semble bien peu probable que le don Juan en jupons finisse sa carrière militaire et galante avec ses jambes nues et séductrices ballant au bout des six pieds de chanvre rituels.

Mais, ce qui est très probable, c'est que, lorsque la Cour martiale prononcera son verdict de «*Not Guilty*», elle ajoutera quelques observations quant à «*une conduite incompatible avec le grade de l'accusé et l'honneur du régiment*», qui ne laisseront au galant lieutenant comme alternative que d'abandonner définitivement l'épée pour se consacrer entièrement à la robe.

Il nous semble tout à fait invraisemblable que, pour les somme dérisoires dont il est question, un « officer and a gentleman »... et par surcroît un Ecossais, eût livré à l'ennemi des renseignements d'une importance quelconque, en admettant même qu'il pût en posséder que les services de l'espionnage allemand n'avaient pas longtemps déjà avant qu'il fût sorti de Sandhurst.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

Sa Marie-Louise...

Pour qui connaît la Société anglaise d'aujourd'hui et l'évolution des idées depuis la guerre, il est beaucoup plus vraisemblable que la mystérieuse Marie-Louise est bel et bien quelque Gretchen fortunée, qui se paie la fantaisie d'une jupe écossaise, et que les véritables dessous de l'affaire s'y trouvent cachés — à la merci d'un simple coup de vent. Car on sait que la carrière militaire est un dur métier et qui ne rapporte guère, surtout dans les « cracks » régiments comme les « Seaforth Highlanders ». Et puis, il faut savoir qu'aujourd'hui, dans le monde, en Angleterre, on considère tout à fait normal et régulier que les services extra-conjugaux d'un gentleman soient honnêtement rétribués. Rappelez-vous la douce Mrs. Barney qui zigouilla l'an dernier son petit homme, qui tout en n'étant pas Ecossais voulut faire « en gros ».

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosseries. — Tél. 21.60.43.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

L'épée de Damoclès

Quoique le tribunal militaire ne soit pas entouré de tout l'apparat qui rend le visage de Thémis particulièrement sévère et solennel en Angleterre, cela ne laisse tout de même pas d'être assez impressionnant, surtout au moment où l'on prononce le verdict.

La symbolique épée de Damoclès prend alors un sens particulièrement aigu. Il est de coutume, pour la Cour, de se retirer pour délibérer en secret avant d'annoncer sa décision. Dès sa rentrée, le président prend l'épée de l'accusé, qui en a été provisoirement privé, et la dépose sur la table devant lui. Suivant qu'elle est déposée avec la pointe ou la poignée dans sa direction, on sait le résultat des délibérations et le sort probable de l'accusé. Toutefois, la sentence proprement dite n'est promulguée que quelques semaines plus tard.

Si, par extraordinaire, on trouve le lieutenant Baillie Stewart coupable des faits dont on l'accuse, il aura l'honneur d'avoir établi un record. Il sera le premier officier, dans l'armée britannique, depuis des temps immémorables, qui ait été condamné pour avoir livré des informations à l'ennemi.

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Facheuse erreur

M. X..., important agriculteur de Hesbaye, constatait récemment qu'un de ses taureaux était atteint de certaine affection, assez inattendue chez les bovins et que le méde-

TOUTE UNE GAMME de vins servis à discrétion

BORDEAUX BLANC ET ROUGE — BOURGOGNE
VIN ROSE — VIN DE LA MOSELLE

LE MENU RÉCLAME à 30 Francs du Restaurant du « Globe »

5, PLACE ROYALE ET 2, RUE DE NAMUR, Tél. 12.02.15

Bisque de Homard.

AU CHOIX { 1/2 Homard frais mayonnaise
2 bouchées Régence
2 croquettes de volaille
Trite de la Lesse Meunière
2 filets de Sole — comme vous voudrez
Turbot de Hollande sauce mousseline ou beurre
Caviar Malossol sur toast.

AU CHOIX { Steak de veau crème et champignons
Cœur de filet de bœuf comtesse
Côte de mouton haricots verts
Waterzooi de volaille à la crème
Poularde de Bruxelles salade et compote
Un quart de Poule au Riz sauce Suprême.

AU CHOIX { Foie gras en croûte de Strasbourg
Ris de Veau Grand Duc (truffes).

AU CHOIX { Choix de Fromages
Fruits
Crêpe Normande aux Liqueurs
Crème caramel
Riz Condé
Glaces.

CUISINE DE PREMIER ORDRE — VINS D'ORIGINE
EMPLACEMENT SPECIAL POUR AUTOS

Menu à 15 francs -- Carte variée

LE MEILLEUR MENU A. Fr. 12.50

est servi en plein centre, au boulevard Anspach, n° 1,
à deux pas de la place de Brouckère, au

GITS

C'est, matin et soir, le grand succès. — Spécialités à
des prix sans concurrence. — Homard entier frais
mayonnaise : 15 fr. — Foie gras de Strasbourg, etc.

CE SAMEDI

Réouverture de l' « INDUSTRIE-MIDI »

tout le mobilier a été renouvelé!

il y a tous les comforts,

et toutes les commodités!

le Restaurant fait l'affaire des Gourmets!

la Taverne débite des consommations exquises!

Bref, ce sera VOTRE Hôtel!

Chambres 20 et 30 fr. Menus à des prix réduits!

INDUSTRIE-MIDI, Place de la Constitution,
GARE MIDI ————— Tél. 21.26.98

cin Ricord appelait jadis rhume de culotte. Il invita donc son chef d'exploitation à se procurer chez le pharmacien voisin les médicaments nécessaires, soit des comprimés de permanganate de potasse. Et le chef d'exploitation, lui, dépêcha chez le pharmacien un domestique porteur d'un billet demandant dix comprimés, billet portant sa signature, précédée des mots « pour Monsieur X... ». Malheureusement, cette dernière mention, au lieu d'être placée sur une ligne spéciale précédant la signature, se trouvait dans le corps du billet. Le pharmacien en conclut que le permanganate était destiné à l'usage personnel de M. X... et, vu la considération toute spéciale qu'il professait pour ce dernier, il envoya sans perdre un instant, les médicaments réclamés. Dans son émotion, il plaça même dans la boîte, non pas dix comprimés, mais cent — ce que justifiait, au demeurant, l'importance du malade.

Or, le bruit se répandit immédiatement dans la localité que M. X..., ayant en certaines circonstances omis les précautions d'usage, était atteint de « maladie ». On ne parlait plus que de cela. Il fallut les explications du chef d'exploitation pour remettre les choses au point et calmer l'émotion, tant de la population que du pharmacien.

Retenez vos chambres pour Pâques à « La Bonne Auberge » (Place d'Armes), Ostende. C'est l'auberge en vogue...

« Pourquoi Pas? » gagne à Auteuil

Déjà, l'an dernier, votre « Œil » de Paris vous avait signalé les promesses turfistes d'un valeureux poulain dont le nom de « Pourquoi Pas » lui était sympathique.

Après de modestes mais honorables débuts, qui faisaient dire aux journaux sportifs qu'il avait accompli une bonne course, sans plus, ce « Pourquoi Pas II » (remarquez le souci marque par ce poulain de céder la préséance à notre canard!) remportait des victoires imprévues, mais nettes et décisives, qui faisaient monter la cote du pari mutuel à des altitudes réjouissantes pour les joueurs qui avaient misé sur sa chance.

Pour avoir accompli d'aussi honnêtes performances, « Pourquoi Pas II » ce dernier dimanche, sur le terrain d'Auteuil, était grand favori du Prix du Printemps, importante, élégante et mondaine compétition, tenue pour un des rites initiaux et indispensables de la « grande saison » parisienne.

Pendant que se disputait ce prix classique, une formidable clameur, partie des tribunes et de la pelouse, encourageait le favori: vas-y « Pourquoi Pas? », vas-y!...

« Pourquoi Pas? »!... « Pourquoi Pas? »!... Durant quelques minutes, on n'entendait, à Auteuil, que ce cri qui devint délirant au moment où notre filleul cheval atteignait, bon premier, le poteau d'arrivée.

Soyons-en fiers! Tel parrain, tel filleul...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Film parlementaire

Pour occuper le tapis

La Chambre a failli se séparer mardi dernier, faute de travail sur le chantier.

On avait cependant meublé le programme de la séance: trois interpellations socialistes figuraient à l'ordre du jour. Mais le malheur voulut que les deux ministres mis en cause, MM. Lippens et Van Isacker, ne fussent pas présents.

Le ministre du Travail devait répondre à M. Delattre, qui se proposait de l'entretenir de la crise houillère; quant à M. Lippens, il devait s'expliquer avec M. Balthazar au sujet de l'application des lois linguistiques au pays gantois; mais une indisposition l'obligeait à garder la chambre.

Il avait donc prié M. Pouillet d'aller écouter à sa place la conférence de M. Piéard relatant la funambulesque histoire de cet ingénieur kleptomane qui subtilisait les ouvrages précieux de la Bibliothèque royale pour pouvoir mieux les conserver à l'usage des générations à venir.

Mais on comprendra que les exploits de cet Ugolin dévorant des bouquins pour conserver leur substance à la vie intellectuelle du pays ne pouvaient tout de même pas absorber trois heures de séance.

Or, M. Pouillet, ministre intérimaire de l'Instruction publique, écoutait tout cela d'un petit air détaché, comme s'il semblait vouloir dire: « Vous savez, tout cela ne me regarde pas, en somme Je ferai la commission à mon collègue Lippens; mais ne m'en demandez pas plus. »

Le président Poncelet, qui voyait désespérément blanchir la liste où généralement les orateurs s'inscrivent en surnombre, semblait désirer l'incident qui eût pu prolonger la séance jusqu'à une heure décente de clôture.

C'est alors que MM. Fischer et Destree se dévouèrent et y allèrent de leurs improvisations. Le premier n'eut qu'à rafraîchir ses doléances, restées sans suite, dans les précédentes discussions du budget des Sciences et des Arts.

Quant à M. Destree, vous devinez avec quelle aisance, sur ce terrain des Arts et des Lettres, il fit cavalcader son dada d'esthète impénitent.

C'est de la sorte que l'on gagna quatre heures et que la situation fut sauvée.

Autre temps

Jadis, — en un très lointain jadis, — on ne se serait pas gêné pour si peu. La Chambre n'ayant plus rien à son ordre du jour, se séparait tout naturellement, à la grande joie des journalistes parlementaires, gratifiés ainsi d'une « rawette » d'école buissonnière. Il est vrai de dire qu'elle ne siégeait jamais au delà de 4 h. 48, ce qui fait que, pour respecter cette tradition demi-séculaire, les trains dits parlementaires, parce qu'ils doivent ramener les élus de la nation dans leurs patelins respectifs, parvenaient à quitter Bruxelles quand les mandataires zélés — il en est — restaient dans l'hémicycle.

Et puis, tout prétexte était bon aux législateurs de ce temps-là pour ne pas siéger. Une fois par semaine, les appels nominatifs faisaient constater que la Chambre n'était plus en nombre, ils pouvaient s'en aller, sans compter que, pour n'importe quel prétexte, protocolaire, événement heureux dans l'une ou l'autre famille royale, décès d'un membre du Parlement, le président levait tranquillement la séance.

Le travail parlementaire allait cahin-caha, va-comme-jete-pousse. Sait-on que pendant l'une des dernières séances du régime censitaire, la Chambre consacra cinquante-trois séances à discuter un projet de loi sur la collation des grades académiques?

Il est bien vrai que, à cette époque, les députés touchaient 2.000 francs par an, ce qui faisait, par le temps qui court, quelque chose comme 50.000 francs au lieu des 37.000 francs — et pas 42.000, comme on l'imprime toujours — que s'octroient nos honorables depuis deux ans.

Mais personne ne s'en plaignait. On blaguait bien un peu les parlementaires, selon ses antipathies et préventions politiques, mais personne ne s'attaquait à la fonction, considérée comme une colonne de l'ordre constitutionnel et bourgeois.

Aujourd'hui que le suffrage universel bouscule quelque peu ce vieil ordre traditionnel et qu'il s'est offert une saturation de lois sociales, il est assez naturel que les uns discréditent l'institution qui ne leur donne plus rien, tandis que les autres la portent aux nues.

Le sage est de ne pas s'en laisser conter à ce propos et de se dire que le régime parlementaire ne mérite ni cet excès d'éloges, ni cette abondance d'avaries.

Il est ce qu'il est, c'est-à-dire le reflet plus ou moins exact d'un peuple assailli par l'anxiété du lendemain, tourmenté par les crises économiques et sociales et tâtonnant à la recherche de sa voie.

Ce n'est pas parce que le patient a la fièvre que l'on casse le thermomètre révélateur de sa température.

L'alibi raté

Nous parlions, plus haut, de cette tradition, abandonnée depuis longtemps, consistant à lever la séance en signe de deuil lorsqu'un membre de la Chambre vient à trépasser.

Elle faillit, du reste, cette tradition, brouiller le ménage d'un député d'extrême-gauche, grand tresseur de cotillon, si tant est qu'il en eut été à sa première frasque galante.

Or donc, le susdit député vert-gaïant ayant un jour l'occasion de dénicher poulette au logis, aborda un jeune journaliste de son parti et lui demanda de lui rendre un grand service.

— J'ai la voix très rauque, aujourd'hui, et je voudrais bien aller me reposer, dans ma garçonnière, pour y passer...
— L'après-midi d'un apnone, c'est entendu. Vas-y. Mais en quoi cela me regarde-t-il?

— Tu devrais bien me créer un alibi dans ton compte rendu de la séance de l'après-midi. Glisse dans ton poignet une ou deux de ces interruptions caustiques dont j'ai le secret, et voilà mon après-midi occupé...

— C'est entendu.

C'était si peu entendu qu'au moment où les députés gagnaient leurs banquettes, le président annonça la mort de l'un de leurs collègues, de sorte que, cinq minutes après, tout le monde se retirait, chapeauté pour le départ, dans la salle des Pas-Perdus.

Quand, à l'heure du souper, notre député rentra triomphalement au foyer familial, son épouse lui dit d'un petit air dangereusement énigmatique :

— Me diras-tu où tu as passé l'après-midi?

— Cette question! riposte l'autre; mais à la Chambre, ma chère. Lis plutôt le compte rendu. Tu verras que je suis intervenu dans le débat à diverses reprises.

— Farceur! rugit l'épouse, en brandissant le journal du soir. Voilà ce qui s'est passé : à 2 heures et cinq minutes, la Chambre a levé sa séance en signe de deuil...

On ne dit pas comment le drame s'acheva ce soir-là, mais pas, à coup sûr, dans l'alcôve.

Kiki

C'est un souvenir de la tribune de la presse que le bon Alphonse, si fidèlement portraituré par le « Pourquoi Pas? », ne racontera pas. D'abord, parce qu'il est la discrétion même; et puis, parce qu'elle n'était pas de son temps.

Celle que l'on va lire date depuis plus longtemps encore, puisqu'elle se passe à l'époque où M. Beernaert occupait — et comment! — de sa massive personne, le plus vaste fauteuil présidentiel.

Les personnages de ce sketch sont quatre : un vieux sénateur, devenu ministre; un blanc bec de journaliste de gauche; un majestueux hobereau promu à la dignité de questeur de la Chambre; M. Auguste Beernaert, gloire parlementaire de l'époque léopoldienne.

Or donc, le jeune reporter parlementaire passait ses soirées dans un théâtre d'opérettes et de revues, où il était au dernier mieux avec quelques jeunes personnes coryphées.

Un soir de centième de l'une de ces revues, la petite amie du jeune scribe lui proposa à brûle-pourpoint d'aller manger des huîtres, du caviar et du foie gras au « Helder ».

— Tu ne m'as pas bien regardé! dit le pauvre garçon en tâtant dans sa poche son porte-monnaie, qui pouvait bien contenir pour deux francs quarante de billon.

— Pas d'importance! répliqua la belle. C'est Kiki, le vieux à Yvette, qui règle tout.

— Kiki?... Keksekça?

— C'est ce beau vieux monsieur qui porte si bien le monocle!

— Celui-là?... Mais c'est le sénateur X. Y. et Z. (Ici un nom patricien fleuri d'un tas de particules.)

— Et moi, j'te dis qu'est Kiki!

— Et moi, j'te dis que je ne veux pas de tes huîtres, de ton caviar et de ton foie gras! Je ne mange pas de ce pain! rugit le journaliste, qui avait des principes.

L'entretien fut coupé, et la relation par la suite.

Quelques années après, notre journaliste et le vieux marchand politique se retrouvèrent face à face. Face à face était une façon de parler, car si tous deux étaient montés en grade, le premier persistait au bourrelet de la presse parlementaire, tandis que le second était devenu ministre, tout simplement.

Quand, pour la première fois, le sénateur-ministre pénétra dans l'hémicycle parlementaire, timide et rayonnant, il se mit, pour se donner une contenance, à distribuer des saluts à la cantonade. L'un de ces hommages sembla s'adresser à la tribune de la presse. Aussitôt, notre jeune reporter, feignant de prendre ce salut pour lui, de tirer une grande révérence au ministre, en ajoutant : « Bonjour, Kiki! »

— Te voilà bien familier avec ce ministre réactionnaire! lui dit un confrère

— J't'écoute! J'ai fait une partie fine avec lui.

Et aussitôt toute la gent plumitive de se masser autour de l'ex-ami des petites marchandes de l'Alcazar, qui débita l'histoire du souper raté au caviar, aux huîtres et au foie gras. Et comme les épisodes de l'aventure provoquaient des rires bruyants, le bureau s'en émut.

De sa voix grave et onctueuse de chanoine, M. Beernaert lança cet avertissement :

— Je conjure MM. les journalistes de se montrer moins bruyants, s'ils ne veulent pas que je prenne des mesures

sévères pour les astreindre au silence prescrit par le règlement.

Mais les rires continuèrent à fuser.

Le président dépêcha alors vers la tribune la plus décoratif des questeurs, M. le comte de Limburg-Stirum. Celui-ci s'enquit des raisons de ce joyeux émoi, prit sa part de l'hilarité et alla conter l'aventure au président.

Lors, M. Beernaert envoya son huissier quérir le ministre-céladon, et l'on vit visiblement le président lui lancer, en plein visage, prenant des tons de brique et de tomate, cette gentille apostrophe :

— Bonjour, Kiki!

L'Huissier de salle

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS DÉHÉ
(Anciennement C. JONAS)

FIEVRES

NEURALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES L'ETUI DE 6 CACHETS: 5 FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

**LA NOUVELLE
LESSIVEUSE-ESSOREUSE**



RIBY

*Mais...
quelle lessiveuse!*

VOUS POURREZ LA VOIR EN DEMONSTRATION DU
5 AU 19 AVRIL, à la Foire Commerciale,
STANDS 1488 et 1489
Usines et Direction:
4-6-8, avenue Henri Schoofs, Auderghem-Bruxelles
Tél. 33.74.38.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Les propos d'Eve

Jeunesses 1933

Elles sont là, tout un petit groupe de jeunes, très jeunes filles : l'aînée est tout juste majeure, la cadette à peine sortie de la petite adolescence. Regardez-les : elles sont toutes jolies, ou, du moins, toutes attrayantes et séduisantes ; toutes bien bâties, qu'elles soient minces sans gracilité, ou robustes sans un gramme de graisse superflue. Leurs gestes sont aisés, prompts, d'une brusquerie qui n'est pas sans grâce, et toujours d'une aisance, d'un naturel extrêmes : on sent un mécanisme au roulement parfait. Ecoutez-les : dans leurs propos, la même aisance, le même naturel ; du bon sens, de l'esprit — du meilleur, qui n'est pas fait de « mots », — beaucoup de malice, un langage dru, avec une espèce de verve populaire, et de cocasserie de jeune voyou qui désarme et attire le rire. Evidemment, leur conversation n'est pas sublime : qu'a-t-on affaire de sublime, à cet âge et en ce lieu ? Mais elle est enjouée, sans hypocrisie, sans mesquinerie, sans jalousie. Nous avons affaire à une équipe, et dans l'équipe, on s'épaule : l'heureux sort de l'une réjouit les autres, une infortune particulière émeut toute la bande. On joue « fair play »...

Oui, elles sont belles à voir, bonnes à entendre, et plus je les regarde, plus je trouve qu'elles ressemblent à leurs aïeules, les bonnes bourgeoises du XVIII^e siècle, de si bon sens et de si belle santé, qui avaient, pour mener leur maison et leurs affaires, la même vue lucide, la même raison, le même esprit libre et naturel, le même langage pittoresque et sans pruderie. Leur tête, que la coiffure d'aujourd'hui fait petite, leurs fins sourcils arqués, leurs yeux si largement ouverts, leurs joues pleines que le rose avive, complètent la ressemblance. J'irai plus loin : par-dessus la tête de ces aimables grand-mères, il me semble qu'elles donnent la main aux ingénues de Molière, qui n'étaient point des niaises, ni des oies blanches, mais des filles raisonnables, fortes, modérées dans leurs désirs et tenaces dans leurs décisions. La vierge tremblante, rougissante, sédentaire, docile et sournoise serait-elle une invention du XIX^e siècle ?

On leur reproche d'accorder une importance démesurée aux agréments physiques et d'admirer sans réserve tel sot sans mérite, pour peu que ce soit « un beau gosse bien balancé ». Ecoutez donc leurs lointaines aïeules : « Un élégant cavalier, bien fait, à la jambe bien tournée... » Toutes pareilles, je vous dis...

Mais, répliquez-vous, ces femmes des siècles révolus, elles savaient se passionner pour des causes supérieures : selon les temps, elles prenaient parti dans les querelles théologiques ou littéraires, elles étaient philosophes, amies des lumières...

— Oui, mais ces belles intellectuelles, c'étaient de grandes dames, ou des femmes issues de bourgeoisie puissante, riche, ayant des influences, et dans ce monde-là, on a toujours été un peu snob. Croyez-vous, d'ailleurs, que la race en soit perdue ? Elles vivent encore, mais, vu l'époque, elles forment un milieu plus mélangé, d'un niveau plus bas. Et

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille..

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

leurs divertissements ont changé de nature : ce sont la S. D. N., les congrès socialistes, les petits jeux de la politique intérieure ou le grand jeu des relations extérieures. Mais, au fond, c'est presque la même chose...

Lu-Tessi à l'Innovation d'XL

Sa démonstratrice, Mme Alicieue, arrivera le 2, pour commencer le lundi 3 avril sa démonstration appliquée. Allez la consulter et suivre sa méthode.

... Le printemps s'avance

Le printemps est annoncé par deux signes infaillibles : le retour des hirondelles (ceci pour les poètes) et celui des costumes tailleurs. Il n'y a pas de printemps sans tailleurs, il n'y en a jamais eu, et s'il y en a dans l'avenir, c'est que la face du monde sera plus changée que par la longueur du nez de Cléopâtre.

Donc, ce printemps, comme les autres, chaque femme aura son ou ses tailleurs.

Le tailleur classique se porte toujours. Il se démode peu et resservira d'une année à l'autre. Il convient à tous les âges et à tous les gabarits ; aussi bien à la grosse vieille dame à qui il donne un petit air « Armée du Salut » tout à fait correct, qu'à la petite jeune fille qui va encore au lycée.

A part le tailleur classique, nous verrons encore des tailleurs de toutes sortes. La jupe et la veste sont souvent désassorties. On porte beaucoup de petites vestes « Eton » à grands revers, faites d'un tissu uni, qui laissent bien voir un petit derrière rond moulé dans une jupe fantaisie. La mode revient pour les femmes d'avoir de quoi s'asseoir.

Pour celles qui préfèrent voiler leurs arrières-plans, on fait de charmantes vestes à basques en forme, qui demandent, pour être réussies, la main d'un grand tailleur. C'est une des choses, si nombreuses, hélas ! dans la mode actuelle, qu'une petite couturière ne pourra que rater.

Une innovation heureuse, c'est le tailleur composé d'une jupe à bretelles ou à corselet et d'une veste assortie. La veste enlevée, on a une charmante robe de ville, qui n'a pas l'aspect peu habillé d'une jupe et d'une blouse séparées.

Enfin, nous verrons, paraît-il, beaucoup de tailleurs de sole.

Tea Room

Celui-ci est ouvert à notre clientèle toutes les après-midi, de 3 à 6 h. 30 (les dimanches exceptés). Grands Magasins Dujardin-Lammens, 36, r. St-Jean, Brux.

Le tailleur « habillé »

Rien n'est plus chic qu'une robe du soir en laine. De même, un tailleur de sole sera supérieurement élégant pour l'après-midi. Il suffit souvent d'un simple retournement pour changer toute la mode, et on conte encore l'histoire de cette femme très en vue qui mit, par distraction, son chapeau à l'envers : le lendemain, toutes les élégantes avaient changé le sens de leurs galurins.

Pour en revenir aux tailleurs de sole, cette année, toutes les innovations sont admises, pourvu qu'elles soient jolies. Le grand succès va aux tailleurs de deux couleurs, et

SALON DE COIFFURE POUR DAMES HENRI

PROFESSEUR A L'ECOLE DE COIFFURE
Ex-spécialiste d'un grand magasin de nouveautés
à ouvert

Une Grande Centrale de Permanente

147, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 147
Téléphone : 17.73.84

PERMANENTE : 60 FRANCS

A titre de garantie, mise en plis, gratuite pendant 6 mois.

même de deux matières différentes. Pour faire du nouveau, on a imaginé la veste claire sur une jupe foncée. C'est ainsi que nous avons vu une veste de satin blanc sur une jupe de velours noir. De loin, on aurait juré un costume de barman! En général, il faut se méfier du satin blanc. Sauf pour le soir et pour les blouses, il fait toujours très voyant. Or, les choses voyantes doivent être impeccables, et rien n'est plus salissant que le satin blanc. C'est pourquoi on l'emploie surtout pour les robes de mariée : elles ne servent qu'une fois.

Si vous tenez absolument au satin, choisissez du satin noir et faites un costume très sobre, — jupe et veste assorties, — que vous porterez avec une blouse de crêpe-satin ou de crêpe riboulingue blanc. Le rose est joli avec le noir, mais il a moins de distinction que le blanc. Il vaut mieux réserver la blouse rose pour accompagner un tailleur gris, en piqué de soie ou en gros crêpe marocain.

Enfin, le comble de l'élégance, le fin du fin du grand chic, c'est un tailleur en taffetas pied-de-poule, blanc et noir, ou blanc et gris.

Malheureusement, vu son prix, la plupart des femmes devront se résigner à faire le pied-de-grue devant ce pied-de-poule, si nous osons ainsi nous exprimer.

Un Songe

Le cadeau qui plaira
et, qui fera songer à
vous, Monsieur.

Présentations

L'avant-dernier roi d'Espagne, Alphonse XII, aimait à faire la fête, la nuit, en compagnie du duc de Bourbon, dans les bas quartiers de Madrid. Une fois qu'il se disposait à rentrer chez lui, la tête un peu lourde, il perdit son chemin dans les ruelles inextricables d'un vieux quartier de la capitale espagnole, et, rencontrant au petit jour un ouvrier qui se rendait à son travail, il lui demanda la direction du Palais royal. Ayant obtenu le renseignement, il crut bon, en remerciant, de se présenter :

— Alphonse de Bourbon, palais d'Orient.

A quoi l'ouvrier, pur type madrilène, ne voulant pas être en reste, répondit imperturbable :

— Et moi, Pie IX, Vatican.

« CANAILLE »

C'est le nom d'un ravissant petit chapeau, genre canotier, création de la modiste « AXELLE ».

Son prix moins « CANAILLE », varie de 95 à 135 fr.

AXELLE présente sa collection de chapeaux de printemps, rien que des modèles à partir de 75 francs.

Ses transformations, haute mode, 35 et 45 francs.

AXELLE
MODISTE

91, Chaussée de Charleroi
BRUXELLES



PRÉSENCE D'ESPRIT

Le sang-froid est nécessaire, mais pas suffisant; il faut avoir aussi un bon appareil, le Voigtländer.

Les appareils «BRILLANT»

Voigtländer

sont une assurance pour qui désire de bonnes et jolies photos.

Courtoisie

Massenet était, avec ses collaborateurs de tout ordre, d'une bonté et d'une douceur infinies. Il ne leur faisait ses observations qu'avec la plus grande politesse.

Un jour, à l'Opéra, on répétait *Bacchus*. Ayant quelques observations à formuler aux musiciens, il cherchait un moyen de les inviter à recommencer, sans leur dire que la répétition n'avait pas très bien marché.

— C'est très bien très bien, dit-il doucement au chef d'orchestre. Mais... supposez qu'on vous ait crié : *bis!*

Le chef d'orchestre comprit et fit recommencer le morceau.

APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION. - T^{tes} MARQUES
CASTERMANS, 25, Rue du Midi, 25

Candeur

Kipling fut victime, dans le « Times », d'un mystificateur qui envoya à ce journal un poème intitulé : « La Vieille Garde » et signé froidement du nom du poète.

Kipling ne s'en formalisa pas.

Il dit simplement :

— Ce poème est détestable.

— Nous sommes tout à fait de cet avis, déclara la rédaction du « Times ».

— Pourquoi, diable, alors, l'avoir publié?

— Nous pensions qu'il était de vous.

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité et rendent ou maintiennent la ligne originale de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a

ROTISSERIE ELECTRIQUE
AU GOURMET SANS CHIQUE
SYSTEME "ECONOMICUS"

MENU UNIQUE 25 Francs

MAISON SUISSE
PORTE DE NAMUR

2. BOUL. DE WATERLOO. - TEL. 12.27.99

A l'examen d'Ecole Ménagère

- Quelle est la meilleure machine à laver?
- C'est la Fraipont, la machine du chat blanc et du chat noir.
- Pourquoi est-elle la meilleure machine?
- Parce qu'elle remue le linge à 120 mouvements doux à la minute, et toutes les autres le remuent à 80 mouvements brusques.
- Comment cela peut-il se vérifier?
- Avec une montre, en regardant tourner le remue-linge.
- Alors pourquoi achète-t-on des autres?
- Parce que le client oublie de vérifier cette différence.
- Et où peut-on voir fonctionner des Fraipont?
- Au Palais de la Lessiveuse, rue du Midi, 74, Bruxelles-Bourse. On peut aussi obtenir une brochure gratuite en écrivant un mot ou en téléphonant au 12.81.81.

Si les cloches vont à Rome

c'est pour l'enfance aux yeux bleus... Elles apporteront aux enfants sages, bonbons, chocolats, et aussi ces jolies chaussettes et bas fillettes « Milord ».

Et, pensez-y : les bas et chaussettes « Milord » sont issus de la famille « Mireille », une marque de bas de qualité.

En vente dans toutes les bonnes maisons.
Pour le gros et tous renseignements, s'adresser, 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79.

Sur un album

« Mon nom n'est pas digne de figurer dans ce recueil. » (Broglié.)

« Le mien non plus. » (Georges Sand.)

« Ni le mien » (Eugène Sue.)

« Farceurs! » (Ch. Philippon.)

« O triple orgueil!!! » (Viennet.)

« Mettons quadruple et n'en parlons plus. » (Paul Féval.)

Nouveautés du printemps et articles pour première communion, à des prix défiant toute concurrence.

10 p. c. de remise

en rapportant cette annonce

AU PALAIS DE LA SOIE

88, boulevard Adolphe Max, 88 (1^{er} étage), Bruxelles.

Philosophons

— Il y a quelque chose de plus beau qu'une belle chose, c'est la ruine d'une belle chose. (Puvion de Chavannes.)

— Les gens qui savent le grec sont cinq ou six en Europe; ceux qui savent le français sont en bien plus petit nombre... (Paul-Louis Courier.)

— Le sage est celui qui, de temps en temps, change d'idées fausses. Le juste, celui qui garde les mêmes jusqu'à sa mort. (Raymond Schwab.)

Mon Tailleur GUSTY

3, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3
(angle r. d'Arenberg — face Gal. St-Hubert)

1/2 SAISONS | en pure laine, sur mesures **550 Fr.**
COSTUMES | coupe et façon irréprochable.

Si vous désirez être servi en temps opportun, il convient de passer commande sans tarder.

Sur la vie future

La conversation roulait sur la seconde vie :

— Et vous, dit une jeune femme à Tristan, vous devez avoir une opinion sur la vie future?

— Une opinion? Non, madame, mais une préférence. Certes, j'aimerais bien le paradis à cause de son climat si doux, mais l'enfer doit être joliment plus agréable à cause de la société!...

HENRY — PERMANENTE NATURELLE

81, rue du Marche

Telephone : 17.39.93

Histoire juive

Isaac Salomon, notable francfortois, a dû quitter Francfort, après une faillite qui ne l'a pas appauvri. Son ami Mayer le rencontre, à quelque temps de là, à New-York.

« Bonjour, cher Isaac Salomon. Heureux de te voir bien portant, et, semble-t-il, prospère.

— Chut! Je m'appelle maintenant Isidore Salmon. Mes affaires vont très bien, en effet.

— Ta nationalité ne t'occasionne pas d'ennuis?

— Mais non, mon cher ami. Je suis maintenant Américain.

— Et tu vends toujours des lorgnettes?

— Non. Je suis à la tête d'une importante maison de diamants. Et je me la coule douce. Le matin, après un copieux petit déjeuner, je m'étends, d'habitude, sur ma véranda. Puis, un tour de bureau, et je rentre déjeuner dans mon bel appartement. Après le déjeuner, de nouveau sur ma véranda. Sieste, et ensuite « business » jusqu'à l'heure du dîner. Après quoi, je m'allonge de nouveau sur ma véranda. Le médecin me l'a recommandé.

— Mes félicitations, cher Isidore!

Et Mayer, rentré à Francfort, narre sa rencontre :

« Oui, ce bon Salomon a changé de tout : de nationalité, de nom, de métier, d'habitudes. Il a même changé le nom de Sarah, sa femme : elle s'appelle à présent Véranda! »

Pourvu qu'il ne soit pas trop tard!!!

Si votre décision n'est pas encore prise, la bonne affaire vous est réservée en achetant à un prix d'occasion une voiture de marque comme neuve : chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel, minerva, etc., aux établissements g. posnansky, vingt-trois, avenue de la brabançonne, tél. 33.18.29.

Pour délier la langue

Et pour faire suite à l'exercice où, en un seul mot allemand, l'on désigne l'auteur d'un attentat contre une mère hottentote, etc., un lecteur nous fait remarquer :

Vous oubliez que l'attentat a été commis contre la tante d'un potentat hottentot, avec de l'encre; cet individu sera donc un: Hottentotenpotentatentantintinstrotterotteltmutterlattengitterbeutelrattekotterattentaeter.

Dans le même genre, mais plus court: le titre d'un professeur de cornemuse ottoman est, en allemand:

« Konstantinopolitanischer dudelsackpfeifenmeister. »

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Les enfants s'amuse

Le grand frère veut faire jouer la comédie à ses petits frères!

— Qu'est-ce que tu veux faire, toi, demande-t-il à l'un.

— Un ogre!

— Et toi?

— Moi, un juif.

— Et toi?

— Moi, un général.

Puis, s'adressant au plus jeune, qui a quatre ans :

— Et toi, qu'est-ce que tu veux faire?

— Moi... j' veux faire pipi.

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine. 6-9,

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

Au « parc à poules »

Il existait à Charleroi, pendant la guerre, « un parc à poules » où devaient se rendre régulièrement à la visite médicale les dames qui... que... Un jour, une bonne vieille de quatre-vingts ans environ, passant par cette rue et apercevant la file des fleurs du trottoir, s'avance et demande à l'une d'elles le motif du rassemblement :

— C'est pour la distribution du sucre, lui fit-il répondu.

— Dans ce cas-là, dit la vieille, je ne vais pas perdre cette occasion.

Et elle prend rang dans la file. Elle suit le courant. Elle arrive enfin devant le médecin. Le médecin, suffoquant d'indignation, se croise les bras :

— Comment, Madame, à votre âge, faire encore de pareilles choses...

A quoi, la bonne vieille, tout naïvement, répond :

— Je n' sais pu l' croqui, Monsieur, mais j' sais co bi l' suci, savô...



AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE

ETABLISSEMENTS DOYEN

Succ. à LIÈGE : 76, boul. de la Sauvenière

Anagramme et cryptogramme

Il y avait autrefois, il y a sans doute toujours, à Arlon, d'excellents cigares, produits de l'industrie locale, dont le nom était, et est probablement encore, un anagramme en même temps qu'un certificat d'origine. Ces cigares s'appelaient « Nolra », dans quoi l'on retrouve, mais disposées en sens inverse, toutes les lettres d'Arlon.

Vend-on toujours de ces cigares dans la capitale de notre Luxembourg ? C'est possible, mais ce qui est certain c'est que l'anagramme est devenu cryptogramme et qu'un cigare, à Arlon, désigne aussi, à présent, beaucoup d'autres choses... qu'on peut (ou plutôt qu'on ne peut pas) servir en guise de pousse-café, mais que l'on sert tout de même. Et cigare n'est pas un mot de passe que l'on doit donner

VOYAGES FRANÇOIS

Tél.: 17.11.33

47, boulevard Adolphe Max. BRUXELLES

ORGANISATION DE VOYAGES EN GROUPES ET PARTICULIERS, AUX CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES.

PYRÉNÉES, CORSE, SAVOIE, BRETAGNE, CÔTE D'AZUR
ITALIE, ESPAGNE, SUISSE, PAYS SCANDINAVES,
ECOSSE, IRLANDE, MAROC, ALGÉRIE, ETC...

ITINÉRAIRES ET HOTELS CHOISIS.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES GRATUITS

pour obtenir, en grand mystère, un doigt de fine ou deux d'armagnac. Non, c'est l'euphémisme que l'on met sur la note des dîneurs, après le leur avoir servi sur leur bonne mine, comme si la loi n'existait pas. Récemment encore, des centaines de Carolorégiens en ont fait l'expérience, qui avaient accompagné, en train spécial s'il vous plaît, l'équipe de football chère à leur cœur. Aussi, malgré la défaite de cette équipe, le retour par le train spécial fut particulièrement joyeux et animé.

Il est vrai qu'à deux pas de la frontière du Grand-Duché on ne comprend que trop cet accroc à la loi des deux litres. Quand Luxembourg n'est qu'à vingt minutes de chemin de fer, que resterait-il aux Arlonnais, pour retenir les touristes, s'ils n'avaient pas leurs cigares, les « Nolra » et... surtout les autres?

Voigtländer

L'APPAREIL DU CONNAISSEUR

Ce que disent les statues

Le Vandennepereboom (des couloirs de la Chambre) :

« Parlez-moi d'amour... »

(Air connu.)

Le Schollaert (ibidem) :

« Parlez-moi d'humour... »

(Même air.)

Godefroid de Bouillon, place Royale :

(en vrai templier... avant la lettre)

« Et dire qu'il existe une rue des Croisades! »

Le Quetelet ensoutanné (du square des Académies) :

J'ose dire pourtant que je n'ai mérité

Ni cet excès d'honneur ni cette indignité. »

(J. Racine.)

APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION. - T^{tes} MARQUES
CASTERMANS, 25, Rue du Midi, 25

Le fisc et la Muse

Epigramme découpée du *Quotidien*, petit journal du temps de la Révolution française, et aussi actuelle que possible :

Que cette Liberté, dont tout Français est ivre,

Est, du ciel, un riche présent!

Mais quand j'aurai, pour en jouir gaiement,

Acquitté tout mon contingent,

Me restera-t-il de quoi vivre?

CYRILLE CHAPELIER-TAILLEUR
17, CHAUSSEE DE WATERLOO, 17

Voyez ses créations de Printemps dès à présent.

Noms prédestinés

Lu dans un catalogue de livres français (Librairie Jordel, 1900-1905) :

« Comptabilité la rapide, par M. Dardart. »

« Comptabilité agricole, par le colonel Froment. »

« Comptabilité d'une laiterie, par Boillot. »

Centrale Belge du Vêtement

28, boul. Bischoffsheim — 10, rue des Eburons
BRUXELLES

est bien la seule maison qui puisse
fournir un beau vêtement à **475 Fr.**

Humour anglais

Herbert Tree, grand acteur anglais, était un délicieux ironiste. Moraliste, il émettait l'avis que les fables, trop concises, voyaient rarement leur philosophie découverte par les enfants. Il avait, à ce sujet, une expérience personnelle.

Le fils d'un de ses amis, un bambin de sept ans, lui récita un soir la fable de la « Poule aux œufs d'or ». Sans arrière-pensée, quand l'enfant eut fini, Tree lui demanda :

— Voyons, Johnnie... tu m'as raconté là une bien jolie histoire... Mais, dis-moi donc, si tu avais une poule aux œufs d'or, que ferais-tu ?

— Je mettrais couver quelques-uns de ses œufs, répondit l'enfant, les yeux brillants... et je tâcherais d'avoir des petits pareils à leur mère.

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

A l'eucharistie

Deux camarades, l'un catholique et l'autre communiste, se rendent à la Communion un dimanche matin. Le prêtre voyant le communiste, qui ne met jamais les pieds à l'église, et désirant l'empêcher de commettre un sacrilège, se munit d'une très mince rondelle de bois et la lui place sur la langue au lieu de l'hostie traditionnelle qu'il donne au camarade pratiquant. Revenu à sa place, le communiste suce son hostie, mâche, remâche et après beaucoup d'efforts et de persévérance finit par l'ingurgiter. Sur le chemin de retour, il demande à son camarade :

— Qu'est-ce qu'on t'a donné à toi au banc d'eucharistie ?

L'autre répond :

— Moi, j'ai reçu le sang et la chair de Jésus-Christ.

— D'abord, lui réplique le communiste, ça n'a rien de surprenant ni qu'en n'ai pu leu que les chats...

LES HABITS SMOKING DU TAILOR MODESTE sont RENOMMÉS
330, rue Royale

Isaac et la Toile d'Araignée

Isaac ne trouvant plus qu'une toile d'araignée dans son coffre-fort, courut, la mort dans l'âme, chez Abraham pour lui conter sa mésaventure. Isaac était pourtant un bon commerçant, mais, par exemple, il n'éclairait pas son enseigne lumineuse, et la clientèle avait fini par l'oublier. Une publicité mal étudiée ne rend pas, manque de mordant, de bonnes idées bien exploitées; elle aussi passe inaperçue, même importante. Consultez R. Lippens, Professeur à l'Ecole Théorique et Pratique de la Publicité, 15, avenue des Passereaux, à Woluwe, tél. 34.04.91, il vous aidera consciencieusement, que ce soit pour toute une campagne, pour le lancement d'une marque, l'organisation rationnelle de la vente ou, plus simplement, pour établir un imprimé, une annonce, une affiche frappante, une lettre efficiente, etc. Demandez-lui sur papier à firme, et sans engagement, sa notice gratuite : « Pour Développer Vos Affaires ».

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION
2 à 10 tonnes.

Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

Ostende, La Panne, Dunkerque, Calais, Paris-Plage, Boulogne, Le cap Gris-Nez, Malo-les-Bains, Dixmude, Ypres.

EN AUTOCAR
3 JOURS AU LITTORAL 235 Fr.

y compris serv. d'hôtels, t^{tes} taxes et pourboires. Dép. 15 avril
L'Office des Vacances, 38, Rue de la Loi, Brux. Tél.: 12.20.99
Demandez programmes détaillés des voyages 1933.
Recommandé: 2 jours en Hollande, pour 375 fr. Dép. 16 avril.

La riposte

On a raconté nombre d'anecdotes sur cette bonne duchesse d'Uzès, chasseresse et grande dame, morte récemment. Celle-ci a été oubliée. Elle est peut-être un peu vive, mais reste néanmoins dans le ton de ces histoires de chasse que l'on peut narrer, au dessert, quand le bourgogne a déridé les plus moroses.

La duchesse — il y a de cela une douzaine d'années — chassait en forêt de Rambouillet. Mais la poursuite du cerf durait depuis plusieurs heures et certaines nécessités humaines sont impérieuses. A un moment donné, la maîtresse d'équipage se croyant seule, descendit de cheval et s'isola derrière un buisson durant quelques instants tandis que les oiseaux voisins pouvaient entendre comme un bruit de légère cascade. Mais il n'y avait pas que des oiseaux aux alentours. En se relevant, la duchesse aperçut un de ses fermiers qui avait suivi la meute, se trouvait à proximité et la saluait, une lueur de goguenardise dans les yeux. Mais la doyenne des chasseurs de France ne se démontait pas pour si peu.

— A votre santé, mon brave! fit-elle en rajustant sa jupe.

— Ah! fit le fermier, un instant interloqué, si même la duchesse veut trinquer!

Martini Produit de base
VERMOUTH Idéal pour préparer les cocktails
— de choix —

Concerts du Conservatoire royal de Bruxelles

Le dernier concert de la saison aura lieu les samedi 8 et dimanche 9 avril, à 2 h. 30, et le lundi 10 avril, à 8 h. 30 précises, sous la direction de M. Désiré Defauw. Il sera consacré à l'exécution de la « Passion selon saint Jean », de J. S. Bach, avec le concours des éminents solistes Mesdames Marguerite Thys, Jeanne Montfort, Germaine Teugels; MM. Willem Ravelli, Georges Jouatte, Fr. Toutenel. Les soli de l'orchestre seront assurés par Mlle Thauvoye, claveciniste; MM. Malengreau, organiste, et Frezin, gambiste.

Etant donné l'importance du concert, on peut s'inscrire dès à présent à l'Econamat du Conservatoire, où la location régulière s'ouvrira le lundi 3 avril, à 9 heures. Le prix des places (de 5 à 35 francs) n'est pas majoré.

NE VOUS ASSUREZ PAS SUR LA VIE
SANS CONSULTER L'

« UTRECHT »

Sa police idéale et ses intéressants tarifs
Direction: 30, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Appréciation

LUI. — Bah! les cocos ne sont pas des gens à ménager... qu'on les jette à l'eau.

ELLE. — Mais, mon cher! tu ne sais pas nager.

J. PISANE 116, CHAPELIER-TAILLEUR
116, CHAUSSEE D'IXELLES, 116
Toutes ses merveilleuses nouveautés pour le Printemps
sont en stock.

A la manière de...

...Le franc de Pompignan, et dédié à MM. les ministres
qui voulaient interdire les bains de soleil :

*Le Belge a vu, sur ses rivages,
Des ministres aux goûts pervers
Insulter d'arrêtés sauvages
L'astre éclatant de l'Univers.
Cris impuissants! Fureurs bizarres!
Laisant ces ministres barbares
Pousser d'insolentes clameurs,
Le Dieu, poursuivant sa carrière
Versait des torrents de lumière
Sur ces obscurs blasphémateurs.*

Les recettes de l'oncle Henri

Pâte à frire

Cent vingt-cinq grammes de farine, un jaune d'œuf, une
pincée de sel, une petite cuillerée de sucre en poudre, deux
cuillerées de beurre fondu, un décilitre d'eau tiède, une cull-
lerée à café de fine.

Mettre la farine, le sel, le sucre et le jaune d'œuf dans
un bol. Délayer avec de l'eau. Ajouter le beurre fondu et
la fine. Couvrir et laisser reposer vingt minutes. Mêler alors
à la pâte, qui doit être molle, deux blancs d'œufs fouettés
en neige. S'en servir tout de suite.

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la
crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la
Laiterie «La Concorde», 433 à 445, CH. DE LOUVAIN
Téléphone: 15.87.52

Les rasoirs littéraires

Mme Aubernon, qui donnait des déjeuners effroyablement
littéraires, dont les convives s'appelaient Dumas fils, Pail-
leron, etc., arrêtait d'avance le sujet qu'on traiterait tout
en déjeunant. Un jour que Labiche arrivait en retard, la
maîtresse de maison lui demanda brusquement :

— Labiche, que pensez-vous de Thucydide?

Il y avait de quoi être estomaqué; mais le bon maître,
sans se déconcerter, répondit doucement :

— Est-ce pour un mariage?

Les plus beaux lustres, bronzes d'art et cuivres de bâti-
ment se trouvent à des prix très avantageux chez BOIN-
MOYERSON, 142, rue Royale.

Il n'y a pas de justice!

On racontait à une belle dame la mésaventure arrivée à
une fille d'Obersulzbach qui, occupée à cueillir des myrtilles
dans la forêt, avait été culbutée par deux vagabonds.

— Oui, Madame, les deux malandrins ne l'ont laissée
qu'après avoir abusé d'elle douze fois. Il est vrai que la
fille a mauvaise réputation, et que les cheminots n'en ont
pas eu l'éternelle!

— Il n'y a de la chance que pour les gourgandines! s'écria
la dame.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Plus sûr que le Gaz,

Plus propre que le Charbon,

Bien moins coûteux que l'Electricité,

Le Chauffage Central au Mazout

réunit tous les avantages, surtout avec

Brûleur S.I.A.M.

Les Brûleurs S. I. A. M., entièrement automatiques, con-
viennent aussi bien au chauffage des maisons ordinaires
que des grands immeubles.

Quelques-unes des 150 références nouvelles de 1932:
Les Frères de la Charité, Corbeek-Loo (3 brûleurs); Ecole
Communale de Schifflange, Luxembourg (3 brûleurs); Caisse
Générale de Reports et de Dépôts, Brux. (2 chaud.); Cinéma
Liège-Palace, rue Pont-d'Avroy (3 chaud.); Université de
Louvain: Collège Saint-Pierre (2 brûleurs); Université de
Gand: Institut d'Histoire; Couvent Saint-Stanislas, Ber-
chem-Anvers; M. Gutwirth, avenue Van Eyck, Anvers
(2 chaud.); Baron Lambert, Wesembeeck (2^{me} installation).

Quelques maisons et hôtels particuliers à Bruxelles:
Baron Jean de Steenhault, avenue Jeanne; M. de Poorter,
avenue Louise; M. d'Abo, 1, avenue des Capucines; Notaire
Goossens-Bara, rue de Spa; M. Hanrez, avocat, chaussée de
Charleroi; M. R. Rondeau, agent de change, 4, avenue Emile
Duray; M. Frère, 154, avenue Tervueren, etc. etc.
M. Van der Haegen, Grands Lavois Publics Schaerbeekois.

Demandez notre liste de 700 références belges.

Documentation. Devis sans engagement

BRULEURS S. I. A. M., 23, Place du Châtelain, Bruxelles
Tél. 44.47.94: Direction-Ventes — 44.91.32: Administration.
Visitez notre Stand à la Foire Commerciale de Bruxelles
(5-19 avril), Cour d'Honneur, derrière l'Arcade.

Maman précoce

LILLY (quatorze ans). — Dis-donc, maman, une fille de
seize ans, peut-elle avoir un enfant?

LA MERE. — Oui.

LILLY. — Et une de quinze ans?

LA MERE. — Mais oui!

LILLY. — Et une de quatorze ans?

LA MERE. — Mais naturellement!

LILLY. — Oh! mon Dieu.

La Société Nationale des Chemins de Fer

recommande l'emploi des bandes de papier gommé imprimé
pour garantir vos expéditions. Utilisez les rouleaux Emmo
du Fabricant Edgard VAN HOECKE, 197, avenue de Roode-
beek, Tél. 33.96.76 (3 lignes). Demandez des échantillons.

Déjà

LE CENTAURE (amoureux). — Comment, tu m'avoues
avoir déjà eu quatre amants! Et moi, alors?

LA FEMME CENTAURE. — Oui, je voulais une 5 CV.

LAINES A MATELAS

VOUS FEREZ SO P. C. D'ECONOMIE EN ACHETANT DIRECTEMENT
AU PRODUCTEUR:

LAINE ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE 26 FR

LAINE DES FLANDRES . . . 20 FR

LAINE DU PAYS. . . 18 ET 16 FR

TOUTES NOS QUALITES SONT GARANTIES SUR FACTURE

ETABL. DEBRO. 120, RUE DE FLANDRE

BRUXELLES

TELEPHONE: 11.14.98 — ENVOIS ECHANTILLONS GRATUITS

Si minime soit votre budget

DUJARDIN - LAMMENS, S. A.

Rue Saint-Jean — Rue de l'Hôpital
BRUXELLES

Décore, meuble, installe

TOUJOURS AVEC RECHERCHE, GOUT, CONFORT

L'art des vers

Un brave capitaine, sur le point de prendre sa retraite, s'intéresse à son ordonnance, un bon Breton nommé Lafleur, naïf et borné, dont l'instruction est des plus rudimentaire.

— On ne t'a jamais appris à faire des vers à l'école?
— Des vers? Qu'est-ce que c'est que ça?
— Eh bien! voilà. Ce sont des phrases qui se terminent par des mots de même consonance. Exemple :

Lafleur

Je couche avec ta sœur...

Le Breton rit copieusement et répond :

— Mon capitaine, je n'ai pas de sœur.
— Ça ne fait rien... Ce sont des vers... C'est pour te donner une leçon... A ton tour de faire des vers...
L'ordonnance réfléchit et s'écrie :

Mon capitaine

Je couche avec votre femme...

— Mais, idiot, triple brute, hurle le capitaine, ça ne rime pas.

Et l'obstiné Breton de répondre :

— Ça ne rime peut-être pas... Mais je couche avec tout de même.

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

Confession

Cette jeune fille, qui allait se marier prochainement, se confessait.

— Mon père, je fais ma prière matin et soir.
— Bien, mon enfant!
— Mon père, je vais à la messe et à vêpres chaque dimanche.
— Fort bien, mon enfant.
— Mon père, je n'ai jamais rien volé à personne.
— C'est encore mieux, mon enfant!
— Mon père, je n'ai jamais dit de mal des autres.
Ainsi se continuait la litanie. Le curé finit par lui dire :
— Mon enfant, vous vivez en sainte.
— Oui, mon père, de six mois!

SAUMON KILTIE

Véritable saumon canadien en boîtes

RECONNU POUR LA FINESSE DE SON GOUT
-:- PARAIT SUR TOUTES LES TABLES -:-

Esprit balnéaire

EMILE. — Quel chiqué! Parait qu'elle vient d'assurer ses jambes pour 500.000 francs.

VICTOR. — Peuh! des jambes comme des allumettes.

EMILE. — Elle a dû les assurer contre l'incendie.

Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans tous les articles de malades et invalides, tels que lits-mécaniques, chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits transformables, etc., se trouve 1-3, r. de la Caserne (angle Pl. Anneessens), Brux.

Le scieur de Doorn

Guillaume II est en très bonne santé; il a recommencé à scier du bois. (Les journaux.)

*Ayant bien scié, bien mangé,
Se sentant le corps bien à l'aise,
Wilhelm dit : « Ah! ce qu'il encaisse,
Mon ex-peuple, de son « berger »!
Hitler lui dit noir ou bien rouge,
A ce bon Fritz! Il l'arrang'rait
Aux pruneaux, si jamais il bouge!
— Il bougerait, si ça se mangeait —
Car il en a mis une ceinture!
Mais je n'peux pas me contrarier,
Ça nuirait à ma bell' nature!
Pour ma santé, il me faut scier!*

*D'puis que j'n'ai pas voulu la guerre,
Le monde s'en va à vau-l'eau!
On dit que je suis le fléau
Du Dieu qui fit toute l'affaire;
Que c'est moi qui déclenchai l'ire;
Que le monceau des morts, c'est moi;
Que la misère et le délire
Des peuples, c'est à moi qu'on le doit.
Pensez-vous! Je n'm'occupe pas d'ça!
Je n'peux pas, pour ça, m'contrarier!
Sciens donc! Y a pas! Y a pas!
Pour ma santé, il me faut scier!*

*J'ai scié partout : dans les bois,
Au bord de la source argentine,
Le long du jardin, chez Hermine,
Dans mon cabinet, sur le toit,
J'ai scié de toute façon!
C'est pour garder mon équilibre
— On m'a donné cette raison —
Pour conserver mon cerveau libre.
C'est un conseil qui m vient d'Hitler,
Des Nazis, des Casques d'acier.
Ils sont gentils!... Pour me distraire
Tous ces gens-là me font scier!*

*...Il dit. Et rejetant un chiffon de papier
Comme un défunt traité qu'avec dédain il froisse,
Il relève, vainqueur, un œil que rien n'angoisse
Car, en sciant, il calme un peu son front altier.
D'un pied léger, il fuit. Soulagé, il s'en court.
Brandissant une scie au bout d'un bras trop court.*

CASSANDRE.

Michel MATTHYS -- Pianos

NE VEND QUE DES PIANOS

16, rue de Stassart — IXELLES — Téléphone : 12.53.95.
ACCORD - ECHANGE - REPARATIONS.

Longévité

MARIUS. — Ah! j'en ai connu de grands navigateurs... Tenez, bagasse, cette pipe que vous voyez... eh bien! c'est Jean Bart qui me l'a donnée.

OLIVE. — Marius, tu exagères! Jean Bart est mort depuis plus de deux cents ans.

MARIUS. — Deux cents ans... déjà... bonne diou, comme on vieillit tout de même.

TENNIS

Raquettes, balles, souliers, vêtements, pullovers, chemises, ceintures, accessoires, tout pour tous les sports.
VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Un festival Mozart

C'est le mardi 4 avril prochain, à 20 h. 30 que se donnera, dans la grande salle de Concerts du Palais des Beaux-Arts la première exécution en Belgique de la Grand'Messe en ut de Mozart.

Pour ce concert, il a été fait appel aux concours d'artistes du chant de tout premier ordre, parmi lesquels il faut citer: Anna-Maria Guglielmetti et Maria Castellazzi. On entendra également à ce concert les chœurs de la Société d'Etudes Mozartiennes de Paris.

Au programme: Grande Fantaisie pour orgue (K. 608). — Offertorium du Tempore (K. 222). — « Lacrymoza » inédit et la Grand'Messe en ut. Prix des places: de 15 à 75 francs. Bureau de location du Palais des Beaux-Arts: 25, rue Ravenstein. Tél. 11.15.74 et 11.15.75.

APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION. - T^{tes} MARQUES
CASTERMANS, 25, Rue du Midi, 25

Réclames et enseignes lumineuses

Route de Forchies, un brave homme avait un poêle à vendre. Sur une ardoise, à l'aide d'un morceau de craie, il traça ces mots de sa plus belle écriture :

POIL à VENTRE!

L'eau de pluie automatiquement...

pour votre chauffage par le vase d'expansion «Néo-Calcaire»
TRUYEN, 600 fr., chez les installateurs ou 1, rue des Œillets.

Bien répondu

LE RECEVEUR (à une grosse dame âgée, montant avec difficulté). — Vous devriez prendre de la leure, la mère, pour mieux monter!

LA GROSSE DAME. — Prenez-en vous-même, mon garçon, et vous serez mieux élevé...



Entre époux

ELLE. — Qu'as-tu à regarder ton mouchoir comme cela?

LUI. — Je pense que c'est encore le seul endroit où tu me permettes de fourrer mon nez!

Flagrant délit

Un peintre en bâtiments est appelé à témoigner pour un divorce.

LE PRESIDENT. — Voulez-vous dire ce que vous savez, mon ami?

LE TEMOIN. — Voilà, Monsieur le Juge, j'étais sur mon échelle en train de repeindre la façade. A un moment donné, j'ai vu la dame entrer dans sa chambre, elle s'est déshabillée, puis s'est mise au lit. Ensuite est entré un mon-

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

TENTES ET PARASOLS

pour MAGASINS TERRASSES-JARDINS
PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING



DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

sieur, qui n'était pas son mari. Il s'est déshabillé aussi et a grimpé dans le lit à côté de la dame.

LE PRESIDENT. — C'est tout?

LE TEMOIN. — Oui, Monsieur le Président, c'est tout ce que j'ai vu.

LE PRESIDENT. — Vous ne pouvez pas dire ce qui s'est passé ensuite?

LE TEMOIN. — Non, Monsieur le Président, car juste à ce moment, mon échelle s'est cassée et je suis tombé.

LE PRESIDENT. — Comment est-il possible que juste à ce moment-là?...

LE TEMOIN. — Eh bien! voilà, Monsieur le Président, j'avais fait signe à mes camarades. Alors, comme nous avons été à sept sur l'échelle, elle s'est cassée... et nous n'avons rien pu voir.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Chimay, tais-toi

— Alors quoi de neuf? Le fils Mingean est-il toujours séparé de sa femme?

— Oui, j'ai vu sur sa porte: T. S. F.

— ???

— Toujours sans femme!

Chez le libraire

UN CLIENT. — Avez-vous les « Histoires de curés » par Léon Treich?

LE VENDEUR (à la patronne). — Madame, avons-nous les « Histoires de curés » par Léon XIII?

(Rigoureusement authentique).

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Erudition

Votre récent article sur l'origine du dollar, écrit un lecteur, n'est pas d'accord avec ce que je lis dans l'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux. Il y est dit: « Dollar vient d'une ancienne monnaie espagnole dolera, qui portait au revers les deux colonnes d'Hercule avec une bannière les enveloppant, ce qui explique l'origine du signe « \$ ».

Bata

45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45
BRUXELLES

Pour la pluie:

Bottes, 25, 29, 39, 49 francs.
Snow-Boots, 19, 29, 39, 49 francs.
Galoches, 12, 19 fr. — Galochettes, 9 fr.
Pédicure, 6 fr. - Ab' de 10 séances, 40 fr.

Bata

Le fourreur philosophe

L'AMI. — Alors, vous y croyez, à la métépsychose?
LE FOURREUR. — Je pense bien! Ainsi, j'ai vu de fameux lapins qui, après leur mort, sont devenus de superbes visons.

Sur le boerentram

LE CONTROLEUR. — Receveur, de koet van madame is niet geperforeerd.

LE RECEVEUR. — Ja, ik wet het, chef, mijn perforateur marchait nemie, ik zal moete ne punt aan mijn crayon moeken, veu de numeross op te schrijven.

Suivant le vieil adage du bon La Fontaine
A propos de la mère de la sûreté,
Méfiez-vous, SAMVA est beaucoup imité.
Vous réclamerez donc la grande marque-Reine,
Afin qu'aucun de vous ne soit désappointé.

Petite bonne à tout faire

— Oh! Monsieur Paul... n'ôtez pas votre caleçon!
— Mais pourquoi donc, petite innocente?
— Ça ne serait pas convenable... si votre papa aurait l'idée de monter.

Distraction

— Comment, chère Madame, vous êtes en deuil?
— Hélas, oui, Monsieur, j'ai perdu mon mari.
— Ah! que c'est triste, et... et vous n'en aviez qu'un?

SUPERBES

TAPIS

DE SALON. PURE LAINE
2x3. à 290 francs.

ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS
Tél.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE

Société Philharmonique de Bruxelles et des Concerts Populaires

L'avant-dernier concert du Festival Beethoven, dirigé avec tant de succès par Erich Kleiber, commencera à 14 1/2 h. très précises. (Grande Salle de concerts du Palais des Beaux-Arts.)

Conseillons aux abonnés et habitués de se trouver au Palais des Beaux-Arts quelques minutes avant le commencement du concert, afin d'éviter les encombrements dans les dégagements de la Grande Salle de concerts.

Le programme du prochain concert comprendra: l'exécution de l'Ouverture de *Prométhée*, encore peu connue à Bruxelles, la *Septième symphonie* (apo théose de la danse) et la *Huitième symphonie* (symphonie du métronome).

Quelques places sont encore disponibles au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Téléphones: 11.13.74 et 11.13.75.

T. S. F.

Théâtre et micro

Au cours de ces dernières années, on a fait en France de nombreux essais de radiodiffusion théâtrale. Parmi les plus importantes tentatives de ce genre, citons la captation par le microphone du « Bourgeois gentilhomme » à l'Odéon, de « La Fleur des pois » à la Michodière, de « Cyrano de Bergerac » à la Porte Saint-Martin.

Le résultat n'a pas été très satisfaisant. Il a fallu se rendre compte de l'incompatibilité qui existe entre le micro et la scène. Tout d'abord, la durée de ces émissions est trop longue et fatigue l'auditeur. Ensuite, les silences et les jeux de scène constituent dans l'écoute des « trous » fort désagréables. Enfin, il y a déformation provenant du déplacement des artistes sur la scène.

Il faut en revenir à un procédé plus simple et plus pratique et qui, d'ailleurs, a déjà fait ses preuves: exécution des pièces dans l'auditorium, avec mise en scène destinée uniquement au micro et artistes spécialisés de la radio.

GARANTIE ABSOLUE



SABA
RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

On dit que...

— Pour combattre la propagande soviétique faite en langue tchèque, la station de Prague va diffuser des conférences anti-bolchévistes.

— Un musée de la Radio vient d'être inauguré à Berlin. On y voit la série complète des appareils producteurs de perturbations radiophoniques.

— Le général Pershing va donner en Amérique une série de treize conférences consacrées à la guerre. Ces émissions seront payées par une fabrique de pneus.

REICO

VIENT DE SORTIR
SON MERVEILLEUX
RÉCEPTEUR
ATLANTIS

RADIO

ondes de 18 à 2,000 m.

Demandez catalogue
18, r. de la Fontaine,
Bruxelles

Radio-Luxembourg

Enfin Radio-Luxembourg, dont on a tant parlé, se décide à faire des essais que les sans-filistes peuvent capter très facilement.

Puisque ce sont des essais, faisons crédit car, jusqu'à présent, les programmes sont fort quelconques. Retenons seulement la « speakerine » qui parle alternativement français et allemand et dont la voix agréable fera sans doute chavirer plus d'un cœur masculin.

Défense des artistes

En France, il est question de n'admettre dans les programmes radiophoniques et autres que 10 p. c. d'artistes étrangers. C'est une mesure qui sera prise pour combattre le chômage qui sévit surtout parmi les musiciens.

On a aussi exprimé le vœu de voir les émissions de disques remplacées par des concerts de « musique vivante ».

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

La question des langues en France

Nous sommes bien prétentieux quand nous croyons être les seuls à souffrir des rivalités linguistiques. Notre I. N. R. très national est bilingue, mais son micro n'est pas unique en son genre. En France, déjà, on a beaucoup épilogué sur les émissions du poste de Luxembourg qui se font alternativement en français et en allemand. Voici une nouvelle bataille qui se livre autour de l'antenne de Radio-Marc. Les uns veulent que ce poste augmente l'importance des émissions en langue arabe, les autres ne veulent pas. Et l'incident prend des proportions dignes de rendre les Belges jaloux!

Il paraît que...

— Les sans-filistes français vont pouvoir entendre une nouvelle série de radiodiffusions de l'Opéra de Paris. A quand l'I. N. R. à la Monnaie?

— L'I. N. R. vient d'accepter les installations construites à Velthem par Radio-Belgique. Il y a mis le temps: presque trois ans!

— Il faut louer l'I. N. R. de mettre son microphone au service des lettres belges: la semaine dernière on a pu entendre une admirable émission d'« Eros et Psyché », le chef-d'œuvre d'Albert Giraud.

— En France, 3,241 écoles sont pourvues d'appareils de réception

— Un député français a réclamé l'installation d'appareils de réception dans les prisons. Brave homme!

— Les beautés du régime en Allemagne: Stuttgart vient d'émettre une conférence sur la liaison de l'infanterie et des chars d'assaut!

— M. Paul Reboux pose sa candidature à la direction de Radio-Paris qui deviendrait naturellement Radio-Reboux.

— Un cours de reportage-parlé vient d'être institué à Berlin.

SU-GA

LES BOBINAGES LES PLUS
SELECTIFS, LES POSTES AU
RENDEMENT INCOMPARABLE

Henri Ots, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

« Les Béatitudes », de César Franck

Une exécution du célèbre oratorio *Les Béatitudes*, œuvre capitale du grand compositeur liégeois, César Franck, sera radiodiffusée dimanche 2 avril, à 15 heures, par les émissions françaises de l'I. N. R. Cette œuvre sera exécutée au Conservatoire Royal de Liège, sous la direction de M. François Rasse, directeur du Conservatoire.

Rappelons que l'œuvre de César Franck, terminée dès 1879, ne fut jouée à Paris qu'en 1891, un an après la mort de l'auteur. La première exécution en Belgique remonte à 1894.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

UN DOCUMENT
FORMIDABLE

100 p. c. vrai

JE SUIS
UN
ÉVADÉ



Paul MUNI

le créateur de «Scarface»

dans le rôle de

R. E. BURNS

L'atmosphère admirable de
ce film est conservée
par le dialogue anglais.

— Sous-titres français. —

RIEN NE VAUT UN APPARTEMENT

DU

PALAIS JOSAPHAT

Il constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

Quelques Appartements restent à vendre

comprenant: Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dégagement avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide.

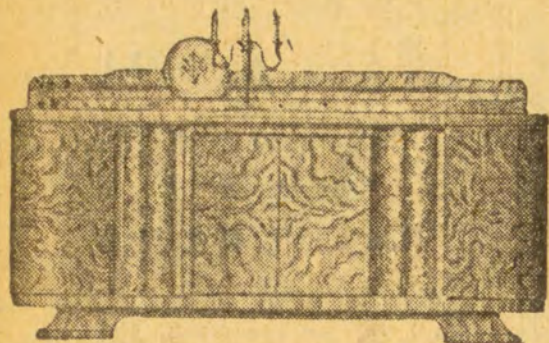
Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaerbeek, de 14 à 17 heures.

Le chauffage central étend son règne. Les nouveaux usagers s'étonnent que leurs meilleurs meubles, même ceux éprouvés depuis un siècle, se fissurent, se déforment et se crevassent. Aucune découverte n'avait encore permis de fabriquer mieux, avant que MEUBLART n'ait exploité son brevet. La technique et l'art réunis vous procurent les plus beaux meubles du pays. Ne manquez pas de visiter les Salons MEUBLART.



Une création Meublart

35 ans de références.

Le seul meuble garanti au chauffage.

GALERIES ARTISTIQUES

29, rue Goffart, 29 -- IXELLES



Une visite chez Mécène

Notre collaboratrice Marcelle Babette fit partie d'une caravane d'étudiants et d'étudiantes en visite chez un industriel, collectionneur, habitant un des plus jolis villages de la banlieue. Marcelle Babette raconte.

Où donc suis-je allée ? Je sais qu'il y avait là des champs mornes avec des plantations de choux de Bruxelles. Je sais qu'il y avait une rue de maisons plates et grises attristées sans doute par le voisinage d'un four crématoire; et, je sais surtout la boue grasse et le ciel lourd de pluie.

Où était-ce ? Un autocar aveugle m'avait conduite, guidée par cent mains menaçantes avec cinquante têtes couvertes de « pennes » et de « flattes » qui ressemblaient aux couvre-chefs de ces MM. de l'U. L. B.

Et puis, après cela, j'ai pénétré dans une étrange demeure, accueillie par une madone gothique souriant béatement à de beaux dessins d'Oleffe.

Je trébuchai sur de vivantes fleurs artificielles pour tomber nez à nez sur une toile de Permeke adorable d'incompréhension.

Le corridor, avec ses escaliers de marbre et ses murs tapissés de trésors innombrables et disparates, me fit comprendre et reconnaître la tête du maître de céans; tête bonhomme et paternelle bien faite pour accepter tous les bobards y compris ceux de Pantazis et de Peerels.

Entraînée par l'homme aux trésors, je pénétrai dans une vieille et vénérable cuisine flamande garnie de beaux meubles et où s'entassaient: Delphes, Tournai, Vieux Bruxelles, lampes à huile, assiettes hollandaises, etc.

Mais où mangent donc ces gens-là ? La table est surchargée comme le reste de pots d'étain, de porcelaines gracieuses, garnie, ô limite du goût, de délicates fleurs de papier déteint.

Voici un autre escalier et vient à nous, boutique, exposition, musée, le grand salon bien rangé et net que garnissent de très jolis meubles d'acajou ayant appartenu (preuves en main, me dit-on) au gracieux Alfred de Musset.

O divine poésie, l'envie me vient de poser mon

envers sur ce long canapé d'acajou. Je m'imprègne de romantisme. J'évoque une Georges Sand attendant l'heure suprême d'un amour pâli au souffle de beaux vers... Mais, soudain, en tournant la tête, un Permeke (encore) me rappelle à la vie présente et le bon mécène achève de me réveiller en me plaçant devant ses portraits de famille : « mon grand fils, mon petit fils, ma fille et moi », œuvre en quatre épisodes, par le peintre Peerels.

Ici se place l'anecdote où le maître de céans ne voit aucune édification : la voici sans commentaire :

Peerels peint. Le client pose. Peerels a fini.

Le client, qu'une calvitie rend malheureux, demande en blaguant qu'on lui mette un peu d'herbe sur la tête, et Peerels, reprenant ses pinceaux, répond imperturbable :

— Je veux bien, mais c'est cent francs de supplément.

Pauvre mécène !

Une eau-forte de Rembrandt voisine avec une œuvre de De Greef. Van Orlay rencontre Roidot. Sur les tables, toujours et encore des poteries de Namur, du Vieux Bruxelles, etc. Un bon point : une belle œuvre d'Eugène Laermans et des Ensor très lumineux. (Il m'en reste trente-deux en coffre-fort, me dit-on, avec un orgueil bien permis). D'ailleurs, des photos de James Ensor à Ostende se retrouvent sur toutes les tablettes.

Les chambres à coucher dont on me livre la pudeur sont, elles aussi, tapissées de Thevenet, de Springaert, de De Kat. D'admirables meubles et des lits haut perchés avec des tentures retombantes cachant dans leurs plis de lourds Christs de cuivre. Par-ci par-là des portraits de famille, modestes et perdus.

Enfin, voici le vestiaire. Un vestiaire qu'envieraient bien des amateurs d'estampes orientales. Il y en a, en effet, de magnifiques (pas des imitations, s. v. p.), datant, les japonaises, du XVII^e, les chinoises, du XVIII^e siècle.

Dans la chambre de la servante : de vieux Paris, de belles lampes anciennes, de gracieuses toiles, des gravures et un Permeke, le meilleur peut-être. La servante connaît-elle son bonheur ? J'ai refusé de visiter les combles et les caves où d'autres beautés m'attendaient sans doute et je me suis échappée abasourdie, admirative, poursuivie par le sourire moqueur de petits personnages gothiques nichés dans toutes les encoignures.

Dehors, j'ai retrouvé le ciel terni de pluie, la boue de la banlieue et mes compagnons de tantôt, étrangement joyeux et sentant la bière.

Où ai-je été, bon Dieu ?...

Marcelle BABETTE.

BEAULIEU-SUR-MER, perle de la Côte d'Azur, est une station de distinction et d'élégance; elle est admirablement protégée des vents du Nord, et le brouillard y est inconnu. C'est incontestablement la cité la plus merveilleuse de la RIVIERA : du soleil, des fleurs, des flots éternellement bleus. C'est prolonger sa vie de vingt ans que de pouvoir y vivre pendant les rudes mois de l'hiver ou y finir ses jours. Vous pouvez acquérir ce paradis en achetant une villa au Quartier Belge Roi Albert, qui sera érigé boulevard Edouard VII, une villa pour 98.000 francs belges. Chacune d'elles comportera, de plain pied : un hall-living room, cuisine, deux chambres à coucher, salle de bains installée, cave, chauffage central, poste de T. S. F. Entreprises COGENI, société anonyme à Bruxelles. M. CHABOT, architecte A. R. B. A. Prix du Gouvernement. Réservez aujourd'hui votre terrain sur le plan de lotissement à votre disposition chez GERARD DEVET, T. C. F. 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles, téléphone 37.38.59, chargé en exclusivité des services de propagande, publicité et vente. Pour des Belges de qualité seulement.

Le meilleur placement or

ACHETEZ UN

Superbe Appartement

de 220 m², 10 pièces, distribué tout en façade, dans le luxueux immeuble

AVENUE DE BROQUEVILLE, 116

Angle avec Avenue Slegers

Situation idéale très recherchée, face au Square Joséphine-Charlotte. Vue splendide, air et lumière en abondance.

TERRASSE - SOLARIUM

EXCEPTIONNELS, en confort, conception et construction.

GARAGES A VENDRE

HABITABLES EN JUIN 1933

Pour renseignements et visites, s'adresser :

E. DELSAUT, constructeur

Tél. : 33.05.31 et 33.10.30.

— Visitez, vous serez édifié —

CETTE SEMAINE

AUX CINÉMAS

VICTORIA

ET

MONNAIE



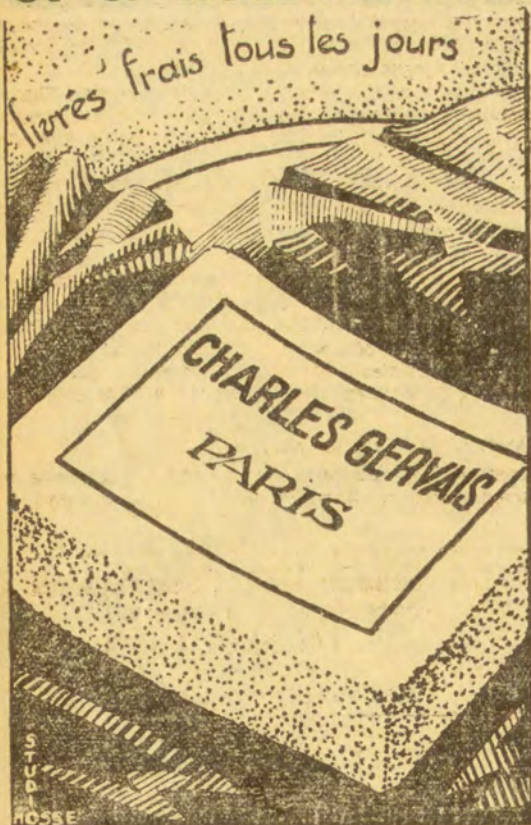
LES PETITS GERVAIS

les plus fins, les plus
appréciés des fromages
**DOUBLE-
CRÈME.**

légers...

...exquis

et si nourrissants!



La Comète à Bruxelles

de George Garnir et Léon Souguenet

CHAPITRE XIX.

LA RÉSURRECTION.

(SUITE)

Voici la déclaration lapidaire du docte directeur de l'Observatoire de Wesmael-Thourout :

QUE S'EST-IL PASSE? RIEN!

QU'AVONS-NOUS A CRAINDRE? RIEN!

Les instruments sismiques de l'Observatoire, les plus perfectionnés du monde, dénoncent l'existence d'un séisme assez violent à 6,000 kilomètres, soit au centre du désert de Gobi et de Chamo. Ils attestent qu'en ce qui concerne Wesmael-Thourout, Bruxelles et la Belgique, il n'y a rien eu. Peut-être un tassement dans les travaux de la jonction Nord-Sud; c'est là l'explication la plus plausible d'un trouble encore vague, affirme par quelques-uns, et ressenti à Wesmael-Thourout, non pas par les instruments, mais par le personnel de l'Observatoire.

La comète n'y est pour rien, dans tous les cas.

En post-scriptum, le professeur Zwendebrood ajoutait négligemment quelques explications scientifiques :

Le grand séisme du désert de Gobi ou Chamo revêt toutes les allures d'une catastrophe formidable, mais il a eu lieu fort heureusement dans un endroit où jamais personne n'avait été et où n'ira jamais personne. Quant à la mince secousse qui a troublé un instant Wesmael-Thourout, elle a eu lieu suivant une direction N.-E.-S.-O. et a duré exactement 5'6"7". Elle ne doit pas s'être fait sentir plus longtemps en province.

Mais d'autres journaux, plus sérieux que Zwendebrood et que le *Pourquoi Pas?*, une demi-heure après, apportaient d'autres nouvelles : ils constataient que les communications téléphoniques avec la province et l'étranger étaient à peu près interrompues partout, parce que les appareils du bureau central des téléphones avaient été sabotés, on ignorait par qui : le dégât était d'ailleurs minime et réparable en moins d'une heure...

Et d'abord, cette « simili-secousse », comme avait dit le professeur Zwendebrood, cette perturbation de cinq minutes, s'était manifestée bien au delà de Bruxelles : cela ressortait de dépêches télégraphiques reçues coup sur coup de Liège, Gand, Hollogne-aux-Pierres et Virton Saint-Mard. Il était peut-être, malgré la science des ingénieurs de la jonction, difficile de leur attribuer des effets si étendus.

En tout cas, Bruxelles fut rassuré.

???

Mais n'anticipons pas sur les événements, et disons ce qui se passa au moment où, sortant du Bois de la Cambre, le docteur Van Reeth et Sonia aperçurent les premiers resuscités.

Pour que la sincérité de notre relation soit établie sur d'irrécusables documents, nous passerons ici la plume au rédacteur du *Soir*, qui raconta — ignorant évidemment à cette heure, tout ce qui s'était passé entre les 17 et 20 jan-

CETTE SEMAINE
AUX CINÉMAS
VICTORIA
ET
MONNAIE



DANS **ANNY ONDRA**
UNE NUIT
AU
PARADIS
AVEC
NADINE PICARD
ROBERT PIZANI
ROGNONI et M. CARPENTIER

vier — cet épisode sensationnel de la mirifique aventure du docteur Van Reeth.

Il est à noter que, par un scrupule qui l'honore, le reporter avait, dans son premier article, dissimulé les noms des deux héros, de ce livre; il s'était borné à donner leurs initiales :

Vers 3 1/2 h., des agents de police et la foule assez clairsemée qui se trouvaient avenue Louise virent, venant du Bois, deux êtres étonnants, aux vêtements souillés et sans chapeau. Ils donnaient des signes indiscutables d'un dérangement mental.

On sut plus tard que l'un était le Dr V... R..., très répandu dans les milieux bruxellois, et l'autre une nommée S. P..., étudiante du doctorat en médecine, de nationalité russe, vingt-deux ans, née à Blagovitch-sur-le-Don. Coïncidence singulière : l'un et l'autre s'étaient prêtés aux expériences instaurées par la S. T. C., et le Dr V... R..., tout au moins, les avait menées à bien, paraît-il. Nous disons « paraît-il » parce que, à cause de la « petite secousse », les témoins qualifiés ne s'étaient pas trouvés à l'Institut Solvay pour voir le docteur sortir de son coffre.

Quoi qu'il en soit, le docteur et sa compagne se ruèrent avec des cris sur un agent de police.

— Vous vivez? Vous vivez? demandèrent-ils.

— Si je vis, je crois bien, potjerdom! que je vis!... répondit l'honnête représentant de l'autorité.

Mais il ne voulut pas se prêter à plus de facéties.

L'un, l'homme, voulait lui faire tirer la langue; l'autre, la femme, prétendait l'ausculter.

En même temps, ils lui disaient :

— Allez-vous coucher, prenez quelque chose de chaud...

— Allez coucher vous-mêmes, ou bien c'est vous qui prendrez quelque chose...

Mais les deux malheureux ne quittèrent l'agent que pour se précipiter sur d'inoffensifs passants. Ils refusèrent d'obtempérer à l'ordre de circuler.

Brusquement, n'écoulant plus personne, insoucieux des curieux et du scandale, ils s'embrassèrent; ils riaient et ils pleuraient.

C'étaient des mots incompréhensibles :

— O Sonia! c'est fini, fini, le nouveau monde!

— Adieu, la forêt primitive!...

— Sonia, je suis tout de même heureux de retrouver Bruxelles qui vit!

Et il ajoutait d'un air égaré :

— Pardonne-moi!

— De rien, de rien, répondait l'étudiante.

Et elle continuait :

— Je te comprends, Albert; moi-même j'aime mieux ça.

— Mais, les projets?

— Et Eugène?

— Et Eugénie?

Et voilà qu'ils se réembrassèrent, pleuraient ou riaient...

Là-dessus, le malheureux docteur V... R..., chantant le « Wijle zijn van Meulebeker », voulut entraîner l'agent dans une danse désordonnée.

C'en était trop : l'agent conduisit le dément au commissariat de police.

S. P... suivit sans se faire prier.

Au commissariat, l'étudiante se mit à sortir des phrases nettement extravagantes; c'est ainsi qu'on l'entendit s'écrier brusquement :

— Cette coccinelle, ce fut la colombe de notre arche de Noé!...

Ou ceci :

— Dis, Albert, c'est encore heureux que nous n'ayons pas découpé le trombone...

On se perd en conjectures sur les faits qui ont pu amener cette catastrophe mentale.

Comme les intéressés sont dans les mains du docteur Léon Laruelle, leur guérison est, peut-on dire, assurée.

Dans une édition suivante, — car vous le pensez bien, les éditions se succédaient de quart d'heure en quart d'heure, — les journaux donnaient ces renseignements nouveaux :

Le docteur Van Reeth et Mlle Sonia Paprikoff (à quoi bon celer plus longtemps leurs noms?) eurent, d'abord, chez le commissaire de police, une crise assez singulière. Ils commencèrent par prétendre que ce fonctionnaire avait dormi trois jours et se mirent en devoir de le lui prouver. Le commissaire feignit d'entrer dans leurs vues et les médecins et infirmiers, qui eurent à s'occuper d'eux, se donnèrent le mot et firent chorus.

Cette étrange manie, à laquelle le professeur Van Vlasselaer, le savant aliéniste, a donné le nom grec de chronomégalomane ou exagération du temps, est assez rare. On n'en signale que quelques cas...

Elle fut guérie instantanément, d'ailleurs, chez les sympathiques malades, à la suite d'une conversation où M. Van Vlasselaer invoqua l'autorité du regretté professeur feu Dubois-Despots.

Le docteur Van Reeth et sa compagne reconnurent de fort bonne grâce, dès que ce nom eut été prononcé, qu'ils avaient « déraillé » pendant quelques jours; ils attribuèrent leur « confusion de temps » à la claustration dont ils avaient été les victimes volontaires, à l'occasion des épreuves auxquelles ils s'étaient soumis pour gagner la prime de la S. T. C.

L'explication est par trop plausible.

Nous sommes heureux de saluer le retour à la santé de deux personnalités si sympathiques. (A suivre.)



Les Grands Vins Champagnisés
ST MARTIN
s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Téléph : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

COMPACT

ARMOIRE POUR HOMMES

MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengelbouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)

Le plus haut gratte-ciel d'Europe

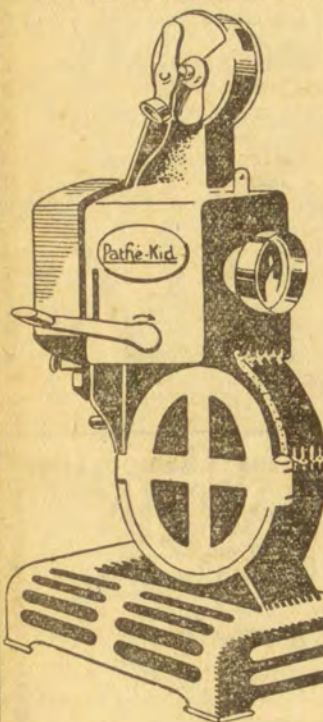
Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



PLUS DE 6,000
FILMS DIVERS
(Location)

INSTRUCTIFS
COMIQUES
DRAMATIQUES
ETC.

APPAREILS
DEPUIS
520 Fr.

Belge Cinéma
104, Bd Ad. Max

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème N° 166: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : R. Moens, Waterloo; Maria Geotheme, Pré-Vent; A. Habersat, Bruxelles; Mme S. Verbiest, Malines; Mlle G. Lagasse, Mouscron; Mme T. E. Wright, Gand; Mme S. Gillis, Anvers; Marie-José et Arm. Eggerickx, Berchem-Anvers; Mme M. A. Demarteau, Vielsalm; Cl. Machiels, Saint-Josse; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; H. Herschkorn, Anderlecht; Riri et Tata, Schaerbeek; Mlle M. L. Focan, Saint-Josse; R. Hubert, Braine-l'Alleud; Nine Ninson, Bruxelles; J. Wallem, Bruxelles; A. Lebrun, Chimay; G. Wérotte, Andenne; M. Mignolet, Bruxelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; Cl. Tornay Ixelles; Mme Al. Schneider, Bruxelles; Mlle S. Daniels, Schaerbeek; Mlle N. Robert, Frameries; Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; A. Moxhet, Woluwe-Saint-Pierre; M. Brabant, Fleurus; E. Deltonbe, Saint-Trond; Mme Deloge-Therasse, Auvclais; F. Wilock, Beaumont; H. Cincemalie, Jette; Mlle M. J. Plichot, Bruxelles; A. Crets, Ixelles; L. Mardulyn, Malines; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; Mme A. Laude, Schaerbeek; M. Piron, Schaerbeek; E. Adant, Kermpt; Omer D., Etalle; Mlle A. Coëriamont, Schaerbeek; Mme F. Liénaux, La Louvière; Mme M. S., Virton; M. Krier, Arlon; A. et Cl. Moniquet, Charleroi; Mme L. Maes, Heyst; Yvette et Henri, Frameries; D. Fautré, Ruysbroeck; Mme Ad. Jolley, Anderlecht; Mme F. Dewier, Bruxelles; Mlle M. Goetinck, Heyst; Mlle G. Proye, Jette; J. Dapont, Bruxelles; Mlle Y. Eyskens, Gand; L. Monckarnie, Gand; A. Kuborn, Arlon; Fr. Hühn, Arlon; M. Wilmotte, Linkebeek; V. Vande Voorde, Molenbeek; H. Maeck, Molenbeek; F. Plumier, Jemeppe; A. Gaupin, Herbeumont; André Paul, Soignies; Mlle J.-M. Fichet, Bruxelles; Ch. Adant, Binche; E. Vanderelst, Quaregnon; Mme M. De Zuttere, Anvers; L. Sprumont, Andenne; H. Delwiche, Berchem-Anvers; Mlle Verstraeten, Waterloo; E. Salmon, Schaerbeek; R. Van Outryve-Schaessens, Ostende; Mme Mens. Jeumont; Mlle M. Draguez, Bruxelles; Mme R. Chardome, Liège; Paul et Fernande, Saintes; R. Lekeu, Seraing; L. Regnier, Bruxelles; J. Froidbise, Boitsfort; L. Pater, Soignies; A. Sirault, La Louvière; Mme M. Cas, Saint-Josse; L. Preumont, Charleroi; G. Hersoen, Renaix; R. Charue, Aiseau; G. Zéphir, Taminies; G. Azer, Spa; G. G. Etienne, Liège; H. Fontinoy, Evelette; A. Balbus, Verviers; Mme Ars. Mélon, Ixelles; G. Essel, Châtelet; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle G. Servais, Saint-Gilles; F. Taboureau, Gand.

Réponses exactes au n. 115 : L. Sprumont, Andenne; Mlle Luc. Amacher, Bruxelles.

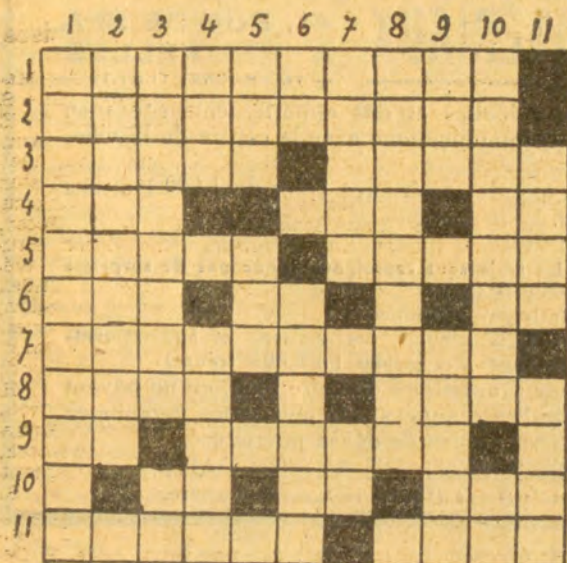
Solution du problème N° 167: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	U	F	F	I	S	A	N	C	E	S
2	U	N	I	O	C	U	L	E	E		
3	F	I	O	R	I	T	E	S		T	B
4	F	A	R					A	S	T	R
5	O	T	I	T	E	S				R	I
6	C	E	N	D	R	I	L	L	O	N	
7	A	S	E		A				A	U	G
8	N		T	A	I	E			I	L	T
9	T	A	T	I	L	L	O	N	N	E	R
10	E	V	A		L	U	N	E			E
11	S	E		Z	E	S	T			V	O

L. T. = Léon Tolstoï.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 7 avril.

Problème N° 168: Mots croisés



Horizontalement : 1. discours embrouillé; 2. révèle les destinées de l'humanité; 3. prénom masculin — supporte une grande fatigue; 4. terme géographique — sans aspérité — deux lettres de « matricule »; 5. montagne des Antilles — jeune pommier venu de graine et que l'on greffe; 6. pièce d'une charrue — lettre grecque — adverbe; 7. qui s'achève (fém.); 8. filets — île du Pacifique; 9. préposition — plantes vénéneuses; 10. interjection — initiales d'un musicien français — pronom; 11. isolées — vert.

Verticalement : 1. mets mal préparés; 2. discours louangeurs; 3. complimenterent — du verbe avoir; 4. adverbe — ville d'Autriche; 5. maison — rivière d'Allemagne; 6. initiales d'un prélat français qui donna son nom à un baiser — coutumes; 7. patrie d'Appolonius — ancienne ville; 8. héroïne de tragédie; 9. roi de Juda — lègue; 10. milieux corrompus — conjonction; 11. fleuve d'Irlande — oublié.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « **CONCOURS** » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits.

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Foire Commerciale de Bruxelles 1933

LES INVENTEURS A LA FOIRE COMMERCIALE DE BRUXELLES

L'inventeur est l'auxiliaire précieux de l'industrie et des métiers; il contribue au progrès de la technique et à la prospérité nationale. Pour ces motifs, et à titre d'encouragement, le conseil d'administration de la Foire Commerciale vient de décider l'organisation, à la prochaine Foire, qui se tiendra du 5 au 19 avril, d'une Section des Inventions, dans laquelle les intéressés seront admis à exposer, gratuitement, les modèles, appareils et machines qui font objet de leurs brevets. Un Comité de groupe, en voie de constitution, est chargé d'examiner les demandes d'admission, que les inventeurs sont invités à adresser, personnellement ou par écrit, sans retard, à la Foire Commerciale de Bruxelles, Palais de l'Habitation, Cinquantenaire-Bruxelles.

LE PRINTEMPS CHANTE C'EST L'INSTANT PROPICE A LA BATISSE

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement et votre avenir ainsi que celui de votre famille seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE

Matériaux de premier choix - Prix bien équilibrés

C^{ie} Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale,

BUREAU DE VENTE : 63, B^d des Invalides

de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris). Tél. 33.64.00.

CETTE SEMAINE, AUX CINÉMAS
VICTORIA et MONNAIE



UN CONSEIL :

Avant d'acheter ou de louer une maison ou un appartement, renseignez-vous auprès du

COMPTOIR NATIONAL DES MATÉRIAUX

41, RUE DE SPA
A BRUXELLES

— TÉLÉPHONE: 11.87.13 —

Cet organisme construit et vend des maisons individuelles et des appartements situés en des endroits bien choisis, au point de vue salubrité et communications avec le centre de la ville. Il peut également construire sur votre terrain.

Il offre le maximum d'avantages et, grâce à sa grande expérience (plus de 1,000 maisons construites) vous avez toutes les garanties désirables.

QUELQUES

AVANTAGES :

1° Matériaux de 1^{er} choix.

2° Prix exceptionnels. Tous les frais sont renseignés; donc pas de surprises ni d'ennuis pour les propriétaires.

3° Prêts à taux réduits garantis par assurance-vie.

4° Primes du Gouvernement : la plupart des maisons et appartements donnent droit aux avantages des primes (+ 9,000 francs).

Au lieu de payer un loyer à fonds perdus, devenez propriétaire de votre bien, en ne payant pas plus qu'un loyer normal, pendant un certain nombre d'années. De plus, vous garantisiez l'avenir de vos héritiers, qui n'auraient plus rien à payer en cas de décès prématuré.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART.

Bureau, le dimanche de 10 à 12 h., en semaine de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 h. à 17 h. 30, sauf le samedi après-midi.

Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Les

ANNALES DE BEAURAING

sont effarouchées par la tête d'Albert Voisin parue dans le « Pourquoi Pas ? » :

Nous avons été péniblement impressionnés en voyant sur la page de couverture de cet hebdomadaire, sectaire et pornographique, qu'est le « Pourquoi Pas ? » la tête d'Albert Voisin... car il y a d'autres droits plus sacrés, qui sont lésés ici. Il y a d'abord une atteinte à la dignité personnelle de cet enfant. On le place sur cette couverture où ne figurent, en règle générale, que des personnes dont la tête est, somme toute, passée dans le domaine public, et pour lesquelles on envisage plus la fonction que la personne.

...Et pour le public, Albert Voisin est une célébrité à bon marché, un garçon qui est parvenu à faire parler de lui. Chose qui contraste avec l'attitude tout à fait digne, désintéressée et réservée de ces enfants et de leur famille.

Si encore il ne s'agissait que d'une atteinte personnelle à l'honneur de cet enfant, il le leur pardonnerait probablement volontiers, mais en rabaisant cet enfant privilégié au point d'en faire un personnage vulgaire, cette publication jette indirectement le discrédit sur l'Apparition elle-même...

...Le public conclura qu'il n'y a rien de surnaturel dans ces faits. Et le but du journal sera atteint, mieux que par les insultes et les calomnies qu'on a écrites ailleurs.

Et nous nous posons la question : n'y aura-t-il jamais une limite à l'audace de la mauvaise presse? N'y a-t-il pas de loi pour défendre ceux qui sont innocents et vertueux? N'y a-t-il personne pour demander l'application de ces lois contre ceux qui attaquent effrontément des enfants dont la dignité doit être sauvegardée pour l'honneur de Celle qui est peut-être la Sainte-Vierge.

...qui est peut-être... Ce journal de Beauraing est bien amusant...



E. BLONDIEAU, Vilvorde
SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
— DE CAFES —
TENTES DE CAMPEMENT ET
— POUR BOYS-SCOUTS —

???

A l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de l'auteur des *Essais*, le professeur Charlier, que nos lecteurs connaissent déjà, médite en ces termes, dans

TERRES LATINES

sur le *Message de Montaigne*.

Rentré dans mon humble « librairie » à moi, j'ai repris sur les rayons le tome des *Essais*. D'avoir foulé la poussière de son pays et contemplé des horizons jadis familiers à ses yeux, il semblait que l'auteur me fût devenu plus proche, que sa voix se fit plus nette et que je l'entendisse mieux. Feuilletant le vieux volume, j'étais frappé de l'actualité singulière de telle réflexion ou de telle souriante boutade. On eût dit qu'à travers les siècles ce sage du passé répondait à plusieurs questions dont les soucis de l'heure obsèdent nos esprits. Et du livre au lecteur un dialogue s'établissait :

— Maître, nous vivons d'étranges temps, où un sort plus hostile encore qu'aveugle paraît se complaire à tourmenter l'humanité.

— Les hommes sont tourmentés, non par les choses, mais par les opinions qu'ils ont des choses.

— On cherche des remèdes au désarroi grandissant : la dictature...

— Je hais toute sorte de tyrannie.

— L'économie dirigée...

— Vaine est l'entreprise de celui qui présume d'embrasser et causes et conséquences, et mener par la main le progrès de son fait.

— Mais les assises mêmes de notre monde semblent céder; ne faudrait-il pas jeter, sur d'autres bases, celles d'un monde nouveau?

— D'entreprendre à refondre une si grande masse et à changer les fondements d'un si grand bâtiment, c'est à faire à ceux qui, pour décréasser, effacent; qui veulent amender les défauts particuliers par une confusion universelle, et guérir les maladies par la mort.

— Pourtant, un plan unique de réformes...

— Les hommes sont divers en sentiment et en force; il les faut mener à leur bien selon eux et par routes diverses...

???

Libre à chacun de poursuivre à son gré ce muet colloque. Il n'est que d'ouvrir les *Essais*. Peu de chapitres qui n'en fournissent quelques avis d'un judicieux propos, quelque leçon de souriante finesse, de tolérante indulgence, de lucide modération.

C'est le message de Montaigne.

???

L'heure du groupement et de la discipline racique a-t-elle sonné pour les Wallons ?

LE L'ACTION WALLONNE

Je pense et elle appelle, de tous ses vœux, la concentration politique des latins de Belgique: elle souhaiterait voir cette concentration s'effectuer sous l'égide du parti catholique.

Comment expliquer cette attitude de méfiance de certains — assez nombreux d'ailleurs — de nos coreligionnaires ?

A leurs yeux le mouvement wallon est anticlérical et antibelge.

En toute sincérité, je dois, d'abord, reconnaître que les catholiques n'ont pas été écartés systématiquement des œuvres wallonnes. Ce sont eux qui, souvent, se sont tenus à l'écart.

Certes, je ne conteste pas qu'un sectarisme antireligieux nous menace beaucoup plus en Wallonie que dans les autres parties du pays, mais pensez-vous, catholiques, que vous le combattrez efficacement en restant isolés ?

Quant au reproche d'antipatriotisme, je ne cacherais pas que certaines personnalités ont parfois pris des positions peu conciliables avec le maintien de l'unité belge.

Mais, on ne peut nier que l'incompréhension massive de « la Capitale » vis-à-vis des légitimes revendications wallonnes ait contribué, dans une large mesure, à pousser certains vers l'extrémisme.

L'influence des quelques exaltés serait d'ailleurs sensiblement amoindrie si tous les Wallons — et surtout ceux qui désirent rester Belges — se groupaient autour d'un programme de réalisations pratiques immédiates.

J'ajouterais même que si j'admettais, dans une certaine mesure, le bien fondé de ce reproche, je dois reconnaître que ceux qui montrent le maximum de sévérité envers les wallonisants, sont ceux-là même qui déploient des trésors d'indulgence envers les flamingants, fussent-ils, même, positivement activistes.

Je voudrais demander aux catholiques, à tous les catholiques, d'examiner si, pour eux, le moment n'est pas venu de jouer un rôle dans la propagande wallonne.

Nous n'avons pas le droit de nous tenir à l'écart d'un mouvement qui, de plus en plus, s'impose à l'opinion.

???

LE FERRAILLEUR

« feuille de chou » mensuelle, entretient dans Auderghem une activité littéraire intense et la plus joyeuse fantaisie. Extrayons de cette feuille la version tragique d'une invasion de cloportes sortis du dépotoir que l'administration communale de la dite localité a installé à l'orée de la forêt:

« Lugubre, un son de cor clame de Watermael... »

Oh! l'horrible grouillante infinité de bousiers répulsifs, de blattes répugnantes, de hideux cancrelats de toute forme, de toute taille; les uns courts et ventrus: les autres longs et maigres; tous de ce noir sinistre qui vous fait frissonner...

Sous chaque pierre humide, dans l'ordure des décombres on les voit fourmiller, s'attaquant sans répit à toute substance pure, se mouvant par centaines dans les débris moisiss pour se traîner ensuite de leurs pattes bourbeuses sur toute chose encore immaculée.

« ...Au loin, le cor rugit de plus en plus tragique... »

Et tandis que veux m'éloigner au plus tôt de ces lieux infestés par cette onzième plaie, il surgit sous mes pieds de ces blattes immondes par milliers...

Où que mon œil portât il ne distinguait plus que la masse grouillante et compacte d'êtres (peut-on ainsi profaner un tel mot!) d'êtres noirs et gluants... qui sortaient de partout!

Quelques-uns dans le tas, à ma grande stupeur se montraient pourvus d'ailes, non, d'horribles membranes leur servant à voler plus ou moins, car au bout de quelques lourds essais, ils retombaient, patauds, dans la masse écoeurante... Les uns étaient petits comme des grains de sable, d'autres me paraissaient gros comme les crapauds énormes et visqueux des étangs du Rouge-Cloître!

La boîte : 4 Fr. 50
La demi-boîte : 3 Fr.

Dans toutes les
pharmacies.



LE THERMOGÈNE

ouate réulsive et résolutive

Toujours prêt à être appliqué, facile à employer. Le Thermogène est un remède pratique et efficace dont les qualités ont été confirmées par 36 années de succès. Bien appliqué sur la peau, Le Thermogène engendre la chaleur et combat la **Toux, Maux de Gorge, Refroidissements, Douleurs Rhumatismales et Névralgiques.**

MARIVAUX

DUVALLES
FLORELLE

dans

La Merveilleuse Journée

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

BISCOT

dans

CLOCHARD

ENFANTS NON ADMIS



Le plus beau et le plus cher radio du monde

ATWATER KENT RADIO

American Sales Corporation, S. A.

21 rue du Fossé-aux-Loups, 21, Bruxelles

Téléphone : 17.80.88

Vous serez toujours dupe...

si vous vous laissez éblouir par la belle apparence d'une montre de prix bon marché, obtenu, évidemment, au détriment du mouvement.

Vous ne serez jamais dupe...

en exigeant la montre MOERIS, l'une des quatre plus grandes marques suisses, la seule pourtant qui pratique des prix abordables, malgré sa haute qualité.

MOERIS



MONTRE DE PRÉCISION

Depuis 20 ans, unique montre officielle des Chemins de Fer Belges, P.T.T. et Tramways

MM. les horlogers s'adresseront: CHRONOS Ltd., 66, r. Mommaerts, Brux.



PETITE CHRONIQUE DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE

Conseils aux annonceurs

La publicité automobile est souvent encombrée d'expressions techniques, que le grand public est loin de comprendre.

Nous avons fait dernièrement l'expérience suivante: citer dix noms de modèles différents de voitures, en demandant à chacun de les déterminer exactement. Personne n'est arrivé à différencier de façon précise les berline, sedan, coupé, limousine, cabriolet, roadster, torpédo, sport, fourgonnette, voiture commerciale, bref les mille et un noms plus ou moins bizarres inventés par les carrossiers.

Cela étant, il est évident que le jargon technique employé en publicité est encore bien moins à la portée de ceux qu'on a la prétention de convaincre. On nous parle maintenant de « voitures aérodynamiques », de synchronisation, voire de « syncromesh » ou de « boîte de vitesses à prises synchrones », de « force flottante » ou de « silent-bloc », de télé-régulation, de contrôle automatique, de villebrequins compensés, d'entretoises tubulaires, d'angles de braquage, bref, on croit séduire l'amateur en lui farcisant la cervelle de termes incompréhensibles pour lui, ou qui n'entrent dans le domaine public que pour en sortir deux ou trois ans plus tard, chassés par une nouvelle expression traduite de l'argot des constructeurs américains.

Ne serait-il pas plus simple de rédiger les annonces en termes compréhensibles et compris de chacun, quitte à se dire qu'ils ne donnent pas une idée tout à fait exacte de ce que l'on veut. Ou bien, si l'on persiste à abuser du galimatias actuel, que l'on dote au plus vite, ainsi que le fait une grande revue automobile, chaque propriétaire d'auto d'un lexique des expressions usitées pour le moment.

Cela épargnera bien des cogitations inutiles et encouragera peut-être la masse à lire la partie technique des annonces, sur laquelle elle ne jette à l'heure actuelle qu'un regard désabusé, et pour cause.

La merveilleuse « Singer » type sport

d'une élégance et de performances extraordinaires: 32.900 francs seulement, grâce à la baisse de la Livre. Renseignements et essais au 87, Avenue Louise. — Tél. 37.95.01.

Automobilisme d'Outre-Manche

L'automobiliste anglais est souvent un sportif doublé d'un bricoleur, et il en est, en Angleterre, de la voiture comme des imperméables, des raquettes de tennis et autres indispensables: on n'entretient que dans la mesure où c'est nécessaire pour maintenir en bon état de marche, mais on met d'autre part son point d'honneur à faire durer le plus longtemps possible.

Aussi, les revues destinées aux automobilistes sont-elles remplies de conseils — plus ou moins saugrenus pour un habitant du continent — sur la façon de réparer à la bonne

franquette toutes les pièces du moteur, et l'on fabriquerait facilement, à l'aide d'une paire de ciseaux et d'un pot de colle, le « Manuel du Parfait Bricoleur anglais ».

Inutile de dire que la façon d'enlever la rouille, de raccommorder le carburateur, de retaper des accus malades et autres finesses du métier tiennent une place essentielle.

Si cette mentalité envahissait le continent, nos marchands de voitures la trouveraient mauvaise.

Conduite intérieur « Singer » : 29,900 francs.

Qui dit fabrication anglaise dit soin et qualité. Ce n'est que grâce à la baisse de la livre que la conduite intérieure « Singer », une merveille de mécanique, 4 places, 4 portes, freins hydrauliques, etc., ne se vend que 29,900 francs. Essais et rens., 87, avenue Louise. — Tél. 37.95.01.

Bruits

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on se plaint de la façon immodérée dont certains conducteurs se servent de leur klaxon. Nous relevons en effet dans une revue datée de janvier 1899, qui nous est tombée par hasard sous la main, cette remarque d'un abonné grincheux :

« Nombre de conducteurs d'automobiles se servent beaucoup trop de leur trompe pour notifier leur présence aux passants. Ils font suffisamment de bruit cependant pour qu'on n'ignore pas qu'ils sont là »

Et pourtant, on ne se servait pas encore, de ce temps-là, de son klaxon pour appeler sa petite amie, sa femme ou un ami en retard.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

Coquetterie

Où la coquetterie va-t-elle se nicher ? La presse anglaise relatait récemment le cas d'une jeune femme qui avait modifié les couleurs de sa plaque pour les harmoniser avec celle de sa voiture. Reste à voir si la dite couleur de la voiture variait en concordance avec les changements de toilette de la dame ?

Un humoriste trouverait là matière à de longs développements, lesquels feraient hausser les épaules à la majeure partie de nos charmantes conductrices. Un homme peut-il comprendre quelque chose à des contingences aussi essentiellement féminines ?

On parie

Ceci est une histoire juive.

Jacob vient d'acheter une voiture dont il dit grand bien. Entre Bruxelles et Namur, prétend-il, il a gratté tout le monde avec le sourire.

« Je ne vois pas bien une voiture me dépasser ! » Et il promène un regard satisfait sur l'assistance.

Salomon dresse l'oreille :

— Jacob, che te barie que che te bats afec ma... (ici le nom d'une marque pour père de famille).

Jacob, ahuri, puis condescendant, tient le pari. Rendez-vous est pris pour dans quinze jours, car la voiture de Salomon est en réparation.

Au jour dit, Salomon gagne dans un fauteuil. Jacob, intrigué, tourne autour de l'auto du vainqueur, puis, finalement, pose la question de confiance.

— Salomon, tu as gagné, mais explique-moi comment tu as fait...

Alors, Salomon, modeste :

— Ch'ai fait monter un moteur te Bugatti sur mon châssis...

LE DEMARREUR



LA DERNIÈRE
CRÉATION DE LA
GRANDE ACTRICE
AMÉRICAINE

MARIE DRESSLER

DANS UNE PRODUCTION
METRO - GOLDWYN - MAYER

MES PETITS

UN FILM QUI FAIT VIBRER
TOUTES LES FIBRES DE
LA SENSIBILITÉ HUMAINE

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS

SEULS, LES

MESDAMES,

Etablissements JOTTIER Co, S. A.

23, RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, à BRUXELLES, Tél. 12.54.01

SPÉCIALISTES DU BLANC

vendent directement du fabricant aux particuliers par paiements mensuels

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE, trousseaux à partir de 50 fr. par mois.N. B. — Les personnes ne pouvant se déranger peuvent recevoir les trousseaux
A VUE ET SANS FRAIS, n'est-ce pas une **PREUVE DE QUALITE**.

Chronique du Sport

L'Académie d'Armes de Belgique a organisé, il y a quelques jours, à Bruxelles, un gala international. Si le mot « gala » a souvent été galvaudé lorsqu'il s'agit de réunions sportives, cette fois il était tout à fait de circonstance. Ce fut le gala, dans la meilleure tradition, tel que les gens d'épée le comprenaient avant la guerre: de grands champions internationaux des trois armes, des matches d'une courtoisie toute chevaleresque, un public de compétences et de qualité — rien que des habits et cravates blanches, des décolletés jusqu'au bas des reins! — et, faisant tapisserie, au

premier rang des spectateurs, les derniers mousquetaires de l'escrime franco-hollando-belge!

Certes, nous sommes un peu saturés de fêtes et de réunions consacrées au noble jeu des armes. Mais une manifestation de l'allure de celle-ci est à tirer hors pair et à marquer d'une pierre blanche dans les fastes de ce sport.

???

Le comité d'organisation avait donc fort bien fait les choses et composé un programme, ni trop long, ni trop court, dont l'intérêt se maintint jusqu'au bout. Ce programme ne présentait que des maîtres de classe et se résu-
mait à un tournoi, par équipes, entre les meilleurs représentants professionnels de la France, de la Hollande et de la Belgique.

La France gagna. Ceci aussi est dans la tradition. Mais pour arriver à vaincre ses adversaires, reconnaissons qu'elle n'avait pas hésité à mettre en ligne le « super-gratin » de son Académie. Dans son équipe, en effet, se trouvaient: R. Haussy, champion de France au fleuret depuis 1913, le vainqueur des meilleurs maîtres italiens et qui peut se réclamer du titre de premier fleuret du monde; Noël, champion des maîtres militaires au sabre et au fleuret; F. Ayat, un nom glorieux dans les annales de l'escrime française; ses victoires à l'épée sont innombrables; R. Anchetti qui, à plusieurs reprises aussi, conquiert des titres officiels; Omer Kassin, qui réussit, en 1932, à conquérir le double titre de champion des maîtres militaires à l'épée et au sabre; enfin, Dupoirson, champion militaire aux trois armes. Vous voyez: la sélection était de qualité, et si l'équipe belge, après une lutte magnifique, dut s'incliner devant elle, elle n'a pas démerité étant battue.

L'équipe hollandaise était formée des professeurs de La Haye, d'Utrecht, d'Aarnhem, d'Amersvoort et de Leyden. Elle n'aurait pu être meilleure. Elle fit bonne figure et, par sa combativité, anima le tournoi.

???

Le gala était présidé par le comte Goethals...

Il y a une trentaine d'années, on aurait pu comparer le très sympathique « Père spirituel » de l'Académie d'Armes de Belgique au Porthos d'Alexandre Dumas: forte carrure, biceps redoutables, cage thoracique profonde, moustaches conquérantes, œil d'aigle, voix claironnante! Il était un sabreur redoutable, faisant plier sous son poids l'estrope d'escrime qui devait le supporter. Ses appels de pied faisaient pâlir d'effroi l'adversaire et trembler les murs de la salle d'armes. Son coup de banderole était la terreur du concurrent qui, lorsqu'il le recevait, l'annonçait rarement... ayant le souffle littéralement coupé.

Le comte Goethals est resté bigrement solide au poste. Il garde un certain panache. Ce panache impressionne les « jeunes » et provoque encore la jalouse admiration des « anciens ».

A ses côtés, l'on pouvait admirer le doyen des maîtres d'armes belges qui, depuis la disparition du prestigieux Louis Mérignac, est peut-être, aujourd'hui, le doyen des maîtres d'armes du monde entier... Sonnez, clairons; battez, tambours; présentez, pertuisanes: c'est le « Patron » que nous allons citer: Léopold Merckx!

Je vous vois venir: vous allez me demander son âge, car c'est là une question que toutes les femmes posent lorsque Léopold paraît, et, entre hommes, c'est un sujet de discussion. Eh bien! je ne vous le dirai pas son âge, car il semble encore beaucoup plus jeune que ça! Mais — et ceci c'est de

rend la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible.

"NUGGET" est facile à appliquer, il préserve le cuir et est très économique à l'usage.

Etes-vous ciré au "NUGGET" ce matin?

l'histoire — je puis vous garantir qu'il fréquentait déjà l'Elysée sous la présidence de Grévy, qu'en 1870 il monta la garde à la frontière... Ce qui n'empêchait pas, il y a trois ans encore, Louis Mérignac de l'appeler « sale gamin ».

Or donc Léopold Merckx était là, grand pavois dehors, la poitrine constellée de décorations, bombant le torse, et discutant le coup... Nous savons ce que ça veut dire!

???

Lorsque le dernier assaut fut terminé et le résultat final proclamé, le public ovationna longuement les concurrents des trois nations. Mais une part de ces applaudissements allait au professeur du Cercle Royal d'Escrime de Bruxelles, le sympathique maître Emile De Bel, président de l'Académie d'Armes de Belgique et de la Fédération Internationale des Maîtres d'Armes, promoteur du gala. Emile De Bel rougit, sourit, se déroba à l'ovation. Puis, par une vigoureuse poignée de mains, il exprima, d'une façon muette, mais combien éloquente, à ses fidèles collaborateurs, les professeurs Persyn, Deleu et Gielens, toute sa reconnaissance.

Ce fut, dans la note de la soirée, très cordial et très sportif.

???

Le Bourgmestre de la Ville de Bruxelles vient de prendre une décision qui mérite une citation à l'ordre du jour de la capitale. Sur la proposition du commissaire en chef, M. Angerhausen, il a rendu la pratique de la natation obligatoire pour tous les membres de la police.

Un ordre de service annonçait, en effet, il y a quelques jours, « qu'à partir du 1^{er} janvier 1934 l'examen d'admission définitive dans les cadres du personnel comprendrait une épreuve de natation ». Celle-ci sera évidemment très élémentaire: elle consistera en un parcours de cinquante mètres à effectuer en une minute trente secondes.

Voilà qui met le comble aux vœux des animateurs de la Section de Natation et de Sauvetage du Cercle Sportif de la Police de l'Agglomération Bruxelloise, et à leur chef de file, M. Emile Haverbeke.

Le Bourgmestre ne demande pas naturellement que les policiers soient des champions, mais il a raison d'exiger d'eux qu'ils pratiquent un sport utilitaire par excellence, qui force à une hygiène élémentaire. Il est à peu près certain que, dorénavant et automatiquement, tous les futurs policiers s'inscriront à la Section de Natation et il ne faudra pas de grands efforts aux moniteurs de celle-ci pour en faire de bons nageurs et, éventuellement, de bons sauveteurs.

Grâce à la mesure prise par M. Adolphe Max, tous les policiers de Bruxelles seront titulaires, avant l'exposition de 1935, du diplôme spécial prouvant qu'ils possèdent de bonnes notions de la natation et une certaine maîtrise de l'eau. Ce sera un honneur pour le corps des agents de la capitale, car, dans aucune des autres grandes villes du pays, il n'en va de même... Se doute-t-on que les policiers d'Anvers, Liège et Gand, sachant nager, sont encore l'exception?

Ne serait-il pas possible d'exiger aussi de toutes les recrues pour l'armée une connaissance élémentaire de la brasse classique ou du crawl?

Victor Boin.

Petite correspondance

Abonné. — Deharvengt a raison.

J. G., *busy old soldier*. — Nous souhaitons bonne chance à vos souvenirs de tranchées. Le Prix de l'Yser était sans doute une fumisterie insignifiante.

J. L., *Namur*. — Le caractère humoristique de *Pourquoi Pas?* nous interdit l'économie politique à haute tension.

R. T., *Jodoigne*. — 1^o Parfaitement juste, Léopold II étant mort en 1909; 2^o cette aventure a déjà été racontée ici-même. Merci, de toute façon.

P. D. — Rien de spécial. Nous demandons à savoir de quelle bobine il s'agit. Beaucoup de bonnes choses dans votre collection, et bien amusantes.

R. A., *Perwez*. — Attendez l'invitation.

Vieille Bête. — Un livre vient de paraître sur cette question, qui semble être objective. Mais le titre?... Adressez-vous à une librairie.



Le Contrôleur MICHELIN

PRATIQUE, PRÉCIS ET BON MARCHÉ

Grâce à lui vos pneus, gonflés à la pression correcte, dureront plus longtemps. Envoi franco contre versement à notre compte chèques 110.426 de 28 FRANCS.

REPEINDRE SOI-MÊME SA VOITURE est devenu un passe-temps grâce à

ROBBIALAC

Demandez-nous la notice gratuite ROBBIALAC véritable traité de peinture condense en quelques pages.

E. Fremy & Fils 187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles
Tél. 12.80.39 — C. C. P. 110.426

BUILDING

DE LA

Prévoyance Sociale Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis., salle de bain, eau, gaz élec., ascenseur, monte-charge, chauff. central par app. Sit. except. 300 mètres gare Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct Rue Automotrice et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours

Visites et conditions:

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI



Le Chasseur de chez Maxim's

Le succès du film surpasse
le succès de la pièce.

C'est un film „Paramount“.

— Le meilleur spectacle de Bruxelles. —



Echec à la Dame

Petite chronique de la Mode masculine

Sont-ils réellement malheureux les obèses, au point que l'on ait pu écrire leur « martyre » ?

Sans doute, l'obésité est un mal; n'empêche que j'ai toujours envié la rubiconde jovialité, l'heureux caractère, la joie de vivre de ces bons vivants, bons mangeurs. L'homme corpulent a un grand avantage sur ses contemporains maigrelets; il en impose, on l'écoute, on lui accorde sans discussion bon caractère; on l'éconduit difficilement; en un mot, il règne.

*En théorie je suis
nudiste;
mais, comme je suis
un peu frileux,
je m'habille à*

*Old England
ma femme aussi,
mes enfants itou...*

OLD ENGLAND

PLACE ROYALE

BRUXELLES

TOUT POUR L'HABILLEMENT

« Compact », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 802.

???

Au point de vue vestimentaire, évidemment, il doit un peu déchanter; si ses proportions sont vraiment hors mesures (c'est le cas de le dire), il lui faudra, à tout prix, passer par les exigences des « sur mesures ».

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Si vous questionnez un cent kilos sur son régime, il y a neuf chances sur dix qu'il vous assure qu'il se nourrit de rien; à l'entendre, il est un modèle de tempérance. Cependant, en Angleterre, pays où le ventre est pour ainsi dire inconnu, la classe aisée mange peu, la classe moyenne mange peu et mal; voilà un champ d'expérience assez vaste pour qu'on en puisse tirer des conclusions à l'appui de ma thèse: bonne fourchette, bon ventre.

???

Fiez-vous à James Mojon pour l'achat d'une montre, c'est un homme de métier: 22, rue du Midi juste derrière la Bourse.

???

Sans être médecin, je crois pouvoir dire à ceux qui, malgré un régime peu copieux, continuent à prendre du poids, que leur état physique est anormal et qu'il serait judicieux de consulter un disciple d'Esculape, ou tout au moins un professeur de culture physique.

Avouons plutôt, Mâles mes frères, que, devant les plaisirs de la table, nous sommes faibles et indulgents envers nous-mêmes. Combien, en cela, nos compagnes nous sont supérieures! La Mode exige-t-elle la disparition de tous les « avantages », en un tournemain nos sœurs réalisent un petit exercice de prestidigitation: j'en avais: une, deusse, j'en ai plus!

???

Tôt ou tard, vous fumerez les délicieux cigares de la maison Courtoy-Renson, fournisseur de la Cour, 37, rue des Colonies.

???

Je me souviens que, pendant la guerre, les journaux avaient amorcé une campagne en faveur de la natalité; les couturiers se mirent de la partie et inventèrent la mode des ventres proéminents, jupes courtes à l'avant, plus longues à l'arrière. A trois mois d'intervalle, j'eus la surprise de retrouver mes gentilles amies de Paris complètement transformées.

Je ne sais si la natalité augmenta réellement, mais presque toutes les Parisiennes donnaient l'impression d'être « en attente ». Un an plus tard, la ligne droite, la robe tunique, faisaient fureur et les mêmes petites femmes perdirent, du jour au lendemain, nichons et bedaine.

???

Poilus, ne craignez rien... Plus d'écorchures ni de coupures: rasez-vous vite, rasz-vous bien, grâce à TILQUIN.
TILQUIN, coutelier, 5, Galerie de la Reine.

???

Comme toutes ces belles théories ne changeront rien à l'état de choses existant, comme nous remettrons toujours à demain le petit sacrifice de table indispensable à notre transformation, voyons quelle est la meilleure façon d'accommoder nos formes rondouillettes. L'obésité la plus catastrophique, celle pour laquelle il n'y a guère de remède, est celle qui consiste à avoir du ventre, alors que le reste du corps est peu volumineux: figure maigre, poitrine peu développée, jambes grêles.

Le livre de la semaine

L'humoriste, le conteur par excellence nous présente *La Femme et le Député* (18 francs).
 Chez CASTAIGNE, 22, Rue Montagne-aux-Herbes Potagères

???

Pour cette forme d'obésité, un seul remède : la ceinture; les autres conseils donnés ci-après ne constitueront que des adjuvants. L'homme « fort », bien matelassé de partout, doit apporter, au choix de ses vêtements, plus de soin que tout autre, à commencer par son chapeau. La largeur du chapeau sera toujours en proportion de la rondeur du visage et de la largeur des épaules; le melon de Charlot n'a l'air si comique que parce que ses abondants cheveux lui font une tête très volumineuse. Un homme à face arrondie, aura soin de se faire couper les cheveux de côté très courts et de porter des chapeaux à larges bords.

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Lock and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie : Rose et Van Geluwe, 66, rue Royale.

???

L'homme corpulent choisira des cols très bas (2 cm.); s'il est sanguin, il évitera le linge blanc, donnant la préférence aux popelines unies, gris-perle, crème et au col souple assorti à la chemise. Pour la même raison, le seul tissu clair qui lui sera permis pour ses costumes sera le brun. Les vestons et pardessus croisés, double rangée, grossissent.

???

Delbauf expose cette semaine de merveilleux tissus de flanelle pour chemise, Voyez l'étalage, 22, rue de Namur.

???

La coupe amincissante par excellence, pour le veston, est une rangée de boutons dont un seul s'attache à la ceinture, légèrement ajustée; les revers roulants : poches de côté sans patte; épaules légèrement égarées. Le gilet croisé serait une lourde faute; le pantalon bien ajusté à la ceinture, sera plutôt large, le bas sans revers, les pinces placées de telle sorte que les hanches soient dégarnies le plus possible.

???

Ce qui est vrai pour le veston s'applique également au demi-saison, pour lequel je recommande le modèle à une rangée de boutons, sous patte; épaules droites. Les costards devront écarter toutes formes de vêtement à épaules tombantes; le raglan, par exemple, accentue l'embonpoint en arrondissant les épaules et faisant ressortir les hanches.

???

Dis-moi qui te chausse, je te dirai qui tu es.
 Gaudy chausse de façon impeccable.
 Maison A. Goffaux et Gaudy, Succ. L. Gaudy, chausseur,
 34-36, Coudenberg (Mont des Arts).

???

LE TAILLEUR THOMASSEN

vous habillera de façon parfaite avec des tissus de premier choix, à des prix défiant la concurrence.
 Bruxelles, 32, rue du Pont-Neuf. Téléphone: 17.78.95.

???

Pour le choix des tissus, plus l'homme est « important », moins il donnera d'importance aux dessins, proscrivant toute accentuation des lignes ou chevrons et éliminant complètement les damiers, grands ou petits. Quant au gilet blanc de nos pères, même si l'on possède la chaîne et la

Soleil de Printemps

annonciateur de l'été, de la vraie chaleur, de ces beaux jours où l'on éprouve un véritable soulagement à « tomber la veste », ou, tout au moins, à abandonner le gilet pour sentir la douce brise vous caresser le corps.

Dans cette période, la chemise prend une importance vestimentaire beaucoup plus grande; RODINA y a pensé; toutes ses chemises peuvent se porter sans gilet; elles ont toutes du « chic »; cependant, il a cru devoir ajouter à ses modèles courants une réalisation « DE LUXE », en soie naturelle cent pour cent, sur mesures, au prix incroyable de 105 francs.

ACHETEZ DES A PRESENT,
 EN PREVISION DES BEAUX JOURS!

Chemise sur mesures, 100 p. c. soie naturelle, 105 francs.
 Chemise popeline de soie, sur mesures, à partir de 49 fr. 50.
 Chemise popeline de soie, confection, à partir de 39 fr. 50.

toutes avec piqûre double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

LA CHEMISE
RODINA
 EN VENTE
 DANS TOUTES LES BONNES
 CHEMISERIES
 A BRUXELLES

4, rue de Tabora (Bourse)
 25, ch. de Wavre (P. de Namur)
 26, ch. de Louvain (Place Madou)
 105, chaussée de Waterloo (Parvis)
 129a, rue Wayez (Anderlecht)
 2, Aven. de la Chasse (Etterbeek)
 44, rue Haute (Pl. de la Chapelle)
 45a, r. Lesbroussart (Quart. Louise)

montre en or qu'il nous ont laissées comme héritage, nous placerons le tout dans une vitrine, en attendant l'admission au musée de la Porte de Hal.

DON JUAN 346.

Je répondrai volontiers à toutes demandes de renseignements sur la toilette masculine; prière de joindre un timbre pour la réponse.

Petite correspondance

Almina. — Le smoking est un costume du soir; incorrect pour le mariage; l'habillement de la circonstance est la jaquette; à son défaut je préférerais veston noir et pantalon de fantaisie, gants en daim crème; cravate en soie grise.

Henry Priem
 Tailleur
 3, rue des Colonies.
 TEL: 11.30.57

john tailor
 The smartest ladies
 and gentlemen's tailor.
 101, rue de la Montagne, 101. (Porte Louise)
 BRUXELLES. TEL. 1283.25



“ Vos dents si blanches augmentent encore le charme de votre sourire ”

Rien ne donne au sourire plus d'attraits que l'éclat des dents et le parfum de l'haleine.

Assurez-vous ces précieux avantages en employant le Dentifrice Colgate.

Colgate blanchit merveilleusement les dents et les assainit complètement grâce à sa mousse abondante et pénétrante. Cette mousse, fluide et parfumée, s'infiltre dans les plus petits interstices, pénètre dans les plus étroites fissures que la brosse ne peut atteindre. Elle entraîne les particules alimentaires qui ris-

quent de provoquer des caries, tout en infectant l'haleine.

Adoptez sans attendre le dentifrice Colgate.

Il nettoie merveilleusement les dents, laisse à la bouche un goût agréable et communique à l'haleine un parfum délicat.



PRIX RÉDUIT 6 fr.
Grand tube

CRÈME DENTIFRICE COLGATE

On nous écrit ou nos lecteurs font leur journal

Les baux et les dettes interalliées

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je crois avoir quelque chose d'utile à dire. Mais ma voix est si faible! Voulez-vous bien me prêter un instant votre élégant et réputé haut-parleur?

Voici :

Messieurs les Législateurs,

Vous avez approuvé, en décembre dernier, le refus de paiement de notre Gouvernement à l'Amérique.

D'autre part, vous vous apprêtez à voter une loi sur les baux commerciaux. Si nous supposons cette loi votée, nous pouvons poser cette équation :

Les propriétaires (d'immeubles commerciaux loués) sont à l'Etat Belge comme l'Etat Belge est à l'Amérique.

D'accord ?

Alors vous approuverez les dits proprios qui refuseront de payer leurs contributions ?

A. B.

**CHARBONS
BECQUEVORT**
CHAUFFENT MIEUX
15.B9 DU TRIOMPHE . TEL.33.20.43

Votre rapprochement est hâtif. D'abord, le fait du prince, c'est-à-dire de l'Etat, n'est pas celui des particuliers, surtout lorsqu'ils sont en présence de « leur » Etat. De plus, il y a dans les rétroactes de cette affaire de dettes américaines des tas de circonstances particulières.

L'opinion d'un jeune

Un de nos lecteurs âgé de vingt-cinq ans nous confie ses angoisses patriotiques en présence du pavement hitlérien de l'ambassade d'Allemagne.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je fais appel à l'hospitalité de vos colonnes si bienveillantes pour exposer le grave problème qui se pose actuellement à cette jeunesse moderne (dont certains disent cependant tant de mal).

J'ai vingt-cinq ans, c'est-à-dire l'âge où l'adolescent devient un homme. Age heureux, direz-vous; ah! ouiche!

Il nous arrive souvent entre amis de causer avec cette expérience « relative » qui s'attache à notre âge, de ces graves questions dont dépend notre avenir. Il n'est dans le doute pour personne que nous courons vers une nouvelle guerre et nous nous demandons toujours si les « vieux » qui nous conduisent, ces nautonniers du pays, ne sont pas avant tout avides de gloire, de publicité... et d'intérêts.

Les événements qui se passent depuis quelque temps chez nos voisins de l'Est ne semblent pas les émeouvoir.

D'après les journaux, on a hissé aux façades des consulats « boches » ces maudits drapeaux qui nous rappellent toujours le massacre de nos aînés.

A Bruxelles même, cette « cérémonie » eut lieu en présence de nombreux hitlériens qui, massés dans la rue avec cette « g... » qu'ils nous ont imposée pendant quatre ans,

ont acclamé comme il se devait. Le gouvernement a laissé faire.

A la prochaine occasion, ils iront sans aucun doute défilé au pas de l'oie devant le Palais Royal.

On a accepté, en Belgique, la présence d'un attaché militaire allemand. Pourquoi?

Depuis 1918, nous étions débarrassés de cette sorte de personnages, s'en est-on porté plus mal?

Maintenant que le service d'espionnage boche a un représentant officiel, il ne manquera plus que de l'inviter, avec tous les honneurs dus à son rang, aux manœuvres de troupes. Peut-être pourrait-on aussi lui demander des conseils pour l'organisation de la défense de la frontière de l'Est (?)

Et que de choses encore incompréhensibles pour nous et que nos vieux auraient de la peine à expliquer.

Mais alors, que devons-nous faire, nous, les jeunes, que nos parents ont élevés parmi les sacrifices et les pires difficultés de la guerre et du marasme qui l'a suivie?

R. C.

Los von jazz

Comment les Allemands épurent la T. S. F.

Mon cher Pourquoi Pas?,

« BERLIN, 6 mars. — Les amateurs de radiophonie de Berlin ne pourront plus entendre de jazz.

» Le directeur de la radiophonie berlinoise récemment nommé par le nouveau régime a, en effet, décidé d'interdire la transmission de « la musique de nègres », selon l'expression employée dans un communiqué ».

Qu'en pensez-vous? Moi, je dis:

Finis donc à Berlin, pour les sans-filistes les fausses notes, les tons impurs, les désaccords et la musique faite par des instrumentistes sans compétence, ou en faisant fi, pour se prêter au mauvais goût du jour, et vive l'harmonie et la mélodie, bases de la musique faite par des compositeurs ayant du génie et non pas par des jongleurs de notes n'ayant que du métier et qui nous servaient du solfège orchestré.

Et si abrupt, si sauvage qu'ait été le jazz, mort au jazz!

R. A.

As you like... Nous demanderons à un sculpteur de chez nous, et, par exemple, à De Soete, un groupe symbolique: « La Mort du Jazz ».

Nos députés et l'école buissonnière

On daube encore sur nos pauvres honorables.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Les lecteurs du Pourquoi Pas? se souviennent de quelle façon vaudevillesque le gouvernement a été renversé à propos d'une question d'élection de village.

L'incident est clos, mais la curiosité publique n'est pas satisfaite; nombreux sont les indiscrets qui se demandent ce que pouvaient faire, pendant cette après-midi mémorable, les députés absents...

Nous tenons enfin, de source sérieuse, les informations suivantes; elles réduiront à néant, espérons-le, les conjectures les plus fantaisistes répandues par de trop fécondes imaginations:

- | | |
|----------------|---|
| Manquants | (Motifs sensés exacts de l'absence) |
| 2 députés..... | Somnolence aiguë de copieuse digestion; |
| 3 députés..... | Match de billard russe; |
| 2 députés..... | Retenus au conseil d'administration de la Compagnie Internationale des Stratosphériques des Ballons-Lits; |
| 1 député..... | Musique de chambre; |
| 2 députés..... | Au Museum des vieux canons de la Porte de Hal; |

Vous ne vous ennuierez pas

EN PASSANT

UNE NUIT AU PARADIS

avec

ANNY ONDRA

Aux cinémas

VICTORIA et MONNAIE

ENFANTS ADMIS

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

FIAT

LA PLUS BELLE ET
LA MEILLEURE DES
VOITURES UTILITAIRES

(Type Rallye de Monte-Carlo 1933)

LA REMARQUABLE
« 508 PRINCESSE »

Freins hydrauliques

Châssis indéformable à croisillon

CARROSSÉE A PARTIR DE

22.600 FR.

Toutes nos voitures sont équipées de pneus ENGLEBERT.

AUTO-LOCOMOTION

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE L'AMAZONE, 35, BRUXELLES

— TÉLÉPHONE : 37.30.14 —



Pour Cors



Pour Oignons



Pour Œil-de-Perdrix



Sels Medico

Les Sels Medico du Dr. Scholl (super-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, inflammations, brûlures, meurtrissures. Le paquet 5,50

CORS

OIGNONS, DURILLONS,
ŒILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'application, est apporté par les Zino-pads du Dr Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure et les suppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique efficace. Les Zino-pads du Dr Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se ont p^r cors, oignons, durillons, œils-de-perdrix.

SANS DANGER Vous évitez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrosifs. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantis non caustiques et absolument sans danger.

La boîte (jaune) 7,50 La 1/2 boîte (cors seulement) 4,50. En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Sur demande, vous recevrez un échantillon gratuit de Zino-pads pour cors et la brochure du Dr Scholl. Tous les maux de pieds peuvent être soulagés et corrigés par la méthode du Dr Scholl. Conseils gratuits par Experts 45, rue Neuve, BRUXELLES.

Zino-pads du Dr Scholl

Silôt appliqués — douleur supprimée.

COMMUNIQUÉ

Pourquoi acheter votre appartement chez un organisme écrasé par ses frais généraux, alors que chez

THORELLE

vous aurez le maximum pour votre argent : RUE DARWIN, 39

Prix : 128,000 francs

Petit prix pour grand appartement avec pièces de 5 mètres.

FACILITÉS DE PAYEMENT DIVERSES

S'adresser au Constructeur, tous les jours de 2 à 4 heures, 210, Avenue Molière. Téléphone : 44.04.12, ou

KORGANOFF

fondé de pouvoirs, 86, rue des Mélézes, Tél. 44.69.39 ou sur place de 11 à 12 h. HATEZ-VOUS DE SOUSCRIRE A L'ACHAT

1 député Au cinéma (enfants non admis);
Les autres députés, censuré.
Nous sommes enfin renseignés; mais pour être fixes au sujet du potentiel de l'activité de nos vénérés représentants, pourquoi les grands quotidiens de la presse n'inséreraient-ils pas, après chaque séance à la Chambre :
« Séance du... députés manquants... » (suivent les noms).
Bonne blague-stop! Robert J...

Du Clos Vougeot versé infortuné Lazare

Un lecteur nous déclare qu'il y a des citoyens qui boustifailent encore à gilet déboutonné, et que de surcroît ils laissent les fenêtres ouvertes de façon à fiche des crampes aux spectateurs à jeun.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Et la crise? Est-elle générale?? J'en doute et il y en a qui le font bien voir. Voici ce que je sais :

Passant ce soir, 26 mars, vers 21 heures, avenue Alexandre Bertrand, près de la place de l'Altitude 100, avec quelques connaissances (nous faisons le chemin à pied), nous vîmes les fenêtres et porte cochère d'une maison particulière grandiosement illuminées — les volets restant levés — ce qui nous permit d'assister de loin à un dîner où des bouteilles de derrière les fagots furent servies par un maître d'hôtel et au moins une fille de table. Il y avait huit à dix convives. Le luxe qui s'étalait à l'intérieur prouva que l'on n'y connaît pas la misère et que, certes, ceux qui y étaient, ne se préparaient pas à la marche de la faim. Que du contraire.

Toutefois, faire voir ainsi à tout qui veut voir et qui doit passer par là, ce que vous mangez et buvez, n'est pas fait pour diminuer les idées bolchevistes du peuple. Et j'ai entendu quelques réflexions de passants qui n'y allaient pas avec le dos de la cuiller. Me rapprochant de la plaque qui se trouve à côté de la porte d'entrée, j'y lus : « Institut médical ». Un seul conseil à ce docteur (et à tous ceux qui ont l'habitude de montrer trop leur aisance) : « Fermez les volets et personne ne pourra vous critiquer. Vos ors et vos cristaux éblouissent et aveuglent certains êtres enclins plutôt au mal qu'au bien. Soyez plus discrets ».

D.

Nobles propos

Mon cher Pourquoi Pas?,

Peut-être, grâce à votre affabilité proverbiale, les autorités compétentes pourront-elles entendre une voix d'outre-tombe !

Je demande, au nom de ceux dont j'ai l'honneur d'être le symbole « Connu » ou « Inconnu », que désormais, cette parodie, cette comédie faite de discours, de fleurs, qui se jouent face à ma tombe sacrée, automatiquement, protocolairement, soient supprimées.

Je demande que le Gouvernement ne pense à nous que pour se souvenir, se souvenir que s'il existe une dalle sacrée, il existe aussi une dette sacrée, celle de la Patrie envers ceux qui ont accompli leur devoir envers Elle, et qu'elle a comme ultime devoir de ne pas oublier.

LE SOLDAT INCONNU.

FAMILY HOTEL DU VALLON

3, AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)

CHAMBRE (EAUX COURANTES, CHAUDE ET FROIDE)

POUR UNE PERSONNE A PARTIR DE 25 FRANCS.

DEUX PERSONNES, 35 FRANCS.

PETIT DÉJEUNER, 5 FR. → DINER SUR COMMANDE.

La concurrence étrangère

Un Suisse, répondant aux doléances belges concernant l'invasion des gens de métier venus de l'étranger, fait remarquer que ces derniers sont souvent d'excellents instructeurs pour nos compatriotes et qu'au surplus les Suisses ont à manger chez eux.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je suppose que vous permettrez à un de vos lecteurs étrangers quelques remarques au sujet d'un de vos articles précédents intitulé : « Doléances » et à vous dédié par un chômeur qui vient d'être remplacé par un de ces « sales » étrangers.

Paisible citoyen du pays de la S. D. N. (qui nous procure d'ailleurs autant de travail qu'il en faut pour nos gens de maison), je me trouve depuis plusieurs mois à Bruxelles, la ville accueillante, où j'ai journellement l'occasion de constater que, s'il y a concurrence étrangère malhonnête, les juifs polonais y sont pour une bonne part et l'on ne s'étonnera plus si Hitler (le sauveur de l'esprit guerrier des Germains) procède à un petit nettoyage, dont la commune de Cureghem constaterait décidément aussi l'utilité. Quant aux autres nations, telles que la Suisse, les Pays-Bas, l'Allemagne, je ne doute pas que la présence de quelques représentants honnêtes ne fait qu'améliorer les connaissances du personnel belge, qui ne connaît pas l'apprentissage de trois ou quatre années, tel qu'il est exigé par les lois des susdits pays.

La concurrence déloyale n'existe que peu ou prou. Nous autres étrangers, on aurait tout intérêt à rester chez soi, s'il ne s'agissait pas de perfectionner ses connaissances linguistiques. La concurrence, quant aux salaires, provient du fait que beaucoup d'employés indigènes se contentent de peu, par le fait qu'ils peuvent vivre dans leur famille, tandis qu'un Suisse aurait tout intérêt de retourner dans son pays, où l'indemnité suisse de chômage permet, grâce à l'administration du pays, des fonds dépassant de loin la norme des salaires payés par les patrons, généralement très soucieux de leur porte-monnaie. Peut-être qu'un camarade belge employé exposera, dans un de vos prochains numéros, son point de vue.

Un Helvète soucieux d'apprendre le flamand,
B. B.

C'est entendu. Mais un Suisse ou deux ne font pas toute l'invasion.

Rectification

Nous avons commenté en ces termes une conférence récente de Louis Piérard à Charleroi :

« Mais le plus drôle de l'affaire, assurément, c'est qu'à cette conférence étaient seulement représentés les journaux locaux qui ne sont pas du même parti que M. Piérard, tandis que celui qu'il honore parfois de sa collaboration n'avait pas cru bon d'y déléguer le moindre correspondant. Vraiment, ce n'est pas gentil, et cette absence-là, plus que les autres, aura été sensible au cœur de nosseur Louis ».

On nous assène la rectification suivante :

« Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

» Je suppose que c'est un charmant confrère de la « Gazette de Charleroi » qui a cru spirituel d'adresser à « Pourquoi Pas ? » la petite roserie ci-jointe.

» Malheureusement pour lui, son information malveillante est fautive, car le rédacteur en chef du « Journal de Charleroi » assistait à la conférence de Louis Piérard. Celui-ci n'a pu être sensible à notre absence, puisque nous sortîmes ensemble et visitâmes avec lui le salon du Cercle Artistique !

» Votre informateur a pris son désir pour la réalité. Ceci pour votre édification.

M. des R.

Crédit Anversois



SIEGES:

ANVERS:

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES:

30, Avenue des Arts

AGENCES EN BELGIQUE

PARIS: 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG: 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

L'AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts, 9

(Nouvelle Direction)

DERNIÈRES DU GRAND SUCCÈS

Prenez garde à la peinture

VENDREDI 31 MARS ET JOURS SUIVANTS en supplément au programme et sans augmentation du prix des places

LE MICKEY'S CLUB

Orchestre de l'I.N.R. Direction Ludo LANGLOIS

PROCHAINEMENT :

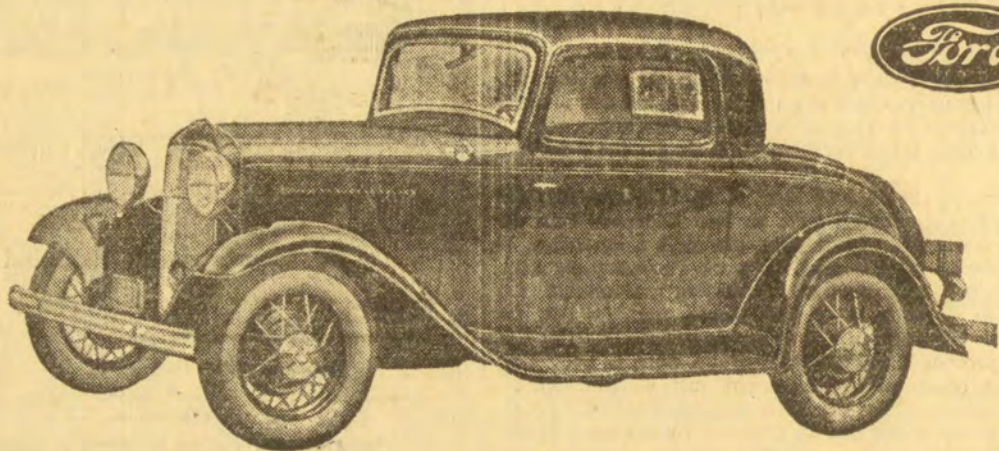
ANNABELLA, JEAN MURAT,

EDITH MERA, ETCHEPARE

dans

MADemoiselle JOSETTE
MA FEMME

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

Les adjudants réclament

Il s'agit de ceux qui, ayant quitté l'armée, ont encore des obligations militaires.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai appris avec plaisir que les adjudants qui ont exercé un commandement pendant la guerre se verront octroyer des avantages honorifiques et lucratifs.

M. le ministre voudrait-il également penser aux adjudants et officiers qui ont quitté l'armée après l'armistice, qui ont encore des obligations militaires et qui ne jouissent pas de la moindre pension d'invalidité?

Ils ne doivent pas être bien nombreux!

Bien à vous.

C. D.

Plaidoyer pour Gobseck

Les usuriers, sans être des philanthropes, pourraient bien pratiquer un métier difficile et ingrat.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Suite à la lettre que vous avez insérée dans votre numéro du 24 mars sous le titre « Bedit Commerce », je me

permets de vous donner mon avis sur ce genre de commerce.

Loin de moi l'idée de féliciter les usuriers, je tiens seulement à faire une comparaison.

Me trouvant un jour dans le besoin, j'ai eu recours à une maison de prêt. C'était au premier temps de crise, la vie était encore très chère. Nécessité fait loi. J'entrai donc en contact avec un individu faisant le commerce d'argent.

J'ai reçu 1.000 francs, je devais rembourser pendant douze mois 200 francs par mois, ce qui représente 120 % brut. Toutefois, ayant remboursé quatre mois à l'avance, donc en 8 mois, j'ai obtenu 40 % de ristourne.

Comme me l'a alors expliqué le prêteur, et je l'ai compris, ce métier ne rapporte pas 120 % net comme à première idée on est tenté de le croire. Il y a des frais d'annonce très élevés, des frais de bureau, de renseignements, de recherches, etc. Il faut 5 mois avant que le capital ne soit remboursé. Nombreux sont les emprunteurs qui ne respectent pas leurs engagements et qui disparaissent sans rien payer. Si l'emprunteur vient à casser sa pipe, plus un centime à espérer. La mauvaise presse qu'ont les prêteurs n'est pas faite pour faciliter leur bedit commerce.

Nombreux sont les commerçants qui gagnent actuellement 40 % au comptant. Je crois même qu'il y en a beaucoup qui gagnent plus encore. (En dehors d'un commer-

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

ant, considérons un instant les médecins, qui prennent couramment 50 francs pour une visite). Au temps où j'ai dû emprunter, la majorité gagnait du 80 à 100 % au comptant.

Et maintenant, me fiant à un article paru dans le journal le mieux informé du 25 mars, sous le titre « Le prix du lait », j'apprends, sans étonnement d'ailleurs, que les braves laitiers, estimés de tous, gagnent sans aucun risque et « chaque jour », du 60 % au comptant, sur le lait, dit pur.

Comparez, cher « Pourquoi Pas? », et dites-moi, sans parti pris, suivant votre habitude d'ailleurs, s'il y a une différence entre ces deux commerçants.

Bien à vous.

P. D.

Le soleil est-il bienfaisant?

Un lecteur croit que le soleil n'est point le facteur essentiel de l'amélioration physique de la jeunesse actuelle: il place en premier lieu la gymnastique.

Mon cher Pourquoi Pas?

Permettez à un de vos lecteurs de la première heure d'après guerre de n'être pas de votre avis au sujet de l'action miraculeuse des rayons solaires.

Je reconnais l'action bienfaisante de Phébus sur l'organisme humain; rien de meilleur qu'une exposition du corps nu aux rayons du soleil, après un bain, mais de là à conclure que sous prétexte de l'intervention malencontreuse et scandaleuse du couple Wipoubolet, nous n'aurons que des poussins mal fichus à aligner en face des jeunes Allemands, il y a de la marge.

Il est certain que, si notre jeunesse avait reçu une éducation physique plus sérieuse, nos enfants seraient autrement bâtis. Hélas! les professeurs de gymnastique sont en retard, sont rares ou ne disposent pas du temps nécessaire à l'enseignement. Dans certains établissements, il est nul ou presque. Voilà pourquoi nous avons d'envie à la vue du film allemand « Au delà du Rhin ». Jalousie? Honte? J'estime que le premier sentiment est causé par notre dépit de voir la jeunesse allemande accomplir avec aisance des choses simples en réalité, mais difficiles pour qui n'a suivi que quelques rares leçons de gymnastique. Ce ne sont pas les vingt-quatre ou vingt-cinq leçons suivies dans nos écoles qui pourront donner au corps humain le bel essor envié chez nos voisins de l'Est, et encore moins les rayons solaires, car il est reconnu que ces derniers sont plutôt pernicieux pour les organismes insuffisamment développés.

Voyez ce qui entre dans nos casernes et les difficultés éprouvées par les instructeurs pour dégrossir nos jeunes gens. Et, cependant, elles se disent toutes sportives, nos jeunes recrues, mais ce pour autant qu'on les considère comme « supporters ou linesmen ».

Que nos écoles enseignent de façon suivie la bonne gymnastique et organisent des sports sains et vous verrez toute la jeunesse s'élever contre les insanes arrêtés pondus par ces lubriques personnages. Après tout, une génération bien développée ne courrait pas le risque de se voir régenter par des tristes personnages Wipoubolet ou Wiboupolet.

J. V... D...

Pour enjoliver vos emballages, en rehausser l'effet, les sceller, employez les étiquettes en relief en toutes nuances, imitation cachet cire, en papier métallique or, argent ou aluminium. Nous possédons des créations, modèles inédits, d'une exécution parfaite, à des prix comprimés. GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles, téléphone 37.38.59.



Se vend:

En FLACONS,
en BOITES,
de 1 et 2 kg.,
en BIDONS
de 5 kilos
en GODETS
déjeuners

TRANSPARENTS
et INCASSABLES

AUTOMOBILISTES !!

LES BOUGIES "CHAMPION" SONT EN VENTE CHEZ

MESTRÉ ET BLATGÉ
10, RUE DU PAGE — BRUXELLES

LA DERNIÈRE CRÉATION

" LA VOIX DE SON MAÎTRE "



Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse
AU PRIX DE 3.150 frs



♦♦♦
Pour tous
renseignements

s'adresser :
171, boulevard
M. Lemonnier
BRUXELLES

♦♦♦

DÉTECTIVE TOUSSAINT

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE

BUREAU: 81, RUE PICARD - TÉLÉPHONE: 26.01.98

TOUTES MISSIONS

FRANÇAIS -- VLA/MSCH -- ENGLISH -- DEUTSCH.

Blanchisserie de la Gâté

SON BLANCHISSAGE DE RIDEAUX ET DE LINGE FIN.
SES NAPPES ET SERVIETTES IMPECCABLES.

LE PLUS BEAU TRAVAIL, LE PLUS SOIGNÉ,
SANS PRODUITS ABIMANT LE LINGE.

46-48, rue Lieut. Liedel, ANDERLECHT
LIVRAISON A DOMICILE. — TÉLÉPHONE: 21.50.74



Le Coin du Pion

De la *Nation belge* du 21 mars 1933, à propos de l'accident d'auto dont a été victime, en Tunisie, le maréchal Franchet d'Espéray :

Il a été transporté à l'hôpital militaire de Turin.

On savait que l'Italie avait des visées sur la Tripolitaine, mais... tout de même...

???

Le *Peuple* du 21 mars 1933 écrit que ses propagandistes ont fait successivement, à Ohain, 9 abonnés, 12 abonnés et 10 abonnés. Il conclut :

Soit 30 nouveaux lecteurs.

Parce qu'il y a sans doute un abonné qui ne sait pas lire...

???

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer, en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet Lachappelle, en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition d'Aug. Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 11.90.88.

???

Le *Ciné Educatif*, organe de l'Université cinématographique, numéro de février :

Les hauts-fourneaux, les fours à réverbère, etc.

De hoogovens, de ovens voor de straatlantaarnen, enz.

Oh! ces traducteurs!!!

???

De la « *Petite Gazette* » du *Soir* (27 mars 1933) :

...une phrase. Cela dure trop longtemps, et l'orthographe est une science difficile.

En effet!

???

Des *Nouvelles* de La Louvière du 7 mars :

Le premier vendredi de chaque mois, le pianiste Oscar Delvigne donnera un récital comportant chronologiquement les différentes périodes de la littérature du piano, sous le patronage de la Radio-diffusion I. N. R. prodigués, Mme Roelandt expira après avoir enduré des souffrances terribles.

Quand donc les méfaits de notre em...nuyeur national prendront-ils fin?

De cette annonce parue dans le *Publicateur* du 11 mars 1933, que déduire?

COIFFURE POUR DAMES

Mlle S... continue la coiffure chez Juliette à la Fosse les vendredis après-midi, entrée par derrière

Peu de chose, assurément, sinon que la fosse où l'on coiffe ainsi doit donner bonne mine à ses clientes.

???

ROYAL ANDRE
97 BOULEVARD DU MIDI

RUE VAN DEWEYER 58
TOUT POUR BEBE

???

Stanislas-André Steeman signale à deux reprises (pp. 684 et 690) dans le « grand roman policier inédit » que vous commentez le 18 mars, une chambre « plus longue que large ».

Son flair... policier lui aurait-il déjà fait découvrir des chambres plus larges que longues?

???

La *Gazette* nous apprend que le podestat de Gênes a fait remettre au bourgmestre de Bruxelles un exemplaire de luxe de l'outrage « Colombo » récemment édité en Italie.

Même s'il est de luxe, un outrage est toujours un outrage. Ah! ces fascistes!

???

De *La mort à l'encan*, par W. Levinrew, roman traduit de l'anglais par Jean d'Armendaritz :

Un simple entrefilet de journal. Un écho de quelques lignes à peine qui, en-tête compris, ne prenaient que le quart environ d'une colonne.

Un quart de colonne, c'est énorme pour un écho de quelques lignes à peine! De quelle espèce de lignes s'agit-il donc?

???

Du même :

Il venait d'arracher le jouet des crocs de l'animal, qui, comme tous les jeunes chiots...

Mais vite-vite jamais de vieux chiots?

???

Toujours du même :

La main de Rita, plongée dans le fond de sa poche, taquinait une pièce solitaire, si solitaire qu'elle n'aurait pu tinter contre sa pareille.

M. de la Palisse n'aurait pas mieux dit!

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

La *Meuse* est bien mauvaise comptable :

TROIS INGENIEURS ANGLAIS RELACHES

Paris, 24. — On monde Londres à la « *Chicago Tribune* » (édition de Paris) : ...Sur les trois inculpés relâchés, deux ont été relâchés sous caution de 15.000 et de 25.000 roubles. Le cas du quatrième n'est pas encore tranché, mais il se peut qu'il soit mis en liberté un peu plus tard.

???

La *Libre Belgique* publie cette belle et édifiante annonce :

Curé seul, Wallonie, cherche ménag. accept. deux pers. voulant vivre ensemble.

MADAME, MADEMOISELLE...



POUR LE JOUR,
POUR LE SOIR,
POUR LA VILLE,
POUR CHEZ SOI...



Il y a mille façons d'être élégante en réalisant des économies!

Il faut, pour cela, savoir confectionner soi-même ses toilettes.

Par ces temps de crise, il est d'extrême importance que vous connaissiez la coupe et la couture.

Vous pouvez acquérir ces talents, en suivant, chez nous, sans déplacements, les

COURS DE COUPE PAR CORRESPONDANCE de l'INSTITUT FÉMINA, Bruxelles



MADAME,

qui désirez faire vous-même vos vêtements
et ceux de votre entourage.

PARENTS,

qui désirez faire apprendre la coupe à vos
jeunes filles en les gardant à la maison...

Documentez-vous sur notre enseignement. Saisissez l'occasion qui vous est offerte.

Renvoyez-nous le « **BON** » ci-dessous. Il vous donne droit à recevoir gratuitement notre luxueux programme.



BON

A REnvoyer A

L'INSTITUT FÉMINA

Cours de Coupe par Correspondance. — 84, RUE THIEFFRY, 84, BRUXELLES

NOM

ADRESSE

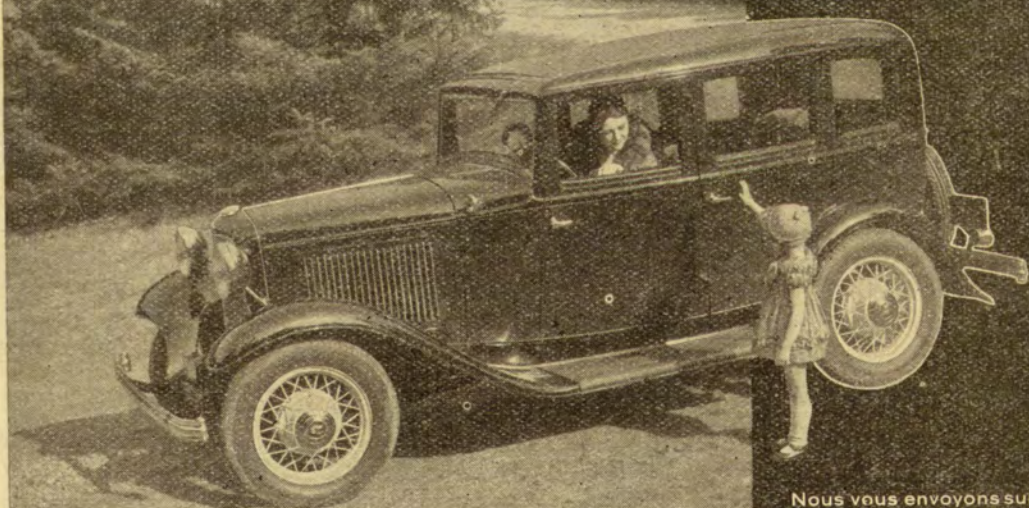
Veuillez m'envoyer gratuitement, et sans engagement de ma part, votre luxueuse brochure contenant le programme de vos cours.

La Ford V-8 à la vogue

Aux approches du printemps songeons à la Ford.

Sur très longs parcours, elle atteint sans effort les moyennes les plus élevées et les passagers descendent de voiture frais, dispos après y avoir trouvé toutes leurs aises.

Chef-d'œuvre mécanique d'une précision impeccable et d'un agrément de conduite si captivant, la Ford V-8 a la vogue. Celle des connaisseurs surtout.



Nous vous envoyons sur simple demande, un catalogue illustré M. A. 41 avec description des quatorze modèles.

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A.

BOITE POSTALE 37. ANVERS

" PHOTO MALEVEZ "